Montréal, samedi 5 juin 1937

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : . . . . . BElair 3361★

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : . . . . . BElair 3366
Rédaction : . . . . . BElair 2984
Gérant : . . . . . BElair 2239

LE DEVOIR

Directeur-Gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

VOLUME XXVIII — No 128

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA (Sauf Montréal et banlieue) . . . . . $ 6.00
E.-Unis et Empire britannique . 8.00
UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE . . 3.00

Hepburn et la fondation possible d'un bloc ontarien-québécois

Ils ne savent pas ce qui se passe chez eux

De la presse qui amuse à la presse qui informe

Combien de gens rencontrez-vous, ignorant tout ce qui se passe autour d'eux de ce qui intéresse leur langue, leur province, leur race et leur durée possible en Amérique? Un bon nombre. Ils ne lisent donc pas les journaux?

Si. Parlez-leur du dernier crime un tant soit peu sensationnel, du dernier film de danse américain, du dernier tournoi de lutte entre un Juif déguisé en Irlandais et un Bulgare déguisé en baron, du dernier vol à main armée commis par deux ou trois mauvais garçons. Ils en connaissent tous les détails; ils vous diront même le nombre et la couleur des boutons arrachés au gilet de l'un des accusés et qui l'ont fait reconnaître par l'assailli. Des préparatifs du deuxième Congrès du Parler français à Québec, ces semaines-ci, ils ne savent rien. Il y a un congrès? A Québec? A propos de français? Ce mois-ci? C'est curieux, ils n'ont rien vu à ce sujet dans les journaux. Et puis, au reste, un congrès, à quoi est-ce que cela rime? Qu'est-ce que cela veut dire? Ce serait important? Allons donc. Si c'était important, cela se saurait. Leur journal n'en a guère parlé — quelques lignes parfois dans un coin perdu, entre un placard de fabricant de bas en simili-soie, couleur chair nue, et une suggestive réclame pour un désodorisant. Peut-être ont-ils lu ces rares lignes au sujet du congrès. Peut-être... Ils en ont un très vague souvenir; le plus souvent cela leur a tout à fait échappé.

Quels journaux lisent-ils? De vrais journaux: les seuls qui renseignent. Ceux qui publient toutes les nouvelles. Ceux qui n'ont pas oublié de signaler, par exemple, qu'en déménageant, M. X s'est éraflé trois orteils; que Mme Z, ayant passé quatre semaines à l'hôpital, après un accrochage d'autos, est partie en convalescence pour Saint-Joachim-sur-Mer, où elle fera de la chaise longue jusqu'en septembre; et que Mlles Y chercheront maris, l'été prochain, à Saint-Donat des Capucines. Cela n'est-il pas autrement grave que le Congrès de Québec?

Car enfin, à Québec, de quoi parlera-t-on? De l'esprit français dans ses diverses manifestations. Peuh! Qu'est-ce que l'esprit français peut avoir à faire en Amérique?

* * *

Ainsi, un nombre important des nôtres ne savent à peu près rien de ce qui se passe ou se prépare d'un tant soit peu sérieux chez nous, parce que les quotidiens qu'ils lisent n'en parlent pas ou que, s'ils en parlent, c'est de façon incidente, sur un ton banal, sous forme de faits divers sans conséquence. N'est-ce pas un quotidien de cette catégorie qui jadis écrivait sans sourciller, en plein pendant la crise scolaire franco-ontarienne, où nos frères de là-bas furent héroïques, que les Canadiens français vivant hors de notre province n'avaient nulle part de griefs sérieux, à proprement parler? Ses lecteurs exclusifs l'ont cru. Qu'en pouvaient-ils connaître? Il ne leur en avait jamais rien dit. Un journal, n'est-ce pas pour amuser et distraire plutôt que pour informer et former?

Voilà pour le point de vue national. Il y a le point de vue de l'information sur le monde catholique. Un chroniqueur d'Ottawa le notait justement ces jours-ci (Bayard, le *Droit*, 2 juin): *"On ferait très longue la liste de ceux qui, fervents dans les oeuvres, sur les événements religieux d'Espagne, du Mexique et de la Russie, de même que sur les Encycliques, les mouvements catholiques, l'orientation nouvelle des oeuvres mêmes qu'ils se louent de servir, ignorent tout ou à peu près tout. Raison qui explique leur pauvreté d'esprit: ils ne lisent pas le journal catholique ou ne lui donnent qu'un appui dédaigneux"*.

Que lisent-ils? La plupart du temps, ils feuillettent un quotidien à grandes nouvelles qui ne leur donne pas la nouvelle réellement importante pour les catholiques, mais qui publie à pleines colonnes, bien en vedette et pendant des mois, ragots, potins, commérages et cancans relatifs à l'aventure amoureuse d'un prince démissionnaire avec une double divorcée. Cela n'est-il pas de la nouvelle et de la qualité la plus relevée?

Le chroniqueur déjà cité note d'un crayon désabusé un relevé fait par des enquêteurs, dans un milieu apparemment soucieux de haute moralité, puisqu'il s'agit de congressistes anciens retraitants. Le relevé est plutôt inquiétant. Les enquêteurs ont constaté qu'à peine 30 sur 100 reçoivent uniquement des journaux catholiques; que 40 sur 100 s'abonnent à la fois aux quotidiens protestants et catholiques, réservant la préférence aux premiers; et que le reste, soit 30 sur 100, ne s'intéresse pas aux publications qui entrent dans leur foyer. En bref, 70% des anciens retraitants interrogés sur leurs lectures, ou ne s'intéressent pas du tout à ce qu'ils lisent, ou préfèrent à des journaux français et catholiques des journaux qui n'ont rien de catholique ni de français. Et ces braves gens s'imaginent connaître ce qui se passe réellement dans les milieux catholiques et français du Canada. Ils sont de bonne foi. Combien ignorants, malgré toutes leurs lectures et leur bonne volonté dans le champ des oeuvres!

* * *

Que penser maintenant du nombre de plus en plus grand des nôtres qui, dans le monde des affaires, du commerce, de la finance, dans celui des professions libérales, ne lisent jamais ou presque jamais un journal rédigé en leur langue?

Que connaissent-ils, ceux-là, qui croient être l'élite, de la vie nationale, des questions nationales, des milieux où ils recrutent une clientèle à l'encouragement de laquelle ils font appel, parce que, ne manquent-ils pas de lui dire, ils sont de langue française? Ils jouent de la solidarité nationale au profit de leurs affaires ou de leurs intérêts; mais que savent-ils de cette solidarité, hors ce qui est d'en jouer? Quand et comment la pratiquent-ils? Jamais, ni d'aucune façon.

Nos journaux français? Ils ne les lisent pas. Merci bien! Les uns sont mal faits — les anglais seraient donc tous bien faits? D'autres sont d'esprit trop étroit — et les anglais ne le sont jamais, évidemment. Celui-ci est anti-anglais — les anglais ne sont jamais antifrançais, eux. Celui-là est d'une inspiration qui leur déplaît en matière politique,—les anglais ne leur prêchent-ils jamais l'impérialisme, ne leur font-ils pas comprendre que les Canadiens français sont de race inférieure? Rien n'y fait. Ils liront exclusivement tel quotidien anglais le matin et le soir, jamais une feuille française. Le fanatisme à peine déguisé de ce journal-ci, l'information tendancieuse de celui-là, parmi les quotidiens de langue anglaise qu'ils lisent habituellement, ils n'en ont jamais rien vu, ils n'en voient rien; c'est qu'ils n'ont plus assez de sens national, ni même religieux, pour y distinguer quoi que ce soit. Ils ont les dernières mercuriales du marché alimentaire, la cote dernière heure de la bourse, les derniers potins financiers ou miniers. N'est-ce pas cela qui importe d'abord et pardessus tout: *l'argent*?

* * *

Si nous ne réagissons, si nous ne lisons soit que "des gazettes à images, à ramage ou à tapage", ainsi que disait il y a déjà vingt ans un observateur d'esprit aigu, soit que des quotidiens de langue et d'inspiration tout à fait étrangères à celles de notre groupe ethnique, nous nous défranciserons; ou parce que nous ne nous préoccupons que de futilités, ou parce que nous ne voulons rien connaître de la vie profonde de notre peuple, dont nous nous désintéressons au point de devenir d'abord des indifférents et vite ensuite des vaincus méprisables, contents de leur sort, mûrs pour la fusion dans le grand tout anglo-saxon ou américain.

L'abdication volontaire, complaisante, belle fin et combien enviable! d'une race qui fut fière — étant issue de l'une des plus grandes du monde — et qui, pour mourir, ira se coucher sous l'escalier de service de l'assimilateur justement dédaigneux.

Georges PELLETIER

Bloc-notes

Honneurs aux Acadiens

L'Evangéline, de Moncton, Nouveau-Brunswick, nous apprend que M. le Dr Albert Sormany, d'Edmundston, au Nouveau-Brunswick, président général de la Société l'Assomption, vient d'être fait par le Souverain Pontife commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. Sont en même temps faits chevaliers de Saint-Grégoire M. le juge Le-Blanc, président de la Société nationale l'Assomption, et M. le Dr Frédéric-A. Richard. Le Dr Alphonse Sormany reçoit la médaille *Pro Ecclesia et Pontifice*.

L'hommage de Sa Sainteté récompense, cela va de soi, les services rendus à l'Eglise. Mais tout le monde sait que les titulaires de ces décorations sont en même temps parmi les plus fermes ouvriers de l'action nationale en Acadie.

A la veille du Congrès national acadien, qui suivra de quelques semaines à peine le Congrès de la Langue française, cet hommage à des Acadiens éminents sera particulièrement sensible à nos frères de l'Est.

Ils ne désarment point

On a pu constater que les partisans de l'immigration ne désarment point. Partout où ils en ont quelque chance, que ce soit dans un congrès féminin ou dans une réunion d'hommes d'affaires, ils s'efforcent de faire valoir leur point de vue.

Naturellement, c'est l'immigration anglaise que vise surtout, sinon exclusivement, la propagande actuelle.

Mais comment l'Angleterre pourrait-elle nous envoyer des immigrants agricoles convenables, les seuls qui pourraient nous intéresser, quand les hommes les plus compétents se plaignent du nombre insuffisant de ses agriculteurs, et des dangers qui en résultent pour le pays?

Et comment diable! des hommes d'affaires qui sont obligés de se taxer pour couvrir les dépenses des chômeurs peuvent-ils vouloir amener ici de nouveaux immigrants?

Si absurde qu'elle nous paraisse, la campagne pour l'immigration se poursuit quand même, et il nous faut en tenir compte.

Si, voici trente ans et plus, on avait voulu écouter ceux qui dénonçaient l'odieuse politique de l'immigration massive, nous aurions moins de chômeurs aujourd'hui.

Mais combien prenaient la peine d'étudier un pareil problème?

"Elle s'est bien payée"

Un ami veut bien nous communiquer quelques lignes d'une lettre de la Louisiane, qui, nous en sommes sûr, ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

On sait que lors du récent voyage dans le Sud de notre distingué collaborateur, le R. F. Antoine Bernard, C.S.V., professeur d'histoire acadienne à l'Université de Montréal, celui-ci fut prié de donner à la radio une couple de causeries. Il y parla naturellement en français, et des Acadiens. Or, à Lockport, un petit village de là-bas, vit, avec sa fille, une vieille Acadienne qui venait de s'acheter un radio. Par un heureux hasard, la jeune fille tournait le bouton de la machine au moment même où le Frère Bernard commençait son allocution au poste WDSU. Elle ignorait complètement du reste, tout comme sa mère, que le Frère dût parler. Aussi sa surprise comme sa joie fût-elle grande d'entendre des syllabes françaises. *Maman*, s'écria-t-elle, *venez vite! Il y a un homme qui parle le français à la radio...* C'était la première fois, semble-t-il, que la vieille dame entendait une communication radiophonique française. On devine avec quel ravissement elle accueillit ce français qui lui arrivait, pour ainsi dire, du ciel. —*Eh! bien*, fit-elle, comme s'éteignaient les dernières paroles de l'orateur, *la radio s'est bien payée déjà!* La bonne Acadienne ne cesse depuis de dire sa joie d'avoir entendu de si belles choses sur l'Acadie; elle déclare qu'elle ne les oubliera jamais.

Pour bien sentir ces choses, il faut évidemment se replacer dans l'atmosphère particulière du pays, mais un pareil incident ne souligne-t-il pas, à la fois, le grand plaisir que causeraient dans tous ces pays mixtes des émissions radiophoniques françaises, ainsi que leur importance?

Combien de gens, qui n'ont pas l'occasion de lire du français, ou en seraient même incapables, seraient ainsi atteints, stimulés ou réconfortés?

Aussi bien, en plusieurs endroits déjà, existe-t-il de ces émissions. Ce sera une oeuvre excellente que de les maintenir et de les multiplier.

Nouvelles du Sud

Pendant que nous y sommes, inscrivons ici deux ou trois bonnes nouvelles qui nous arrivent du Sud.

Il est d'abord certain que passeront à Montréal, avec la délégation louisianaise, M. Gaston Porterie, le procureur général de la Louisiane, Mme Porterie et leur fils; M. et Mme Wade Martin, M. et Mme André Lafargue. Quant au gouverneur Lèche, on ne sait encore s'il pourra passer par Montréal ou s'il devra directement se rendre à Québec.

Nous annoncions l'autre jour que l'une des Evangélines de 1936, Mlle Eveline Pellerin, de Pont-Breaux, venait de conquérir à McGill sa maîtrise ès arts par une thèse sur la langue française en Louisiane. Une autre, Mlle Dolive Benoit, de Houma, vient de se voir attribuer, à la suite d'un concours, une bourse de $1,000, qui lui permettra d'aller étudier à la Sorbonne. Mlle Benoit s'embarquera pour l'Europe en octobre. Une troisième Evangéline, Mlle Claudia de Bessonnet, de Lockport (elle est Landry par sa mère) avait, dans un concours de comptabilité, décroché une importante récompense dès son retour en Louisiane.

Ces demoiselles, par certains côtés, et dans le meilleur sens du mot, sont évidemment très modernes.

O. H.

Le premier ministre ontarien et la direction du parti fédéral

Il n'en voudrait pas même si on la lui offrait "sur un plat d'argent" — Pourquoi il a rompu avec M. King — L'éloge de M. Duplessis — Le projet de M. Hepburn est-il praticable?

Le plan de campagne des bleus et le sentiment des observateurs à froid

OTTAWA, 5 (D.N.C.) — Dans les milieux politiques de la capitale, on commence à se remettre du choc causé par les déclarations belliqueuses du premier ministre d'Ontario. Plus d'un ministre fédéral a dû sursauter hier en lisant ce que les journaux rapportaient du discours de M. Hepburn.

L'ABSENCE DES PRINCIPAUX MINISTRES

Bien que l'atmosphère politique d'Ottawa soit anormale de ce temps-ci, en raison de l'absence de cinq ministres fédéraux et des plus importants: MM. Mackenzie King, Ernest Lapointe, Charles Dunning, T.-A. Crerar et Ian MacKenzie, la répudiation du parti fédéral libéral par M. Hepburn n'en a pas moins causé une profonde impression.

Le moment a peut-être été inopportun pour M. Hepburn de faire sa déclaration. Les cinq ministres mentionnés eussent-ils été à Ottawa, il eût été plus facile de saisir sur le vif une réaction plus spontanée. On eût probablement assisté à quelque duel verbal entre M. Hepburn et un porte-parole du gouvernement fédéral.

Dans les circonstances, on comprendra qu'aucun ministre fédéral ne veuille discuter la situation, ni prendre le risque d'une polémique avec M. Hepburn. D'autant que les plus prudents des membres du gouvernement préfèrent garder le silence et se ménager ainsi des portes de sortie, en cas de crise plus accentuée.

UN DENOUEMENT PREVU

D'ailleurs, les agissements de M. Hepburn depuis les dernières élections fédérales laissaient prévoir ce dénouement. M. Hepburn n'est dépourvu ni de sens politique ni de tempérament. L'on savait fort bien qu'avec lui les choses ne pouvaient pas en rester là. Il n'aime pas les affaires à demi achevées, ni les situations équivoques. Tout le porte à trancher les questions, à brusquer les événements. Il était donc naturel qu'il fît un jour ou l'autre l'aveu public de son divorce d'avec le parti fédéral. D'autant que, s'il veut profiter de la situation et de la nouvelle popularité que lui a donnée sa lutte contre les chefs syndicalistes américains, il lui faut faire connaître à l'électeur ses intentions et ses affiliations.

CE QU'A DIT NETTEMENT M. HEPBURN

Les déclarations du premier ministre ontarien ont porté sur quatre points principaux: 1) Il ne reconnaît plus M. Mackenzie King comme chef politique; 2) Il dit que l'Association Libérale d'Ontario se sépare complètement de la Fédération Libérale Nationale; 3) Il a affirmé ne point vouloir la direction du parti fédéral, même si on la lui offrait sur un plateau d'argent; 4) Il a fait l'éloge de M. Maurice Duplessis et souhaité que ce dernier jouât un jour un rôle important dans les affaires nationales.

Les hypothèses que l'on faisait depuis quelque temps sur l'ambition de M. Hepburn de devenir le chef du parti libéral fédéral doivent être revisées. "Il n'accepterait pas, dit-il, la direction du parti, même si on la lui offrait sur un plateau d'argent; c'est assez catégorique. Mais cela ne veut pas dire qu'il abandonne toute ambition de dire son mot dans la politique fédérale, s'il n'y veut pas la place.

UN NOUVEAU PARTI FEDERAL

En prenant une attitude indépendante du parti libéral fédéral et en faisant l'éloge à fond de M. Maurice Duplessis, M. Hepburn révèle son intention de fonder un nouveau parti dont les chefs seraient M. Duplessis et lui-même, et qui s'appuierait sur les forces organisées des deux provinces centrales. Du moins, advenant le refus de M. Duplessis de tenter l'aventure, M. Hepburn compte-t-il avoir avec lui un chef canadien-français qui aurait l'appui du gouvernement de Québec. C'est ainsi du moins qu'on interprète ici les déclarations de M. Hepburn.

LE PLAN DE CAMPAGNE DES BLEUS

Dans les cercles conservateurs, il va sans dire, l'on prétend que M. Hepburn court à sa propre ruine et qu'il est en train de préparer sa défaite tant dans le domaine provincial que dans le champ de la politique fédérale. Plusieurs libéraux sont même de cet avis; surtout ceux qui croient en la nécessité du régime des deux vieux partis et qui s'imaginent difficilement qu'un tiers parti puisse avoir des chances électorales. Les conservateurs ont même établi leur plan de campagne contre le premier ministre d'Ontario. Leurs journaux prétendront que M. Hepburn veut imposer à tout le Canada le régime qui règne actuellement à Toronto, régime dominé par quelques millionnaires du type des propriétaires du "Globe & Mail", MM. Wright et McCullagh.

LE MOMENT PSYCHOLOGIQUE

Des observateurs indépendants jugent cependant la situation d'un point de vue différent.

La déclaration de M. Hepburn, disent-ils, arrive au moment même où la question de la réorganisation des deux anciens partis se pose avec le plus d'acuité. Le parti conservateur a besoin d'un chef nouveau, M. Bennett étant malade et ayant annoncé lui-même, à la fin de la session, son intention de quitter d'ici peu la politique canadienne. M. Bennett est actuellement en Europe où il consulte des médecins célèbres sur son état de santé. Il est peu probable qu'il veuille accepter la tâche de diriger le parti pendant une nouvelle campagne électorale. Or, M. Bennett parti, que restera-t-il aux conservateurs? ils n'ont pas d'hommes jeunes de premier plan. Si le parti mène la lutte sous la direction d'hommes qui portent la responsabilité du régime de 1930 à 1935, il n'aura guère de chance auprès de l'électeur.

LA CRISE DU PARTI LIBERAL

Par ailleurs, le parti libéral d'Ottawa, malgré son énorme majorité parlementaire, traverse une crise intérieure des plus dangereuses. Ses principaux dirigeants sont des hommes d'âge qui songent beaucoup plus à la retraite qu'aux luttes de parti. Quant aux jeunes, ils sont divisés en clans et incapables de s'entendre sur une doctrine uniforme. Le "Financial Post" de cette semaine publie un long article sur les candidatures à la succession de M. King. C'est un signe des temps.

Un parti nouveau, avec des hommes neufs, jeunes et actifs, ne pourrait-il s'emparer du pouvoir, surtout s'il s'appuie sur de puissantes organisations provinciales?

Tel est le point de vue auquel se placent des observateurs indépendants. M. Hepburn, prétendent-ils, est bien avisé de dire tout de suite qu'il se sépare du parti libéral fédéral. S'il a des ambitions du côté d'Ottawa, il vaut mieux qu'il se prépare tout de suite à organiser ses forces, à s'attacher des collègues et des lieutenants. C'est pendant qu'il contrôle tout le patronage en Ontario qu'il peut le mieux jouer ses atouts.

QUE FERAIT M. DUPLESSIS?

De nombreuses questions se posent. M. Maurice Duplessis marcherait-il ou donnerait-il son appui à un parti fédéral lancé par M. Mitchell Hepburn? Et celui-ci a-t-il toutes les qualités requises pour diriger les affaires nationales? Son administration en Ontario n'est pas au-dessus de tout reproche, bien qu'elle soit acceptable à plus d'un point de vue. M. Hepburn a le sentiment de la justice. Mais il a aussi beaucoup de tempérament. Parfois cela le sert bien; d'autres fois, celui-ci lui joue de vilains tours. Il

(suite à la page 3)

L'actualité

Meubles et bois du Québec

Fénélon, je pense, disait qu'il est plus difficile de donner du goût à ceux qui n'en ont pas que de former le goût de ceux qui ne l'ont pas encore tel qu'il doit être.

Le peuple canadien-français a-t-il, de façon générale, du goût? Question épineuse, souvent débattue, jamais résolue. Les uns prétendent que nous avons plus de goût que nos compatriotes de langue anglaise; d'autres affirment le contraire. Les premiers versent dans l'optimisme; les derniers pèchent par pessimisme. Ce qui, à notre avis, semble le plus exact, c'est que nos gens ne manquent pas de goût mais que ce goût n'est pas toujours ce qu'il devrait être. Il a besoin d'une orientation sûre.

Cette orientation, qui nous la donnera? Le Français? Le Britannique? L'Américain? Tous trois peuvent sans doute nous offrir d'excellentes formules que nous serions sots de dédaigner. Mais nous ne devons pas nous contenter de tout emprunter de l'étranger, de copier servilement tout ce qui a pour nous le charme de l'exotisme. Si le goût n'a pas à proprement parler de pays, on doit cependant l'adapter aux conditions, à l'atmosphère du pays où l'on vit. Construire une église gothique, c'est faire preuve de goût; construire cette église gothique n'importe où, dans n'importe quel paysage, c'est témoigner d'un goût mal orienté. Il en est de même d'un ameublement Louis XV exilé dans une maison aux lignes ultra-modernes. Des illustrations de ce goût déformé, nous en avons un peu partout dans la province: faux Saint-Pierre-de-Rome, copies sommaires de Reims ou d'Amiens, ameublements disparates, draperies en série, caravansérail de bibelots qui a tout le charme d'une verrerie dépareillée.

* * *

Il semble y avoir, depuis quelques années, une heureuse réforme, grâce à l'initiative prise par certains chefs religieux, certains architectes, aussi par certaines grandes écoles spécialisées. Ainsi, cette semaine, l'on a pu constater, au Salon de l'Ecole des Beaux-Arts, le travail fructueux accompli en vue de mieux orienter le goût de notre population: projets de vitraux, natures-mortes, affiches et enseignes, jouets, projets d'architecture d'inspiration franchement canadienne et même québécoise.

Voilà qu'à côté de la grande Ecole de la rue Saint-Urbain s'édifie une autre Ecole, qui, dans un autre domaine, travaille à la même bienfaisante restauration du goût. L'Ecole du Meuble, en effet, manifeste, dès ses débuts, une orientation évidente vers l'art canadien-français, qui, quoi qu'on en pense, n'est plus une utopie. Evidemment, cet art se cherche encore, pour ainsi dire, mais il n'est pas douteux qu'avant longtemps nous aurons un art, des styles à nous.

Ceux qui visiteront le deuxième salon annuel de l'Ecole du Meuble (numéro 2020, rue Kimberley) pourront constater de visu que nous n'exagérons pas, en pressentant, dans un avenir plus ou moins lointain, un art local dont nous pourrons nous enorgueillir.

Le jeune directeur de l'Ecole du Meuble, M. Gauvreau, et ses collaborateurs, ont obtenu des résultats étonnants, si l'on considère que l'Ecole termine à peine sa première année d'existence distincte.

En présentant, avant-hier soir, les travaux de ses élèves, le directeur a dit modestement n'avoir pas la prétention d'offrir des chefs-d'oeuvre. Les ameublements exécutés à l'école pour certains ministères du gouvernement provincial ne sont pas des chefs-d'oeuvre, dans le sens rigoureux du mot; à mon sens, ils valent néanmoins mieux que cela, car ils sont de belles illustrations de ce que peuvent donner nos bois canadiens, traités avec respect, avec amour, avec habileté, comme ils l'ont été par les élèves de l'Ecole. Vraiment nous ne saurions lequel de nos bois admirer le plus: ou du merisier ondulé aux tons clairs et riants; ou du cerisier québécois aux châtoiements plus sombres; ou du cerisier sauvage qui résume toute la poésie de la forêt. La grande table de conseil, exécutée pour le ministère provincial des Affaires municipales, du Commerce et de l'Industrie, est un objet d'art qui, à lui seul, justifierait l'existence de l'Ecole du Meuble.

Cette belle pièce de marqueterie qui emprunte leur beauté à quatorze essences du Québec, est à la fois sobre et somptueuse. Elle fait honneur aux jeunes artistes qui l'ont exécutée, au gouvernement qui l'a commandée. Et, puisque nous parlons de celui-ci, nous ne saurions trop l'encourager à continuer à aider de façon pratique les élèves de ses écoles spécialisées, en donnant un exemple qui trouvera certainement des imitateurs.

* * *

On peut voir aussi, au Salon de l'Ecole du Meuble, d'autres travaux de moindre importance: chaises, étagères, tables à cafés, bancs de cheminée, cabarets, etc. Là encore, les élèves ont fait preuve de bon goût, de probité professionnelle. Notons, en passant, que l'Ecole des Arts Domestiques de Québec et les Arts Féminins de Montréal ont égayé l'élégance un peu sévère des meubles du Salon, avec les coloris délicats de leurs tissus et carpettes.

Souhaitons, en terminant, que la jeune Ecole du Meuble continue, avec le même enthousiasme, le travail méthodique si bien lancé. Le goût y gagnera, et aussi notre prestige à l'étranger.

Lucien DESBIENS

★ ★ ★

Notre premier ministre médite sur un vieux dicton français: "Quand un chien va à la chasse (surtout impériale), il perd sa place."

★ ★ ★

Dom Sébastien Braün affirme qu'il n'a jamais vu en Europe une école du meuble aussi remarquable que la nôtre par son caractère franchement local. Du coup nos snobs s'abstiendront de commander quoi que ce soit à cette école, pas même un simple cure-dent.

★ ★ ★

L'ouverture du musée de Notre-Dame nous rappelle que les premiers Canadiens se déchiraient, eux aussi, entre eux: c'étaient les sauvages.

★ ★ ★

M. Rochefort s'anglicise-t-il? Si ses discours sont candides, c'est désormais uniquement dans le sens anglais du mot.

★ ★ ★

La **Presse** a ses primeurs de manuscrits rares 24 heures après le **Devoir**. La **Presse** sait tout, — mais après tous les lecteurs du **Devoir**.

Le Grincheux

Le carnet du grincheux

La première photo nuptiale du duc et de la duchesse de Windsor a été **téléphonée**. Rien d'étonnant pour un mariage qui a tellement fait jaser...

★ ★ ★

Sur réception des fleurs du premier ministre de France, le **jeune** couple Windsor s'est tout de même senti trop vieux pour entonner à propos de ce cadeau complet l'air du... mi-kado: **"Flowerr that Blum in the spring..."**

★ ★ ★

Dans la presse française de droite, depuis la réédition de son livre sur le mariage, M. Blum est redevenu un... sire qu'on scie.

★ ★ ★

La vache à bière dont parle le **Devoir** d'hier est évidemment apparentée à tous les **cochons aveugles.**

★ ★ ★

Dans la huche à pain M. King a ramassé une mauvaise... Mitch.

PAGE 2: Sherbrooke et les Cantons de l'Est. La prise de possession par les Abénaquis, par Emile Benoist.

Sherbrooke et les Cantons de l'Est

La prise de possession par les Abénaquis

Ils désignent en leur langue les rivières et les lacs, les sites de villes et de villages d'aujourd'hui, dans tout le territoire qui leur avait été concédé par le comte de Frontenac — Leur marque reste imprimée au pays: Memphrémagog, Coaticook, Mégantic, etc.

(par Emile BENOIST)

IV

Les premiers occupants des Cantons de l'Est, les Abénakis, n'étaient pas une race autochtone, originaire du Canada. Ils étaient même assez tard venus chez nous, après l'arrivée des Français. Descendants des Canibas, Indiens de l'Acadie, ils avaient d'abord vécu dans ce pays, puis, repoussés peu à peu par les Anglais, ils étaient passés sur le territoire actuel de l'Etat du Maine. Ils y habitaient aux sources de la Kenebec ou Kanibeseks, ("qui conduit au lac", Moosehead Lake) de la Pénobscot ou Pentagoët (du mot Pena8obskets, "ceux de la terre couverte de pierre"). Les Iroquois leur cherchèrent noise, les refoulèrent finalement vers la Nouvelle-France, dans une région immédiatement voisine, celle du lac Mégantic, source de la Chaudière.

Vers 1680, à l'invitation du comte de Frontenac, qui comptait sur eux pour défendre le pays contre les Iroquois et du même coup contre les Anglais, ils commençaient à immigrer en masse.

L'abbé J.-A. Maurault raconte, dans son Histoire des Abénakis, que Frontenac non seulement "reçut les premiers immigrants avec bienveillance mais leur permit de s'étendre sur le territoire situé au sud du fleuve Saint-Laurent, depuis la rivière Chaudière à celle des Iroquois (le Richelieu)"; qu'un certain nombre de ces Sauvages "se répandirent alors sur les rivières Chaudière, Etchemin, des Abénaquis et que les autres, parmi lesquels étaient les Sokokis, allèrent se fixer dans les environs des Trois-Rivières, sur les rivières qui furent appelées plus tard Bécancourt et Saint-François"; que dès lors "tout le territoire qui s'étendait, d'un côté, depuis la rivière Chaudière à celle des Iroquois, et de l'autre, depuis le fleuve Saint-Laurent à la Nouvelle-Angleterre, fut considéré comme appartenant à ces sauvages."

Un tableau du grand spectacle historique que l'on prépare pour le centenaire de Sherbrooke représentera la prise de possession du pays par les Abénaquis. Il n'y eut vraisemblablement pas, au XVIIe siècle, de prise de possession d'un genre aussi théâtral que celle que l'on pourra voir, au mois d'août, dans l'amphithéâtre sherbrookois, mais il y eut prise de possession quand même.

Ne se serait-elle exercée que par le baptême, en leur langue propre, l'abénakis, par les nouveaux propriétaires, des lacs et des cours d'eau et de maints endroits de la région, cela serait bien suffisant.

Les Abénakis ont mis leur marque sur le pays, marque qui subsiste en maints endroits. Magog et Memphrémagog sont des noms qui n'ont rien de commun, si ce n'est l'assonance, avec le Gog et le Magog de la légende et du folklore anglo-saxons.

Magog, c'est la corruption de Magock et Memphrémagog, celle de Mamhrobagak. Mégantic n'est que la corruption civilisée d'autres corruptions. Le Père Charlevoix écrivait, en 1721, Nansokatik, et le notaire Normandin, en 1708, Damisokantik. Toutes ces désignations sont sorties du mot abénakis Namesokantsik, "lieu où se tiennent les poissons". Coaticook vient de Koakiteku, "rivière de la terre du pin"; Massawippi, nom d'un lac et d'une rivière dans le voisinage de Sherbrooke, de Massiwippi, corruption de Massissiboic, "rivière aux grandes eaux tranquilles". Les premiers colons anglo-saxons de cette région ont déjà appelé la rivière Tomefobi, de temossobic, nom d'un poisson en langue abénaquise. Les Abénakis avaient encore baptisé la Saint-François Algisânteku, "rivière aux *alsials*, aux herbes traînantes". D'après l'abbé Provencher, les *alsials* étaient des potamots de la famille des naïadées. Sillery, où les Abénakis eurent une bourgade, la rivière Etchemin, le Cap-Rouge, Gentilly, Bécancourt, Nicolet, la Baie-du-Febvre, Yamaska connurent des vocables abénakis. Sherbrooke, avant d'être Hyatt's Mill et les Grandes Fourches, par opposition aux Petites Fourches (Lennoxville), avait été Schascevantegou, "lieu où l'on fume".

Les Abénaquis étaient chez eux dans tous les Cantons de l'Est et, sans savoir probablement que la chose portait un nom si barbare en langue civilisée, ils y pratiquèrent l'onomastique en grand. Signe authentique d'une prise de possession bonne et valable.

Propriétaires du pays, selon le bon plaisir du grand en même temps que du petit Ononthio, ils lui imprimèrent leur marque. Cent et cent cinquante ans plus tard, quand survinrent des colons *Loyalists* et des immigrés britanniques réchappés des guerres napoléoniennes, ils ne purent l'effacer complètement. S'il y eut Scottstown et Stanstead, Bedford et le Buckinghamshire, le nom de Coaticook et celui de Memphrémagog ne sont pas disparus.

Ce pays qui fut leur, les Abénaquis surent le défendre âprement et vaillamment. Toujours avec les Français contre les Anglais et les Iroquois, ils furent de toutes les mêlées, de toutes les expéditions, non seulement à travers leur territoire mais jusque sur les rives lointaines des Grands Lacs.

Dans son histoire des Abénakis, publiée en 1866, l'abbé J. A. Maurault écrit: "Nous croyons que Dieu se servit de la nation abénakise pour protéger le petit peuple canadien qu'il voulait sauver... Or, la nation abénakise ne compta jamais plus de 3,000 guerriers. N'est-ce pas une chose très étonnante que cette petite nation ait inspiré tant de crainte à des colonies de 250,000 âmes et à des sauvages féroces et cruels (les Iroquoi), qui comptaient de 12,000 à 15,000 guerriers?

"Dieu mit dans le coeur des Abénaquis un tel attachement pour les Français qu'ils furent leurs alliés inséparables, et qu'ils eurent toujours la plus grande ardeur pour leur cause. Cet attachement était si grand que ces sauvages étaient plus sensibles aux pertes des Français qu'aux leurs propres, et qu'ils étaient toujours prêts à marcher pour les secourir ou venger leurs malheurs, tantôt en ravageant les cantons iroquois, tantôt en semant la désolation et la mort dans les colonies anglaises. Leur ardeur pour la cause de leurs alliés était telle qu'ils épiaient sans cesse les mouvements des Anglais pour en informer le gouverneur du Canada."

Le témoignage d'un contemporain de la grandeur abénaquise est encore plus probant. Le P. Charlevoix écrit, dans son histoire de la Nouvelle-France, "que les Français n'auraient pu se maintenir en Canada sans le secours des Abénakis, qu'en Acadie ces sauvages furent leur principal boulevard et formèrent une digue infranchissable entre la Nouvelle-Angleterre et la colonie française, qu'ils furent enfin placés en Canada, sur les rivières Saint-François et Bécancourt pour former une barrière aux Iroquois et arrêter leurs irruptions."

Les citoyens des Cantons de l'Est et de la ville de Sherbrooke en particulier ont lieu d'être fiers des premiers occupants de leur pays. D'autant plus que ce pays, après une période qui fut marquée par une tentative heureusement avortée de peuplement exclusivement anglo-saxon, est redevenu, comme il l'était du temps des Abénakis, terre d'influence française.

Selon la constatation du géographe Raoul Blanchard, "les Cantons de l'Est sont en effet le théâtre d'une lutte pacifique de races, qui s'est allumée il y a une centaine d'années et se poursuit encore aujourd'hui, bien que l'issue ait cessé d'être douteuse."

Emile BENOIST

Prochain article: *L'exploit d'une soldatesque venue de Boston.*

Avis de décès

ST-LOUIS — A Montréal, le 4 juin 1937, est décédée Mlle Angélina St-Louis, fille de M. et Mme Jean-Baptiste St-Louis, décédés. Funérailles le lundi, 7. Le convoi funèbre partira de sa demeure, no 3991 St-Denis, à 8 h. 45, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste, où le service sera célébré à 9 h. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NECROLOGIE

ARIAL — A Montréal, le 3 juin, à 52 ans, Albert Arial.
AUGER — A Montréal, le 3, à 69 ans, Israël Auger, époux de Victoria Rivet.
CYR — A Montréal, le 3, à 78 ans, Edouard Cyr, époux en premières noces de feu Marie-Louise Hamelin, en 2e noces de Jeanne Labrecque.
DAIGLE — A Timmins, Ont., le 27, à 38 ans, Georges Daigle.
DALPHOND — A Montréal, le 2, à 81 ans, M. Francis Dalphond, époux de Justine Chaput.
MOREAU — A Montréal, à 78 ans, J.-Arthur Moreau, époux de Zéphirine Renaud.
DUCHARME — A Montréal, le 3, à 64 ans, Mme Joseph-Zénon Ducharme, née Leblanc, Alice.
HOTTE — A Montréal, le 2, à 68 ans, Firmin-Oscar Hotte, époux de Joséphine Desjardins.
LACAILLE — A Montréal, le 3, à 40 ans, Mme Paul Lacaille, née Berthe Morin.
LAFLEUR — A Montréal, le 3, à 73 ans, Mme veuve Onésime Lafleur, née Lumina Emard.
LORD — A Montréal, le 3, à 38 ans, Victorien Lord, époux de Blanche Prud'homme.
MARTIN — A Montréal, le 2, à 74 ans, Mme Alexina Paquin, épouse de Maximin Martin.
PROVOST — A Montréal, le 4, à 24 ans, M. Paul Provost, fils de feu Bénoni Provost et de feu Marie Jeanneau.
ROCHON — A Montréal, le 3, à 76 ans, M. Joseph Rochon, époux de Dominine Bérubé.
SALVO — A Montréal, le 2, à 67 ans, Mme Roch Salvo.
TREPANIER — A Verdun, le 2, à 82 ans, Mme Cléophas Trépanier, née Aglée Aubin.
VALIQUETTE — A Montréal, le 2, à 54 ans, Mme J.-Donat Valiquette, née Hermine Lecavalier.

Tél. WEllington 1145 Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, LIMITEE
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de $150,000
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916.
Dépôt de $25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public
SERVICE JOUR ET NUIT.

GEO. VANDELAC Limitée
Fondée en 1890
Directeurs de funérailles
SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCE
120 rue Rachel Est, Montréal Tél. BElair 1717

Choses d'Espagne

La vie dans l'Espagne en guerre

Par Jean Clavera

De l'*Eclair*, de Montpellier, France, numéro du mercredi, 19 mai:

Saint-Sébastien, 15 mai.

S'il demeurait encore en France quelques naïfs pour ajouter foi aux déclarations démocratiques du *Frente popular*, on aime à croire que les événements de Catalogne auront contribué à dessiller leurs yeux. Car l'explosion anarchiste de Barcelone n'a fait qu'étaler au grand jour une situation déjà bien connue de tous ceux que n'aveugle point l'ignorance ou la partialité. La démocratie, au sens que l'on donne habituellement à ce vocable dans les milieux parlementaires, est bien, de tous les régimes, celui qui a le moins de chance de s'implanter jamais au delà des Pyrénées. Qu'un Alexandre Lerroux, qu'un Martinez Barrio, dociles aux consignes maçonniques, se soient efforcés, entre 1931 et 1936, d'introduire dans la Péninsule un statut politique fait de tranquillité relative, à mi-chemin entre l'ordre et la démagogie, assez semblable à celui que les Français ont connu avant les dernières élections, cela n'est pas contestable. Qu'ils aient réussi dans leur entreprise, c'est une autre affaire. L'expérience enseigne que la solution du problème espagnol revêtira une forme totalitaire, soit que, sous l'égide de Franco, s'instaure dans la Péninsule un régime fortement corporatif, soit que la nation espagnole s'effondre dans les convulsions d'une barbarie où le communisme lui-même est tenu pour rétrograde.

Loin d'avoir surpris les chefs du mouvement nationaliste, le soulèvement de la F. A. I. était attendu par eux depuis de longs mois, comme l'inéluctable revanche des faits contre la sottise des hommes. Pour écraser dans l'oeuf la contre-révolution de Juillet, le Gouvernement de M. Giral n'avait pas hésité à armer les extrémistes, appelant à la rescousse jusqu'aux déchets sociaux que les élections de février 1936 avaient tirés des bagnes et des prisons. A la tuerie, il avait convié les assassins professionnels et les bandits de grand chemin. Ce geste insensé avait d'abord réussi, puisque, grâce à lui, le pouvoir central avait fait traîner en longueur un mouvement libérateur qui devait normalement atteindre ses objectifs en huit jours. Mais les avocats qui, il y a dix mois, gouvernaient si mal la nation espagnole, n'étaient tout de même pas des enfants. Ils ne pouvaient ignorer que les éléments anarchistes et communistes à qui ils livraient, avec les fusils et les mitrailleuses, les clés de la cité, poursuivaient bien autre chose que la défense du régime, et que leur but était la subversion générale. Aujourd'hui les hommes de Valence sont punis par où ils ont péché. Tout est bien.

Que la cause des rouges soit sérieusement compromise par la sédition anarchiste, même si celle-ci s'apaise momentanément, c'est ce dont il est facile de se rendre compte si l'on songe que, dotées du maximum de cohésion, les armées du *Frente popular* n'ont cessé jusqu'ici de céder du terrain. Les forces de Franco ont constamment conservé l'initiative des opérations, et personne n'ignore que la lutte aurait depuis longtemps pris fin par l'écrasement des bandes anarcho-marxistes sans l'intervention étrangère. Cette intervention a transformé la bataille entre blancs et rouges en une véritable guerre internationale.

C'est bien en effet une atmosphère de guerre, de vraie guerre, que l'on respire à cette heure en Espagne, semblable, toutes proportions gardées, à celle que nous avons connue chez nous pendant quatre ans. Des deux côtés, les deuils se multiplient, car la bataille est devenue meurtrière et les moyens de destruction mis en oeuvre dépassent effroyablement en efficacité ceux que l'on utilisait autrefois dans ces sortes de luttes fratricides. Contre un espionnage d'autant plus à redouter qu'il se trouve partout des individus forcés de faire taire leurs sentiments intimes, les autorités nationalistes ont prescrit des mesures rigoureuses. Aussi, sous peine de courir des risques fort graves, les journalistes étrangers ont-ils dû se plier à la réglementation nouvelle, et se mettre dans l'esprit que leur vie peut parfois dépendre d'une autorisation, voire d'un simple visa.

Jusqu'ici familière et, à l'égard des Espagnols tout au moins, d'allures patriarcales, l'administration du général Franco montre en effet, un visage moins amène depuis la dernière bataille de Madrid, où il est apparu aux chefs nationalistes qu'ils avaient sans doute sous-estimé l'importance des renforts en hommes et en matériel livrés à Valence par les gouvernements étrangers d'obédience marxiste. La censure s'est faite moins indulgente. Il y a quelques jours à peine, trois habitants de Burgos, qui s'étaient publiquement livrés à des commentaires pessimistes sur la durée des opérations, ont été incarcérés sur l'ordre des autorités militaires, qui ont donné à cette sanction la plus grande publicité, afin de décourager ceux qui seraient tentés d'imiter ces citoyens au faible coeur.

La fièvre de guerre se manifeste par un autre symptôme caractéristique: la chasse aux embusqués. Dans les derniers jours d'avril, sept femmes du village de Guijuela, à proximité de Salamanque, ont écrit au généralissime pour lui dénoncer la présence dans le village d'une quinzaine de jeunes hommes de 20 à 27 ans, nommément désignés "*dedicados a su vida particular*" (continuant à mener leur vie particulière), et dont la place, au dire de ces mères de famille, était en première ligne. Une enquête ouverte immédiatement a permis d'établir que les intéressés avaient été exemptés de leurs obligations militaires conformément aux lois en vigueur et qu'aucune manoeuvre répréhensible ne pouvait leur être imputée. Néanmoins, devant la réprobation de leurs concitoyens, et probablement aussi sur les conseils de l'autorité, les soi-disant embusqués jugèrent opportun de quitter Guijuela et de demander leur incorporation comme volontaires dans l'armée nationale.

Ce fait atteste combien le Gouvernement de Burgos demeure attentif aux voeux de l'opinion publique et combien il évite tout ce qui pourrait créer des sujets de mécontentement. Dans ce même esprit un décret, publié le 1er mai par le *Bulletin Officiel de l'Etat*, vient de décider que les ouvriers et employés chômeurs occupant un logement d'un loyer mensuel inférieur à 150 pesetas, seront jusqu'à nouvel ordre dispensés de payer leur loyer. La même mesure s'applique aux caporaux et soldats mobilisés, s'ils sont pères de familles et nécessiteux.

Toutes les énergies de l'Espagne nationale sont tendues en vue de la victoire décisive sur le bolchevisme exécré. Nuit et jour, les usines travaillent pour la défense nationale. La vie religieuse est, elle aussi, particulièrement intense dans les provinces "blanches": à Burgos, à Salamanque, à Pampelune, les offices se succèdent dans les églises et les chapelles, en présence de foules imposantes. Si, sur le plan économique, les transactions sont moins nombreuses qu'au temps de paix, la vie communale, du moins, n'est pas arrêtée. Les conseils municipaux siègent comme à l'ordinaire. C'est ainsi que celui de Pampelune vient de consacrer une séance à l'examen des projets présentés pour l'ornementation de la chapelle élevée au Patron de la cité. Quatre adjudicataires s'étaient proposés: le senor Ascarate, s'offrant à exécuter pour 9,500 pesetas le travail demandé par la municipalité; le senor Lipuzcoa, pour une ornementation, il est vrai, plus artistique, ayant "soumissionné" à 26,000 pesetas. C'est le projet moyen du senor Leoncio, d'un montant de 13,800 pesetas, qui fut finalement adopté.

Ainsi la vie suit son cours dans l'Espagne nationale. Tandis que, jusqu'à 27 ans, les hommes sont au front, les autres, bourgeois et ouvriers, besognent vaillamment en attendant l'heure de la grande pacification. Si vous demandez à un Navarrais quand sonnera cette heure, il ne manquera pas de vous répondre: *Lo sabe Dios* (Dieu le sait). Et cette réponse, où s'inscrivent la ferveur et la ténacité de l'âme espagnole, est déjà à elle seule tout un programme.

Protégez-vous contre les piqûres des insectes

La saison est arrivée pendant laquelle ces démons ailés des forêts et des champs, ces insectes assoiffés de sang, les maringouins, mouches noires et brûlots, font leur apparition et rendent souvent la vie pénible pour l'homme et les animaux. Ceux qui travaillent en plein air ou prennent leur récréation en plein air et qui sont exposés aux attaques de ces insectes, peuvent se soulager dans une grande mesure en faisant usage de l'un des mélanges repoussants recommandés dans un feuillet préparé par la division fédérale de l'entomologie, et que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. On obtient ces préparations en mélangeant certaines huiles essentielles ou volatiles dans un véhicule ou base, et on les applique sur la peau. Leur effet n'est que temporaire, mais elles sont cependant très utiles pour repousser les attaques lorsqu'on traverse des endroits spécialement infestés de moustiques. Voici quelques-unes des formules recommandées:

1o Essence de citronnelle, 3 onces; alcool camphré, 1 once; huile de goudron, 1 once; huile de pouliot royal (hédéome) ¼ d'once; et huile de ricin, 4 à 6 onces; suivant la sensibilité de la peau.

2o Essence de citronnelle, 2 onces; huile de ricin, 2 onces; huile de pouliot royal (Hédéome) ½ d'once.

3o Essence de lavande, 1 once; alcool, 1 once; huile de ricin, 1 once.

4o Camphre, 3 onces; salol, 3 onces; pétrolatum, 4 onces.

5o Une autre composition populaire est celle que l'on obtient en mélangeant ensemble 1 once d'essence de citronnile; 1 once d'alcool camphré (huile camphrée) et ½ once d'huile de cèdre.

6o Une autre formule encore est la suivante: essence de cassia, 1 once; huile camphrée, 2 onces; vaseline, 3 onces.

7o Les chercheurs disent également bien se trouver de l'emploi d'une préparation faite de la façon suivante: faire fondre ensemble sur un feu doux 1 once de vaseline, 1 once de cire d'abeilles et 1 once de paraffine moyennement dure. Faire refroidir jusqu'à ce que le mélange soit tout juste liquide, puis y incorporer en remuant 1 gramme ou un quart d'une cuillerée à thé d'essence de cassia, et 2 grammes, ou une demi-cuillerée à thé d'essence de citronnelle.

Les remèdes les plus satisfaisants que l'on connaisse pour soulager la souffrance causée par les morsures des moustiques sont l'ammoniaque de ménage, la tienture d'iode, la vaseline boriquée, la glycérine et l'alcool. Dans bien des cas, on peut faire disparaître l'irritation au moyen de savon ordinaire de toilette que l'on frotte doucement sur la plaie.

Le feuillet en question qui est intitulé "Maringouins, mouches noires, brûlots, etc. — Comment s'en protéger dans la forêt", donne également des conseils sur l'emplacement de camps, la pose de tentes et d'abris à l'épreuve des moustiques, l'emploi de boucanes, de bons vêtements, la valeur des filets de tête, de voiles et de gants, et des pulvérisations qui peuvent être employées dans les cabines et dans les tentes. (Ministère de l'Agriculture, Ottawa)

"Revue Dominicaine"

LIVRAISON DE JUIN

Elle apporte au lecteur une nourriture d'autant plus saine que l'Ecriture Sainte en fournit le principal aliment. A l'heure où tant d'esprits vacillants dans la foi tirent prétexte de l'attitude de l'Eglise au sujet de l'inspiration scripturaire — attitude qu'ils ignorent le plus souvent — les P. Brunet et Faribault seront les bienvenus avec leur sage mise au point. Le premier dans un liminaire où il montre ce qu'on doit attendre des écrivains sacrés et surtout ce qu'il convient de chercher dans l'étude de l'Ancien Testament. Le second, en appréciant, dans une chronique minutieuse, les oeuvres d'interprétation les plus récentes et en soulignant au passage divers points de doctrine et d'histoire. Mademoiselle Grenier donne une relevé du travail accompli dans nos Bibliothèques publiques, nommément en faveur de la gent chômeuse. Elle le fait par comparaison avec les Etats-Unis où de nouvelles méthodes sont en vigueur. M. l'abbé Filion présente son Manuel de Philosophie destiné, en même temps qu'un autre en préparation, par M. l'abbé Grenier, à remplacer celui qu'on nomme déjà "le vieux Lortie". Survient ensuite CRITICUS. Il déverse ce qu'il en a contre la presse jaune et contre les vandales de la Ponctuation. Enfin la revue des livres signale une oeuvre d'importance: la réédition par le R. P. Florand, avec introduction et notes critiques, du fameux ouvrage de Chardon intitulé: La Croix de Jésus. Quant au numéro de juillet-août, il ne faudra pas le laisser dormir à cause des vacances, car il réserve une surprise appropriée à ce temps-là. Comm.

COLLECTION "BIJOU"

Romans qui peuvent être mis entre toutes les mains
Brochures de 200 à 250 pages, couverture illustrée
.25s chacun.

LA MAISON AU SECRET — Bach-Sisley Jean.
BRUNE SYBILLE, CELLE QUI A FUI, DOMINA, INFRANCHISSABLE CERCLE, LA FONT-CACHEE, PETITE GERANIUM — Barrère-Affre
LE BANQUET INTERROMPU — Bruyère, André.
NIDIKE — Catalany, Myriam.
LA VENGEANCE DE MARISE — Ceyrac, A.
LES PORTES ANTIQUES — D'Armagnac, M. M.
COURONNES VOILEES, LE VAUTOUR DES BALKANS — D'Aveline, Guy.
LUCILE OU LE SILENCE DE L'AMOUR, SYLVA ET SON MAITRE — De Balcayre, J.
L'ARBRE AUX PIECES D'OR, MON BEAU FILM — Dodeman, Chs.
DE TROP, LE SALUT, UN MENAGE MODERNE — Dominique
FRANÇOISE OU L'ETRANGERE, MIETTE ET SON PARRAIN, PETITE GAZELLE DES SABLES, RAYON DE SOLEIL AUSSI — Duverne, René.
LA SECONDE VIE DU "MAITRE" — Féli, Victor.
CENT ANS APRES — Gourdon, P.
FLEUR DE ROCHENOIRE, TOURMENT DE PIERRIK — Gourlex, Paule.
LA VIE DOREE DE SOLANGE — Guillemin, J.
SOUS LE CIEL DU TEXAS — Horeau, J.-B.
LA REVERDIE — Mauclère, Jean.
LE FORÇAT, LES ABANDONNES — Maurice, P.
SAINT-MICHEL AU PERIL DE LA MER — Maunier, A.
LE DEMON MUET — Saint-Céré.
LE FIANCE DE LA JOLLA, AVENTURES DE JIM MERRIMAN — Vezère, Jean.
CHAMP DE FLEURS, NINA-MARIA, LA SOUVERAINE — Wirtha Guy.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"
430 Notre-Dame est — — Montréal

"Journal"
(Tome II)

Par FRANÇOIS MAURIAC, de l'Académie française.

"C'est leur retentissement dans notre vie intérieure, écrivait naguère M. François Mauriac au seuil du premier volume de son *Journal*, qui mesure l'importance des événements". Dans le flot quotidien d'observations que le mouvement de la vie lui a proposées, le grand écrivain ne retient donc ici que celles qui ont éveillé dans son esprit ou dans sa sensibilité de larges et profondes résonances. Et le pôle de ses méditations coutumières est, on le sait par toute son oeuvre romanesque, l'idée chrétienne, la vérité chrétienne, l'univers de lois qui naît de sa certitude pour notre vie essentielle.

Répondant à certains critiques qui lui ont reproché de demeurer immuablement ancré sur ce même roc, l'auteur du *Noeud de Vipères* réplique ici en une page de son *Journal*, qui confirme une position devant son art qu'il entend ne jamais quitter, parce qu'elle lui fournit sa substance morale et qu'il ne conçoit pas une démarche de son esprit que ne commanderait pas la divinité: "C'est le prolongement métaphysique que j'introduis, malgré moi, dans toutes mes créatures, qui crée le malaise. Je suis un métaphysicien qui travaille dans le concret. Grâce à un certain don d'atmosphère, j'essaye de rendre sensible, tangible, odorant, l'univers catholique du mal. Ce pécheur dont les théologiens nous donnent une idée abstraite, je l'incarne.... "M. Mauriac a signé l'arrêt qui le condamne à n'être jamais que M. Mauriac", écrivait récemment, à propos de mon dernier livre, un jeune naïf. Arrêt de mort? Non, arrêt de vie, ou plus exactement: de chance de survie. Ce qui sauve littérairement un auteur, s'il doit être sauvé, c'est son impuissance absolue à être un autre que lui-même. Un artiste qui peut être un autre que lui-même, qui est tour à tour tous les peintres et tous les écrivains, est perdu d'avance: comment durerait-il, lui qui n'existe pas?"

Bien des images ou des souvenirs évoqués ici par M. François Mauriac sont donc baignés de l'atmosphère religieuse.

S'il écoute à Salzbourg l'orchestre de Bernhard Baumgartner jouer la *Petite Musique de nuit*, ce qui émeut M. François Mauriac, c'est que, seul, l'*enfant* Mozart, "proche de nous, comme l'est justement notre enfance, détient un secret pour ne pas perdre coeur." Plus que par l'angoisse beethovienne, il est frappé par "cette voix oubliée, d'une pureté miraculeuse que Mozart fait jaillir de nos ténèbres." Devant ce "concile de merveilles" que fut l'exposition d'Art italien du Petit Palais, ce qui l'épouvante, c'est que ce bilan de six siècles lui apparaît comme la "liquidation d'une grande époque" et que l'incompréhension de trop de regards adressés à ces toiles admirables l'ont douloureusement averti que l'humanité dont est sortie tant de beauté est déjà morte et que les hommes de demain n'auront plus d'yeux pour ces "témoignages sublimes de leur dignité perdue." Méditations spirituelles d'où jaillissent de pathétiques cris d'alarme, des appels plus déchirants encore d'être dépouillés de toute vaine éloquence, et que traduit pour nous la plus belle langue dont s'enorgueillisse, depuis Barrès, la littérature française.

A. R.

HOTEL QUEEN MARY
(Dollard THEORET, prop.)
3774, Ch. Reine-Marie - Montréal
Etant voisin de l'Oratoire St-Joseph, les pèlerins ont tout avantage à y descendre. Tarifs raisonnables.


Si on avait un AUVENT...
Procurez-vous un de nos auvents, bénéficiez du confort, épargnez de l'argent en achetant directement du fabricant.
Grande variété de dessins et couleurs pour tous les genres de résidences et bungalows, etc.; balcons, fenêtres, entrées, etc.; tous les genres d'auvents.
Haute qualité, meilleurs matériaux, couleurs garanties, bas prix. Estimés fournis gratuitement. Appelez
2 HArbour 9201
Cie d'AUVENTS des MARCHANDS Ltée
24 Rue St-Paul Est MONTREAL

SEMENCES - PLANTES - BULBES
HECTOR-L. DÉRY, LIMITÉE
Maison 100% Canadienne-Française
32 est, rue NOTRE-DAME - - Montréal

A VENDRE
OCCASION EXCEPTIONNELLE
Manufacture de chocolats et bonbons. Installation moderne. Fait d'excellentes affaires. Vendra très bon marché pour argent comptant. Case 52, le "Devoir".

CE QU'ON EN DIT: . . .
BYRRH stimule, BYRRH réjouit
comme le soleil qui l'a produit
BYRRH
Nouveau prix: $1.35 la bouteille.
En vente dans les magasins de la Commission des Liqueurs

Jusqu'à Terreneuve ! En Mer !
La 5ième Croisière Annuelle de la C. M. I.
du 26 JUIN au 4 JUILLET
à bord du luxueux paquebot
NEW NORTHLAND
de la CIE CLARKE STEAMSHIP
Voyage de huit jours
A UN PRIX POPULAIRE $60.00
plus un léger supplément pour les cabines de luxe.
ITINERAIRE: — Départ de MONTREAL le 26 JUIN à 8 h. p.m. (heure solaire).
Arrivée à CORNER BROOK (Terreneuve) le 30 JUIN, à 8 h. a.m. (heure solaire) — A LA MALBAIE, le 3 JUILLET, à 2 h. p.m. (heure solaire).
Retour à MONTREAL le 4 JUILLET à 3 h. p.m. (heure solaire).
A bord: attractions de toutes sortes, concerts, mascarades, etc.
Pour plus de renseignements, inscriptions, etc., s'adresser à la
Cie Mutuelle d'Immeubles Limitée
1306, rue Ste-Catherine est — Montréal
Téléphones: CHerrier 5415-5515

VOLUME XXVIII — No 128

— CALENDRIER —
Demain: DIMANCHE, 6 juin 1937.
III Pente. Sol. du Sacré Coeur
Lever du soleil, 4 h. 13.
Coucher du soleil, 7 h. 44.
Lever de la lune, 2 h. 16.
Coucher de la lune, 5 h. 20.
Dernier quartier, le 2, à 0h. 23m. du soir.
Nouvelle lune, le 8, à 3 h. 43m. du soir.
Premier quart. le 15, à 2 h. 3 m. du soir.
Pleine lune, le 23, à 5 h. 59m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI 5 JUIN 1937

TEMPS PROBABLE
AUJOURD'HUI:
BEAU

La conférence impériale

Dernière séance plénière le 15 juin

Simples déclarations de principes généraux, pour ce qui est des affaires étrangères — Le maintien de la Société des Nations, comme facteur de paix — Il est probable que la conférence approuvera la proposition d'apaisement économique faite par le premier ministre du Canada

M. King à Paris

Londres, 5 (S. P. C.). — Les comités de la conférence impériale comptent terminer pour lundi les rapports qu'ils feront aux chefs des délégations. Après cela, il s'agira de reviser les rapports, puis de formuler des résolutions. La dernière séance plénière doit avoir lieu le 15.

Pour ce qui est des affaires étrangères on pense que la résolution consistera simplement en déclarations de principes généraux. On déclarera notamment qu'il faut garder la Société des Nations comme facteur de paix dans le monde.

Quant à l'économique, on est en train de discuter une déclaration en faveur d'une action positive pour dégager les voies du commerce international. Les Dominions préconisent comme première mesure la conclusion du traité de commerce que Londres et Washington ont en vue. Mais l'étude du projet sera si longue, sans doute, qu'il n'y aura pas d'accord définitif avant la fin de la conférence.

Il est fort probable que la conférence déclarera approuver la politique d'apaisement économique que le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, a préconisée au début des travaux. Le Royaume-Uni entamerait un jour des négociations avec chacun des Dominions.

Avant de retourner à Ottawa, M. Mackenzie King séjournera à Paris.

Les libéraux albertains élisent M. E.L. Gray comme chef

Le successeur de M. H.-R. Howson est âgé de 41 ans — Ancien sous-ministre des affaires municipales

Vers un gouvernement d'union

Calgary, 5. — (S.P.C.. . — Le parti libéral de l'Alberta a un nouveau chef: M. E. L. Gray, qui a été fonctionnaire du ministère de l'agriculture, puis sous-ministre des affaires municipales. M. Gray a 41 ans. Il demeure à Brooks.

Il y a 15 mois que le chef précédent, M. H.-R. Howson a démissionné, par suite de son élévation à la judicature. Le congrès du parti a élu M. Gray à l'unanimité, plusieurs aspirants s'étant retirés, entres M. John-J. Bowlen, député provincial, chef du groupe libéral à l'Assemblée législative.

Après son élection, M. Gray a déclaré qu'il projette d'inviter des membres influents du parti conservateur, du groupe des cultivateurs-unis et d'autres groupes à conférer en vue d'établir un gouvernement ferme et ayant le sens des affaires.

Loyaux à M. King

Calgary, 5. — (C.P.) — M. W. S. Campbell, d'Edmonton, vice-président de l'Association libérale de l'Alberta a proclamé ici hier que les libéraux de sa province resteraient en dépit de tout loyaux à M. Mackenzie King, premier ministre du Canada. Il parlait devant plus de cinq cents chefs libéraux délégués ici pour y tenir une convention provinciale.

Nous allons reculer ou continuer à avancer. Le libéralisme n'a jamais eu une aussi belle occasion dans cette province que celle qui s'offre à lui de démontrer qu'il est encore la seule doctrine de progrès qui puisse nous sauver", a-t-il dit.

Le pasteur Jardine est de retour

Ses impressions

Londres, 5 (S.P.A.) — Le révérend R. Anderson Jardine, qui, bien que l'église anglicane ne l'y eut pas autorisé, a officié à l'union du duc et de la duchesse de Windsor, est revenu de Monts il y a quelques heures. Il rapportait un morceau de gâteau de noce pour sa femme, des boutons de manchettes que lui a donnés le duc et des autographes du duc et de la duchesse. Il réaffirme qu'il est heureux d'avoir officié à l'union de l'ancien roi avec Mme Warfield. Il dit que le duc lui a déclaré après le service: "Je remercie Dieu de votre présence ici". M. Jardine affirme qu'il compte que l'église anglicane ne prendra aucune mesure disciplinaire contre lui. D'autre part, il donne à entendre que si on lui fait des difficultés, il aura l'appui du duc. Puis il a dit: "Ma conscience est tout à fait à l'aise. Je ne mariais pas des divorcés. Et c'est un point qu'on n'avait pas vu. Ils étaient déjà unis par le mariage civil, lorsque j'ai participé à la cérémonie. Lorsque le duc était roi, il était défenseur de la foi. Pourquoi le priverait-on des privilèges qu'il avait en vertu de cela?

Le bruit court qu'il deviendra aumônier du duc. Mais il ne veut rien dire à ce sujet.

Le "curate" Jardine

Un de nos amis nous écrit au sujet du pasteuor Jardine:

Méfions-nous des appellations ecclésiastiques anglicanes. Si dans les dépêches en anglais on a appelé le Révérend Jardine *curate*, c'est qu'il est simple vicaire. Dans l'Eglise anglicane, notre appellation curé devient *Vicar* car le pasteur est le vicaire du *bishop*; donc, son vicaire s'appelle là-bas *curate*. On a dit dans les journaux français "un jeune curé", quand il s'agissait d'un jeune vicaire. D'après ce que je sais des *vicars* anglicans, hommes d'âge et sérieux d'habitude, aucun d'eux n'aurait compromis ses chances de devenir un jour *canon* et même *bishop*, en allant faire le coup de tête du Rév. Jardine, mais un jeune *curate* peut très bien se le permettre sans songer aux conséquences d'arrêt dans l'avancement ou de perte du *stipend*. Le *curate* n'y perdrait pas une grosse prébende, mais pour un *vicar*, c'est autre chose.

P. F.

Une tragédie à l'hôpital de Ste-Anne-de-Bellevue

Un infirmier blessé à coups de couteau

Une sanglante querelle s'est déroulée hier à l'hôpital militaire de Sainte-Anne-de-Bellevue. Un patient s'est jeté sur un infirmier et lui a tranché la gorge avec un couteau. D'autres patients ont tenté de l'en empêcher, mais sont intervenus trop tard. Ils ont dû cruellement le battre pour le maîtriser, au point qu'ils lui ont enfoncé plusieurs côtes et lui ont infligé des contusions sur tout le corps et à la figure.

L'agression fut commise dans une salle de l'hôpital au cours d'une discussion. Les deux hommes en seraient d'abord venus aux poings, puis le patient s'arma soudain d'un couteau et ouvrit la gorge de l'infirmier. Les autres patients et les autres infirmiers intervinrent et les séparèrent, mais ils eurent une telle difficulté à maîtriser l'agresseur qu'ils durent le blesser lui-même gravement.

La victime, M. A. Huchuk, âgé de 58 ans, a été gardée à l'hôpital de Sainte-Anne-de-Bellevue et son agresseur, Stephen Saint-Georges, âgé de 60 ans, a été transporté à l'hôpital Saint-Luc où il est gardé à vue par un constable.

Le chef de police de Sainte-Anne-de-Bellevue, M. Lépine, a été prévenu et a fait enquête, avec le concours de la police provinciale.

L'Association libérale d'Ontario ne coopérera plus avec le parti libéral fédéral, dit M. Hepburn

Le groupe provincial et le groupe fédéral agiront séparément

TORONTO, 5. (S.P.C.) — Non seulement le premier ministre Hepburn ne veut plus être un libéral de l'école de M. Mackenzie King, mais il a décidé que l'Association Libérale d'Ontario ne coopérera plus avec le parti libéral fédéral. Il vient d'annoncer cette nouvelle décision. "Le parti fédéral", a-t-il expliqué, "devra se pourvoir d'un organisme à lui en Ontario. Le groupe provincial et le groupe fédéral agiront séparément".

Le geste de M. Hepburn envers l'école Mackenzie King et le parti libéral fédéral n'avait pas encore suscité de déclaration chez les libéraux influents de Toronto et d'Ottawa, il y a quelques heures.

Hepburn et la fondation . . .

(Suite de la première page)

Mais il a de la fermeté, de la ténacité. Il administre sa province avec une main de fer. Il a sacrifié, sur une question de principe, deux de ses collègues les plus intelligents et les plus retors: MM. Roebuck et Croll.

Mais il faut beaucoup plus pour diriger les affaires nationales et internationales que pour administrer une province. M. Hepburn a-t-il ce qu'il faut? On peut en douter. En tout cas, la question se pose. Lorsqu'il fera connaître son programme, il sera permis d'en juger avec plus d'assurance.

En dernier point d'interrogation: Dans l'affaire d'Oshawa, M. Hepburn a-t-il été son propre maître ou a-t-il manoeuvré par d'autres? Quels sont ceux qui l'inspirent et qui le soutiennent?

Retraite de M. King

M. Mackenzie King qui, depuis cinq ou six mois, a été complètement absorbé par les problèmes internationaux — à tel point, dit-on, qu'il avait peine à fixer son attention sur les questions d'ordre administratif — trouvera, à son retour, un parti en révolte. Cela, sans doute, sera de nature à augmenter son désir de prendre sa retraite et, à la mode des hommes d'Etat d'Europe, d'écrire ses mémoires. On dit, en effet, qu'il rêve depuis longtemps d'écrire l'histoire de son temps.

Plusieurs de ses collègues voudront suivre son exemple et abandonner la politique active.

Le soir du 14 octobre 1935, jour des élections générales, qui eût prédit un tel sort au parti qui venait de faire élire 175 députés aux Communes. Il n'y a pas encore deux ans M. King se prévalait d'avoir remporté la plus grande victoire électorale dans l'histoire du Canada! "Sic transit"...

L. R.

Berlin et la non-intervention

Berlin, 5 (S.P.C.-Havas) — Les journaux qu'inspirent les autorités nazistes indiquent que le Reich estime que le projet britannique pour la sécurité des navires de guerre veillant à la non-intervention en Espagne consiste en demi-mesures et, par conséquent, n'est pas satisfaisant. Des porte-parole officieux ont déjà parlé dans ce sens. On pense que tout cela permet de se former une idée de la réponse que l'Allemagne fera à la Grande-Bretagne. Il paraît que l'ambassadeur du Reich à Londres, M. Joachim von Ribbentrop, vient aujourd'hui à Berlin, pour conférer avec les autorités sur la situation.

La musée Notre-Dame

L'inauguration du musée Notre-Dame, dont le *Devoir* a été le premier à parler hier, aura lieu demain après-midi à 4 h. 15 au numéro 430, rue Saint-Sulpice.

EN VACANCES
faites-vous suivre par
LE DEVOIR

Canada

1 semaine	.20
2 semaines	.35
3 semaines	.50
1 mois	.60
2 mois	1.00

Etats-Unis

1 semaine	.25
1 mois	.75
3 mois	2.00

Faire remise par chèque au pair ou mandat, au "Devoir", C.P. 4020, Montréal (abonnements).

Mort de M. Smart à 69 ans

L'ancien député de Westmount et conseiller législatif depuis quelques semaines est décédé hier

Le brigadier-général Charles-Allen Smart, député de Westmount à Québec de 1912 à 1936, est mort subitement à sa demeure hier après-midi. Le gouvernement Duplessis l'avait nommé conseiller législatif quelques jours avant la prorogation, mais il n'avait pas encore été assermenté. Il était malade depuis plusieurs années et il s'était retiré de la politique active à la veille de l'élection provinciale de 1936 après avoir failli être obligé de le faire en 1935 et en 1931. Il était âgé de 69 ans.

Né à Montréal, en 1868, M. Smart s'était lancé dans les affaires à sa sortie du High School et il s'était enrôlé de bonne heure dans la milice canadienne. Il fut élu à l'Assemblée législative en 1912 lorsque de la création de la circonscription de Westmount.

Lorsque la guerre éclata en 1912, le lieutenant-colonel Smart qui était alors officier de réserve prit du service, organisa la 2e brigade de cavalerie et fut tour à tour commandant des camps d'entraînement de Crowborough et de Shorncliffe en Angleterre. Il fut élu député de Westmount par acclamation en son absence en 1916 et en 1919. A son retour, il créa toute une sensation en prenant à partie à l'Assemblée législative sir Sam Hughes qui avait été ministre de la défense nationale pendant la guerre.

Il fut chargé à plusieurs reprises de faire l'analyse du budget du gouvernement et fut considéré comme le critique financier de l'opposition pendant plusieurs années.

Il avait épousé en 1893 Mlle Maud Ellen McWood qui lui survit.

Lieu de célébration des mariages

Québec, 5 — "Messieurs les Curés doivent se souvenir que les mariages ne se font pas à l'Archevêché mais dans les paroisses respectives. C'est à tort que, sous prétexte de pauvreté ou autre, on envoie ses paroissiens en ville ou qu'on leur permet d'y aller pour contracter mariage. Le principe en est posé au canon 1109. Malgré plusieurs avis antérieurs, il arrive encore trop fréquemment que des couples se présentent à la Chancellerie ou dans quelque presbytère de la ville pour y être mariés. Même s'ils ont tous leurs papiers en règle, il n'est pas sage pour un curé étranger de procéder à leur mariage. Cela expose à toutes sortes d'inconvénients. Si, pour des motifs particuliers, le mariage doit être fait sans bruit, le curé verra néanmoins à ce qu'il se fasse *dans la paroisse*.

"Les couples qui se présenteront désormais à l'Archevêché seront impitoyablement renvoyés dans leur paroisse. Que Messieurs les curés en avertissent les fidèles."

† J.-M. RODRIGUE,
Cardinal Villeneuve, O.M.I.,
Archevêque de Québec.
Québec, le 29 mai 1937.

La livraison du pain de seigle le dimanche

M. le recorder Semple a décidé hier qu'il est légal de livrer le dimanche du pain de seigle fraîchement cuit et vendu pour consommation avec la charcuterie. I a basé ce jugement sur le fait que c'est là la coutume depuis dix-sept ans et il a en conséquence rejeté une poursuite de la police municipale, autorisée par le procureur général, contre la New St. Lawrence Bakery Ltd, 8830 rue Saint-Laurent, sur accusation d'avoir enfreint la loi provinciale du dimanche.

Il a déjà été décidé que la cuisson du pain le dimanche est sinon une nécessité du moins un cas d'urgence et est par conséquent chose légale; d'autre part, la coutume autorise le restaurateur à vendre de la viande fumée le dimanche. Ces deux produits ensemble constituent un aliment en demande; et la livraison du pain pour être consommé avec la viande fumée est une coutume, et elle est aussi légale.

Arrestation de Narcisse Cantin

Accusé d'avoir tenté de frauder la "Beauharnois" de $2,500,000

La police, qui avait, depuis cinq ans, un mandat d'arrestation contre Narcisse-M. Cantin, 67 ans, mais qui n'avait pu retrouver les traces du prévenu, a réussi enfin, hier soir, à découvrir Cantin à l'hôtel Ford. Il s'agit d'une cause célèbre. Cantin a été accusé, il y a cinq ans, d'avoir comploté pour frauder la *Beauharnois Power Corporation* d'une somme de $2,500,000 et d'avoir, en plus, sous de fausses représentations, obtenu une somme de $5,365 de Mme Hubert Gingras et de sa fille.

L'on se souvient que quatre personnes avaient d'abord été mises en accusation en rapport avec l'affaire de la *Beauharnois*, il y a cinq ans. Toutes les quatre furent acquittées honorablement et au lendemain de leur acquittement, elles portèrent une plainte contre Narcisse Cantin qu'elles accusèrent de tentative de chantage et de s'être servi des cours de justice pour atteindre ses fins. Cantin fut libéré provisoirement sous un cautionnement de $5,000. Non seulement Cantin n'aurait pas fourni son cautionnement, mais il serait disparu et resté introuvable jusqu'à hier soir.

Un cautionnement de $25,000 a été exigé, cette fois, de Cantin et, aux dernières nouvelles, il était encore sous verrous.

La profondeur du St-Laurent

Ottaka, 5. — (C.P.) — La profondeur du Saint-Laurent dans le port de Montréal a diminué de 16 pouces et quart en mai dernier. L'an dernier, elle était plus grande de 14 pouces et trois quarts. C'est ce qu'on a annoncé hier au service hydrographique du ministère des Mines et des ressources.

C'est en mai 1860 que le Saint-Laurent a atteint sa plus grande profondeur dans le port de Montréal pendant ce mois. Elle était supérieure de 100 pouces et trois quarts à celle du mois dernier. En mai 1935, la profondeur était plus grande de 42 pouces et trois quarts.

La profondeur des Grands Lacs n'a été en mai que de quelques pouces plus ou moins grande que celles qu'on a enregistrée le même mois l'an dernier.

La Grande-Bretagne serait affaiblie

Devonport (Angleterre), 5 (S.P.C.) — Le nouveau ministre de la guerre, M. Leslie Hore-Belisha, a dit, dans un discours, que la Grande-Bretagne a dû renoncer à assurer la paix mondiale par l'exemple du désarmement, tout comme elle a dû renoncer à donner l'exemple du libre-échange. On a cru, a-t-il expliqué, que la Grande-Bretagne était usée, qu'elle ne pouvait plus défendre ses intérêts et ce dont elle a la charge.

Il a ajouté que si la Grande-Bretagne avait été plus forte à l'époque, il n'y aurait sans doute pas eu de guerre entre l'Italie et l'Ethiopie.

Déclaration de M. Croll

Toronto, 5 (C. P.). — M. David A. Croll, qui démissionna comme ministre du Travail, du Bien-Etre et des Affaires municipalse pendant la crise ministérielle provoquée par la grève d'Oshawa et qui a refusé d'endosser la décision du premier ministre contre la C. I. O., a déclaré ce qui suit:

"La politique de MM. King et Rogers en face du Travail organisé (leur reconnaissance à l'ouvrier du droit d'adhérer à toute union légalement reconnue) est conforme à mes propres vues et à la politique que j'ai choisie pendant mon ministère et que je conserve."

Le secours direct à Montréal

Les secourus exclus récemment des secours directs par les autorités provinciales vont rester exclus et ne seront pas aidés aux frais de la ville

Le comité exécutif a décidé hier que les secourus qui ont été exclus récemment des secours directs par les autorités provinciales vont rester exclus et ne seront pas aidés aux frais de la ville. A cause de cette décision le montant des secours directs pour juin sera de $80,000 de moins que le montant fixé d'abord; ce montant représentait ce qu'il en aurait coûté à la ville pour secourir toute seule pendant un mois ces catégories de chômeurs: veuves, filles-mères, concubins, etc.

Néanmoins ces nécessiteux recevront leurs secours pour la première semaine de juin, car les chèques sont déjà sortis pour cette semaine. Mais les fonds nécessaires au paiement de ces chèques seront pris à même le surplus qui reste à peu près chaque mois une fois que les secours sont payés, et dans ce cas-ci à même le surplus du mois de mai.

On économisera en outre $6,600. L'exécutif a décidé de ne pas dépenser $3,600 en publicité pour avertir les employeurs qu'ils doivent déclarer la liste de leurs employés à la Commission du chômage; cette publicité était recommandée par la Commission du chômage.

L'autre $3,000 représente une recommandation à l'effet d'augmenter les salaires des employés de la Commission du chômage.

A la dernière réunion du conseil municipal on a voté $1,309,515 pour les secours de juin. Par suite des décisions prises hier par l'exécutif ce montant sera diminué de $86,600.

Au Portugal

Paris, 5. — (C.P.) — Le correspondant de l'agence Havas à Gibraltar assure que des rumeurs de plus en plus persistantes circulent là-bas à l'effet qu'une nouvelle révolte serait sur le point d'éclater au Portugal. On sait que déjà, en septembre dernier, des sympathisants à la cause loyaliste se mutinèrent sur deux navires de guerre portugais dans le port de Lisbonne. Cette rébellion fut impitoyablement réprimée par le premier ministre Antonio de Oliveira Salazar et le président Antonio Oscar Fragoso Carmona. Ces deux hommes ont ensuite pris les mesures nécessaires pour éviter la répétition de pareils incidents.

La ville d'Aberdeen honorera M. King

Aberdeen, 5 (C.P.) — Le 19 juin, M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, se verra conférer le titre de citoyen d'Aberdeen, "en reconnaissance des immenses services qu'il a rendus à son pays et à l'empire". On voudra aussi, en lui faisant cet honneur, souligner qu'il s'est fait le champion à la Conférence impériale, de la liberté du commerce comme moyen de sauvegarder la paix internationale. Durant son séjour ici, M. King sera l'hôte de la marquise d'Aberdeen, veuve d'un ancien gouverneur général du Canada.

L'or aux Etats-Unis

Les expéditions à New-York fort nombreuses

New-York, 5. (A.P.) — Les expéditions d'or dirigées sur New-York pour être placées dans les voûtes déjà encombrées de la Trésorerie américaine, ont encore été fort nombreuses hier. La journée s'est écoulée sans que les autorités annoncent les mesures qu'elles prendront pour endiguer ce flot de ventes.

Le marché de Londres a été inondé par une offre-record de 4,200,000 livres sterling en or (environ $21,000,000). Les thésaurisateurs, que la possibilité d'un abaissement du prix de l'or rend nerveux, semblent devoir être tenus responsables de ce véritable déluge.

Le président Roosevelt a déclaré à Washington que les Etats-Unis ne changeront pas leur politique relative à l'or. A des questions qu'on lui posait il a répondu qu'il "ne fallait pas s'en faire au sujet de l'or".

Les banquiers new-yorkais ont consigné aujourd'hui $7,068,000 d'or pour exportation à New-York. Cette semaine a été la plus occupée du mouvement qui a ajouté près de $800,000,000 d'or aux réserves des Etats-Unis cette année et qui a retiré des trésors privés étrangers la plus grande portion du méial en quête d'une protection contre la dévaluation de la monnaie.

Depuis que le franc français a été dévalué en septembre dernier, les réserves monétaires du monde entier ont été grossies du retour dans les voûtes des banques centrales et des trésoreries du "métal errant". Cet or fut le bienvenu dans les milieux financiers. Les banquiers espéraient qu'il reprendrait son ancienne fonction de soutenir la monnaie et le crédit.

Alors que les bourses étaient prises de panique à cause de la dévaluation de la livre sterling, du dollar américain, du franc et des autres monnaies, le capital cherchait un abri dans l'or, et la "disparition" du métal jaune était partiellement tenue responsable de la déflation du crédit et de la chute des prix mondiaux des subsistances.

Dans les dernières semaines cependant, le dégorgement s'est accéléré pour établir cette semaine un record dans les offres sur le marché de Londres; en même temps circulaient des rumeurs que les principales nations monétaires prendraient une décision qui aurait sa portée sur l'avenir de l'étalon-or.

La rumeur a même couru dans les milieux bancaires que les grandes puissances monétaires, la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis, étaient à la veille de décréter le maintien du prix actuel de l'or qui est de $35 l'once en monnaie américaine. Plusieurs autorités demeurent sceptiques cependant et les milieux officiels y compris Washington n'ont pas confirmé cette rumeur.

On croit plus logique l'explication que les offres en provenance des trésors privés reflètent la croyance que le prix de l'or a atteint son sommet et qu'il n'y a plus aucun profit à en garder plus longtemps, depuis que les frais d'entreposage s'accumulent et que l'intérêt sur le capital est perdu.

Les ventes de la Russie soviétique et du Japon de même que la production croissante, notamment en Russie, ont stimulé le retour de l'or dans les canaux monétaires.

* * *

Washington, 5. — (A.P.) Le gouvernement américain maintient encore sa politique au sujet de l'or en dépit des lourds arrivages de métal jaune de l'étranger. Le président Roosevelt a même déclaré qu'il n'était au courant d'aucun projet tendant à reviser le programme du gouvernement.

En vertu de la politique américaine, la Trésorerie doit payer $35 l'once tout l'or offert en vente. Les critiques du programme prétendent que ce prix attire comme l'aimant de très lourdes expéditions d'or à New-York.

Augmenté de plus de $4,500,000,000 depuis que le dollar a été revalué au début de 1934, le trésor des Etats-Unis contient maintenant $12,026,949,000; c'est la plus forte réserve d'or de l'histoire et plus que la moitié des disponibilités visibles du monde entier.

Le département du commerce a rapporté des importations au montant de $40,945,000 au cours de la semaine close le 28 mai. Depuis le 1er janvier le métal jaune a afflué à New-York au taux de $5,000,000 par jour.

M. Rogers à Coaticook

Le contrat collectif — Les relations financières entre Ottawa et les provinces — La révision de la constitution

M. Laforce et la colonisation

Coaticook, 5 (C. P.). — M. Norman Rogers, ministre fédéral du Travail, qui était hier soir l'hôte d'honneur des Chambres de commerce des Cantons de l'Est, a déclaré que le contrat collectif est le plus sûr moyen de maintenir des relatoins harmonieuses entre le capital et le travail. Il a aussi parlé de la commission qui doit enquêter sur les relations financières entre le gouvernement fédéral et les provinces en insistant sur l'unité qui doit prévaloir au Canada et sur la nécessité d'une revision de la constitution. Il considère que le Canada devrait exercer certains pouvoirs qui ont été conférés aux provinces, en matière de législation sociale, par exemple.

* * *

M. J.-E. Laforce, sous-ministre de la Colonisation, a déclaré que le gouvernement provincial dépensera cette année près de $12,000,000 pour rapprocher les colons de la civilisation, en construisant 1,800 milles de route, 103 ponts et 256 écoles. Il a ajouté que les colons doivent faire leur part et que le gouvernement ne fera rien pour ceux qui comptent sur lui pour les nourrir.

M. L.-A. Giroux a soulevé la question d'un parc national du mont Orford. M. Maurice Delorme, de Sherbrooke, a réclamé une loi qui oblige les unions ouvrières à s'assurer une existence légale en demandant leur incorporation.

MM. D.-J. Shalls et George-W. Murphy présidaient.

La réglementation des transports

Le ministre fédéral des transports, M. C. D. Howe, a donné une causerie hier midi, au déjeuner des congressistes de la Canadian Transit Association, à l'hôtel Mt-Royal.

Il a dit que le Canada doit réglementer d'une manière générale le transport, et qu'il présentera probablement de nouveau à la prochaine session du parlement, le bill de réglementation des transports qui a été rejeté par le sénat à la dernière session. Ce bill avait pour objet de transformer la Commission des chemins de fer en une commission du transport, de sorte que sa juridiction soit plus étendue, et qu'elle embrasse non plus seulement les chemins de fer, mais la navigation sur les Grands Lacs et le Saint-Laurent, le transport aérien, le transport interprovincial et le transport international.

M. Howe a ajouté que ce qui sauvera l'industrie du transport c'est le retour de la prospérité. Cette année les perspectives de récolte dans l'ouest sont bonnes, et qu'il y a des chances pour que cette année la récolte soit excellente après sept années de mauvaises récoltes. Et les affaires reprennent.

Il a aussi parlé du problème de la concurrence entre les chemins de fer et les autres moyens de transport et a indiqué quelques éléments de solution.

Abolition du pourboire

Paris, 5. — (P.A.) — Le Palais-Bourbon a voté hier une loi interdisant le pourboire. Cette loi, que devra sanctionner le Sénat, a fait l'objet d'un débat animé à la Chambre. Elle n'a été votée que par deux voix de majorité. Cette loi fait partie du programme du Front populaire, lequel considère le pourboire "contraire à la dignité humaine", et moins rémunérateur qu'un salaire fixe.

M. Candide Rochefort aux Trois-Rivières

M. Candide Rochefort, député de Sainte-Marie, portera la parole ce soir devant les membres du conseil des Métiers et du Travail des Trois-Rivières. M. Rochefort traitera de questions ouvrières et de législation.

Exécution de 970 narcomanes

Nankin, 5 (S. P. A.). — La commission chargée de combattre l'opiomanie annonce qu'on a exécuté 970 narcomanes en Chine, depuis le 1er janvier, en vertu d'une nouvelle loi contre les narcotiques.

Les certificats de l'Alberta

Edmonton, 5 (C.P.) — Un ordre en conseil publié par l'édition ordinaire de la Gazette de l'Alberta autorise le gouvernement de la province à rembourser les certificats de prospérité n'importe quand ils seront présentés. Auparavant, les bons estampillés, dont une émission de $250,000 remboursable dans deux ans a été faite en août 1936, ne pouvaient être présentés que pendant les trois jours qui suivaient le deuxième mercredi de chaque mois.

Quand le gouvernement s'aperçut que la demande des certificats n'était pas aussi grande qu'il s'y était attendu, le trésorier provincial annonça, en avril dernier, que le système des certificats était abandonné.

En vertu de l'ordre en conseil, le trésorier provincial est autorisé à faire les remboursements à même le fonds général de tous les certificats estampillés jusqu'au 14 avril dernier.

Au verso de chaque contrat, il y avait 104 espaces pour des timbres spéciaux d'un cent qui devaient être appliqués, un par semaine, jusqu'à la date du remboursement.

Il a été impossible d'obtenir des chiffres officiels, mais l'on croit qu'il y a encore pour $10,000 à $20,000 de certificats en possession du public et l'on croit que la moitié seulement de ces certificats seront présentés pour remboursement, la différence étant perdue ou gardée comme souvenirs par les Albertains.

Découverte d'un cadavre de nouveau-né

Annette Morin, 20 ans, de Lachine, est détenue à la prison de Lachine, en attendant l'ouverture de l'enquête du coroner sur la mort d'un nouveau-né de sexe féminin, pesant 9 livres et demie, dont on a trouvé le cadavre dans une ruelle, le 14 mai dernier. Annette Morin aurait avoué à la police avoir donné naissance à l'enfant et l'avoir avandonné dans une ruelle.

La paix dépendrait de la Grande-Bretagne

Rome, 5 (S. P. C.). — Dans un article que publie la *Gazetta del Popolo*, le journaliste bien connu Francisco Coppola affirme que si une guerre européenne éclate, ce sera la faute de la Grande-Bretagne. M. Coppola estime que la Grande-Bretagne a du prestige sur tout le continent, bien qu'elle en ait moins que naguère. Les petits Etats européens, ajoute-t-il, cherchent une direction à Londres.

Brûlés à mort

Redding, Californie, 5 (A.P.) — Neuf personnes ont été brûlées à mort hier lorsqu'un autobus qui les transportait prit feu. Les victimes de cet accident furent si cruellement brûlées qu'il fut impossible de les identifier immédiatement. Des gens, que la lueur de cet incendie inexplicable attirèrent, ne virent en arrivant sur les lieux qu'un monceau de débris et des cadavres calcinés. Quelques-unes des victimes n'étaient pas encore mortes. On entendait leurs plaintes sans pouvoir parvenir à les secourir.

Dangereux personnages

Paris, 5 (A.P.) — "Les trois juges de l'enfer", de mystérieux criminels qui depuis 1934 terrorisent Paris ont recommencé hier à faire des leurs. Trois bombes qu'ils avaient, en effet, placées dans des colis ont explosé dans des bureaux de postes. Deux personnes furent légèrement blessées.

Ces colis étaient adressés à des endroits inexistants. L'un d'eux, toutefois, portait le nom d'un auteur connu. La police poursuit d'actives recherches afin de mettre au plus tôt la main sur ces dangereux personnages que l'on croit membres d'un groupement politique extrémiste.

Une aventure de guerre

Toronto, 5 (C.P.) — Le capitaine Harry George Rogers, mort hier, fut le héros d'une aventure héroïque pendant la Grande Guerre. Lui et d'autres Canadiens étaient prisonniers des Allemands lorsqu'un jour ils décidèrent de s'évader. Ils travaillèrent pendant six mois à percer un tunnel, à cinq pieds de profondeur, dans du roc solide, sur une longueur de 100 pieds, et ils étaient à la veille de s'évader quand un de leurs compagnons les trahit.

11,000 ouvriers en grève

Détroit, 5 (C. P.). — La corporation *Chrysler* annonce que ses usines de Jefferson et de Kercheval ont été fermées à la suite d'une grève sur le tas à l'usine de l'avenue Jefferson. Environ 11,000 ouvriers sont affectés par cette grève.



Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec.

COMMISSION DES C. J. N.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, F.E.C., J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, R. GAUTHIER, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.H.N.
MEMBRES DESIGNES PAR LE CONSEIL DE LA SOCIETE. — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N. — Sr STE-ALPHONSINE, C.N.D., sous-directrice. — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges PRE-FONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).

Le siège social de la Société et des C.J.N. est à l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis. On est prié d'adresser toute correspondance à cet endroit

No 317 5 juin 1937

BIENVENUE

Beaux arbres aux fronts de pourpre!...
beaux arbres d'émeraude!...
salut!

Bourgeons gonflés de sève, qui exhalez dans l'air votre arome nouveau... salut!

Petites feuilles, chefs-d'oeuvre minuscules de l'artiste divin... salut!

Vous revenez nombreuses contempler le soleil de nos jours printaniers. Pour vous souhaiter cordiale bienvenue, mon âme est "une lyre sous votre ombre suspendue", qui vibre en doux accents, au souffle du zéphir...

J'unis ma cantilène à la ritournelle de l'oiseau qui, gai virtuose, célèbre le retour frais et doux du vert asile.

Salut! petites feuilles...

bruissez, croissez, ombrez!...
chantez, du grand Roi, les merveilles et les dons;
chantez, chantez, chantez!...
moi je chante avec vous.

G. S.
Cercle Saint-Gabriel.

Sault-au-Récollet, 1937.

Les oiseaux de mon jardin

La fauvette jaune

(Dendroica aestiva)

Sérénade — Courage de la Fauvette — L'écureuil et ses méfaits — Sur le chemin du Sud

Le grand fleuve a quitté son lourd manteau de glace; tout frissonnant, il accueille avec joie les chauds rayons du soleil qui scintillent sur ses eaux: c'est le printemps.

Dans une touffe de spirée isolée sur la pelouse, maman Fauvette a installé son nid. L'époux de dame Fauvette, pas plus que celui de dame Loriot, ne se mêle de construction; il se contente de chanter la sérénade pour égayer le travail de sa compagne. Mais comme l'arbuste choisi est trop bas pour un chanteur qui se respecte, un petit chêne voisin sert habituellement d'estrade à notre musicien; et, tout en chantant, il monte la garde.

Quatre petites Fauvettes sont venues au monde parmi les fleurs de spirée, augmentant la famille déjà immense des Modulateurs (*Warblers*) qui peuplent les deux Amériques (150 espèces). Celle-ci n'est surpassée, quant au nombre d'espèces, que par la famille des Pinsons (1500 espèces).

* * *

C'est que dame Fauvette est vaillante, et il est très rare que sa couvée n'arrive pas à maturité. Plusieurs naturalistes ont observé que la Fauvette jaune est un des seuls oiseaux capables de déjouer l'instinct parasitaire de l'Etourneau ordinaire (*Cowbird*). Cet ennemi des couvées a la détestable habitude de déposer ses oeufs dans les nids d'oiseaux plus petits que lui. Comme l'oeuf parasite éclôt toujours quelques heures avant les autres, l'intrus se développe plus vite que les petits de l'oiseau triché. Il accapare bientôt toute la nourriture, au détriment du reste de la nichée, qui bien souvent tombe hors du nid devenu trop petit.

La Fauvette s'aperçoit-elle de la présence de l'oeuf étranger parmi sa couvée, qu'aussitôt elle se met à construire un nouveau nid par-dessus le premier et recommence à pondre. Si le danger se répète, elle ne craindra pas de bâtir jusqu'à trois étages de nids.

* * *

Quoique nombreuses en espèces, et malgré leur plumage généralement jaune clair, nos Fauvettes ne sont pas très connues, car, sauf ma petite visiteuse, presque toutes préfèrent la solitude de nos forêts du Nord. Les dangers n'y sont pas moindres; au contraire, car j'ai pu constater moi-même, sur le nid d'une Fauvette à poitrine noire (*Dendroica virens*), les désastres causés par l'écureuil roux.

C'était à la Pointe-au-Pic. La pauvre malheureuse avait posé son logis pourtant assez haut dans un cèdre, à la lisière d'un bois. A peine deux jours après l'éclosion des petits, maître écureuil, maraudeur au clair de lune, dans une de ses randonnées, avait jeté bas le nid, et son précieux contenu était disparu. Et combien d'autres ennemis les Fauvettes ne comptent-elles pas? Sans doute trouvent-elles dans les forêts des compensations à tous ces dangers.

* * *

La Fauvette jaune fut donc la seule à venir habiter mon jardin. Toutefois, vers la fin d'octobre, sur le chemin du Sud, la Fauvette à queue rousse (*Setophaga ruticilla*), la Fauvette du Canada (*Wilsonia canadensis*) et la Fauvette du Cap May (*Dendroica tigrina*) me firent une courte visite. La saison des amours étant passée, elles ne chantaient presque plus, mais faisaient entendre de petits pépiements très caractéristiques, tout en sautillant dans les fourrés. Elles avaient pris pour compagnons de voyage des Roitelets et des Pinsons.

La Fauvette jaune, au milieu de toute cette bande, paraissait minuscule et constamment aux aguets, très difficile à observer parce qu'elle ne se posait presque jamais. Ce mouvement continuel, qui semblait désordonné, est nécessaire à la Fauvette et n'est pas un simple jeu. Ceux qui sont familiers avec le vol rapide et tournoyant des insectes peuvent s'expliquer avec plus de facilité l'agitation de cet oiseau éminemment insectivore et qui doit suivre ainsi les évolutions de sa proie.

Au bout de deux jours les voyageurs étaient tous disparus: c'est que le soleil du Sud était plus attrayant que les arbres dénudés de mon jardin. Heureux pays! dont l'hiver clément permet de recevoir ces bandes joyeuses que chasse la bise froide du grand Nord.

Georgette SIMARD

* * *

Naturalistes canadiens

Pierre Boucher

Pierre Boucher était gouverneur des Trois-Rivières. Comme chasseur passionné, il donna une attention toute particulière aux productions naturelles du pays, particulièrement à ses animaux. Il consigna ses observations et ses études dans un ouvrage qu'il publia en 1664 sous le titre de: *Histoire naturelle et véritable des productions de la Nouvelle-France*. Cet ouvrage, assez peu considérable, a été, comme celui de Cornuti, largement mis à contribution plus tard par le P. Charlevoix.

Charlevoix

1682-1761

Le P. Charlevoix, qui appartient à la Société de Jésus, publia en 1744 une *Histoire Générale de la Nouvelle-France*, après avoir préalablement visité et étudié notre pays. Joignant les observations qu'il avait pu faire en passant aux notes et mémoires de ses devanciers, il consacra un assez grand nombre de pages de son ouvrage à faire connaître les animaux et les plantes de notre pays, ajoutant même des illustrations au texte pour une plus parfaite intelligence. La classification moderne n'étant pas encore en usage lorsqu'écrivit Charlevoix, pour favoriser l'étude de l'histoire naturelle, on est frappé, en parcourant son ouvrage, de la sûreté du coup d'oeil de l'observateur étranger et de la justesse d'appréciation de l'écrivain. Disons, cependant, que de nombreux écrits récents, aidés des procédés synthétiques de la classification, ne laissent plus guère aujourd'hui d'autre intérêt que la curiosité à ces anciens écrits, relativement à l'histoire naturelle.

Le P. Charlevoix, qui était né en 1682, mourut en 1761. Infatigable au travail, il laissa entre autres ouvrages, à part celui ci-dessus mentionné: *Vie de la Mère Marie de l'Incarnation; Histoire et description du Japon; Histoire du Paraguay; Histoire de Saint-Domingue*, etc.

—(*Le Naturaliste Canadien*).

* * *

Le naturaliste canadien

Avril 1937 — Sommaire

Dépôts récents dans la région du lac Saint-Pierre, *René Pomerleau*. Nos Sociétés. Les Oiseaux, *Gustave Langelier. Sphaerella lacustris* (Girod) Wittrock, *Jules Brunel*. Découverte du *Tuomeya fluviatilis* dans le Canada oriental, *Jules Brunel*.

* * *

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Je vous envoie 37 plantes de la région soreloise, pour examen, identification ou vérification. Avez-vous des observations à faire sur ces plantes? — (F. H., Sorel, P. Q.)

R.—Vous habitez une région extrêmement intéressante pour le botaniste. Ces grandes étendues de sable si inutiles à l'agriculture, renferment par contre et peut-être à cause de cela même, une flore silicicole fort riche. Bien que cette flore ait été assez étudiée, il s'y ajoute sans cesse des éléments surprenants.

Ainsi, je trouve dans vos plantes le Sumac à vernis (*Rhus Vernix L.*) Cette plante est une espèce voisine de l'Herbe à la Puce (*Rhus Toxicodendron L.*); elle est plus toxique encore que cette dernière, et de la même manière. Elle s'en distingue facilement cependant, parce que c'est un arbuste plus grand et que ses feuilles, qui sont composées, ont 7-11 folioles (au lieu de 3). Le *Rhus Vernix* n'était connu que dans les grands marécages de Laprairie, et il fut ajouté à la *Flore Laurentienne* juste au moment de l'impression. Cet arbuste s'ajoute à la petite florule allogène de la région du lac Saint-Pierre qui s'était enrichie déjà il y a deux ans du *Pellandra*.

Une autre plante intéressante de votre envoi est le *Rorippa amphibia*, plante européenne qui fut reconnue sur les rivages du Saint-Laurent vers 1929. Votre récolte montre que cette immigrante a atteint sérieusement le lac Saint-Pierre. Dans son habitat d'adoption, elle est très luxuriante, très grégaire, très agressive, couvrant de vastes étendues dans la section alluviale du fleuve et déplaçant les autres plantes de rivage.

Je distingue aussi comme intéressantes au point de vue de la distribution géographique *Carex Bicknellii, Carex aenea* et *Carex grisea*.

F. Marie-Victorin

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Les processions du Sacré-Coeur

Points de ralliement, demain

Départ: Paroisse Sainte-Madeleine.
Reposoir: Paroisse Notre-Dame-des-Neiges.
Ralliement: 2 h. p.m.
Départ de la procession: 2 h. 30 p.m.
Parcours: Avenue Outremont, Marsolais, Wiseman, Bernard, Rockland, Ch. Ste-Catherine, Ch. de la Côte-des-Neiges, Lacombe.

Corps de police: rue Bernard (coin Wiseman).

Corps de cadets: rue Wiseman, près Bernard.

Ralliement rue Wiseman (de Bernard à Marsolais): 12—Notre-Dame-des-Neiges; 39—Saint-Germain; 69—Saint-Viateur.

Ralliement rue Marsolais: 38—St-Georges.

Ralliement du Stuart (de Bernard à Van Horne): 1—Christ-Roi; 4—La Visitation; 60—St-Nicolas; 82—Ste-Gertrude; 73—St-Vital; 63—St-Paul-de-la-Croix; 52—St-Joseph-de-Bordeaux; 53—St-Laurent; 11—Notre-Dame-des-Anges.

Ralliement rue Van Horne (de Outremont à Hutchison): 32—St-Edouard; 49—St-Jean-de-la-Croix; 34—St-Etienne; 22—St-Ambroise; 77—Ste-Cécile; 95—Notre-Dame-de-la-Défense.

Ralliement rue Lajoie (de Outremont à Hutchison): 25—St-Arsène; 17—Notre-Dame-du-St-Rosaire; 72—St-Vincent-Ferrier; 88—Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus; 21—St-Alphonse.

Ralliement rue Bernard (de Wiseman à Outremont): St-Raphaël, Ste-Famille, St-Michel.

Ralliement rue Duverger: 85—Paroisse Ste-Madeleine.

Organisateurs: M. le curé R. Caron et M. l'abbé H. Grégoire, paroisse Ste-Madeleine: CA. 6933; M. le curé Auguste Lapalme, paroisse Notre-Dame-des-Neiges, EL. 5830.

* * *

Départ: Paroisse St-Jean-Baptiste.

Reposoir: Paroisse St-Pierre-Claver.

Ralliement: 2 h. p.m.

Départ: 2 h. 30 p.m.

Parcours: Henri-Julien, Marie-Anne, Delanaudière, boul. St-Joseph.

Corps de police: rue Marie-Anne (coin St-Hubert).

Corps de cadets: rue Marie-Anne (St-Hubert à Berri).

Ralliement rue Marie-Anne (de Berri à St-Denis): 65—St-Pierre-Claver; 68—St-Stanislas.

Ralliement rue Rivard (de Rachel à Marie-Anne): 18—N.-D. du St-Sacrement; 31—St-Denis.

Ralliement rue Berri (de Rachel à Marie-Anne): 87—Ste-Philomène; 37—St-François-Solano; 46—Saint-Jean-Baptiste-M.-Vianney; 28—St-Bernardin.

Ralliement rue Laval (de Rachel à Marie-Anne): 56—St-Louis-de-France; 53—St-Enfant-Jésus.

Ralliement rue Rachel (de Saint-Denis à St-Hubert): 5—Immaculée-Conception; 57—St-Louis de Gonzague.

Ralliement rue Marie-Anne (de St-Denis à Henri-Julien): 58—St-Marc; 26—St-Barthélemy; 47—St-Jean-Berchmans.

Ralliement rue Drolet (de Rachel à Duluth): St-Casimir, St-Boniface, St-Brendran, St-Dominique, Ste-Agnès.

Ralliement rue Henri-Julien (au sud de Rachel): 44—Paroisse St-Jean-Baptiste.

Organisateurs: M. l'abbé L.-Ph. Allaire, paroisse St-Jean-Baptiste, BE. 1356; M. l'abbé René Bachand, paroisse St-Pierre-Claver, AM. 5689.

Brochures à .10s.

HAUT-PARLEURS —Le quotidien catholique — Sa nécessité — Nos devoirs — par le R. P. D. Levack, C.SS.R.

L'ENSEIGNEMENT DU THOMISME AU CANADA—Extrait de la *Revue Dominicaine*.

LA SPIRITUALITE THOMISTE par M. l'abbé Alphonse Roux.

SAINT THOMAS ET LES JUIFS par le T. R. P. Benoît Mailloux, O.P.

OUI DIEU EXISTE par le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I.

LE CREDIT SOCIAL (Douglas et Aberhart) par le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I.

CREDIT SOCIAL ET CATHOLICISME par le R. P. Georges-Henri Lévesque, O.P.

AUTOUR DE LA FAMILLE (*Stérilisation et "Birth Control"* par le R. P. F.-M. Drouin, O.P.

D'UNE ECOLE A L'AUTRE... par M. Joseph Dansereau.

NOTRE CULTURE RELIGIEUSE par le R. P. Raymond Voyer, O.P.

LE SACERDOCE LAIQUE, FONDEMENT DE L'ACTION CATHOLIQUE par M. Auguste Ferland, P.S.S.

L'EDUCATION NATIONALE ET NOS EDUCATEURS par M. C.-A. Shaffer, I.E.

L'EXAMEN DE CONSCIENCE-PROFESSIONNELLE DE L'EDUCATEUR, par le même.

Service de Librairie du DEVOIR, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Bourses d'études sur les mines

Conditions

Québec, 4 — Le ministère des mines et des pêcheries nous communique les conditions suivantes sur l'octroi des bourses d'études:

1. REGLES GENERALES

Les bourses du Ministère des Mines et des Pêcheries sont accordées aux étudiants désireux de poursuivre leurs études de géologie ou d'exploitation des mines.

La valeur d'une bourse est de $650.00; cependant si les parents de l'étudiant résident dans un rayon de moins de cinq milles de l'immeuble principal où se donnent les cours, la valeur de la bourse ne sera que de $300.00.

Le boursier s'engage à poursuivre ses études assidûment et à concourir aux examens du programme universitaire.

La bourse est accordée pour une année et est renouvelable à la discrétion du comité.

2. CONDITIONS D'ELIGIBILITE

Pour être éligible un candidat doit:

1—Etre sujet canadien ayant résidé dans la province de Québec pendant au moins les cinq dernières années.

2—Posséder un certificat d'admission à l'université où il désire étudier comme élève post-gradué ou comme élève immatriculé.

3—Avoir une bonne santé.

3. BASE DE SELECTION

Les bourses sont accordées: en premier choix aux candidats qui ont satisfait aux conditions de renouvellement; en second choix aux ingénieurs désireux de poursuivre des études de post-gradué dans les sujets suivants:

L'exploitation des mines,
le traitement des minerais,
la géophysique,
la géologie.

En troisième choix aux étudiants actuellement à l'université, par ordre de séniorité.

En quatrième choix aux nouveaux postulants satisfaisant aux conditions d'octroi des bourses.

4.—LE COMITE DES SELECTIONS.

Le ministre des mines et des pêcheries nommera un comité de six personnes. Elles devront examiner les applications et les candidats, et préparer une liste dans l'ordre de mérite qu'elles remettront au ministre pas plus tard que le 1er août.

Le comité s'inspirera, dans son choix, des qualités suivantes, à savoir:

1.—Connaissances, aptitudes et succès scolastiques;

2.—Loyauté, courage, sympathie, bonté, désintéressement et camaraderie;

3.—Force de caractère, tendances à diriger ses compagnons et à s'y intéresser;

4.—Vigueur physique, démontrée par le goût et l'habileté dans les jeux en plein air.

Les deux premiers groupes sont considérés comme les plus importants.

5.—METHODE DE SELECTION.

Chaque candidat devra faire une demande de bourse au sécrétaire du comité des bourses du ministère des mines et des pêcheries, à Québec, avant le 1er juillet, en remplissant la formule officielle et en se conformant aux exigences.

Le comité fera comparaître devant lui les candidats avec qui il désire avoir une entrevue personnelle.

6.—DOCUMENTS REQUIS D'UN CANDIDAT.

1.—Certificat de naissance.

2.—Une déclaration écrite de ses parents qu'il a habité la province de Québec pendant les cinq dernières années. Si le père ou la mère sont décédés, la déclaration doit être faite par le survivant et si les deux sont décédés, par deux personnes compétentes ayant une connaissance personnelle des faits,

3.—Une déclaration écrite du directeur des études de l'Ecole ou Collège ou de l'Université, où le candidat a fait ses études, approuvant sa candidature à une bourse.

4.—Les certificats établissant les cours suivis, les notes de scolarité et les degrés, honneurs et autres distinctions académiques obtenus. Ces certificats doivent être dûment certifiés par le Registraire, ou un autre officier responsable, de l'Université.

5.—Un rapport fourni par le candidat, exposant ce qui l'intéresse en général et ses activités (y compris l'athlétisme), le cours qu'il se propose de suivre, l'université qu'il a choisie et le genre de travail auquel il aspire une fois ses études terminées.

6.—Des recommandations de quatre personnes qui le connaissent bien, dont deux devront être de ses professeurs. Ces personnes fourniront confidentiellement par lettre directe au comité des détails sur les qualifications du candidat. Le comité ne tient pas compte de recommandations à titre politique.

7.—Un certificat de médecin selon la formule du ministère.

8.—Une attestation d'une personnes responsable de l'état de fortune des parents du candidat.

9.—Deux photographies non montées et dont la dimension ne devra pas excéder 4 pouces par 7 pouces.

10.—Toute demande de renouvellement devra être accompagnée d'un certificat d'étude avec notes de scolarité, d'une déclaration écrite du directeur des études de l'Université approuvant le renouvellement de la bourse, et de la recommandation d'au moins deux professeurs.

A l'occasion du congrès de Québec

A l'occasion du Congrès de la Langue française, la Société des écrivains canadiens donnera une soirée littéraire à l'Auditorium du Plateau, le 15 du courant. Cette soirée sera entièrement consacrée à la poésie et la plupart des poètes français du Canada ont accepté d'y participer.

Quoique le programme de la soirée ne soit pas encore définitivement établi, on peut annoncer dès maintenant que Mlles Medjé Vézina, Jovette-Alice Bernier, Jeanne Grisé et Jeannine Lavallée et MM. Emile Coderre (Jean Narrache), Edouard Chauvin et Jean Gillet diront eux-mêmes des poèmes inédits.

Plusieurs autres poètes du Canada français confieront la récitation de leurs poèmes à des diseurs ou à des diseuses. Mlle Estelle Mauffette dira un poème inédit de M. Robert Choquette. Mlles Olivette Thibault et Fernande Grisé diront des poèmes d'autres auteurs dont nous publierons les noms d'ici quelques jours.

L'entrée sera gratuite, mais on fera une collecte au cours de la soirée pour payer les frais qu'elle exige. Si la somme recueillie dépasse le montant des frais, la différence sera envoyée à la caisse du Congrès de la Langue française.

Les écrivains canadiens de langue française se sont maintenant réunis dans une société autonome; la soirée poétique du 15 juin sera la première manifestation publique de l'activité de cette société. On peut obtenir des renseignements sur la Société et sur la soirée en s'adressant au chef du secrétariat, M. Gérard Dagenais, 400 est, rue Sherbrooke, app. 22.

Pourquoi ce trouble, cette anxiété?

Le médecin part de chez vous et il a prescrit des traitements dont l'exécution demande une main habile et tendre,

AU REGISTRE VILLE-MARIE de l'A.C.I.C.
AT. 2862 — 59, Chemin Bellingham

vous trouverez un service d'infirmières répondant à vos besoins, soit pour une heure, un jour, un mois, etc.

NE L'OUBLIEZ PAS

Démonstration de gymnastique à l'Orphelinat St-Arsène

C'est demain, 6 juin, qu'auront lieu l'inspection du corps de Cadets de l'Orphelinat Saint-Arsène, et la démonstration de gymnastique donnée par les gymnastes de l'Institution.

Le programme comprend, outre la culture physique faite par tous les élèves, des exercices avec cerceaux, haltères et quilles. Il y a aussi danse, exercices sur cheval allemand, barres parallèles, barre fixe et barre avec anneaux.

Si la température était inclémente, la démonstration serait remise à plus tard. Ouverture à 2h. p.m. Entrée libre.

Congrès de la Langue française

SOIREE PATRIOTIQUE A NOTRE-DAME DE GRACE

C'est demain qu'aura lieu la grande manifestation patriotique organisée par les paroissiens de Notre-Dame de Grâce et de St-Antonin, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste, à l'occasion du 2e congrès de la langue française. Le matin, à 11 h., à l'église Notre-Dame de Grâce, aura lieu une messe solennelle, avec sermon de circonstance par M. l'abbé Emile Lambert, curé de St-Antonin. Le soir, à 8 h., dans la cour de l'école Notre-Dame de Grâce, grande soirée patriotique. Discours par M. Louis Charbonneau, professeur à l'Ecole Normale d'Ottawa. Courtes allocutions par M. Raymond Denis, le R. P. Séguin, O.P., et M. l'abbé Emile Lambert. Concert par la fanfare de l'Académie Roussin, de la Pointe-aux-Trembles, et par la chorale de St-Antonin. Salut au drapeau. (S'il pleut, la manifestation aura lieu dans la salle de l'école). Tous les citoyens sont cordialement invités.



ZYMOPHOS
à base de glycérophosphates
POUR LES NERFS
et d'enzymes
POUR LA DIGESTION

Soulage efficacement la dyspepsie, l'acidité ou les brûlements de l'estomac, la digestion difficile, lourdeur après les repas, la nervosité, le manque de sommeil, la fatigue physique ou mentale, etc.

Prenez le Tonique ZYMOPHOS, augmentez vos forces de résistance, et jouissez d'une bonne santé pleine de vigueur.

En vente partout $1.00 la bouteille ou envoyé franco sur réception du prix.

LABORATOIRES LORBIS
Boîte postale 424, Station M, Montréal.



Ecole Polytechnique
fondée en 1873
TRAVAUX PUBLICS — INDUSTRIE
TOUTES LES BRANCHES DU GENIE
Les examens d'admission auront lieu les 22 juin et 22 septembre à 9 heures du matin.
LABORATOIRES DE RECHERCHES ET D'ESSAIS
1430, rue Saint-Denis - - - - - Montréal

Nos polices représentent une épargne méthodique assurant
PROTECTION POUR LES VOTRES
et
BIEN-ETRE POUR VOS VIEUX JOURS.



THE CONTINENTAL LIFE INSURANCE COMPANY
UNE COMPAGNIE ENTIEREMENT CANADIENNE
Fondée en 1899...38 Années de Service Loyal
MELVIN D. PELTON
Gérant Provincial
BRUNO BOUVRETTE
Gérant de district
J. W. PEACHY
Surintendant au Service français pour Montréal.
Bureau provincial: 616 rue Saint-Jacques ouest, Montréal.

CONSTIPATION
CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes
ROBOL
Résultat
Demain matin
25c la boite
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée
1566 rue St-Denis Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL.
Nom . . . . . .
Adresse . . . . . .
. . . . . .
(D)

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvellez, Trois-Rivières

26





Directrice : Germaine BÉRNIER

RECONNAISSANCE

L'autre jour, après le dîner des mères aux fêtes de l'Assistance Maternelle, on a donné lecture d'une lettre de gratitude écrite par une protégée de l'oeuvre en son nom et au nom de ses compagnes d'infortune.

C'était beau, c'était touchant, comme l'est toujours l'expression de la reconnaissance qui se souvient des bienfaits reçus.

Une auxiliaire d'un service social me disait aussi qu'il arrive assez souvent que des gens qui ont été aidés à trouver du travail ou qui ont reçu des secours de diverse nature écrivent ou se rendent tout simplement au bureau pour dire l'amélioration survenue dans leur cas, grâce à l'aide obtenue, et leur contentement et leur gratitude.

Evidemment, c'est le petit nombre; la proportion qui correspond probablement au lépreux de l'Evangile qui revint seul des dix miraculés dire un merci à Celui qui les avait délivrés.

Tout de même, ceux-là, bien que peu nombreux, ceux-là comprennent que tout ne leur est pas dû et que ce qu'ils reçoivent, même si ça n'a pas été payé par l'argent de l'aumône, ç'a été payé tout de même, paye toujours. Payé par le travail que s'impose le dévouement, payé par la fatigue qui résulte des quêtes que l'on doit faire, payé par la générosité qui va rarement sans sacrifices.

Demander, ce n'est jamais amusant, à moins d'avoir un de ces caractères faciles qui s'accommodent à peu près de tout, ça doit être assez peu plaisant que quêter, même pour les autres.

Eh! bien, tous ces dons, qui semblent arriver comme par enchantement, ils ont été demandés et obtenus, peut-être après bien des démarches et parfois des refus, donc ils ne sont pas si gratuits qu'ils en ont l'air; ils ont été payés par une générosité anonyme et payés deux fois: par celui qui les a donnés d'abord, et par celle qui les avait... quêtés.

C'est ce que ces gens reconnaissants comprennent et ce que tous devraient comprendre.

Le sentiment de la reconnaissance s'inculque, se développe et se cultive comme tout autre sentiment et là, encore, ceux et celles qui sont chargés des enfants peuvent aider puissamment à cette expansion de la reconnaissance dans les coeurs qui s'en vont vers la vie.

Les éducateurs, les maîtresses de classe qui pensent à développer ce sentiment dans le coeur des enfants auront sans doute plus de succès que les parents eux-mêmes. Venant des étrangers, ce conseil de reconnaissance qu'ils doivent à leurs parents d'abord, aura plus de chance d'être pris tout de suite au sérieux.

Ces leçons de reconnaissance, si je peux m'exprimer ainsi, qui peuvent être données à la suite d'un fait, d'un récit, d'une histoire (les maîtres ingénieux trouveront bien des occasions) ont leur raison d'être données dans toutes les classes de collège ou de couvent mais combien davantage dans les classes nombreuses des écoles publiques où tant d'enfants font partie des familles assistées par le secours d'Etat.

Il ne s'agit pas, bien certain, de faire des distinctions et de donner des avis en particulier, ce qui serait indigne d'un éducateur ou d'une éducatrice véritable.

Mais, en général, insister sur le fait que ce qui vient de l'Etat ne tombe pas des nuages, mais vient de tout le monde, de ceux qui ont de l'argent et en ont donné et par conséquent ne doit pas être gaspillé ou mal employé ou encore obtenu par la fraude.

Insister également sur la reconnaissance qui est due aux visiteuses des foyers, aux enquêteuses qui font des courses fatigantes dans tous les quartiers et passent de longs moments dans des maisons où très souvent l'air même est irrespirable.

Enfin, faire comprendre aux enfants, quels qu'ils soient, que la reconnaissance est un devoir que tout le monde est tenu de remplir à l'occasion et que l'on y est plus tenu si l'on a plus reçu.

En grandissant avec cette idée bien inculquée, ils comprendront mieux plus tard, non seulement leurs droits mais aussi leurs devoirs, ce qui est, pour le moins aussi important que d'apprendre les fractions décimales.

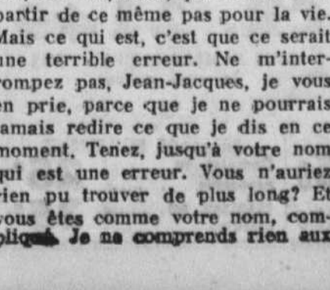
Ce n'est pas une honte de recevoir de l'aide, du secours quand on est pris avec l'adversité qui ne lâche pas, mais la honte, c'est de ne pas apprécier ce secours, de ne pas se souvenir de cette aide ou, ce qui est pire, d'en abuser.

PRISCA

Ligue féminine anticommuniste

Sous les auspices de la Ligue Féminine Anticommuniste, une seconde conférence sera donnée, le lundi 21 juin, à 8 h. 30 du soir à l'hôtel Windsor.

Le conférencier parlera du Communisme et du Fascisme.



Amicales féminines de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 5. — (D.N.C.) Le second congrès annuel des Amicales Féminines du diocèse de Saint-Hyacinthe, qui se tiendra le 8 juin dans notre ville, sous la présidence de S. E. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, commencera par une messe à la cathédrale. Elle sera chantée par M. le chanoine J.-B. Nadeau, curé de la paroisse, et M. l'abbé Anselme Longpré, aumônier diocésain des Amicoles, prononcera le sermon de circonstances. Les diverses séances d'études se tiendront à la salle de la Villa Sainte-Jeanne d'Arc, angle des rues Ste-Anne et Ste-Marguerite. L'objet premier du congrès est de donner de l'intensité à l'Action catholique, telle que voulue par le Souverain Pontife, dans les rangs des amicalistes. Celles-ci sont invitées à participer en nombre au congrès, et à faire l'impossible pour y représenter toutes les parties du diocèse. Il va sans dire que MM. les Aumôniers des divers cercles d'études seront aussi les bienvenus.

Le prince, la bicyclette et le cheval

Une photographie, répandue aux Pays-Bas, et agrandie aux proportions humaines, représentait, lors de son mariage, la princesse Juliana à bicyclette, et le prince Consort sur le siège arrière du tandem.

La bicyclette est, en effet, le moyen de locomotion le plus en faveur en Hollande, dans toutes les classes de la société: jeunes filles ou dames âgées, obèses, professeurs, tout jeunes enfants, tout le monde circule à bicyclette. Et il n'est pas rare de voir des généraux et même des ministres en grand uniforme, avec bicorne à plumes, se rendant gravement à quelque cérémonie à bicyclette. Le prince Bernhardt von Lippe, du temps où il n'était pas même encore fiancé à la princesse Juliana, et où il travaillait à Paris, avenue Hoche, dans les bureaux d'une importante maison de colorants allemands, déclarait à ses commensaux du restaurant de l'avenue de Wagram où il prenait ses repas:

—J'adore la bicyclette et en cela je ressemble à ces quelques centaines de mille de Hollandais qui, tous les jours, de midi à deux heures, pédalent sur les routes plates de leur pays. Mais j'ai horreur du cheval et n'en ferai jamais.

Cependant, quand pour l'amour des beaux yeux de la princesse il vint en Hollande, il s'aperçut qu'on n'y faisait pas seulement de la bicyclette, mais que le cheval avait aussi de nombreux partisans. La princesse Juliana n'eut pas de peine à le faire revenir sur une imprudente parole, sans doute oubliée, et Bernhardt von Lippe devint en peu de temps un merveilleux cavalier.

Peut-être est-ce pour cette raison que, le jour de son mariage, il portait le grand uniforme d'officier de cavalerie de l'armée néerlandaise?

Les nouvelles féminines

Partie de cartes

Lundi, le 7 courant, à 2 h., aura lieu une partie de cartes au profit de l'Oeuvre de la réparation à la T. S. Face Inc., organisée par les dames patronnesses au no 4312 Papineau. Pour plus d'informations, appeler: Am. 4959-5426.

A Sainte-Brigide

Lundi, le 7 courant, à 2 h. de l'après-midi, dans la grande salle de l'hospice Ste-Brigide, 1065 rue Maisonneuve, aura lieu au profit de cette institution un grand euchre-bingo donné par Mme W. Dupras. En plus de magnifiques prix de présence, il y aura un prix pour chaque table de cartes.

Excursion à la Villa André

La Société des ouvrières catholiques fera demain l'ouverture officielle de sa maison de vacances, la Villa André, située à Repentigny-les-Bains.

A cette occasion tous les membres de la S.O.C. sont cordialement invités à se rendre compte du bienfait de cette maison, du repos comme de la gaieté qui y règne. Mlle la directrice dont le dévouement nous est connu met tout en oeuvre pour organiser cette journée qui promet d'être des plus intéressantes. Nous y trouverons un succulent dîner et différents jeux qui seront un délassement après les jours de travail ardu, nous trouverons surtout là la franche amitié qui unit les membres de la S.O.C.

Retraites fermées à Granby

Chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception, les retraites suivantes seront prêchées: du 27 juin au soir au 30: pour institutrices; du 1er juillet au 4: pour demoiselles; du 5 au 8 juillet: pour dames.

Pour renseignements, s'adresser à la R. Sr Supérieure ou à l'abbé L. Larochelle presbytère Ste-Famille, Granby.

Traité d'analyse grammaticale et logique

PAR ADRIEN FROMENT
Instituteur

A l'usage des professeurs (cours inférieur, moyen et supérieur) — Ouvrage approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique — En vente au Service de Librairie du "Devoir", au prix de $1.00 franco.

"Je tiens à vous féliciter de votre admirable travail: Traité d'analyse.

"Vous avez certainement contribué à mettre plus de méthode dans l'étude de l'analyse grammaticale et logique et vous allez hâter les procès à l'école primaire.

"J'aime le choix de vos textes d'analyse et toute la moralité qui s'en dégage.

"Soyez déjà récompensé par la conscience d'avoir produit un ouvrage qui aidera professeurs et élèves dans l'étude de notre belle langue.

"Je souhaite qu'il se répande au loin, qu'il franchisse les limites de votre district.

"Laissez-moi vous dire que vous devriez avoir une "mention honorable" au Congrès de la Langue française.

SOEUR JEANNE-MARIE, Supérieure,
Couvent des SS. de Jésus-Marie,
Saint-Jean de Matha, Co. Joliette.

Faits et glanes

L'écureuil volant d'Australie

Ce terme vulgaire d'écureuil-volant est appliqué, plus ou moins exactement, à diverses espèces de petits mammifères répandues dans les deux mondes et qui n'ont guère entre elles d'autres ressemblances que l'existence d'une membrane qui prolonge la peau des flancs et fait office de parachute. La plus connue de ces espèces est celle du polatouche, qui abondait encore au début du siècle dernier dans le nord de l'Europe, mais qu'on ne rencontre plus qu'en Sibérie. D'autres espèces habitent l'Inde et le sud de la Chine; toutes appartiennent à l'ordre des rongeurs.

L'écureuil d'Australie est bien différent; c'est un insectivore et un animal nocturne. Il n'a de commun avec l'écureuil qu'une certaine ressemblance, sa gentillesse et le goût de vivre sur les arbres.

C'est une petite bête fort élégante. Sa fourrure laineuse est blanchâtre ou grise. Sa queue, longue et touffue, est prenante à l'extrémité, comme celle des singes; elle lui sert littéralement de gouvernail lorsqu'il se lance à travers l'espace pour se transporter d'un arbre à l'autre; elle lui permet en outre de s'agripper aux branches, tout en gardant l'usage de ses pattes.

Il est presque impossible d'étudier les moeurs des animaux nocturnes. Ce que nous savons de l'écureuil-volant d'Australie se limite à quelques traits. Il passe sa journée au fond d'un trou creusé au sommet de quelque arbre à l'écorce glissante et se résigne difficilement à en sortir. Les naturels prétendent qu'il ne boit jamais, et, de fait, il ne descend jamais sur le sol. Après le coucher du soleil, on commence à entendre son cri, qui ressemble au piaillement d'un oiseau. Et pour peu que l'observateur reste immobile et que la lune brille, il ne tarde pas à assister aux charmantes évolutions des gracieux planeurs.

Soit pour saisir un insecte au vol, soit pour jouer entre eux, les écureuils-volants s'élancent d'un bond du sommet de l'arbre, et, après une courte ascension, allongent leurs quatre pattes, ce qui a pour effet de développer les replis de leur membrane. L'étrange parachute ralentit aussitôt la descente, qui se transforme en une courbe tendant vers l'oblique, et l'atterrissage s'effectue sans le moindre heurt.

Bons mots

QUELQUES BELLES COQUILLES

On lit dans une gazette du XVIIIe siècle:

"Louis XV est depuis huit jours au château de Fontainebleau; hier il s'est *pendu* dans la forêt."

Il ne s'était que *perdu*.

Cambacérès vit un jour, au *Moniteur*, son titre de grand *chancelier* métamorphosé en grand *chandelier*.

Un grand journal fit dire à Guizot, un jour de lutte à la Chambre: "Je suis au bout de mes *farces*." Il n'était qu'au bout de ses *forces*.



Egayez votre foyer par de joyeuses COULEURS PRINTANIERES !

—facilement... à peu de frais!

Oubliez le morose Hiver!... En changeant les couleurs des accessoires décoratifs de votre foyer — housses et rideaux, coussins, literie, linge de table — vous y introduirez toute la gaîté du Printemps! C'est si facile, et si peu coûteux... grâce aux Teintures Diamond! Se servir de cette marque, c'est savoir d'avance que l'on réussira. Nos couleurs sont toujours riches, franches, uniformes, parce qu'elles renferment une plus grande quantité des meilleurs colorants à l'aniline qu'on puisse se procurer. Rien n'est plus facile — et elles ne font pas d'écume savonneuse, même dans de l'eau dure. Rafraîchissez vos toilettes, et créez une atmosphère artistique dans votre home — avec les Teintures Diamond!

TEINTURES DIAMOND
FABRICATION CANADIENNE

PETIT CARNET

PROCHAIN MARIAGE

BERTRAND-COLLETTE

Le mariage de mademoiselle Bertha Bertrand, fille de M. Joseph Bertrand et de Dame Dorsina Brosseau, décédée, à Albert Collette, fils de M. et Mme Emery Collette, sera béni à l'église du Sacré-Coeur de Montréal, lundi, le 14 juin. Pas de faire-part.

EN VOYAGE

Monsieur et Madame Robert Choquette s'embarquent, aujourd'hui, à New-York, sur le *Vulcania*, pour un voyage de trois mois en Europe.

Chez EATON lundi

Offre spéciale de 3 jours

. . . moyennant 1.00 de dépôt

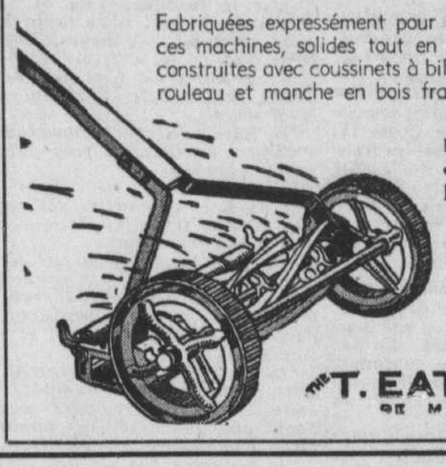
vous pouvez vous procurer une

Tondeuse à gazon

Le solde, en 3 versements mensuels de..... 2.65
Prix total par Paiements Différés 8.95

OU AU COMPTANT AU BAS PRIX DE 7.95

Fabriquées expressément pour la maison EATON, ces machines, solides tout en étant légères, sont construites avec coussinets à billes, 5 lames d'acier, rouleau et manche en bois franc, bronze et noir.



Bénéficiez de ce spécial des Economies de Juin.

Commandes téléphoniques C.O.D. exécutées. PLateau 9211

Quincaillerie, au quatrième.

THE T. EATON Co LIMITED
DE MONTREAL

ATELIER de FOURRURES

1000 TOURS DE COU A VENDRE EN JUIN

MARTRES
- de Roche (Foncées) 2 pour $35. et plus
- japonaises (brunes) 2 pour $45. et plus
- d'Hudson (naturelles) 2 pour $90. et plus

RENARDS (arg.)
- jumelés, $55. et plus
- simples, $35. et plus
- cape, (fantaisie) $45. et plus

FITCHS
- Groupe "A" 3 peaux $15. à $20.
- Groupe "B" 3 peaux $20. à $30.
- Groupe "C" 3 peaux $30. à $40.

IMPORTANT: $10.00 de réduction sur les articles de trente-cinq piastres ou plus, et $5.00 sur les articles de quinze à trente dollars — Ces réductions accordées aux 50 premiers clients — APPORTEZ CETTE ANNONCE.

J.F.Reid 1473 AMHERST CH. 3181

Un prix aux élèves de Mme Audet

M. Pierre Dessagne, pédagogue attaché à l'Université de Paris, a fait remettre, par l'entremise de M. Philippe Cantave, l'un de ses ouvrages à l'élève de Mme Jean-Louis Audet qui s'est le plus distingué, en diction, au cours de l'année scolaire.

SAVON BABY'S OWN
Le Meilleur pour Bébé — Le Meilleur pour Vous

En récompense!

à vos élèves ou à vos enfants le NOUVEAU JEU en couleur



En vente chez les libraires et dans les magasins à rayons.

PRIX POPULAIRE

Sa journée finie, il lui reste encore assez d'énergie pour bien s'amuser



Combien y a-t-il de jeunes filles de bureau, de magasin ou d'usine qui peuvent en dire autant?

C'est à la suite de surmenage, de longues heures d'un travail absorbant, fatigant, énervant que se déclanchent ces maladies féminines qui débutent ordinairement par: maux de tête, nervosité, vertiges, périodes douloureuses, douleurs aux reins et au bas ventre, etc.

Ces symptômes, Mlle Laurence Vinette les a éprouvés mais elle s'est soignée à temps. Lisez sa lettre, elle vous dira comment faire:



"Obligée d'abandonner ma position à cause des douleurs périodiques qui m'accablaient, j'étais résignée à souffrir, lorsque j'appris qu'il existait un remède spécialement adapté aux maladies féminines. Je me procurai donc une boîte de pilules FEMOL et je n'en avais pas encore employé tout le contenu que mes douleurs avaient disparu. Après en avoir employé trois autres boîtes j'étais complètement rétablie. Je repris mon ancienne position et, maintenant, le travail ne me fatigue plus comme avant et ma journée finie, je me sens pleine d'énergie."
Mlle Laurence Vinette, 8386, Henri-Julien, Montréal.

VOUS QUI TRAVAILLEZ ET SOUFFREZ — LORSQUE LA GAIETE REGNE AUTOUR DE VOUS, RESTEZ-VOUS SEULE AVEC VOS SOUFFRANCES?

Si oui, employez les pilules FEMOL et après quelques semaines vous pourrez dire avec Mlle Vinette: "Ma journée finie, je me sens encore pleine d'énergie."

Ecrivez pour demander notre brochure médicale gratuite.

Institut Cano, Dépt. D 49 Place Royale, Montréal.

Feuilleton du "Devoir"

Ô MON BEL AMOUR

par CLAUDE MARLY

41. (Suite)

— Il y a ce qu'on croit et il y a ce qui est. Vous croyez m'aimer parce que je suis là et que mon épaule est au niveau de la vôtre et que nous savons marcher du même pas. J'ai cru, aussi, que nous allions partir de ce même pas pour la vie. Mais ce qui est, c'est que ce serait une terrible erreur. Ne m'interrompez pas, Jean-Jacques, je vous en prie, parce que je ne pourrais jamais redire ce que je dis en ce moment. Tenez, jusqu'à votre nom qui est une erreur. Vous n'auriez rien pu trouver de plus long? Et vous êtes comme votre nom, compliqué. Je ne comprends rien aux complications.

— Vous ne pouvez pas me faire un grief d'un nom que je ne me suis pas donné, Pat!

— Laissez-moi parler. Vous voyez comme le mien est simple, court et vite dit. Eh bien, je lui ressemble aussi, je vais vite, toujours vite, je n'ai le temps de m'arrêter à rien. Je suis la soeur idéale et la femme impossible. Je ne dois me montrer que pour égayer, faire une pirouette et sortir tout de suite. Anne est la femme de tous les instants. Ne me regardez pas, Jean-Jacques, regardez en vous-même. N'y voyez-vous pas Anne, le soir, sous l'abat-jour de la lampe, avec la blondeur de ses cheveux et ses doigts actifs qui frôlent tout sans avoir l'air d'y toucher, rangeant et harmonisant les choses? Vous, Anne, des fleurs, des fleurs toujours et de la douceur partout et du silence qui vous laisse penser.

Je ne sais pas me taire, il faut qu'on s'occupe de moi. Je ne sais pas organiser une maison, ou alors tout le monde est au courant de ce que je suis en train de faire, tant il me faut de place. Anne, qui est une princesse des contes, doit vivre comme dans un conte et épouser son poète à défaut de prince.

Anne, qui sait plier le plus grand des sacrifices en si petits morceaux qu'elle le cache facilement à la vue de tous. Si vous saviez comme elle vous aime! Mais elle ne voulait rien dire parce qu'elle croyait que c'était moi qui vous aimais. Mais je ne vous aime pas, Jean-Jacques, pas de la bonne manière, du moins. Nous avons cru! Tout le monde se trompe, parfois, mais ce qui est, c'est que c'est elle qui vous aime et que c'est elle que vous aimez et que vous allez le lui dire. Et vous serez très heureux, Jean-Jacques. Je serai toujours là pour faire un peu de bruit autour de son doux silence et dire des choses que je ferais mieux quelquefois de garder pour moi-même, mais je suis esclave de ma réputation!

Patricia venait de faire signe, de la main, à un taxi qui passait à vide. La voiture s'arrêta contre le trottoir quelques mètres plus loin. Rapidement, elle la rejoignit et ouvrit la portière.

— Non, vous ne montez pas, je rentre seule et vous allez revenir en méditant, tout doucement, jusqu'à la maison. On vous attendra. A tout à l'heure, cousin.

Avant qu'il ait eu le temps de faire un geste, Patricia avait claqué la portière et se penchait en avant pour donner l'adresse, en ajoutant: "Vite!"

Elle se rejeta sur les coussins, regardant devant elle le dos mal brossé de l'homme qui conduisait et elle répétait tout bas: "Vite, vite!"

Elle avait cinq minutes pour pleurer, cinq précieuses minutes seule. Et elle pleura à croire que son coeur allait éclater tout en comprenant que c'étaient ses nerfs surtout qu'elle soulageait en ce moment.

— Mademoiselle était sortie? dit Marthe en lui ouvrant la porte.

— Comme vous voyez, Marthe. Je monte dans ma chambre, vous me préviendrez quand M. Salverte viendra.

Pour la première fois de sa vie, elle venait de donner un tour de clé après être rentrée chez elle et pour la première fois aussi, sans les ranger, elle jeta ses affaires sur les meubles. Son chapeau vola loin sur le tapis, cet horrible chapeau qui lui serrait la tête et lui avait fait mal. Mouchni dormait sur le fauteuil. Soulagée par ces gestes brusques, la jeune fille s'avança pour prendre la chatte dans ses bras.

Elle avait une figure figée, sans expression aucune, une figure de cire. Du bout glacé de ses doigts, elle parcourait la fourrure lisse et Mouchni leva la tête. Légère Mouchni, tiède Mouchni, vivante parmi tous ces rêves peuplant cette petite chambre et qui venaient de tomber morts.

Comme elles coulaient doucement maintenant, les larmes! Anne avait pleuré ainsi, silencieusement. Des larmes et des caresses machinales à Mouchni, des caresses et des larmes. Patricia se dirigea vers le petit bureau en bois de rose où elle gardait ses trésors. La première, sur une pile de lettres toutes de la même écriture, se trouvait la dernière reçue, celle que sa mère avait envoyée aux jeunes filles lorsqu'elles étaient à la Tourasse.

Parce qu'elle portait toujours Mouchni sur son bras, Patricia tourna les feuillets d'une seule main.

" ... Nous ne pourrons jamais lui redonner cette maman morte. C'est pourquoi il faut l'aimer plus que toi-même, puisque Dieu lui a refusé ce qu'il t'a si généreusement donné: une famille."

Patricia remit la lettre en place et referma le tiroir. Elle s'assit à sa coiffeuse pour se "refaire une figure", et un courageux petit sourire tirait le coin de ses lèvres.

Elle aussi savait plier en menus morceaux un sacrifice. Elle l'avait si bien plié que l'enveloppe n'en était même pas gonflée où elle venait de l'enfermer entre les feuillets de cette lettre.

XV

Renoncer est facile, faire un beau geste, disparaître et laisser le monde tourner, est à la portée de presque tous. Mais veiller, instant par instant, sur son effort afin qu'il soit totalement efficace, ne rien laisser au hasard qui pourrait ne pas assez bien faire les choses, prévoir tout ce qui peut être en votre faveur pour en détourner le cours à temps et en faire retomber le bénéfice sur l'autre, cela demande, non seulement une grande âme, mais aussi de bons nerfs.

Patricia croyait qu'elle pouvait compter sur ces derniers, qu'ils étaient solides comme tout son organisme, mais elle n'était pas encore bien sûre de son âme. Elle avait plus l'impression de jouer un rôle que de vivre elle-même ces minutes décisives de sa vie.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

Ainsi va le monde

CE QUI SE DIT DANS LES JOURNAUX...

A propos du couronnement de George VI

Le sacre des rois de France

(par M. Antoine LESTRA)

M. Antoine Lestra, l'écrivain bien connu et qui compte tant d'amis au Canada, écrivait dans le Nouvelliste *de Lyon, numéro du 23 mai:*

Le couronnement du roi d'Angleterre est dans toutes les mémoires, et le "God save the King" porté par les ondes sonores jusqu'aux extrémités du monde, chante à nos oreilles sur l'air composé par Lulli, à la Cour de Louis IV, pour accompagner les paroles françaises: "Dieu sauve le Roi". Air et paroles nous invitent à comparer la grandiose cérémonie de Westminster à la cérémonie encore plus magnifique du sacre de nos rois à Reims.

Déjà, les mots eux-mêmes distinguent profondément l'un de l'autre, malgré la ressemblance d'une partie des rites et des prières. En Angleterre, on l'appelle "le couronnement", et cela signifie que la politique y tient la première place; en France, on dit "le sacre".

Mais la véritable différence tient à l'essence même des choses. La cérémonie anglaise ne peut être, dans sa partie religieuse, qu'une figure de la nôtre, et non un sacre réel. Le Pape Léon XIII, en effet, a souverainement jugé que les ordres anglicans ne sont point valides. On ne saurait donc parler, en rigueur de terme, d'évêques ni d'archevêques anglicans...

Les hauts personnages auxquels l'usage attribue ces titres épiscopaux n'ont aucun pouvoir sacerdotal et ne peuvent, par conséquent, conférer aucun caractère sacré.

Le sacre du roi de France était un sacramental de l'Eglise catholique, c'est-à-dire un rite institué par elle à l'imitation des sacrements. Il imprimait un caractère sacré à la personne royale, et lui donnait un titre aux grâces actuelles et aux bénédictions temporelles nécessaires à l'accomplissement de ses devoirs. Elles produisirent tout leur effet en saint Louis.

Reims était la ville du sacre, à cause du baptême de Clovis par saint Remi et de l'élection d'Hugues Capet, qui y reçut l'onction royale des mains de l'archevêque Adalberon en 987. L'imagination populaire faisait abstraction des siècles qui les séparent pour confondre ces deux grands actes de notre histoire, et la Sainte Ampoule semblait aux yeux de tous le symbole de la tradition sainte. Lorsque le roi était entré dans la cathédrale, il attendait que la Sainte Ampoule y fût apportée par le prieur de Saint-Remi qui en avait la garde. L'archevêque la recevait avec de grands honneurs et la déposait sur l'autel. Puis la cérémonie commençait, qui faisait vraiment le Roi de France.

Aux yeux du peuple, de l'Eglise et des princes eux-mêmes, il n'y avait pas, en effet, de Roi légitime sans le sacre. Charles VII ne fut pour tout le monde, et notamment pour sainte Jeanne d'Arc, que le "gentil dauphin" jusqu'au jour où il reçut la marque des neuf signes de croix. Quand les Docteurs de Poitiers l'avaient pressée de questions, Jeanne avait répondu avec une humble fermeté: "Je ne sais ni A, ni B, mais suis envoyée par Dieu pour faire le siège d'Orléans et mener le Roi à Reims pour qu'il soit sacré et couronné."

Le 17 juillet 1429 *"durant ledit mystère, la Pucelle s'est toujours tenue joignant du roi, tenant son étendard en sa main; et était moult belle chose de voir les belles manières que faisaient le roi et aussi la Pucelle. Et qui eût vu la Pucelle accoler le roi à genoux et baiser le pied, pleurant à chaudes larmes, en aurait eu pitié; et elle provoquait plusieurs à pleurer en disant: "Gentil roi, ores est exécuté le plaisir de Dieu qui voulait que vous vinssiez à Reims recevoir votre digne Sacre, en montrant que vous êtes le vrai roi et celui auquel le royaume doit appartenir."* Ainsi parle la "Chronique de la Pucelle". Le 17 mars 1431, lorsque ses juges lui demandèrent pourquoi elle avait porté son étendard à l'église, elle leur fit la réponse célèbre: "Il avait été à la peine, c'était bien raison qu'il fût à l'honneur".

Par le sacre, nos rois reçoivent comme l'héritage suprême de saint Louis, un droit de souveraineté supérieur à leur droit historique, afin *"qu'ils mettent les lois civiles en harmonie avec l'Evangile et qu'ils aident l'Eglise à propager le règne de Dieu"*. Pour se préparer à cet acte avant tout religieux, ils jeûnent pendant trois jours et se confessent. S'ils n'ont pas encore reçu le sacrement de confirmation, ils doivent le recevoir avant d'être sacrés. Ainsi l'on baigne de toutes parts dans le surnaturel.

La cérémonie anglaise commence par la reconnaissance et l'acclamation du roi; il ne prête serment qu'ensuite. A Reims, le roi prête d'abord le serment:

"Je promets au nom de Jésus-Christ, au Peuple Chrétien qui m'est soumis:

"De faire conserver en tous temps à l'Eglise de Dieu, la paix par le peuple chrétien.

"D'empêcher les personnes de tout rang de commettre des rapines et des iniquités de quelque nature qu'elles soient.

"De faire observer la justice et la miséricorde dans les jugements afin que Dieu, qui est la source de la clémence et de la miséricorde, daigne la répandre sur moi et sur vous aussi.

"De m'appliquer sincèrement et selon mon pouvoir à expulser de toutes les terres soumises à ma domination les hérétiques nommément condamnés par l'Eglise.

"Je confirme par serment toutes les choses énoncées ci-dessus: Qu'ainsi Dieu et ses Saints Evangiles me soient en aide."

Au sacre de notre dernier roi Charles X, en 1824, on supprima l'avant-dernier paragraphe.

Après que le serment a solennellement enchaîné le roi à ses devoirs, l'archevêque le propose et le fait acclamer par le peuple. Il bénit alors l'épée royale sans la tirer du fourreau, la ceint au roi, la lui ôte, la tire du fourreau, la bénit encore et la remet toute nue au roi qui la baise et va la poser sur l'autel. L'archevêque l'y reprend, la remet entre les mains du roi qui la reçoit à genoux afin de bien montrer que, suivant le texte de Saint Paul, "il est le ministre de Dieu pour le bien".

L'archevêque tire de la Sainte Ampoule "la grosseur d'un grain de froment" du baume précieux et le mêle au saint chrême sur la patène d'or du calice de Saint Rémi. Puis l'archevêque et le roi se prosternent devant l'autel, comme aux ordinations sacerdotales, pendant le chant des grandes litanies. On n'a point vu cette prostration à Westminster. L'archevêque s'assied ensuite devant l'autel et, comme pour la consécration d'un évêque, fait les onctions avec le pouce droit en disant: "Je vous sacre Roi avec cette huile sanctifiée, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Ainsi soit-il" et en traçant le signe de la croix sur le sommet de la tête, sur l'estomac, entre les deux épaules, sur l'épaule droite, sur l'épaule gauche, aux plis et jointures du bras droit et du bras gauche, enfin dans la paume des deux mains. Après la bénédiction et la tradition des gants, de l'anneau, du sceptre, de la main de justice, l'archevêque prend sur l'autel la grande couronne de Charlemagne et la pose sur la tête du roi en disant: "Recevez la couronne de votre royaume au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit". Puis le consécrateur le prend par le bras droit et le conduit au trône, au chant du "Te Deum", pendant qu'on lâche sous les voûtes une volée d'oiseaux. Ayant fait asseoir le roi, l'archevêque le baise et lui adresse trois fois le salut: "Vivat rex in aeternum!" auquel la foule répond par des acclamations. Les pairs donnent au souverain le même baiser en signe d'hommage.

La messe commence. Le roi la suit de son trône surélevé dont il descend pour offrir à l'autel la petite hostie avec laquelle il communiera. Après la messe, il ôte sa couronne, quitte ses insignes, entre sous un pavillon dressé près du grand autel où son confesseur l'attend; il se confesse une dernière fois et communie au bas de l'autel, sous les deux Espèces, par un privilège unique dans l'Eglise latine: *"savoir, dit le cérémonial, la petite Hostie apportée par le roi à l'offrande et que l'archevêque a consacrée exprès et du précieux Sang de Notre-Seigneur qu'il a réservé dans le calice de Saint Rémy."*

Son action de grâce finie, le roi reprend la couronne et les insignes royaux. Il sort de la cathédrale au milieu d'un peuple enthousiaste. Il ira bientôt visiter les malades en disant à ceux qui souffrent des écrouelles: "Dieu te guérisse! le roi te touche". Le pape Benoit XIV, après Boniface VIII et Saint Français de Sales, a reconnu la réalité de ce privilège, que Dieu donne après leur sacre aux fils de Saint Louis, et qu'ils ont tous exercé jusqu'à Charles X.

Le jour du couronnement de Westminster, le Surintendant des écoles adressait aux élèves de la province de Québec ce beau message, qui leur donne, pour incarner l'unité nationale, quelqu'un à aimer:

"...Je voudrais que vous considériez le roi George comme un homme qui vous aime tous. Le Canada est un royaume et il en est le roi, votre roi, tout autant qu'il est roi d'Angleterre. Il n'y a pas un garçon ou une fillette, fût-ce dans la région la plus reculée de notre Dominion, qui n'ait ce lien personnel avec le roi couronné aujourd'hui dans l'abbaye de Westminster. Nous avons tous des devoirs à accomplir sur la terre et notre roi en a plus que nous tous. Mais nous partageons avec lui les deux plus importants qui soient: servir Dieu et servir nos semblables."

N'est-ce pas l'âme de la vieille France qu'on retrouve vivante dans cette Nouvelle France du Canada, dont le malheur des temps, la malice et la sottise des hommes, ont reporté la fidélité sur un prince hérétique, étranger au sang de France?

Antoine LESTRA.

Staline et les maréchaux

La disgrâce du maréchal Toukhatchevsky est le résultat de la lutte entre la dictature et l'armée rouge

De la *Nation Belge*, de Bruxelles, numéro du 17 mai (correspondance particulière):

Riga, 14 mai.

La disgrâce du maréchal Toukhatchevsky et la création en U.R.S.S. des conseils militaires de circonscription, voilà la dernière sensation moscovite. Déjà depuis un certain nombre de semaines, lors du fameux procès Radek, des bruits couraient, dans les cercles politiques de Moscou, que la carrière du maréchal Toukhatchevsky touchait à sa fin. Il est difficile d'accepter que le jeune maréchal, ex-officier de l'armée tsariste, ait donné son adhésion aux Soviets pour partager ensuite le point de vue de M. Staline. Comme la différence est grande entre la dictature despotique de M. Staline et la pure doctrine léniniste, il ne serait rien d'étonnant de voir M. Toukhatchevsky entrer en opposition avec Staline.

L'armée rouge a toujours constitué en quelque sorte un Etat dans l'Etat. Cependant, ceci n'est point en concordance avec la politique de M. Staline. Celui-ci a fait, au cours de ces dernières années, de grands efforts pour devenir le maître unique et absolu de l'U.R.S.S. et c'est pourquoi une lutte s'est engagée entre Staline et le chef de l'armée rouge, lutte qui, comme on le voit, s'est terminée par une victoire du dictateur rouge.

La disgrâce du maréchal Toukhatchevsky n'est qu'un épisode de cette lutte qui réserve encore des surprises intéressantes. L'opinion soviétique n'est naturellement pas mise au courant de cette lutte. Cependant, on se rend bien compte en U.R.S.S. que la nomination du maréchal Toukhatchevsky en qualité de commandant de la circonscription militaire de la Volga est une disgrâce éclatante pour le jeune maréchal, qui fut l'orgueil de l'armée rouge, grade qu'il obtint à l'âge de 25 ans, qui adorait la vie dans la capitale rouge et qui se voit maintenant relégué en province pour y commander une seule circonscription militaire. Bien plus, personne ne sait maintenant si le maréchal Toukhatchevsky y restera longtemps et s'il ne sera bientôt le héros d'un nouveau procès sensationnel.

Il semble bien que, d'ici quelque temps, le cas du maréchal Toukhatchevsky soit répété pour d'autres. Depuis des années, Staline est en lutte permanente et sourde avec le maréchal Bluecher, commandant de l'armée autonome en Extrême-Orient. Staline a peu de confiance en Bluecher, qui était déjà au service du maréchal chinois Tchang-Kaï-Chek. La carrière extraordinaire de ce maréchal soviétique a toujours inspiré beaucoup d'inquiétudes dans les milieux soviétiques les plus différents. Mais Staline s'est montré impuissant dans cette lutte car l'armée autonome de l'Extrême-Orient a très peu de contact avec Moscou. Cette armée a sa propre industrie militaire, ses kolkhozes et sovkhoses pour l'alimentation de l'armée et le maréchal Bluecher y jouit d'une autorité et d'un pouvoir illimités.

Le fait que le maréchal Bluecher se rend assez rarement à Moscou, confirme l'hypothèse selon laquelle le commandant de l'armée en Extrême-Orient "n'a rien à faire à Moscou". Aussi, le maréchal a-t-il passé la journée du 1er mai, contrairement à l'usage, chez lui, en Extrême-Orient. Staline, de son côté, ne risque pas d'entreprendre une mesure quelconque contre cette armée autonome, car chaque mesure dans ce sens serait susceptible d'avoir les conséquences les plus graves pour la stabilité du régime.

D'autre part, l'autorité du maréchal Yegorov, commissaire du peuple de la Défense Nationale, présente d'énormes difficultés pour la dictature soviétique. Les divergences entre Staline et le maréchal Yegorov sont extrêmement sensibles. Le maréchal Vorochilov, qui veut transformer l'armée rouge en une armée nationale russe et lutter ainsi contre les influences étrangères, ne rencontre pas l'approbation de Staline. Ceci explique les mesures prises par le dictateur rouge pour diminuer l'influence et l'autorité du maréchal Vorochilov. Jusqu'à présent, il était maître absolu de cet Etat dans un Etat. Actuellement, après la création des conseils militaires de circonscription, force est pour le maréchal Vorochilov d'écouter les conseils des commandants des circonscriptions. Comme à la tête de ces dernières, dans la plupart des cas, sont nommés des hommes de confiance de Staline, on peut bien se rendre compte à quel degré les pouvoirs du maréchal Vorochilov ont été diminués.

Cependant, la disgrâce du maréchal Toukatchevsky et la diminution des pouvoirs du chef suprême de l'armée rouge ne clôt guère la lutte entre Staline et les maréchaux rouges. Pour le moment, c'est le dictateur politique qui s'est montré plus fort que le dictateur militaire au paradis rouge. L'avenir montrera-t-il le contraire?

Sur le changement de gouvernement espagnol

De la *Liberté*, de Fribourg, Suisse, numéro du 20 mai:

Les organes des anarchistes et des extrémistes espagnols dénoncent que le changement de ministère à Valence est l'oeuvre d'une conjuration internationale qui a déjà entraîné l'élimination des anarchistes à Barcelone.

"Conjuration internationale", c'est trop dire. Intervention de la Russie et de la France serait une expression plus juste. Cette action, dont l'ancien ministre du gouvernement espagnol Alvarez del Vayo s'est fait le messager auprès de M. Largo Caballero, aurait été appuyée par l'arrivée à Valence de M. Jouhaux, secrétaire de la Confédération générale du travail, chargé de préparer la solution rapide de la crise.

Il y avait donc bien un plan du dehors pour diriger le gouvernement espagnol, et ce plan était basé sur l'élimination des anarchistes au profit des communistes et des socialistes.

M. Largo Caballero, qui a voulu jouer au plus fin et paraître servir les recommandations de Paris, en diminuant la représentation des anarchistes sans les exclure de sa combinaison ministérielle, s'est heurté à l'hostilité des communistes, qui suivent le mot d'ordre de Moscou confirmé par M. Jouhaux. Cela est fort intéressant et démontre le grand effort que fait Staline pour diriger la politique européenne avec l'appui du gouvernement français et de la Confédération générale du travail de Paris. La France espère évidemment que le nettoyage opéré à Valence facilitera les tentatives de médiation dans le conflit de la péninsule.

On veut rendre la Révolution espagnole plus acceptable et plus digne de secours en choisissant les extrémistes, les anarchistes et les trotzkystes, comme les boucs émissaires des crimes qu'elle a commis. Mais ces éléments n'ont pas perdu leur force pour n'être plus représentés au ministère de Valence. Leur violence n'en deviendra probablement que plus excessive.

Les deux principaux ministres de Valence, M. Négrin et M. Prieto, socialistes, en dépit de l'intelligence et de la fermeté qu'on leur prête, ne suffisent pas à faire croire à la solidité du gouvernement espagnol actuel.

Le Kulturkampf hitlérien

On mande de Zurich à la *Croix*, de Paris, numéro du 26 mai:

La *Neue Zürher Zeitung* publie l'information suivante communiquée par son correspondant de Berlin:

"L'épiscopat allemand a institué une Commission qui, munie de pleins pouvoirs spéciaux par le Vatican, procédera à une enquête sur l'état des choses dans les couvents et les Congrégations d'Allemagne sur la base du droit canon.

"Cette Commission est composée de l'évêque de Berlin, comte de Preysing, de l'évêque de Munster, comte Galen, et du prélat Dr Wienkens, chargé intérimaire de l'administration de l'évêché de Meissen."

L'organe zurichois ajoute, ce qui va de soi, que la tâche de cette Commission est de mettre l'exacte réalité dûment vérifiée en regard des accusations infamantes déversées contre les couvents par la propagande nationale-socialiste avec un fracas de très mauvais goût et extrêmement suspect.

A ce propos, il importe, et il importera plus d'une fois encore, de rappeler la cynique déclaration faite dans le *Lokal Anzeiger* de Berlin par le nommé Himmler, chef de la Gestapo, c'est-à-dire de la Tchéka hitlérienne: déclaration que la *Croix* publia lorsqu'elle fut émise:

"Nous poursuivons les communistes, mais nous ne poursuivons pas les communistes seulement; nous poursuivons toutes les réactions, et surtout celles qui s'enveloppent de religion... Nous disposons pour cela *de moyens dont nous ne devons pas compte au public.*"

La campagne anticatholique en Allemagne

De la *Liberté*, de Fribourg, Suisse, numéro du 21 mai:

La protestation du cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, contre les ignominies déversées depuis quelques semaines par la presse allemande sur le clergé catholique et les ordres religieux a provoqué une clameur de feinte indignation dans les journaux du Reich. Le gouvernement, qui dirige cet orchestre, a chargé son représentant à Washington de protester contre les paroles du cardinal.

La campagne menée en Allemagne contre l'Eglise catholique est la plus odieuse qu'on ait jamais vue. La presse naziste cherche à étouffer le catholicisme sous un flot de boue. Les journaux servent quotidiennement au public des pages entières de comptes rendus de procès pour délits de moeurs intentés le plus souvent à des frères lais de certaines congrégations hospitalières, parfois à des clercs ou à des curés, souvent sur la base de dénonciations suspectes, quelquefois aussi, malheureusement, du chef de faits cruellement vrais. Plusieurs centaines de ces procès sont engagés; un millier d'accusés sont sur la sellette. Un grand nombre de condamnations ont été prononcées; il y a eu quelques rares acquittements.

C'est une terrible épreuve pour l'Eglise d'Allemagne que cet étalage de défaillances trop nombreuses, certes, mais qui n'entachent, en définitive, qu'une infime portion du personnel religieux: un individu sur cent. Il semble que l'autorité a usé de trop de longanimité à l'égard des brebis galeuses, qu'il aurait fallu retrancher impitoyablement du troupeau, au lieu de faire crédit à des promesses d'amendement décevantes.

On peut imaginer la souffrance morale des 90,000 prêtres et religieux intègres, qu'une presse de mauvaise foi se complaît à éclabousser de boue.

On a vu dans d'autres pays, l'Eglise persécutée, opprimée, spoliée, martyrisée; on ne l'a jamais vu nulle part systématiquement couverte d'immondices comme en Allemagne. Ce procédé est spécifiquement naziste.

L'épiscopat vient de nommer une commission formée des évêques de Berlin et de Münster et de Mgr Wienkens, administrateur du diocèse de Saxe, pour ouvrir une enquête générale sur les couvents d'Allemagne, en vue de vérifier le fondement des procès en cours et de prendre, où il y a lieu, les mesures d'épuration nécessaires.

Une lettre élogieuse du Saint-Père à S. Em. le cardinal Baudrillart

Le Souverain Pontife, par l'intermédiaire de S. Em. le cardinal secrétaire d'Etat, vient de faire parvenir à S. Em. le cardinal Baudrillart la lettre suivante que nous sommes heureux de publier:

Eminence Révérendissime,

J'ai bien reçu, avec l'aimable lettre qui l'accompagnait, la récente brochure de Votre Eminence: *Soyons prêts*, et j'ai été très sensible à la délicate pensée que vous avez eue de me faire cet envoi. Je me suis empressé, selon le désir que vous me manifestiez, de la mettre sous les yeux du Saint-Père et je suis heureux de pouvoir me faire auprès de vous, dès aujourd'hui, l'interprète de la paternelle satisfaction de Sa Sainteté.

Les conseils si pleins d'expérience de Votre Eminence ne pouvaient venir à un moment plus opportun, et du fond du coeur je forme les voeux les plus ardents pour que ces pages que vous dédiez à la chère jeunesse de France trouvent chez elle le large et profond écho qu'elles méritent et qui sera pour Votre Eminence, je me plais à le penser, une douce récompense de l'inlassable dévouement que vous lui avez toujours prodigué.

En vous exprimant, Eminence, mes remerciements les plus sincères, je saisis bien volontiers cette nouvelle occasion de vous renouveler l'assurance des sentiments avec lesquels j'ai l'honneur, en vous baisant les mains, de me redire, de Votre Eminence révérendissime le très humble et très dévoué serviteur.

E. card. PACELLI

Γνῶθι σεαυτὸν

Connais-toi toi-même

- Pour se bien connaître soi-même, il faut nécessairement savoir de quoi l'on est fait.
- Or tout être est fait du sang de ses ancêtres, et paternels et maternels.
- Donc, pour se bien connaître soi-même, il faut nécessairement connaître ses ancêtres...
- Et il n'y a qu'un moyen, c'est de faire faire sa généalogie par

JOSEPH DROUIN

Continuateur du dictionnaire Tanguay

Avocat et Généalogiste — Membre de la Société historique de Montréal

540, RUE KELLY EST, MONTREAL — Téléphone: DUpont 5123

VINGT ANS DE RECHERCHES PATIENTES. IMMENSE DOCUMENTATION METHODIQUEMENT ACCUMULEE. — GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRANÇAISE, FRANCO-AMERICAINE, DE 1608 A NOS JOURS.

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

En EUROPE

— AVEC ESCORTE —

ANGLETERRE - BELGIQUE
FRANCE - ITALIE - SUISSE

— y compris —

EXPOSITION de PARIS

Aller et retour à bord du somptueux rapide

Empress of Britain

Départ de Montréal et Québec le samedi 26 juin 1937

C-48 JOURS — Londres, Ostende, Bruxelles, Paris (7 jours), Lourdes, Marseille, Nice, Monte-Carlo, Rome (3 jours), Florence, Venise, Milan, Montreux, Genève, Lisieux, visites partout — Guide compétent — Tous frais compris — par $455

B-Comme ci-dessus jusqu'à Paris, et 15 jours dans cette ville..... $305

Inscriptions, renseignements, passeport.

Le Devoir-Voyages

430 Notre-Dame est

Tél. BElair 3361 - Montréal

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal

IL N'Y EN A PAS DE PLUS BEAUX

CHAPEAUX JEUNES POUR HOMMES JEUNES



Nombreux sont les hommes de plus de 40 ans qui portent des chapeaux jeunes — de nombreux jeunes gens, d'environ 20 ans, portent des chapeaux trop vieux pour eux. La majorité des hommes ne portent pas de chapeaux jeunes croyant qu'ils ne leur confèrent pas une apparence assez sérieuse. La plupart de nos modèles font paraître jeune tout homme, quel que soit son âge.

Exigez-le de votre fournisseur

Nos Leaders
"BUCKLEY" - - $5.00
"BROOKS" - - $3.85
"DUNLOP" - - $3.85
"PRINCELY" - - $3.85
Tous Doublés

Produits de la fabrique de chapeaux **Buckley-Brooks**

907, rue Bleury — Montréal.

PHANEUF - MESSIER

Optométristes-Opticiens

1767, rue SAINT-DENIS — HArbour 5544

Le Comte de Paris

Prince Révolutionnaire par Simon Arbellot

Brochure de 45 pages, .25 franco.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"
430 Notre-Dame est, Montréal

VOUS PAYEZ — CHEZ TOUSIGNANT FRERES MOINS CHER — même à qualité égale

BEURRE de CREMERIE 1ère qualité

TOUSIGNANT FRERES LIMITEE

Les plus grands détaillants au Canada, de beurre, fromage, oeufs et autres provisions.

Maison 100% canadienne-française.

TOUSIGNANT LIMITEE FRERES
11 MAGASINS
6312 ST-HUBERT, CR. 2135
6920 St-Hubert
5195 St-Laurent
2929 Masson
1374 Ontario Est
2309 Ontario Est
3475 Ontario Est
1584 Ste-Catherine Est
1127 Mont-Royal Est
2034 Mont-Royal Est
4835 Wellington
Pas d'autres succursales.

26c LA LIVRE

Beurre de 2e qualité 25c
Beurre pour la cuisson 22c

CETTE SEMAINE

2461 RUE DES CARRIERES

CLEANERS & DYERS **J. H. Breton** Teinturier & Nettoyeur

POUR UN BON NETTOYAGE
Fini de Luxe
SIGNALEZ TOUT SIMPLEMENT:
CR. 2149
NOUS PASSERONS CHEZ VOUS
Livraison partout

Robe unie 75c | Costume Manteau Complet Pardessus $1.00 | Chapeau nettoyé et bloqué 35c | Gants..... 15c

PRESSAGE SEULEMENT
Complet ou pardessus..... 25c
Manteau ou costume..... 35c

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

Nous nous efforçons de donner ici sur le scénario, la réalisation et l'interprétation des films des indications qui permettent de se reconnaître à travers l'abondante production des studios de France, des Etats-Unis et d'Angleterre, et de faciliter le choix d'un programme qui réponde aux goûts de chacun.

Nous ne tenons aucun compte dans cette colonne des réclames des exploitants du cinéma; tous nos renseignements sont empruntés aux revues les plus autorisées. Et cette chronique ne paraît que pour l'information de nos lecteurs. Elle ne contient aucune annonce payante, ou déguisée sous quelque forme que ce soit.

Nous n'avons pu eru devoir adopter les cotations morales de la "Centrale Catholique du Cinéma" et de la "Legion of Decency" parce qu'elles ne tiennent naturellement pas compte des conditions particulières au Québec, notamment l'absence des enfants, et le travail de la censure provinciale. Nous nous en inspirerons cependant, conformément aux directives de l'encyclique "Vigilanti cura", pour signaler, d'une part, les films hautement recommandables et, d'autre part, ceux qui appellent des réserves sérieuses ou qui sont nettement condamnables: il est entendu que les autres films sont acceptables pour des esprits avertis.

Premières

"Capitol"

THEY GAVE HIM A GUN — Méoldrame qui a la prétention d'échafauder une thèse sur les effets psychologiques de la guerre sur ceux qui y ont pris part. Réalisation de W.-S. Van Dyke. Interprètes: Spencer Tracy, Franchot Tone, Glady George.

La "Legion of Decency" fait des réserves sérieuses sur la moralité de ce film en raison du suicide qui dénoue l'intrigue.

OH DOCTOR — Comédie bouffonne: un hypocondriaque croit que ses jours sont comptés et vend son droit d'ainesse pour un plat de lentilles. Interprètes: Edward Everett Horton, Donrue Leighton. Pour tous.

"Cinéma de Paris"

CESAR. — Film de Marcel Pagnol. Interprètes: Raimu, Orane Demazis, Charpin, Pierre Fresnay, Alida Rouffe.

"La trilogie marseillaise de Marcel Pagnol s'achève sur une bande d'un développement extrême (2 h. 40 de projection) dans laquelle nous assistons à la mort de Panisse et au retour de Marius à Fanny. Cette finale est l'illustration de cette parole évangélique: "La vérité délivre". Dans les complications familiales amenées par la lâcheté des uns et l'égoïsme des autres, l'aveu loyal d'une faute, si rigoureux qu'il apparaisse d'abord, est en définitive le seul moyen de dénouer la situation.

Il est regrettable que des crudités de langage déparent, ça et là, ce beau drame humain et pathétique. Il faut signaler également que certains milieux jugeront sévèrement l'intervention du prêtre, qui, justifiable en soi, apparaît dure et maladroite." (Choisir).

"Palace"

ROMEO AND JULIET — Adaptation cinématographique du chef-d'oeuvre de Shakespeare. Le réalisateur George Cukor a scrupuleusement respecté le texte du grand dramaturge anglais et réussi à évoquer le quinzième siècle par les décors. Interprètes: Norma Shearer, Leslie Howard, John Barrymore, Edna May Oliver, Basil Rathmore. Production Metro-Goldwyn-Mayer.

"Princess"

WOMAN CHASES MAN — Comédie qui se distingue surtout par les "gags" qu'on a trouvés. Interprètes: Miriam Hopkins, Joel McCrea, Charles Winninger, Erk Rhodes, Leona Maracle, Ella Logan. Pour adultes.

LET THEM LIVE — Une histoire sans prétention qui oppose un médecin que préoccupent les questions sociales aux politiciens. Interprètes: John Howard, Nan Grey, Edward Ellis, Judith Barrett. Pour tous.

"Saint-Denis"

L'HOMME SANS COEUR. — Comédie dramatique d'Alfred Machard, réalisée par Léo Joannen et produits par Jean Rossi, 1937. Interprètes: Pierre Renoir, Marie Glory, Aimos, Lucienne Lemarchand, Jacques Baumer.

"L'ensemble, moyennant quelques réserves, comporte une leçon de pardon bien écrite. Cependant le point de départ est très délicat. Une méprise prolongée, laisse croire à une infidélité conjugale, qui amène le meurtre du dénonciateur. Ailleurs: allusion à un avortement. L'impression finale est saine. Deux scènes se passent à l'Armée du Salut. Le rappel du "Pater" est bien placé. Une note religieuse juste, mais protestante." (Choisir).

Reprises

"Amherst"

HISTORY IS MADE AT NIGHT — Comédie et drame à la fois: C'est une fois de plus l'éternel triangle que l'on reprend avec le mari jaloux, la grande dame et le maître d'hôtel sympathique. Interprètes: Charles Boyer, Jean Arthur, Leo Carillo, Colin Clive. Pour les adultes qui devront cependant se défendre de l'impression qui se dégage du film et qui tend à justifier un amour coupable.

WOMAN IN DISTRESS — Comédie-drame. Interprètes: Mary Robson, Irene Hervey, Dean Jagger, Douglass Dumbrille. Production Columbia.

"Belmont"

GREEN LIGHT — Drame: un médecin se charge de la responsabilité de la mort d'un patient qui est dû à la négligence de son protecteur, et encourt la haine de la fille de la victime. Adaptation du roman de Lloyd Douglas. Interprète: Errol Flynn, Anita Louise, Margaret Lindsay, sir Cedric Hardwicke. Production Warner. Pour adultes.

CHARLIE CHAN AT THE OPERA — Roman policier. Interprètes: Warner Oland, Paris Karloff, Keye Luke, Charlotte Henry, Thomas Beck.

"Cartier"

RACING LADY — Comme le titre l'indique, c'est la vie des habitués de pistes de course qui a fourni la matière du scénario. Interprètes: Ann Dvorak, Smith Bellew, Harry Carey.

"Chateau"

MEN ARE NOT GODS — Le vieux thème de l'éternel triangle, mais tout finit par s'arranger et le dénouement est correct. Interprètes: Miriam Hopkins, Gertrude Lawrence, E.-A. Matthews. Production Gaumont-British.

231/2 HOURS LEAVE. — Comédie-bouffe: une histoire de caserne. Interprètes: James Ellison, Terry Walker.

"Corona"

OLD HUTCH — L'histoire du paresseux qui permet à la police de mettre la main sur des bandits et qui obtient une récompense qui assure l'avenir de sa famille. Interprètes: Wallace Beery, Cecilia Parker, Eric Linden. Pour tous.

"Dominion"

CLUB DE FEMMES — Etude psychologique sur la vie dans un foyer pour jeunes filles. Scénario et réalisation de Jacques Deval. Distribution, entièrement féminine à une seule exception près, qui comprend Danielle Darieux, Betty Stockfeld, Valentine Tessier, Eve Francis, Josette Day, Else Argal, Junie Astor, Marion Delbo, Kissa Kroupine, Raymond Galle.

Oeuvre immorale tant par le sujet que par la manière dont il est traité. Nos cinémas n'en présenteraient cependant qu'une édition expurgée, car nous croyons savoir que la censure provinciale a amputé la bande de plusieurs centaines de pieds de pellicule. Ce qui reste du film constituerait une sorte de compromis entre la morale et l'esthétique: ni l'une ni l'autre n'y trouveraient pleinement leur compte.

LA MYSTERIEUSE LADY. — Histoire d'espionnage, qui se passe aux Indes. Interprètes: Gina Manès, Simone Renaut, et Doris Morey.

"Electra"

THE PLOUGH AND THE STARS — Adaptation cinématographique du drame réaliste de Sean O'Casey qui étudie les répercussions de l'insurrection de Pâques 1916 dans les "slums" de Dublin. Interprètes: Barbara Stanwyck, Preston Foster, Barry Fitzgerald, Denis O'Shea, Eileen Crowe, F.-J. McCormick, Arthur Shields, J. M. Kerrigan, Bonita Granville, Erin O'Brien-Moore, Una O'Connor, Moroni Olsen, Neil Fitzgerald, Robert Homans, Brandon Hurst, Cyril McLaglen, la plupart des acteurs du célèbre "Abbey Theatre" de Dublin qui ont créé la pièce. Production Radio. Réalisation de John Ford.

"Empress"

HEAD OVER HEELS IN LOVE — Comédie musicale de facture originale, mettant en vedette l'actrice anglaise Jessie Matthews. Production Gaumont-British, réalisation de Sonnie Hale, mari de Jessie Matthews. Interprètes: Rommey Brent, Whitney Bourne, Paul Leyssac.

"Français"

WAIKIKI WEDDING — Comedie musicale dans le décor d'Hawaii. Interprètes: Bing Crosby, Bob Burns, Shirley Ross, Martha Raye.

ESPIONAGE — Un roman d'aventures qui met en scène des fabricants de munitions et des journalistes qui cherchent à pénétrer leurs secrets. Interprètes: Edmund Lowe, Madge Evans, Paul Lukas.

"Granada"

Même programme que l'"Amherst".

"Imperial"

TOP OF THE TOWN — Comédie musicale. Interprètes: George Murphy, Hugh Herbert, Gregory Ratoff, Ella Logan, Gertrude Niesen, Henry Armetta.

THE SOLDIER AND THE LADY — Version américaine du "Michel Strogoff" de Jules Verne. Interprètes: Elizabeth Allen, Anton Walbrook.

"Laval"

STOLEN HOLIDAY — Drame qui s'inspire de la vie mouvementée d'Arlette Stavisky. Interprètes: Kay Francis, Claude Rains, Ian Hunter, Alison Skipworth. Production Warner Brothers, réalisation de Michael Curtiz.

FLYING HOSTESS — Film d'aviation, production Universal. Interprètes: Judith Barrett, William Gargan, William Hall.

"Maisonneuve"

Même programme que le "Chateau".

"Monkland"

WINGS OF THE MORNING — Roman d'une jeune tzigane. Production anglaise en couleurs naturelles, paysages d'Angleterre et d'Irlande. Interprètes: Annabella, qui apparaît pour la première fois dans un film anglais, Henry Fonda, Leslie Banks, Harry Tate, Irene Vanbrugh, Stewart Rome, John McCormack, le célèbre ténor.

"Mount-Royal"

MORE THAN A SECRETARY — Comédie. Production Columbia. Interprètes: Jean Arthur, George Brent, Lionel Stander, Ruth Donnelly, Reginald Denny, Dorothea Kent.

THE GREAT O'MALLEY — Mélodrame qui nous fait assister à la métamorphose d'un agent de police dont la sévérité s'atténue au contact des misères de la vie. Vedettes: Pat O'Brien, Sybil Jason.

"Orléans"

CAMILLE — Adaptation cinématographique du célèbre roman de Dumas, la "Dame aux Camélias". Le scénario a modifié sur un point l'oeuvre du Dumas: la demi-mondaine finit par se convertir. Interprètes: Greta Garbo, Robert Taylor, Henry Daniell, Lionel Barrymore, Lenore Ulric, Laura Hope Crews, Elizabeth Allan. Production Metro-Goldwyn-Mayer. Réalisation de George Cukor. Pour adultes.

"Orpheum"

LOVE IS NEWS — Comédie qui met en scène une héritière qui triomphe d'un journaliste à son propre jeu et lui inflige tous les tourments de la publicité exagérée. Production Fox. Interprètes: Loretta Young, Tyrone Power, Don Ameche. Pour tous.

"Outremont"

Même programme que l'"Empress".

"Papineau"

THE LAST OF MRS CHEYNEY — Comédie-drame qui tourne autour d'un vol commis dans le beau monde. Production Metro-Goldwyn-Mayer, réalisation de feu Richard Boleslawski. Interprètes: Joan Crawford, William Powell, Robert Montgomery, Nigel Bruce, Frank Morgan. Pour adultes.

"Plaza"

ON THE AVENUE — Comédie musicale, musique d'Irving Berlin. Interprètes: Dick Powell, Madeleine Carroll, Alice Faye, les frères Ritz, George Barbier, Alan Mowbray, Cora Witherspoon, Stepin Fetchit, Sig Ruman.

NANCY STEELE IS MISSING — Mélodrame, histoire d'enlèvement. Interprètes: Victor McLaglen, Peter Lorre, Jean Lang, Robert Kent, Shirley Dane.

"Regent"

THE LAST OF Mrs. Cheney. — Voir le "Papineau".

"Rex"

LLOYD'S OF LONDON — Roman historique qui porte sur le rôle joué par la fameuse institution d'assurance anglaise au temps de la bataille de Trafalgar. Production Fox, réalisation d'Henry King. Interprètes: Tyrone Power, Madeleine Carroll, sir Guy Standing, Freddie Bartholomew, C. Aubrey Smith, Virginia Field. Pour adultes.

RAINBOW ON THE RIVER — L'histoire d'un orphelin au lendemain de la guerre civile aux Etats-Unis. Interprètes: Bobby Breen, Charles Butterworth, May Robson, Alan Dinehart. C'est la voix du jeune soprano, Bobby Brien, qui retiendra surtout l'attention.

"Rivoli"

WHEN YOU'RE IN LOVE — Opérette filmée. Oeuvre de Robert Riskin qui s'est chargé lui-même de la réalisation, couplets de Jerome Kern, production Columbia. Interprètes: Grace Moore, Cary Grant, Aline MacMahon, Henry Stephenson, Thomas Mitchell.

SINNER TAKE ALL. — Voir "Plaza".

MAID OF SALEM — Roman historique, qui évoque cet épisode étrange de l'histoire des Etats-Unis, la croisade hystérique contre la sorcellerie qui a coûté la vie à plusieurs innocents dans la colonie du Massachusetts. Interprètes: Claudette Colbert, Fred McMurray, Harvey Stephens, Louise Dresser, Bonita Granville. Production Paramount

"Rosemount"

ON THE AVENUE. — Voir le "Plaza".

"Seville"

SINNER TAKE ALL — Drame. Interprètes: Bruce Cabot, Margaret Lindsay.

WHEN YOURE IN LOVE. — Voir "Rivoli".

"Snowdon"

NANCY STEELE IS MISSING. — Voir "Plaza".

"Stella"

WINTERSET. — Adaptation cinématographique de la pièce de Maxwell Anderson, qui a valu à son auteur le prix Pulitzer. Une oeuvre d'un sombre réalisme qui se déroule dans les quartiers pauvres de New-York, à l'approche de l'hiver, et qui constitue une sorte de réquisitoire contre les erreurs judiciaires. Interprètes: Burgess Meredith, Margo, Eduardo Cianelli, Paul Guilfoyle, Maurice Moscovitch. Pour adultes.

ONE IN A MILLION — Comédie musicale. Interprètes: Sonja Henie, l'artiste du patinage de fantaisie, Adolphe Menjou, Jean Hersholt, Ned Sparks, Don Ameche, les frères Ritz, Arline Judge, Dixie Dunbar. Production Fox.

"Strand"

Même programme que le "Français".

"Verdun-Palace"

SAN FRANCISCO — Drame qui se passe à l'époque du tremblement de terre de San-Francisco. Réalisation de Van Dyke. Interprètes: Jeannette MacDoland, Clark Gable, Spencer Tracy. Pour adultes.

GIT ALONG LITTLE DOGIES — Histoire de "cowboys". Interprètes: Gene Autry, Judith Allen, Weldon Heyburn.

"Westmount"

READY, WILLING AND ABLE — Comédie musicale. Interprètes: Ruby Keeler, Lee Dixon, Louise Fazenda, Hugh O'Connell.

MAID OF SALEM. — Voir "Rivoli".

Le téléphone au Canada

Toujours de l'avant dans le domaine de la téléphonie, le Canada continue d'occuper le premier rang pour l'usage du service téléphonique par habitant.

Des statistiques mondiales compilées au 1er janvier 1936 et publiées récemment montrent que la moyenne annuelle des communications téléphoniques par habitant ressort à 210.8. Les Etats-Unis, avec le chiffre de 197., occupent la deuxième place. Viennent ensuite le Danemark avec une moyenne de 173.9 et la Suède avec 152.2.

Le Canada occupe aussi un rang élevé parmi les pays de l'univers quant au développement téléphonique dans les grandes villes. Avec 18,78 téléphones par 100 de population dans les villes de 50,000 et plus, notre pays se classe bon sixième. Les Etats-Unis sont en cinquième place avec une moyenne de 19.32. Sous ce rapport, c'est la Suède qui tient la tête, suivie respectivement de la Suisse, de la Norvège et du Danemark.

Dans les régions moins populeuses le Canada se classe quatrième, d'après les statistiques mentionnées. On y voit que le Canada compte 7.28 téléphones en exploitation par 100 de population dans les collectivités de moins de 50,000 âmes. Immédiatement après les Etats-Unis qui occupent la première place, avec une moyenne de 9.87, viennent la Nouvelle-Zélande avec une moyenne de 9.84 et la Suède avec 7.56. Le Danemark, la Suisse et l'Australie sont respectivement cinquième, sixième et septième.

En se fondant sur la population globale du pays, le Canada, avec 10.99 téléphones par 100 de population, vient en deuxième place; il n'est devancé que par les Etats-Unis dont la moyenne s'établit à 13.69 téléphones. Le Danemark se classe troisième avec 10.64; la Nouvelle-Zélande est quatrième avec 10.59 et la Suède vient en cinquième avec 10.28. Pour la moyenne des téléphones en service par 100 de population dans les grandes villes de l'univer, Vancouver est quatrième, Toronto onzième et Montréal dix-huitième de la liste.

Ces récentes statistiques montrent que les Canadiens, comme c'est le cas depuis longtemps, continuent d'attacher beaucoup d'importance à leurs services téléphoniques. C'est la conclusion que l'on peut tirer du fait qu'ils se maintiennent au premier rang pour ce qui est de l'usage du service téléphonique.

Les obsèques de Mme Pierre Barrette

Le lundi, 24 mai 1937, ont eu lieu les funérailles de Mme Pierre Barrette, décédée le 21. Née Blondin, Bernadette, elle était la veuve du Dr Pierre Barrette, de cette ville, décédé en 1927. Elle laisse dans le deuil un fils, l'abbé Bernard Barrette, vicaire à Sainte-Madeleine d'Outremont, quatre filles: Mlles Angéline, Anita, Claire, Cécile, et une nièce, Mlle Marie Lapierre.

Le convoi funèbre partit du domicile de la défunte, 4331 rue Saint-Denis, pour se rendre à l'église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste où le service fut célébré par le R. P. L. Picher, S.S.S., curé de Notre-Dame du Très Saint-Sacrement, assisté du Père G. Gascon., Eudiste, et de M. I. Sauvé, P.S.S., comme diacre et sous-diacre. La levée du corps avait été faite par Mgr L.-A. Dubuc, P.D., curé de la paroisse.

La chorale, sous la direction de M. Germain Lefebvre, exécuta les messes de Yon et la messe de Perosi. Les solistes étaient MM. C. Mongeau, P. Gagné, H. et C. Lefebvre, L. Lapierre, Paul-A. Blondin, H. Payette, E. Richard, G. Labelle. M. Raoul Paquette touchait l'orgue.

Avaient pris place dans le sanctuaire: M. Rosario Lesieur, P.S.S., supérieur du Grand Séminaire de Montréal, M. Rosaire Caron, curé de Sainte-Madeleine d'Outremont, MM. les abbés A. Deschênes, curé de Sainte-Bridge, J.-Z. Dufort, curé de Saint-Jean de la Croix, le R. P. David, O.P.M., gardien du couvent de la Résurrection, M. Aurèle Allard, P.S.S., supérieur de l'externat classique de Saint-Sulpice, les RR. PP. Henri Gauthier, supérieur de la Procure des Pères Blancs à Montréal, E. Martineau, C.S.V., du collège de Rigaud, Paradis, M.E., J. Gosselin, MM. les abbés G.-H. Dugal, chapelain à l'Hospice Morin, L. Dussault, vicaire au Sacré-Coeur, Jean Demers, P.S.S., Maurice Maher, vicaire à Saint-Etienne, W.-A. Précourt, P.S.S., W. Martineau, vicaire aux Saints-Anges de Lachine, J.-H. Robillard, de l'Université de Montréal, A. Dorion, vicaire à Saint-Etienne, Jean-Paul Maher, de Saint-Etienne, Jean Bissonnette, Georges Deniger, aumônier des étudiants, C.-A. Labelle, aumônier à l'Hôpital Sainte-Justine, Maurice Alary, P.S.S., A. Courtemanche, L. Latour, de Saint-Louis de France, W. Byrd, vicaire à Saint-Michel, P. Desmarchais, les RR. FF. A. Messier et B. Bélanger, C.S.V., de l'académie Saint-Jean-Baptiste.

Le cortège se composait de l'abbé Bernard Barrette, des RR. PP. G. Gascon, C.J.M., et E. Martineau, C.S.V., des abbés J. Bissonnette et W. Byrd, du Dr A. Novés-Josserand, de MM. Georges Vandelac, sr., Florimond Lefebvre, P.-J. Gosselin, Donat Gariépy, R.-A. Charbonneau, A. Lavallée, C.-A. Gascon, Lionel Desjardins, Alex. Gour, Albert Desjardins, le notaire Armand Gascon, MM. Léopold Ouimet, Joseph Barrette, R. Gascon, A. LaBoissière, E. Jacques, Ubald Dubois, Lucien Jacques, C. Morache, Jules Gascon, Jean-B. LaBoissière, Alfred Massicotte, P. Jacques, P. Gascon, C. LaBoissière, J. Desjardins, Bernard Stemarie, Joseph-A. Brunet, I.C., Roch Ouellet, le Dr A. Brisebois, le notaire Paul-A. Blondin, Edouard Hogue, les échevins A.-E. Goyette et J.-M. Savignac, MM. Albert Cloutier, Eugène Desroches, Octave Vallières, G. Pilon, G. Desroches, Alfred Martineau, J.-A. Savard, J.-B. Blanchette, Nap Desroches, Raoul Deschamps, Arthur Barck, A. Hétu, Z. Arcand, P. Cliff, J.-Hector Langevin, Cléophas Saint-Aubin, J.-E. Lefebvre, E. Richard, J.-A. Baril, E. Angers, N. P. Gosselin, J.-A. Saulnier, Marcel Monnier, A. Myre, J.-G. Gosselin, J.-Aimé Mignault, E. Martineau, E. Dubois, R. Gosselin, P. Bourgeault, Raoul Piché, R. Raymond, J.-W. Maisonneuve, R. Julien, I.C., notaire L.-A. Aubertin, U. Bussière, N.P., J.-E. Marcil, L. Austin, J.-H. Prieur, H. Bissonnette, G. Labelle, H. Loisel, P. Lebel, Pierre Deschamps, A. DesRoches, J.-J. Austin, Walter Héroux, principal de l'école Saint-Vincent-Ferrier, F. Morency, A. Langlois, H. Mailloux, E. Desjardins, R. Birtz, J. Gauthier, A. L'Archevêque, A. Rémillard, G. Lefebvre, L.-P. Beaudry, A. O'Donoghue, J.-E. Bernier, M. Corbeil, L.-P. Gosselin, N. Beaudry, l'avocat Fernand Chaussé, E.-C. Locas, l'avocat L. Henrichon, Henri Gélinas, Eug. Dupuis, Eug. Ménard, A. Hogue, R. Gauthier, A. Meunier, J.-E. Julien, J. Sauvé, P. Ouellet, R. Hétu, J.-H. Lussier, R. Austin, Paul Beauregard, U. Dubois, E. Payette, L. Mailloux, le Frère Anthime et les élèves de l'école Lajoie, MM. Alphonse Ethier, René Beauparlant, C. Dandurand, R. Beaudry, Marcel Julien, Jean Léonard, R.-N. Nault, L. Poupart, P. Lefebvre, D. Beauparlant, et autres.

Le Dr Sormany créé Commandeur

L'investiture aura lieu à Memramcook, en août

Edmunston, N.-B., 5. — On a reçu de Rome la nouvelle que le Pape a conféré le titre de commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand au Dr A.-M. Sormany, d'Edmunston. L'investiture solennelle aura lieu en août, à Memramcook, pendant le congrès de la société de l'Assomption, société nationale des Acadiens, dont le Dr Sormany est le président général.

Cofondateur du journal herbomadaire "Le Madawaska", le Drville, Sormany s'est fait connaître et aimer par son zèle pour les Acadiens et par son activité au point de vue civique, médical et religieux.

J. I. C.

REUNION D'AUMONIERS

Mardi prochain, le 8 juin, à 3 h. p.m., réunion des aumôniers de la J.I.C., à la Palestre, 840 rue Cherrier.

Sont invités les aumôniers actuels et les prêtres qui veulent connaître le mouvement. Mgr Chaumont, directeur de l'Action catholique, présidera cette réunion.

Vendredi soir, à 8 h., réunion ordinaire de propagande et de formation de militants, à la Palestre.

Feu Mlle Flora Lévesque

Ce matin, à Roxton Falls, ont eu lieu les funérailles de Mlle Flora-B. Lévesque, décédée à l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe.

Elle était la soeur de M. l'abbé J.-N. Lévesque, curé d'Iberville, et de M. l'abbé Auguste Lévesque, du séminaire de St-Hyacinthe.

L'"Action Nationale" et le Père Marquette

LA MANIFESTATION DU 13 JUIN

Le dimanche 13 juin prochain, à l'occasion du tricentenaire de la naissance du Père Marquette, aura lieu à Boucherville une manifestation organisée par l'*Action Nationale*. Le public est convoqué à la Villa La Broquerie pour 3 heures de l'après-midi (heure avancée). Des orateurs éminents porteront la parole. Les amateurs de la belle histoire seront invités à lire le procès verbal du baptême d'un petit sauvage, consigné dans les registres de l'église paroissiale de Boucherville et y fut reçu à la Villa La Broquerie. Il faut faire de cette manifestation quelque chose qui compte.

Le public est convoqué instamment à se rendre à Boucherville le dimanche 13 juin pour y fêter le souvenir d'un de nos plus grands missionnaires.

Villa St-Martin

RETRAITES DE PROFESSIONNELS

Médecins, pharmaciens et dentistes: lundi 7 juin. Organisateur: M. H.-R. Huot, 440, rue Champagneur, r. CA. 6142, b. HA. 7966.

Notaires: jeudi 10 juin. Organisateur: M. P. Paquette, 1692, rue St-Hubert, r. CA. 7434, b. HA. 7966.

Juges et avocats: mercredi 30 juin. Organisateurs: M. A. Laramée, 367, avenue de l'Epée; r. DO. 3410, b. HA. 3474; M. G. Lévesque, 5591, rue Durocher; r. CA. 6255, b. BE. 1708.

Récollection mensuelle des retraitants

DE LA MAISON DU CHRIST-ROI

Dimanche, 6 juin, aura lieu, à la chapelle des RR. PP. Franciscains, 2010 ouest, rue Dorchester, la récollection mensuelle des retraitants de la maison du Christ-Roi.

Il y aura messe de communion, à 9 h., suivie du petit déjeuner. La conférence qui suivra promet d'être très intéressante. Le Père Directeur dira aussi quelques mots.

Si la température le permet, un groupe montera à pied, laissant la rue de l'Eglise, coin avenue Verdun, vers 8 h. 15. Tous les retraitants de Montréal sont invités à y prendre part. — Comm.

"VOLCANO" vs HUILE LEGERE

MM. les Propriétaires . . .

Si vous utilisez de l'huile légère coûtant environ 9c le gallon, voyez les économies que vous pouvez réaliser en faisant installer un foyer automatique "VOLCANO" lequel brûle du charbon bitumineux canadien coûtant approximativement $6.25 la tonne. Faits vous-mêmes le calcul en consultant le tableau comparatif ci-dessous:

Consommation	Coûts		Economies	
Actuelle Huile Légère	Huile Légère	Canadien Bitumineux avec "Volcano"	Obtenues par l'emploi du "Volcano"	Economies en 5 ans
1,500 gallons	$135.00	$ 62.00	$ 73.00	$365.00
2,000 "	180.00	83.00	97.00	485.00
2,500 "	225.00	104.00	121.00	605.00
3,000 "	270.00	125.00	145.00	725.00
3,500 "	315.00	146.00	169.00	845.00
4,000 "	360.00	167.00	193.00	965.00
4,500 "	405.00	187.00	218.00	1090.00
5,000 "	450.00	208.00	242.00	1210.00
5,500 "	485.00	229.00	266.00	1330.00
6,000 "	540.00	250.00	290.00	1450.00
7,000 "	630.00	292.00	346.00	1730.00
8,000 "	720.00	333.00	387.00	1935.00
9,000 "	810.00	375.00	435.00	2175.00
10,000 "	900.00	417.00	483.00	2415.00



"Volcano" domestique

● Avant de placer votre commande d'huile à chauffage cette année, consultez-nous. Nos ingénieurs se feront un plaisir d'examiner votre système de chauffage et de vous soumettre nos prix. Il y a un modèle "VOLCANO" convenant à toutes les grandeurs de fournaises.

Plus de 700 clients satisfaits

Demandez notre circulaire descriptive

VOLCANO

"UN PRODUIT DE CHEZ NOUS"

CHALIFOUX & FILS, LIMITÉE
1106 Côte Beaver Hall - Montreal
Tél. PL.8531 Usines à St-Hyacinthe

Vous constatez la différence!

...un seul remplissage de votre réservoir avec de la



GAZOLINE SUNOCO BLUE

vous convaincra de la façon la plus absolue qu'on peut acheter de la gazoline à effet instantané, à forte puissance antidétonante et à long millage . . . au prix régulier !

EPARGNEZ de la FORCE MOTRICE
EPARGNEZ de l'ARGENT
EPARGNEZ du TEMPS
EPARGNEZ des REPARATIONS
AVEC
l'HUILE à MOTEUR
SUNOCO
Marque Mercury
. . . si pure qu'elle ne forme jamais de ce carbone qui entrave la marche.

UNE QUALITE UNIQUE

150 AUTOS USAGES
portant garantie qu'atre étoiles chez
DUVAL MOTORS Ltée
Après avoir vu ailleurs, venez vous convaincre
3980, Ste-Catherine est FR. 2110
Succ. 529, Jarry est (angle Lajeunesse) DU. 5757

L'industrie de l'aluminium au Canada en 1936

Ottawa, 5. — L'aluminium, métal blanc, légèrement bleuté, très léger, est utilisé dans l'aviation, la construction automobile, la conductibilité électrique où il concurrence très sérieusement le cuivre. Il trouve aussi un emploi très répandu dans les industries alimentaires.

L'industrie canadienne de l'aluminium doit importer la bauxite (hydroxide — minerai de l'aluminium) dont il ne se trouve pas de gisement exploitable au pays. Les importations de bauxite de la Guyane anglaise, interrompues en 1930, ont repris en 1935 alors qu'elles atteignirent 49,369,600 livres. En 1936, les importations de la Guyane anglaise furent de $152,865,500 livres. La statistique commerciale indique aussi des importations du Royaume-Uni et des Etats-Unis, dont une bonne partie est utilisée depuis quelques années dans la fabrication des abrasifs et des produits chimiques, mais non pour la fabrication du métal aluminium.

La bauxite employée dans la production des abrasifs alumineux est habituellement calcinée dans son pays d'origine. D'autre part, la bauxite destinée au commerce des produits chimiques et la bauxite guyannaise destinée à la production de l'aluminium sont seulement lavées et séchées avant l'expédition. A Arvida, Québec, cette bauxite est d'abord concentrée selon des procédés de série pour en enlever les impuretés. Elle est ensuite calcinée pour enlever l'eau chimiquement combinée.

La cryolite nécessaire au Canada pour la production de l'aluminium est importée de la côte occidentale du Groënland, seul pays qui en fournisse en quantités commerciales.

Le métal et les alliages d'aluminium servent à de nombreux usages industriels à cause de leur légèreté, de leur résistance à la traction et de leur résistance à la corrosion. Des travaux de laboratoire ont abouti à la création d'un bon nombre de nouveaux alliages. Ils ont aussi augmenté le nombre de leurs applications. Parmi celles-ci les plus récentes sont les carcasses de carrosseries et le métal en feuilles pour les wagons de chemins de fer, la carrosserie automobile, les caisses et cages pour l'industrie minière, la couverture des toits, les barils, réservoirs, appareils induss triels, peintures à base d'alumine pour préserver les surfaces de bois ou d'acier dans les réservoirs à pétrole ou à l'eau, les camions-citernes et autres récipients. L'alfol est un isolant efficace pour les canalisations chaudes ou froides, les revêtements de réfrigérateurs ou de fours et autres applications analogues. On l'emploie aussi pour envelopper les produits alimentaires. Les usages de l'aluminium en tubes et autres formes se multiplient. Dans la fabrication des moteurs d'automobiles et d'aéroplanes, on utilise beaucoup les pistons en alliage d'aluminium, avec des surfaces oxydées spécialement développées pour réduire l'usure.

L'aluminium Company of Canada, possédant deux fonderies, l'une à Arvida, l'autre à Shawinigan, Québec, est le seul producteur canadien d'aluminium. La majeure partie de sa production est exportée. Cette compagnie a aussi deux usines de fabrication dont l'une à Shawinigan et l'autre à Toronto. Un certain nombre d'autres usines fabriquent des ustensiles de cuisine et des pièces détachés d'automobiles, de la poudre et d'autres articles en aluminium.

On évalue à 358, 727 tonnes métriques la production mondiale d'aluminium pour 1936, ce qui représente une forte augmentation sur les 257,985 tonnes de 1935. Les principaux pays producteurs, en particulier les Etats-Unis et l'Allemagne, ont enregistré des augmentations sensibles. La Hongrie a commencé à produire cette année; c'est le quatrième pays qui se met à fondre l'aluminium depuis 1932.

Les importations de bauxite, d'alumine et de cryolite sont évalués à $2,936,550 en 1936 contre $2,927,-174 en 1935. Les importations d'aluminium métallique et de ses produits sont évaluées à $1,589,677 en 1936 contre $1,212,354 en 1935. Les exportations totales d'aluminium et de ses produits sont évaluées à $11,-498,482 en 1936 et $10,760,692 en 1935.

Si vous voyagez. . .

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361

Bénéfices en 1936

COMMUNIQUE DU MINISTERE DES MINES ET DES RESSOURCES

Ottawa, 5. — Les attribution de dividendes des grandes entreprises minières canadiennes en 1936 ont atteint $1,579,000 par semaine, d'après un communiqué que nous fait tenir le ministère des mines et des ressources. Le montant global des bénéfices versés aux actionnaires l'année dernière s'est élevé à $82,073,000, y compris les dividendes payés par les sociétés de raffinage du pétrole, comparativement à $215,474,000 de dividendes attribués par toutes les sociétés canadiennes en 1936.

Le chiffre des attributions de dividendes par les sociétés minières canadiennes fut de $60,218,000 en 1935 et de $50,296,000 en 1934. Les sociétés exploitant des mines métalliques payèrent $79,118,000 à leurs actionnaires en 1936; les autres, $2,955,000. Le communiqué ajoute qu'à la fin de 1936, les sociétés minières canadiennes avaient versé, en dividendes, la somme globale de $836,373,000, dont environ 34 p.c. par les mines d'or.

Le montant global des bénéfices attribués par les mines d'or en 1936 fut de $35,477,000, comparativement à $29,207,000 en 1935. Le nombre des mines d'or payant dividendes passa de 21 en 1935 à 30 en 1936. Les compagnies qui attribuèrent des bénéfices pour la première fois l'année dernière sont: Beattie, dans Québec, Central Patricia, Pickle Crow, Mackenzie Red Lake et Little Long Lac, en Ontario, et Cariboo Gold Quartz, Island Mountain, Sheep Creek et Ymir Yankee Girl, en Colombie canadienne. Ces sociétés versèrent $2,-216,900 en bénéfices à leurs actionnaires.

L'International Nickel tint le tout premier rang en 1936 avec $20,885,000. En deuxième place vient Lake Shore avec $10,000,000, suivie de Noranda, $6,719,000, Consolidated Mining and Smelting Co., $6,518,000, et Hollinger Consolidated Gold Mines, $5,412,000.

La situation de l'industrie minière à l'heure présente indique que les attributions de dividendes par les sociétés minières canadiennes dépasseront de beaucoup le chiffre de 1936. Les recettes de plusieurs grandes mines de bas métaux accusent une forte augmentation depuis le commencement de l'année. Cette augmentation, attribuable en grande partie à la hausse des prix du plomb, du zinc et du cuivre, se reflètera dans l'attribution de dividendes plus élevés. Les revenus des anciennes mines d'or paraissent devoir se maintenir sensiblement au même niveau, mais ceux des entreprises qui ont commencé à produire en ces derniers temps ne cessent d'augmenter.

Paris souscrira au plan britanique

Paris, 5. — (S.P.A.) — On tient de sources en contact avec le ministère des affaires étrangères que la France souscrira à tous les points du plan que la Grande-Bretagne a tracé pour que l'Allemagne et l'Italie rentrent au comité de la non-intervention en Espagne, mais que, de crainte que l'Union soviétique ne soit écartée des affaires espagnoles, elle insistera pour qu'il soit permis à tous les pays membres du comité de participer à la surveillance navale de la péninsule ibérique. On sait que seulement 4 des 27 pays membres du comité ont participé à cette surveillance jusqu'à présent: la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et l'Italie. Il paraît que Paris croit que la limitation de l'exercice de la surveillance navale à ces 4 pays peut permettre à l'Allemagne et à l'Italie d'amorcer un pacte à 4 qui séparerait la France de l'Union soviétique et de la Petite-Entente, ses alliées.

Invocations antiimpérialistes

Londres, 5 (S.P.C.) — Une dépêche de l'agence Reuters annonce que lors de la célébration de la fête du Sacré-Coeur à Bethléem on a pu lire sur des bannières portées en tête de processions des inscriptions en italien et en arabe qu'on peut traduire ainsi: "O coeur très sacré de Jésus, sauvez-nous du pernicieux impérialisme britannique!" Il paraît que dans les derniers rangs, on portait le drapeau italien, le drapeau des Arabes nationalistes et celui du Saint-Siège.

Loi albertaine jugée "ultra vires"

Edmonton, 5 (S.P.C.) — Cinq juges de la Cour d'appel de l'Alberta déclarent dans un arrêt que l'Assemblée législative de la province en question a outrepassé ses pouvoirs en adoptant le projet de loi relatif à la diminution et au règlement des dettes. Ils précisent que l'Assemblée n'a pas les pouvoirs qu'elle prétend déléguer au lieutenant-gouverneur et que de plus le projet adopté a trait à des droits civils échappant à l'autorité de la province.

L'arrêt confirme une ordonnance que le juge A.-F. Ewing a prononcée dans six causes, en janvier dernier.

La loi sur laquelle porte l'arrêt divise les dettes en deux groupes: celles qui ont été contractées avant le 1er juillet 1932 et les dettes subséquentes. Pour ce qui est des premières, elle veut que l'intérêt payé depuis le 1er juillet 1932 soit compté comme remboursement du capital et que, cela et les autres paiements déduits, le débiteur acquitte le reste en dix versements. Quant à l'autre groupe de dettes, elle limite à 5 pour cent l'intérêt qu'on en peut exiger et transforme en paiement de capital tout intérêt versé en sus de ce taux depuis le 1er juillet 1932.

Les 'Cloches de Corneville' à Lac-Mégantic

Lac Mégantic, le 2 juin — Aux succès obtenus les années précédentes, par les élèves de l'école des Arts et Métiers de Lac Mégantic, section solfège, il faut ajouter celui-là remporté mardi soir par notre groupe local, dans l'interprétation des "Cloches de Corneville". Ceux qui ont assisté à la représentation du chef-d'oeuvre de Clairville et Gabet, en garderont un vivant souvenir.

Cet opéra-comique, dont la musique est de Planquette, et qui demande des artistes accomplis, a été presque parfaitement rendu par nos acteurs locaux. Un auditoire distingué et connaisseur a su, par ses applaudissements répétés, donner de la vigueur aux acteurs et par là prouver leur plaisir à voir jouer ce bijou de pièce. S'il y eut succès sur toute la ligne cela ne veut pas dire non plus que tout fut parfait. D'ailleurs qui peut avoir la prétention d'atteindre la perfection?

Notons en passant que cette opérette, donnée par des amateurs, a été beaucoup mieux rendue que par d'autres troupes qui se piquent d'être professionnelles.

Par-ci par-là, il y eut quelques faiblesses surtout chez les hommes, où il manquait de sûreté. Tout de même ils ont su soulever les spectateurs dans le choeur des "Cloches" et dans celui "à la lueur de ces flambeaux". En général pas assez de vie chez les choristes.

Le brillant orchestre a été pour beaucoup en faisant ressortir la musique qui est si belle; aussi nous devons une mention toute spéciale à Mlle Bernadette Roy, laquelle a touché le piano avec maîtrise.

S'il fallait distribuer des félicitations à tous ceux qui ont contribué au succès nous ne finirions plus, car les personnages faibles étaient en minorité. Cependant je ne manquerai pas de mentionner Mlle Gilberte Lemieux, avec sa jolie voix, qui a été ravissante et coquette dans le rôle de Serpolette.

Mme Marceau nous a fait une Germaine superbe et amoureuse, sa chaude voix nous a donné quelques frissons. M. Léo Duquette fut le vrai type de domestique fidèle mais timide dans le rôle de Grenicheux. Le Bailli, dans la personne de M. Hector Durand, s'est surpassé. M. Jos. Lachance, qui personnifiait le marquis, a été un peu faible quant à la diction, dû à la nervosité, cependant il a su racheter le tout par sa voix et son grand air de "J'ai fait trois fois le tour du monde", lui a valu un rappel.

Enfin, la palme va bien à M. Wilfrid Fortin, qui rendit avec naturel et beaucoup d'expression le rôle du vieux Gaspard.

Je me ferais un reproche si j'allais oublier M. le professeur Charles Delvenne, qui occupait le pupitre, et à qui nous devons le succès de cette représentation, aussi un mot de félicitation à messieurs Choquette et Charles Huard, nos metteurs en scène.

Le spectacle des *Cloches de Corneville* restera donc dans nos annales artistiques régionales, comme un des plus beaux encore vus. Et maintenant, c'est le mot de tous, à l'année prochaine.

ST-JUST ,

M. S.-O. Martin nommé à Toronto

M. G. E. Bellerose, directeur des messageries du Canadian National, à Montréal, annonce la nomination de M. S. O. Martin, surintendant de la division de l'Est, au poste de surintendant général avec bureaux à Toronto. M. Martin remplace M. W. E. Norman qui prend sa retraite après 50 ans de service. A Montréal, M. Martin est remplacé par M. R. H. Jones, surintendant à Toronto, qui est lui-même remplacé par M. Charles Grasley. M. B. W. Bailey devient agent général à Toronto.

L'édition d'honneur des Gouttelettes provoque l'admiration des amis du beau et du bien

Monseigneur Camille Roy, P.A., V.C., l'éminent Recteur de Laval, en a fait l'émouvante préface.

Paul Richard, petit-fils de Pamphile LeMay, en est le délicieux illustrateur: (28 hors-texte).

La toilette typographique est d'un goût exquis.

Prix: $1.25. Frais de poste: 15 sous. SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Journaux cancéreux

De la *Revue dominicaine* de juin, sous la signature de *Criticus:*

Le plus immense, le plus puissant organe d' "instruction et d'éducation postscolaires" qui soit au monde, c'est la presse.

Si elle ne figure pas parmi les objets de notre enquête, c'est que l'an dernier notre presse locale était signalée ici même comme premier agent d' "américanisation", ce qui la définissait on ne peut mieux.

Il incombe à la presse en général de justifier son rôle et son importance en élevant jour par jour le niveau de la multitude.

Ce n'est pas vers un pareil but que tend la presse dite d'information: ne croirait-on pas au contraire qu'elle a entrepris d'avilir le peuple dans chaque partie de son être moral?

Dans son jugement, par ses nouvelles controuvées, ses fausses rumeurs, ses ballons d'essai, parfois ses déloyautés, ses injustices, et surtout — éternel grief — ce renversement des valeurs qu'elle opère en donnant au fait divers l'importance d'une crise, aux pires platitudes, droit de cité ou de mention.

Dans ses goûts, par ses procédés de grossissement et d'outrance, ses gravures genre *Daily News* et *Sunday Mirror* et ses inqualifiables réclames dont on voit que les enfants eux-mêmes se gavent, et qu'elle essaie en vain, parfois, d'atténuer par des critiques que la foule ne lit pas.

Réclame, réclame... ce n'est un secret pour personne que les billets de théâtre, de cinéma, de café-concert, se paient le plus souvent, au journal, par des éloges obligatoires autant que boursouflés.

Car il y a un style propre (?) au journal jaune et, pour le dire en passant, c'est la raison pour laquelle un compte rendu bien tapé, venu de l'extérieur, devra subir la retouche, la marque brevetée de la boutique, sinon, prendre le chemin du panier.

Un beau dimanche, il y a plusieurs décades, à la suite d'une bénédiction de cloches, un reporter m'agriffe au passage, sollicitant quelques détails sur la cérémonie. Je commence... je continue. "Ici, l'évêque trace l'onction sainte sur Marie-Joseph".

— "Pardon, déclare le fin bonhomme, je travaille à la *Presse*, je vais mettre "sacro-sainte", mon chef sera plus satisfait!"

Vétille, direz-vous? Reportons-nous, en tout pays, à la naissance du journal d'information. C'est la boursouflure initiale devenue plus tard, en tout pays, tumeur cancéreuse et, sauf miracle, inguérissable.

Et dire que la presse jaune fournit chaque jour aux masses le pain de l'intelligence! Seigneur, ôtez-nous aujourd'hui notre pain quotidien!

Mais, parce que nous sommes en face de l'inévitable, l'effort d'observation et de réaction doit porter sur soi-même avant tout, comme on l'indiquait le mois dernier à propos des lectures romanesques. Il faut être supérieur à ce qu'on lit. C'est aussi le mot d'ordre légué par René Bazin.

Chefs de famille, écartez donc la presse jaune de l'ambiance immédiate de vos enfants.

Si vous avez assez de résistance morale — sans compter différents motifs — pour vous permettre d'en absorber une tranche chaque jour, que ce soit de la seule manière qui convient: le rire aux lèvres et le mépris dans l'âme.

L'Oeuvre de "Mon Petit Prêtre"

L'Oeuvre de Mon Petit Prêtre a pour but de venir en aide aux jeunes gens pauvres qui désirent devenir prêtres, et qui sont incapables de payer leurs études classiques et théologiques. Pour cela l'oeuvre fait appel à la charité des chrétiens généreux. Déjà un certain nombre de personnes ont envoyé leur contribution, ce qui a rendu possible l'entretien de vingt-deux séminaristes en huit institutions. Ces jeunes gens se destinent à la prêtrise, soit dans le clergé séculier en divers diocèses, soit dans n'importe quelle communauté religieuse.

Les plus petites aumônes sont très appréciées et sont toujours reçues avec la plus grande reconnaissance.

Songez qu'en donnant seulement 50 sous, vous pouvoyez à la pension et à l'instruction d'un séminariste pendant un jour. Il suffit donc de 300 aumônes de 50 sous pour assurer l'instruction d'un séminariste pendant un an. Et combien de personnes pourraient donner davantage...

On peut adopter un séminariste pour un temps plus ou moins long. L'adoption coûte 50 sous pour un jour, $3.50 pour une semaine, $15 pour un mois et $150 pour un an.

Tous sont priés d'envoyer leur aumône au plus tôt, afin qu'on puisse déterminer le nombre de séminaristes pouvant être acceptés pour la prochaine année scolaire.

Adressez vos envois à l'Oeuvre de Mon



Demandez des renseignements à votre agent de voyages, ou à

CLARKE Steamship Co. Limited

CONNAISSEZ-VOUS les rives splendides de notre Gaspésie, la Rive Nord, l'attrayante Terre-Neuve, le Labrador mystérieux? Visitez-les dans tout le confort d'un navire océanique—faites une Croisière Clarke cet été—Cuisine et service canadiens-français.

Immeuble Dominion Square MONTREAL • 56 rue St-Pierre QUEBEC 27-27

VACANCES DANS L'OUEST!

Visitez les fameuses villégiatures des Montagnes Rocheuses canadiennes . . . allez admirer les splendides panoramas de ces régions merveilleuses . . . faites un séjour sur la côte du Pacifique.

BILLETS RÉDUITS SUR LES TRAINS

Prix de Billets Aller et Retour, de Montréal

DESTINATION	Voiture	Wagon-lits touriste (plus le supplément de wagon-lits)	Wagon-lits ordinaire (plus le supplément de wagon-lits)
Winnipeg	$46.80	$51.50	$ 62.40
Régina	56.50	62.15	75.35
Saskatoon	62.90	69.20	83.90
Calgary-Edmonton	69.15	76.10	92.20
Banff-Jasper	72.45	79.70	96.60
Vancouver-Victoria ou Pr.-Rupert	88.05	96.85	117.25

En vente: 15 mai au 15 octobre 1937. Durée de validité: retour jusqu'au 31 octobre 1937, pour première classe; 6 mois après la date de délivrance du billet pour touriste ou voiture ordinaire.

Demandez plus amples renseignements sur la route des grands lacs.

Réductions proportionnelles pour autres endroits. Tous renseignements des agents.

REPAS A PRIX MODIQUES DANS LES WAGONS-RESTAURANTS

PACIFIQUE CANADIEN — CANADIEN NATIONAL

CHEZ PERRON TOUT EST BON



DAHLIAS

Le plus beau choix de dahlias décoratifs géants (mérite d'exposition), aussi à fleurs de cactus, pompons, collerette et mignons.

Prix spéciaux d'après les quantités commandées.

Catalogue gratis sur demande.

Magasin ouvert jusqu'à 9 hrs p.m. le vendredi et le samedi en mai et juin.

Téléphone *LAncaster 4191

W. H. PERRON & CIE LTEE GRAINETIERS & PÉPINIÉRISTES 935 BLVD ST LAURENT, MONTREAL

J. S. A. Bois, Ph. D.
Psychologue consultant
Problèmes individuels,
Orientation professionnelle,
Sélection d'employés.
LA. 5656 926 University Tower



Vos roues ballottent-elles?
(SHIMMY)
Nous garantissons rectifier tout cas de ballottement, dureté ou irrégularité du volant.
Nous possédons l'outillage voulu pour ajuster les nouvelles roues avant
(à genou mécanique)
INSPECTION GRATUITE
(Service complet de la direction)
Cisson Frères LIMITEE
Spécialités en Carburateur, Freins et Ignition.
282 rue ONTARIO Ouest
PL. 3434*

ANTIKOR-LAURENCE
Enlève CORS, VERRUES ET DURILLONS
EFFICACE, SANS DOULEUR
PHARMACIE LAURENCE MONTRÉAL 25
MA. 7907 COIN ST DENIS ET ONTARIO

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Nouveautés françaises

HISTOIRE D'ANGLETERRE — De Guillaume le Conquérant à Edouard VIII — par André Maurois. Brochure de 750 pages. Au comptoir ou par la poste $1.25

UNE REVOLUTION DANS LA PAIX — Introduction de Maurice Maeterlinck — par Oliveira Salazar, chef du gouvernement portugais. Brochure de 295 pages. Au comptoir ou par la poste 1.00

SA SAINTETE PIE XI, par Mgr R. Fontenelle. Brochure de 430 pages. Au comptoir ou par la poste ..... .90

L'ART D'AIMER SES ENFANTS, par Vérine. Brochure de 305 pages. Au comptoir ou par la poste ..... .90

METIER D'HOMME, par Raoul Dautry. Brochure de 330 pages. Au comptoir ou par la poste ..... .90

CE QUI MEURT ET CE QUI NAIT, par Daniel-Rops. Brochure de 245 pages. Au comptoir ou par la poste ..... .90

L'ANTIRELIGION COMMUNISTE (1917-1937) — préface par le Comte de Wiart, ministre d'Etat, par J. de Bivort de la Saudée. Brochure de 225 pages. Au comptoir ou par la poste ..... .75

SEIZE ANNEES D'HISTOIRE — 700 photographies. Au comptoir .75, par la poste ..... .90

Collection: DECOUVERTES — EXPLOITS HEROIQUES

La belle vie des pilotes de ligne, par Jacques Mortane. Brochure de 120 pages, nombreuses illustrations ..... .50

Le Père de la Louisiane — Cavelier de La Salle, par Charles de La Roncière — Brochure de 128 pages, illustrations ..... .50

Marchand L'Africain, par Julien Maigret. Brochure de 128 pages, nombreuses illustrations ..... .50

Collection: CONQUETES DE L'HOMME

Diffusion des nouvelles et de la pensée dans le monde, par Hervé de Peslouan. Brochure de 128 pages, nombreuses illustrations. .50

La Protection de la vie au cours des siècles, par Remi Ceillier. Brochure de 125 pages, nombreuses illustrations ..... .50

La Lumière et la vision, par Pierre Crochet. Brochure de 136 pages, nombreuses illustrations ..... .50

(Pour les commandes par la poste ajouter .05)

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR", 430 Notre-Dame est, Montréal

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Croyances et légendes — Le serpent facétieux

Des hommes, des jeunes gens, leur pioche à l'épaule, rentraient des champs au pas de course, et les femmes serraient en lieu sûr les calebasses et les ustensiles du ménage. Car la foudre grondait et la pluie menaçait. Nous n'étions qu'au début de la Mousson. Mais ces averses sont violentes, quand le vent souffle en trombe, et souvent torrentielles.

Bientôt, on eût dit qu'une main invisible tirait une ceinture magique, sur quelque habit bleu-sombre, un arc-en-ciel se tendit lentement sur la nuée qui tachait l'horizon; rarement j'ai vu iris d'un coloris plus riche.

A croupeton contre un mur, deux vieillards conversaient. Je passais près d'eux, et j'entendis qu'ils parlaient du serpent: "Quoi? fis-je. Que dites-vous à propos de serpent?"

L'un d'eux me regarda, et dit: "Oui, Père, nous parlions de serpent". Et, levant les yeux, il désigna du regard l'arc-en-ciel.

—Mais, demandai-je, curieux, est-ce là un serpent?

—Oui, dit-il; nos anciens nous l'on appris. C'est ce serpent-là qui tire l'eau du ciel, la répand sur la terre, y descend avec elle dans les mares. Ne sais-tu pas que dans toutes les mares il y a un serpent?

—Oh! cela peut être; je n'ai pas vu toutes les mares."

Et comme je souriais, réjoui par des souvenirs d'enfance, de ce temps où l'on me disait: ne va pas sur le bord du vivier, car il y a dedans une bête qui mange les enfants; le vieux s'animant, continua:

—"Me croiras-tu, si je te dis, qu'un jour, entre Da et Yéré, tu connais ces villages, peut-être, ils ne sont pas si loin, un chasseur tua un de ces serpents endormi près de l'eau? Et tu peux voir, aujourd'hui encore, épars sur le sol, les écailles de sa peau.

—Tiens! Et, du serpent, que fit-il?

—Eh! Il en emporta sa charge. Et, en rentrant chez lui, il prévint trois villages qui étaient sur sa route. Les gens s'en furent de suite, avec des paniers, des calebasses. Le soir venu, chacun rentra, avec une charge de viande. Pourtant, quand la nuit tomba, il en restait encore...

—Et il s'est laissé faire, le serpent? Il ne s'est pas défendu?

—Ecoute. Le lendemain, il est tombé une pluie froide, froide, si froide, que les gens tombaient sur place, ne pouvant plus remuer, sans réussir à rentrer dans les cases...

—Bigre!

—Tous allaient mourir, quand est venue une pluie chaude, chaude, on eût dit de l'eau bouillante. Les gens se sont levés d'une bond, comme quelqu'un qui serait tombé dans un nid de manyans (1), et, hurlant sous les brûlures de l'eau, se sont précipités, à l'abri dans les cases. La pluie a cessé. Mais, les jours suivants, la peau de leur corps est tombée par morceaux, comme la peau du serpent que l'on voit encore entre Da et Yéré.

—Brrr! Tu me fais peur! Mais heureusement que le serpent est mort.

—Mort? fit le vieux. Peuh!"

Il regarda l'orient, où l'arc-en-ciel, coupé en deux tronçons, s'effaçait lentement:

—"Ne le vois-tu pas, qui rentre en terre?

—En terre?

—Mais oui, en terre. Il va porter l'eau du ciel au fond des puits. Ne sais-tu pas, non plus, qu'au fond de chaque puits il y a un serpent?

—Ma foi, je t'assure que j'ai vu beaucoup de puits où il n'y a pas de serpent.

—Pas de serpent! Pas de serpent! répéta-t-il: tu veux dire que tu ne l'as pas vu?"

Et détournant la tête, le vieux siffla un jet de salive entre ses dents, qu'il avait encore bonnes.

Puis, étendant le bras dans la direction d'un quartier du village:

"Tu vois, dit-il, là-bas, le puits des forgerons? Eh bien! il y a longtemps déjà, une femme y puisait de l'eau. Elle sentit qu'on tirait sa corde au fond, et elle eut peur. On vint. On fit un sacrifice, et le serpent lâcha la corde. Dans la soirée, à trois autres femmes, il arriva la même chose. Et l'on dut tuer trois poules pour retirer les cordes. Le lendemain, le serpent accrocha toutes les cordes des femmes qui vinrent au puits, et l'on ne put avoir d'eau. On tua des poules; on tua une chèvre, et l'on n'eut pas les cordes.

"La nuit venue, les vieux se réunirent: "Le serpent, dit le plus âgé, a accroché les cordes des femmes, et l'on ne peut tirer d'eau. On lui a donné des poules, on lui a donné une chèvre, et il n'a pas lâché. Et tous les vieux dirent: le serpent n'a pas lâché.

"Un vieillard, qui s'appelait Koyè, descendit dans le puits. Il y resta longtemps. Et les vieux lui criaient d'en haut: "Es-tu là, Koyè?" Il ne répondait rien. Mais quand il remonta, il dit seulement ces mots: "Vous direz aux femmes que demain, quand le soleil sera sorti, elles auront de l'eau."

"Le matin, les femmes vinrent, prirent les cordes, et se mirent à tirer de l'eau.

—Et, dis-je, le serpent ne mordit pas Koyè, au fond du puits?

—Koyè? fit le vieux, l'as-tu connu? Deux fois, il avait été mordu par un serpent; et, depuis ce temps-là, quand il voyait un serpent dans la brousse, il n'avait qu'à cracher par terre et le serpent crevait".

De l'épigramme méchante:
L'autre jour, au fond d'un vallon,
Un serpent mordit Jean Fréron.
Que pensez-vous qu'il arriva?
Ce fut le serpent qui creva.

le souvenir me vint à la mémoire; et je ne me retins pas de rire.

Le vieux me regarda. Il siffla dàdaigneusement entre ses dents, haussa les épaules, et, se levant, il rentra dans sa cour. Il grommelait je ne sais quoi, qui, sans doute, n'était pas une formule de bénédiction.

Je suis allé voir, entre Da et Yéré, mission?... Daniel ne communiait pas; Paul devait aussi s'en abstenir... Même faute... même sanction!"

Casuistique sommaire, enfantine!... mais délicatesse de conscience, absence de routine, sens d'une pureté de conscience pour recevoir le Divin Sacrement!...

Le Père pouvait-il blâmer le policier de Jésus-Hostie?

Il se contenta de lui dire qu'il n'avait pas à s'adjuger le monopole de la police à l'église... et d'ailleurs la Religieuse était là... "Tu aurais dû l'avertir".

Un mot du Père-curé, prêchant aux deux lutteurs la bonne camaraderie, profita à toute l'assemblée.

Conclusion: "Laissez venir à Moi mes petits, dit le Seigneur. Ils savent ce qu'ils font, ils comprennent mon Sacrement d'amour. A leur façon, ils en prennent la défense. La simplicité des petits me plaît, celle des grands, je la désire vivement!"

Père E. H.
Missionnaire de l'Ouganda.

Le petit policier de Jésus-Hostie

Oh! je ne dis pas "polisson", bien que Fidèle ait parfois son jour d'espièglerie, mais aujourd'hui il s'est presque réhabilité, il a grandi dans l'estime de son... curé-doyen!

Voici comment.

Hier il a vu deux de ses amis se disputer. Querelle de gamins, neuf, dix ans, ce Daniel et Paul! La raison? Pour un rien, bien sûr: une peccadille en morale! Une bonne nuit là-dessus et qui s'en souviendra?

Le lendemain, à la communion, Fidèle observe.

Daniel ne communie pas... pour sûr à cause du pugilat d'hier.

D'instinct, Fidèle cherche de sa place l'autre lutteur... il le voit déjà agenouillé au banc de communion.

D'un bond, Fidèle l'attrape par sa chemise et le tire avec force: "Viens ici, que je te dis... tu n'a pas la permission du Père, assieds-toi...", et Paul, cette fois, est "knock out" auprès de son gendarme. Le Père-curé a tout vu...! Un étourdi pense-t-il, qui a mangé en venant à la Mission... son camarade, qui le lui rappelle un peu durement!...

Après l'action de grâces, Fidèle dut justifier sa conduite de policier. Il s'expliqua ingénûment: "Père, ils s'étaient battus hier soir, je les ai vus... Est-ce qu'on peut communier alors sans avoir ta permission?

Le petit policier a raison.

Devinettes au pays des Bobo-Oulés

—Un point blanc sous le grenier?

Un oeuf.

—Une souche de bois sourde et muette qui répond aux pleurs?

Le fusil. (Allusion aux coups de fusil tirés dans les enterrements).

—Cinq jeunes filles sont dans cette maison, et pourtant elle n'est jamais balayée?

Le poulailler.

—Huit jeunes gens sont sur la terrasse, et cependant le bruit de leurs pas ne s'entend pas?

Les fourmis.

—Notre chef a un joli petit tabouret, mais on ne peut s'asseoir dessus?

Le scorpion.

—Une chose légère qui couvre des choses douces?

L'eau de la rivière qui renferme les poissons.

—Des genoux de coq attachés à une flûte?

Un épi de maïs.

—Qu'est-ce qui a le dos et la face couverts de petits trous?

Un rayon de miel.

—Un seul fil a attaché tout le village?

Le sommeil.

—Je suis monté sur la terrasse, j'ai laissé tomber un canari et il ne s'est pas cassé. Qu'est-ce que c'est?

Un petit pois.

—Tout le village dort, seule ta fille est réveillée?

Ton nez.

—Notre chien aboie et pourtant il n'a pas d'entrailles?

Le tambour.

—Une grosse punaise dont le dos est couvert de cicatrices?

La tortue.

—Nous nous promenons toujours dessus?

Nos jambes.

Père R. S.

N.B. — La maison des Pères Blancs à Montréal est 1626 Saint-Hubert. Tél.: HA. 6320.

(1) Manyans, espèce de fourmis dont la morsure est cuisante et redoutable. Elles dévorent sur place leur victime, morte ou vive, si elle ne réussit pas à s'échapper.

"Le livre des mystères"

(Par Léo-Paul Desrosiers)

Ce sont les mystères des âmes, des coeurs, des esprits qui y sont étudiés, joliment et habilement traités. Sept nouvelles intéressantes aux personnages bien dessinés. Lecture très agréable qui fait que l'on ferme le livre à regret.

Volume en vente au Service de Librairie du "Devoir", au prix de $1.00 franco.

RADIO-GAZETTE

(N. B. — Tous les programmes à ondes courtes sont donnés, ici, à l'heure de Montréal).

Samedi, 5 juin

Ondes courtes

BUDAPEST, Hongrie — 6 p.m. — Fanfare tzigane — Causerie — Nouvelles — HAT-4, 32.88 m., 9.12 még.

LONDRES — 7.10 p.m. — Scrapbook for 1902, année du couronnement d'Edouard VII — G8F, G8D, G8B.

BERLIN — 7.30 p.m. — Immortal queens — DJD, 25.4 m., 11.77 még.

CARACAS — 8 p.m. — Valses — YV5RC, 51.7 m., 5.8 még.

BERLIN — 8.30 p.m. — Musique légère — DJD, 25.4 m., 11.77 még.

LONDRES — 10.10 p.m. — Return to Whaling — La pêche à la baleine — G8F, G8D, G8C.

OTTAWA — 11 p.m. — Le messager du Nord — Message aux Canadiens de l'Extrême-Nord — CJRO, CJRX.

Radio-France

(Station coloniale — sur 25.60 mètres)

6.15 p.m. ,Concert: relais de radio-Paris.
7.15 p.m., Informations en français et cours; informations en espagnol, en portugais.
10.00 p.m., Concert de musique enregistrée — Quatuor de Beethoven; Partita en si bémol, de J.-S. Bach; Variations libres et finale pour quintette instrumental, de Gabriel Fauré.
11.00 p.m., Informations en français et cours; informations en anglais; concert de musique enregistrée.

Radio-Italie

(Station 2RO, Rome — sur 25.4 mètres)

6.43 p.m., Programme varié des stations italiennes.
8.20 p.m., Nouvelles en italien; concert vocal; revue de la semaine; musique sur requête; nouvelles en italien.
11.20 p.m., Nouvelles en italien; un acte d'opéra; nouvelles sportives; dernières nouvelles.
12.00, minuit, Nouvelles en anglais, en italien; un acte d'opéra; rapport de la section romaine de l'Association Sud-Américaine; nouvelles en espagnol, en portugais.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

1.15 p.m., Mélodies poétiques.
2.00 p.m., Ensemble Madison.
2.15 p.m., Ann Leaf, organiste — Valse-caprice, de Cyril Scott; Extrait (Porgy and Bess); Clavelitos; Clair de lune, de Debussy; Y Como le Va, de Valverde; Extrait (Follies), de Berlin.
2.45 p.m., Tours in Tone.
3.30 p.m., Le ministère américain du Commerce: L'industrie de la fourrure.
3.45 p.m., Clyde Barrie, baryton — Nocturne, de Rachmaninoff; L'Ile, de Rachmaninoff; O Thou Billowy Harvest Field, de Rachmaninoff; Pianographe, de Mattfeld; Selige Nacht, de Marx; Der Ton, de Marx.
4.30 p.m., Fanfare Mickey Mouse — Fanfare d'enfants.
5.45 p.m., Le coin des enfants — Direction Dorothy Gordon.
6.35 p.m., Résultats de sport.
8.00 p.m., Le professeur Quiz.
9.00 p.m., Grace Moore, soprano du Metropolitan Opera, au programme Nash; orchestre de Vincent Lopez; choeur de Paul Taylor.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

6.45 p.m., La religion dans les nouvelles.
7.15 p.m., Les chanteurs de l'Institut Hampton.
8.00 p.m., Jamboree NBC.
9.30 p.m., Concert Shell.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m., Matinee Club.
5.15 p.m., Animal News Club.
6.35 p.m., Symphonie du foyer NBC — Direction Ernest Laprade.
9.00 p.m., National Barn Dance.
10.00 p.m., Concert: English Music Hall.
11.00 p.m., National Barn Dance.

Emission de la St-Jean-Baptiste

9.45 p.m., CKAC — Le Deuxième Congrès de la Langue fraçaise à Québec, causerie par M. Joseph Dansereau, secrétaire du Comité montréalais de ce Congrès.

Dimanche, 6 juin

Ondes courtes

BUDAPEST, Hongrie — 10 a.m. — Concerts et causerie — HAS-3, 19.52 m., 15.37 még.

BERLIN — 11.10 a.m. — Concert symphonique — DJD, 25.4 m., 11.77 még.

SANTIAGO, Chili — 2 p.m. — Musique légère — CB-960, 31.2 m., 9.60 még.

BUENOS-AYRES, Argentine — 3 p.m. — Musique légère — LRX, 31.06 m., 9.66 még.

TOKIO — 4.15 p.m. — Programme d'outre-mer — JZJ, 25.4 m., 11.80 még.

MOSCOU — 7 p.m. — La campagne russe — RAN, 31.2 m., 9.6 még.

BERLIN — 8 p.m. — Serge Gagarin, chanteur — DJD, 25.4 m., 11.77 még.

PARIS — 10 p.m. — Concert sur disques — TPA-4, 25.6 m., 11.72 még.

LONDRES — 10.05 p.m. — Impressions of Personalities in the Home Country, causerie par Megan Lloyd George — G5I, G5F, G5D, G5C.

Radio-France

(Station coloniale — sur 25.60 mètres)

6.15 p.m., Concert: relais de radio-Paris.
7.15 p.m., Informations en français et cours; informations en espagnol, en portugais.
10.00 p.m., Concert de musique enregistrée.
11.00 p.m., Informations en français et cours; informations en anglais; concert de musique enregistrée; Salomé, de Strauss; Louise, de Charpentier; Le martyre de saint Sébastien, de Debussy.

Radio-Italie

(Station 2RO, Rome — sur 25.4 mètres)

6.43 p.m., Programme varié des stations italiennes.
8.20 p.m., Nouvelles en italien; concert par la fanfare de la Police de Rome.
11.20 p.m., Nouvelles en italien; un acte de théâtre; nouvelles sportives; dernières nouvelles.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

9.00 a.m., Le Dimanche matin chez tante Suzanne — Voyage sur les Sept Mers — Programme musical classique.
10.30 a.m., Programme pour les enfants.
11.30 a.m., Le théâtre familial du major Bowes — Opéra, xylophone, accordéon, etc.
12.30 p.m., Choeur et orgue de Salt Lake City.
1.30 p.m., Echange de nouvelles françaises avec le réseau CBS.
1.45 p.m., Cordes poétiques — Les mariées de Cachemire, de Rubinstein; Choral, de Bach; Extrait (Suite de ballet), de Rameau; Un mouvement (Suite italienne), de Mendelssohn.
2.30 p.m., Les drames vécus de la Bible: L'histoire de Jézabel, adaptation de Willard Keefe.
3.00 p.m., La musique pour tous — Orchestre symphonique Columbia, dirigé par Howard Barlow — Soliste: Joseph Knitzer, violoniste — Ouverture en ré majeur, de Bach; Concerto pour violon et orchestre, de Mendelssohn.
5.00 p.m., Célébration du 150e anniversaire du Territoire du Nord-Ouest.
5.30 p.m., Orchestre Guy Lombardo.
6.30 p.m., Grand concert avec Rubinoff, violoniste; Walter Cassell, baryton; Marion Claire; orchestre.
7.00 p.m., Columbia Workshop.
8.30 p.m., Texaco Town.

Concert dominical Ford

avec Mischa Levitzki, pianiste

9.00 p.m., WABC-CKAC — L'orchestre et les autres pays. Les réseaux américains font en ce moment le relais de plusieurs émissions élaborées dans les studios de Radio-Canada.

Il ne faut pas oublier que le Canada est un pays bilingue. La rencontre de la pensée latine et de la pensée anglo-saxonne devrait constituer une source intellectuelle d'une grande force pour le monde entier. C'est le désir de Radio-Canada de se faire le véhicule auprès des nationaux et de ceux des autres pays de ces deux grandes cultures.

Un peu plus loin, au cours de ses remarques, M. Brockington a dit que toutes les décisions prises au cours de la réunion de Regina avaient été unanimes. Le bureau de régie se compose de protestants, de catholiques, de gens de langue anglaise et de gens de langue française. Il y a aussi un juif. "Je suis un Canadien de langue anglaise et protestant. Il me plaît de signaler ici l'esprit de tolérance des Canadiens français catholiques, ce qui me rend confus quand je pense à ce que put être parfois mon attitude". Parlant du même sujet, il a déclaré que personne ne devrait se permettre d'attaquer quelqu'un d'une autre race ou d'une autre religion que la sienne. C'est d'ailleurs la décision prise par le Conseil de régie lorsqu'il s'est réuni en novembre dernier. Le Conseil ne saurait davantage admettre la diffusion de certaines idées, de certaines pratiques, de certaines propagandes sujettes à controverse et que l'on ne saurait accepter chez soi.

M. Brockington parlant du partage des ondes a signalé que les assises tenues en mars dernier à La Havane et auxquelles assistaient des délégués des pays d'Amérique, marquaient un acheminement vers un statut mieux défini. A la prochaine conférence et de nouveau à La Havane, on en viendra à des accords qui seront comme autant de solutions heureuses des problèmes discutés ces dernières années. Pour l'instant, Radio-Canada s'évertuera à développer progressivement l'installation technique de ses postes et à améliorer sans cesse la qualité de ses programmes. Comme les goûts sont divers, Radio-Canada, en multipliant ses programmes à une cadence de 12 à 16 heures par jour, visera à les varier le plus possible.

Grand concert de l'Institut de culture italienne

Voici le programme de musique vocale et instrumentale qui sera donné par l'Institut de culture italienne de Montréal, dimanche le 6 juin, entre 4 et 5 heures, à la Casa d'Italia, radiodiffusé par le poste CKAC, à l'occasion de la clôture de l'année académique 1936-1937: Suite de l'opéra Manon Lescaut, orchestre; Prologue de l'opéra Paillasse, Leoncavallo, Nino Franco; Hymne au soleil de l'opéra Iris, Mascagni, orchestre; Suite de l'opéra Madame Butterfly, Puccini, G. Davies-Lebel; Le Villi, orchestre; Suite de l'opéra La Jolande, Ponchielli, Georges Dufresne; Prélude de l'opéra David, Galli, orchestre; groupe de chansons du folklore italien, Fresne, Nino Franco; Suite de l'opéra Fedora, Giodano, orchestre; Hymnes nationaux italiens et canadiens.

Direction: Giulio Romano.

Lundi, 7 juin

Radio-Canada

Madame Françoise Gaudet Smet, femme de lettres, sera la conférencière de Fémina, lundi soir, à 6 h. 45 p.m. (heure avancée) aux studios de CRCM. Madame Gaudet Smet dont la causerie a pour titre "Exemple et Coopération", parlera des arts domestiques chez nous, de la nécessité d'encourager la petite industrie, des petits métiers, du rôle de la femme à cet égard.

Madame Florence Martel, secrétaire de Radio-Fémina, fera la chronique de l'actualité féminine.

Cette émission est relayée par les postes du secteur français de Radio-Canada.

Causeries de l'U.C.C.

Poste CKAC

Lundi, le 7 juin, à 1 h. 45: M. Gabriel Billault: La Culture maraîchère.
Mercredi, le 9 juin, à 1 h. 15: M. R.-M. Pucet: Questions d'actualité.
Samedi, le 12 juin, à 1 h. 15: M. J.-B. Lanctôt: La colonisation.

SOMMAIRE

SAMEDI, 5 MAI

CRCM — 329.7 mètres — 910 kilocycles

5.30 Heure — Disques.
6.00 Heure — La bourse.
6.15 Le disque pour tous.
6.30 Alma Kitchell, contralto, NBC.
6.45 Tyrolienne.
7.00 Le quatuor Martinez, NBC.
7.15 Les chanteurs de l'Institut Hampton, NBC.
7.25 Résultats de balle au camp.
7.30 In Defence of Life.
7.45 Orch. Romanelli.
8.00 Orch. Messer.
8.30 Orch. Meredith Wilson, NBC.
9.00 Heure — Le piano magique.
9.30 Old Time Melodramas, MBS.
10.00 Concert Party.
10.30 Our Heritage of Freedom.
10.45 Heure — Radio-journal.
11.00 La Hacienda.
11.30 Orch. Lapp.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

1.00 Heure — La bourse.
1.15 Température.
1.17 Causerie agricole.
1.30 Buffalo présente.
2.00 L'apprentissage de la vie, par Odette Oligny.
2.15 Chanteur Zymophos.
2.25 Le monde féminin.
2.45 L'Action patriotique.
3.00 Sérénade tzigane.
3.45 Clyde Barrie, baryton.
4.00 Parade des sports.
5.00 Heure — Evénements sociaux.
5.15 Orch. Dalley.
5.30 Heure — Virginia Verrill, chanteuse.
5.45 Classiques.
6.00 Salle de concert Columbia.
6.30 Heure — Gems of Melody.
7.00 Heure — Sports de l'air.
7.15 Saturday Swing Session.
7.30 Au salon du bon parler français.
7.45 Pianiste invité: Sévérin Moisse.
8.00 Radio-devinettes.
8.30 Radio-club.
9.00 Heure — Radio-mélomanie.
9.30 Les chevaliers du folklore.
9.45 Société St-Jean-Baptiste.
10.00 Marguerite Lesage, organiste.
10.15 Radio-journal.
10.30 Orch. Lajoie.
11.00 Heure — Reporter sportif.
11.10 Orch. Berigan.
11.30 Orch. Fields.

CFCF — 49.96 mètres — 6,005 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6,005 kilocycles

1.00 La bourse.
1.15 Ensemble Whitney.
2.00 Paroles et musique.
3.00 Débat oratoire entre les universités Stanford et d'Edimbourg.
4.00 Matinee Club.
5.15 Animal News Club.
5.30 Les petits acteurs de l'air.
6.00 La bourse commentée.
6.35 Alma Kitchell, contralto.
7.15 Les chanteurs de l'Institut Hampton.
7.45 Revue du sport.
9.00 Mantilles et castagnettes.
9.30 Around the town.
10.00 Concert.
11.00 Dernières nouvelles sportives.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

1.00 Heure.
2.00 Heure — Variétés instrumentales.
2.30 Sommaire.
3.00 Baseball: Montréal à Toronto.
5.00 Cocktail Capers.
5.30 Heure — Méli-mélo.
6.30 Chansons françaises.
7.30 Heure — Rhythm Rhapsody.
8.00 Madame X.
8.15 Jacqueline Morin, pianiste.
8.30 Jimmy et Jack.
8.45 Eventide Echoes.
9.00 Meunier da Sylva, pianiste.
9.30 The Lamplit Hour.
10.00 Orchestre.
10.30 Al Clauser and Oklahoma Outlaws.
11.00 Heure.

DIMANCHE, 6 JUIN

CRCM — 329.7 mètres — 910 kilocycles

5.30 Heure — Concert, disques.
6.00 Heure — La musique des Canadian Grenadier Guards, sous la direction du capitaine J. J. Gagnier.
6.30 Petite Histoire, causerie par M. Pierre Daviault.
6.45 Un libraire de Montréal vous parle.
7.00 Revue des événements de la semaine, en anglais, par M. H. L. Stewart.
7.15 Helen Traubel, soprano, NBC.
7.25 Résultats du base-ball.
7.30 Heure.
7.30 Patrie Intime.
7.45 Le Congrès des Ligues du Sacré-Coeur, à Jonquière — Discours.
9.00 Heure — Variétés Internationales.
9.30 Music Time.
10.00 Fairy Coronation.
10.45 Heure — Radio-journal.
11.00 Atlantic Nocturne.
11.30 Le quatuor à cordes Tudor.

Philippe Beaubien & Cie
ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros
5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

9.30 Heure, température.
9.00 Le dimanche matin chez tante Suzanne.
9.55 Nouvelles.
10.00 Extraits d'opérettes.
10.30 Romany Trail.
11.00 Service religieux.
12.30 Programme Roamer Watch.
12.45 Programme Kik.
1.00 Heure — Rythme moderne.
1.30 Nouvelles internationales — Pierre de Lanux, de Paris.
1.45 Cordes poétiques.
2.00 Programme Lalonde et Frère.
2.15 Emission J. Donat Langelier.
2.30 Joyaux de la romance.
2.45 Chansons françaises.
3.00 Howard Barlow et l'orch. symphonique Columbia.
4.00 The Spelling Bee, with Harry Hagen.
5.00 Heure — Sunday Afternoon Party.
5.30 La chorale de Notre-Dame des Neiges.
6.00 Variétés continentales.
6.30 Programme Bleau et Rousseau.
6.45 Jacques et Jacqueline.
7.00 Heure, température.
7.00 Ass. des marchands détaillants du Canada.
7.15 Programme Alouette.
7.30 Service religieux.
9.00 Heure — Heure Ford.
10.00 Community Sing.
10.30 Radio-journal.
10.45 Orch. Kramer.
11.00 Heure — Reporter sportif.
11.10 Orch. Arnheim.
11.30 Orch. Freeman.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6,005 kilocycles

10.00 Mélodies russes.
10.30 Quatuor à cordes.
11.00 Nouvelles.
11.15 Le plus brave des braves.
12.30 Concert symphonique de Radio-City
1.30 Nos voisins.
2.00 La clé magique de RCA.
3.00 Excursion dans les parcs nationaux américains.
3.30 Causerie.
3.45 Soliste.
4.00 National Vespers — Programme religieux.
5.00 What Price Loyalty.
5.30 Musique Encore de Roy Shield.
6.00 Fanfare des Canadian Grenadier Guards.
6.30 Fantaisie musicale.
6.45 Réminiscences musicales.
7.00 Jack Benny.
7.45 Les gars du ranch et les soeurs Morin.
9.30 Album de musique familière.
10.00 Concert de Californie.
11.00 Dernières nouvelles sportives.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

5.25 Sommaire, heure.
5.30 Méli-mélo.
6.00 Chansons françaises.
6.15 Variétés instrumentales.
6.45 Salon Renaissance.
7.00 Un peu de tout.
7.30 Le Justicier.
8.00 Emission Désjardins.
8.15 This Rhythmic Age.
8.30 Heure.

LUNDI, 7 JUIN 1937

CRCM — 329.7 mètres — 910 kilocycles

5.30 Annonce de l'heure.
5.30 Concert, disques phonographiques.
6.00 Annonce de l'heure.
6.00 Cotes des Bourses de Montréal et de Toronto.
6.15 Le disque pour tous.
6.30 "Three X Sisters".
6.45 Fémina: De l'éducation familiale.
7.00 Rhythm Varieties.
7.25 Résultats des joutes de balle au camp.
7.30 Annonce de l'heure.
7.30 Service de nouvelles, en français et en anglais, pour les radiophiles des centres ruraux.
7.45 Roy Campbell et so norchestre.
8.00 Romance in Rhythm (Emission du M.B.S.)
8.30 Fanfare.
9.00 Annonce de l'heure.
9.00 Good Time Society. NBC.
9.30 Ensemble de cordes sous la direction d'Alexander Chuhaldin.
10.00 Aux feux de la rampe.
10.30 Fighting Through.
10.45 Annonce de l'heure.
10.45 Radio-journal bilingue.
11.00 Mart Kenney et son orchestre.
11.30 Soliloque.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

6.15 L'heure de la valse.
6.30 L'heure Black Horse.
6.30 L'heure récréative.
7.00 L'heure Bulova.
7.00 Programme Kelly Ginger Ale.
7.15 Le tourisme chez nous.
7.30 Jack Shannon et Ann Leaf à l'orgue. CBS.
7.45 Les maîtres du concert.
8.00 Les Brigadiers de Horace Heidt. CBS.
9.00 L'heure Bulova.
9.00 Radio-Théâtre Lux. CBS.
10.00 Cavaliers de LaSalle.
10.15 Radio-Journal Westinghouse.
10.30 Pharmacie Montréal.
10.45 Théâtre Loews.
11.00 L'heure Bulova et température.
11.00 Le reporter spotrif Molson.
11.10 Isham Jones et orch. CBS.
11.30 Jay Freeman et orch. CBS.
7.15 Mélodies rythmées.
7.25 Sommaire.
7.30 Pot-Pourri matinal.
8.00 L'heure Black Horse.
8.00 Sérénade matinale.
8.15 Les nouvelles.
8.30 Chansons françaises.
9.00 L'heure de la ménagère.
9.15 Le Don Juan de la chanson.
9.30 Bonjour Madame.
10.00 L'heure Black Horse.
10.00 Chansons françaises.
10.30 Musique de concert.
10.45 Ma Perkins — Oxydol.
11.00 Heinz Magazine of the Air. CBS.
11.30 Programme Rinso. CBS.
11.45 Service rapide.
12.00 L'heure Bulova.
12.00 Service rapide.
12.15 Le programme des marchands de St-Hyacinthe.
12.30 Commentateur Chipso.
12.45 Le programme Bee Hive.
1.00 L'heure Black Horse.
1.00 Cours de la Bourse.
1.15 Mercuriale des produits laitiers.
1.17 Température.
1.18 Récital d'orgue.
1.30 Dansons un peu.
1.45 Causerie agricole.
2.00 Le trio Mignon.
2.15 Chanteur Zymophos.
2.25 Le monde féminin.
2.45 Nouveautés instrumentales.
3.00 L'heure Black Horse.
3.00 Colonel Jack Major. CBS.
3.30 Howard Barlow et orch. de concert. CBS.
4.00 Classiques légers.
4.15 Bob Byron, chanteur. CBS.
4.30 L'heure de variétés de Chicago. CBS.
5.00 L'heure "Bulova".
5.00 Les événements sociaux.
5.15 Eton Boys. CBS.
5.30 L'heure Black Horse.
5.30 Le programme du foyer.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6,005 kilocycles

1.00 Bourse.
1.30 Paroles et musique.
2.00 La maison de style.
2.30 L'heure des souvenirs.
4.00 Matinée Club.
5.30 Musique.
6.00 La Bourse commentée.
6.15 Variétés.
6.45 Fantaisie musicale.
7.15 Studio.
7.30 Théâtre.
7.45 Soliste.
8.30 La voix de Firestone.
9.00 La Société du Bon-Temps.
9.30 L'heure charmante.
10.00 Concert Contented.
10.30 Musique moderne.
11.00 Dernières nouvelles du sport.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

8.55 Sommaire.
9.00 L'heure Cie Legaré Ltée.
9.00 Chansons françaises.
9.30 Musique militaire.
9.45 Buanderie St-Hubert.
10.00 Causerie sur l'hygiène (Garde Beaupré — G. M. S.)
10.15 Buanderie Fédérale.
10.30 Emission Living Room Furniture.
10.45 It's About Time.
11.00 Musique classique.
11.20 A. Bélanger Ltée.
11.25 Variétés.
11.30 Emission Tait-Favreau.
11.45 Emission Jolicoeur.
12.00 L'heure Cie Legaré Ltée.
12.00 C.H.L.P. présente l'heure féminine.
2.00 L'heure Financial Loan.
2.01 Variétés instrumentales.
2.30 Sommaires.
2.35 Poèmes symphoniques.
3.00 Campus Capers.
4.00 Radio-baseball "Dow old Stock" Rochester à Montréal Royals.
5.30 L'heure Cie Legaré Ltée.
5.30 Méli-Mélo.
6.00 Radio-annuaire. Chansons françaises.
7.30 L'heure Cie Legaré Ltée.
7.30 Commentateur sportif.
7.45 Eventide Echoes.
8.00 Au fil du souvenir.
8.30 Fanfare. CBC.
9.00 Studio.
9.15 The Gayeties.
9.30 The Lamlit Hour.
10.00 Meunier Da Sylva.
10.30 Orchestre.
11.00 L'heure Financial Loan.

Longueur d'ondes des postes, en mètres et en kilocycles:

Postes	Mètres	Kilocycles
CRCM	329.7	910
CKAC	411.	730
CFCF	500.	600
CFCX	49.96	6,005
CHLP	266.	1,120
CHRC	465.	645
CHNC	312.5	900
CKCV	222.	1,310
CRCS	200.	1,300
WABC	348.6	860
WEAF	454.3	660
WJZ	394.5	760
WGY	379.5	790
WTIC	282.8	1,060
WLWL	272.6	1,100

POSTES DE LA CCR

	Kilocycles
Provinces maritimes:	
CHNS: Halifax	1050 à 930
CFBN: Fredericton	1030 à 550
CJCB: Sydney	880 à 1240
CHGS: Summerside	1120 à 1150
Québec:	
CRCK	9.30 à 1050
CRCS: Chicoutimi	1030 à 950
Ontario:	
CKLW: Windsor	840 à 1030
CKCN: Toronto	1030 à 1420
CRCT: Toronto	960 à 840
Provinces de l'Ouest:	
CJCO: Lethbridge	840 à 1230
CFQC: Saskatoon	1230 à 840
CKY: Winnipeg	780 à 980
Colombie britannique:	
CKOV: Kelowna	1210 à 630

Si vous voyagez. . .

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361★

VOYAGE POPULAIRE DU "DEVOIR"

EXPOSITION de PARIS

et tournée avec escorte

FRANCE - ITALIE - SUISSE

Aller à bord du **LAFAYETTE** Ligne Française

De QUEBEC et MONTREAL — 1er septembre 1937

Voyage de 47 jours dont 30 en Europe — Huit à Paris; excursion Versailles et Malmaison — ½ tarif à l'Exposition — Genève, Chamonix: les Alpes au Grand St-Bernard en autocar — Milan, Venise, Florence, Rome (4 jours) Gênes, Nice: les Corniches, Monte-Carlo etc., et la Côte d'Azur en autocar — Marseille, Avignon — Hébergement à 2, excellents hôtels, visites partout avec guides, tous transport, taxes, pourboires, par personne:

Classe cabine $540. Classe touriste $446. 3ème classe $383

VOYAGE DE 26 JOURS — A Paris 3 jours, hébergement, visite de la ville, Versailles-Malmaison aller et retour en 3ème, par personne $217.

● En plus: classe cabine $150. — classe touriste $60.

● NOMBREUSES VARIANTES par voie de Lourdes, Lisieux, Bruxelles, Londres ou retour par la Méditerranée. Prolongation à Paris à prix d'aubaine.



EXPOSITION DE DUSSELDORF
● De Paris et retour, 7 jours $58.
● De Paris, le Rhin, Cologne, la Hollande et la Belgique, 15 jours $125.

S'INSCRIRE — SANS — RETARD

LE DEVOIR — VOYAGES
430 N.-Dame est - Tél. BE. 3361★ - Montréal
Programme détaillé gratuit sur demande.

Pour faciliter la tâche des annonceurs

M. W.-L. Brockington, C.R., président du Conseil de régie de Radio-Canada, disait, ces jours derniers, lorsqu'il entretenait les radiophiles des projets de la Société, que les annonceurs avaient parfois une tâche bien difficile. Ils doivent s'exprimer posément et correctement, éviter l'affectation, savoir intéresser. Et c'est parce qu'ils occupent ainsi une tribune très importante que Radio-Canada vient de mettre à leur disposition un service de renseignements d'ordre éducationnel. On en a confié la direction à un éducateur très connu dans la capitale fédérale, M. W.-H. Brodie, jadis du collège Ashbury. M. Brodie est un bilingue. Il s'est intéressé aux choses du théâtre. On le considère comme une autorité en fait de littérature et de diction.

Les discours au Congrès des Ligues du Sacré-Coeur seront radiodiffusés

Radio-Canada diffusera le dimanche, 6 juin, quelques-uns des discours qui seront prononcés au Congrès des Ligues du Sacré-Coeur, à Jonquière.

L'émission commencera à 7 h. 45, heure avancée, pour se terminer à 8 h. 30.

Les postes du secteur français de Radio-Canada feront le relais de cette émission.

Deux grandes cultures dont Radio-Canada se fera le porte-parole

A propos des déclarations de M. W.-L. Brockington, C. R. — Les nouvelles stations émettrices

Ainsi que l'avaient tout d'abord annoncé au micro M. Brockington, C.R., président du Conseil de régie de Radio-Canada, et ensuite dans une interview à la presse, M. Augustin Frigon, directeur général adjoint de la Société, les travaux à Verchères et à Hornby en vue de l'installation des nouvelles stations émettrices viennent de commencer.

On conçoit ce que sera le rayonnement des émissions diffusées par ces deux stations en songeant qu'elles auront l'une et l'autre une puissance de 50,000 watts, c'est-à-dire une puissance dix fois plus grande que le poste CRCM.

Il va de soi que cette double installation sera réalisée suivant les derniers perfectionnements techniques. La tour supportant l'antenne aura une hauteur effective de 600 pieds; elle sera formée de pylones haubanés. La situation géographique de la station de Verchères le long du fleuve Saint-Laurent, un sol aqueux favoriseront singulièrement les émissions. Ce sera également éliminer les ondes parasitaires et faire disparaître le brouillage dont on se plaint dans certaines régions.

L'important, comme l'a fait remarquer M. Brockington, c'est d'assurer aux radiophiles canadiens une réception sans cesse améliorée. Il a fait observer à ce sujet que les gouverneurs avaient recommandé au gouvernement de ne plus accorder de permis d'exploitation de postes d'une puissance de plus de 1,000 watts.

Mais Radio-Canada ne s'en tiendra pas là. D'ici trois ans, on aura construit deux autres postes de 50,000 watts, l'un dans les provinces maritimes et l'autre dans l'Ouest canadien. Il a été également question de la construction d'un poste à ondes courtes de 50,000 watts, afin de pouvoir faire entendre à l'étranger et particulièrement en Europe, le nom du Canada.

Il en est venu ensuite à parler des échanges de programmes entre le Canada

Ventes par le shérif

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

C-158524. — LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL (Caisse Nationale d'Economie), demanderesse; vs DAME ALICE MORIN, veuve de Rémi Décary, en son vivant, voyageur de commerce, en sa qualité de grevée de substitution aux termes d'un acte de donation du 14 septembre, 1918, devant Mtre J.-A. Brunet, notaire, BENJAMIN DECARY, bourgeois, ès-qualité de curateur à ladite substitution, DAME SUZANNE DECARY, veuve de Charles-Emile Lalonde, MAURICE DECARY, couvreur, OSCAR DECARY, chauffeur, ces derniers ès-qualité de majeurs appelés à ladite substitution, tous des cité et district de Montréal, défendeurs.

a. Trois emplacements contigus, situés au quartier Sainte-Cunégonde, en la cité de Montréal, et portant les numéros cinquante-six, cinquante-sept et cinquante-huit (56, 57 et 58) de la subdivision du numéro trois cent quatre-vingt-six (386) des plan et livre de renvoi officiels de la municipalité de la paroisse de Montréal, dans le comté d'Hochelaga, contenant chacun vingt-deux pieds et six pouces de largeur, par quatre-vingts pieds de profondeur, le tout plus ou moins, mesure anglaise; bornés en front, au nord-ouest, par la rue Coursol, en arrière par une ruelle de vingt pieds de largeur, portant le numéro quarante et un de ladite subdivision, du côté nord-est, par le lot numéro 55, et du côté sud-ouest, par le lot numéro 59 de ladite subdivision, —avec droit de passage en commun avec d'autres dans ladite ruelle, avec toutes les bâtisses et dépendances dessus érigées et portant les numéros civiques 2526 à 2536 de la rue Coursol.

Pour être vendu "en bloc", suivant jugement de l'hon. juge Curran, daté le 10 mai 1937.

b. Un emplacement ou lot de terre situé sur la rue Calumet, au quartier Sainte-Cunégonde, en la cité de Montréal, connu et désigné comme étant le numéro cent soixante-dix (170) de la subdivision officielle du lot de terre portant le numéro trois cent quatre-vingt-six (386) des plan et livre de renvoi officiel du cadastre de la municipalité de la paroisse de Montréal, contenant vingt-quatre pieds de largeur, en front et en arrière, par cent six pieds de profondeur, mesure anglaise et plus ou moins, avec le droit de passage en commun, avec ceux y ayant droit, dans les ruelles connues sous les numéros cent soixante-douze et cent soixante-quatre (172 et 164) de ladite subdivision officielle; mais sans aucun droit d'encombrer lesdites ruelles ou chacune d'icelles; et avec les dépendances y appartenant — avec une maison et autres bâtisses dessus construites et portant les numéros civiques 956 à 960 de la rue Calumet; et droit de mitoyenneté dans le mur de division construit dans la ligne de division entre ledit lot cent soixante-dix et le lot numéro cent soixante-neuf de ladite subdivision; ainsi que dans le terrain sur lequel le mur est construit.

Pour être vendus à mon bureau, en la cité de Montréal, le VINGT-CINQUIEME jour de JUIN courant, à DIX heures du matin.

Un dépôt de $1,100.00 quant au paragraphe "A" et $530.00 quant au paragraphe "B", sera exigé de tout offrant ou enchérisseur, suivant jugement de l'hon. juge Curran, daté le 10 mai 1937.

A-156581. — LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL (Caisse Nationale d'Economie), demanderesse; vs HERVE ARCHAMBAULT, défendeur.

Un immeuble situé sur l'avenue de L'Eglise, au coin de la rue Bannantyne, en la cité de Verdun, mesurant soixante-quinze pieds de largeur sur l'avenue de L'Eglise, par soixante-deux pieds de profondeur, sur la rue Bannantyne, laquelle profondeur n'est que de cinquante pieds dans l'autre ligne du sud-est, mesure anglaise et plus ou moins, et composé:

a. Du lot numéro un de la resubdivision du lot numéro six cent vingt-cinq de la subdivision du lot numéro trois mille quatre cent cinq (3405-625-1) des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Montréal, qui contient vingt-cinq pieds de largeur par cinquante pieds de profondeur et est borné en front au sud-ouest par l'avenue de L'Eglise, en arrière par le lot numéro 3405-625-2, du côté nord-ouest par le lot No 3405-626-1 et du côté sud-est par le lot No 3405-624;

b. Du lot numéro un de la resubdivision du lot numéro six cent vingt-six de la subdivision du lot numéro trois mille quatre cent cinq (3405-626-1) desdits plan et livre de renvoi officiels, mesurant onze pieds de largeur par cinquante pieds de profondeur et borné en front au sud-ouest par l'avenue de L'Eglise, en arrière et du côté nord-ouest par le lot No 3405-626-2 et au sud-est par le lot No 3405-625-1 ci-dessus décrit;

c. Du lot numéro deux de la resubdivision du lot numéro six cent vingt-six de la subdivision dudit lot numéro trois mille quatre cent cinq (3405-626-2) desdits plan et livre de renvoi officiels, mesurant quatorze pieds de largeur jusqu'à une profondeur de cinquante pieds, et ensuite vingt-cinq pieds de largeur par une nouvelle profondeur de douze pieds; borné en front au sud-ouest par l'avenue de L'Eglise, en arrière par le lot No 3405-626-3, du côté nord-ouest par le lot No 3405-627-1, et du côté sud-est, partie par le lot No 3405-626-1 ci-dessus décrit et partie par le lot No 3405-625-2;

d. Du lot numéro un de la resubdivision du lot numéro six cent vingt-sept de la subdivision dudit lot numéro trois mille quatre cent cinq (3405-627-1) desdits plan et livre de renvoi officiels, qui contient vingt-cinq pieds de largeur par soixante-deux pieds de profondeur et borné en front au sud-ouest par l'avenue de L'Eglise, en arrière par le lot No 3405-627-2, du côté nord-ouest par la rue Bannantyne et du côté sud-est par le lot No 3405-626-2 ci-dessus décrit.

Le tout formant une seule et même exploitation avec les bâtisses dessus érigées portant les numéros impairs 509 à 517 de l'avenue de L'Eglise et avec droit de passage en commun avec d'autres pouvant y avoir droit et aux charges ordinaires d'entretien dans la ruelle désignée sous le numéro deux de la resubdivision du lot numéro six cent vingt-cinq de la subdivision du lot numéro trois mille quatre cent cinq (3405-625-2) desdits plan et livre de renvoi officiels, qui contient douze pieds de largeur par vingt-cinq pieds de profondeur et sujet à un droit de passage de douze pieds de largeur sur l'arrière partie dudit lot No 3405-626-2 et 3405-627-1 pour communiquer de ladite ruelle No 3405-625-2 jusqu'à la rue Bannantyne.

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le VINGT-CINQUIEME jour de JUIN courant, à ONZE heures du matin

A travers notre histoire

Les Récollets étudient l'avenir religieux du Canada — L'état des Sauvages et les obstacles à leur conversion

— V —

Après cette exploration et ces observations préliminaires qui durent toute une année, les Récollets se rassemblent à Québec vers la mi-juillet 1616. Et là, dans l'Habitation tout probablement, ils tiennent une espèce de petit conclave ou d'assemblée capitulaire dont on ne saurait exagérer l'importance dans notre histoire religieuse. Champlain y prend part de même que six autres personnages importants.

Les missionnaires veulent mettre au point tout d'abord, mettre en commun ensuite, tous les renseignements que chacun a recueillis lui-même ou qu'il a appris par l'intermédiaire de blancs et de sauvages. En second lieu, ils désirent élaborer un programme d'action, une politique religieuse, ou bien encore une méthode pour convertir les indigènes. Et ces délibérations produisent une formule si compréhensive et en même temps si précise, qu'elle servira pendant de longues années aux missionnaires canadiens: Récollets puis Jésuites tenteront de l'appliquer à tour de rôle, et elle guidera leurs tentatives d'évangélisation.

Les trois Récollets parlent donc à tour de rôle des tribus visitées. Montagnais, Etchemins, Betsiamites, Papinachois, Grands et Petits Esquimaux, sont "attachés à leurs Jongleries, et sans forme d'aucune religion, et qu'à l'égard de la plus grande partie, il faudrait beaucoup de temps pour les humaniser". Sur la rive sud du Saint-Laurent, les Indiens paraissent moins réfractaires; les Gaspésiens donnent même des espérances par "leurs dispositions moins éloignées pour le Christianisme, les peuples y ayant plus de pudeur, de docilité, et d'humanité que les autres". Quant aux Hurons, ils se montrent "insensibles, et indifférents pour tout ce qui regarde le salut. Peuples impudiques et . . . matériels . . . (sans) aucune idée de la Divinité . . . sans subordination, sans loi . . .".

En douze mois, les Récollets ont perdu leurs espérances du début; l'oeuvre de conversion sera dure et longue. "Tous convinrent qu'il faudrait plusieurs années, et de grands travaux pour humaniser ces nations entièrement grossières et barbares"; pendant plusieurs années aussi, "on ne pourrait risquer les Sacrements à des adultes". En un mot, le sauvage canadien se tient au bas de l'échelle des êtres: cruauté, immoralité, superstitions, manque de conceptions religieuses, défaut d'intelligence le rendent presque réfractaire au prosélytisme.

Impossible de convertir ces Indiens, disent les Récollets, sans les civiliser au préalable, et pour les civiliser, il faut les mêler aux européens qui leur serviront de modèle. Aucune conversion à espérer "si avant de les rendre Chrétiens, on ne les rendait hommes . . . Que pour les humaniser, il fallait nécessairement que les Français se mêlassent avec eux, et les habituer parmi nous, ce qui ne se pourrait faire que par l'augmentation de la Colonie". Dès le premier jour, le père Jamet avait dit: "Le plus assuré moyen . . . sont les peuplades de Français". D'après Champlain, les Hurons eux-mêmes réclament l'établissement de quelques familles françaises parmi eux: "ce que voyant, disent-ils, nous apprendrons plus en un an qu'en vingt à ouir discourir".

Conclusion qui renferme d'importantes conséquences: afin de promouvoir le catholicisme, Récollets puis Jésuites vont devenir les plus fervents adeptes d'une large politique de colonisation. Ils compteront parmi les plus solides alliés de Champlain, ils le suppléeront au besoin; les Compagnies qui négligeront l'agriculture trouveront en eux de redoutables adversaires; elles succomberont en bonne partie devant la vigueur de leurs attaques. La conviction que tous ces religieux portent en eux-mêmes peut s'inscrire dans la phrase suivante du père Le Clerq: "il parait enfin qu'il fut conclu qu'on n'avancerait rien, si l'on ne fortifiait la Colonie d'un plus grand nombre d'Habitants, Laboureurs et artisans".

En second lieu, les Récollets posent en axiome qu'il est presque impossible de convertir un nomade: avant d'aboutir au moindre résultat, il faut l'arrêter et le fixer. C'est l'avis du père Denys Jamet, dès la première heure, c'est celui de nombre d'autres missionnaires. Une bonne partie des religieux ne peut résister à l'existence dans la forêt. Puis les tribus se dispersent tellement qu'on ne peut donner un missionnaire à chaque bande; et celles qui partent sans prêtre oublient durant les six mois d'hiver l'enseignement des six mois d'été. L'oeuvre doit être ainsi recommencée chaque fois; et la langue ne s'apprend que bien difficilement. En un mot, "selon le jugement humain, c'est chose difficile" que de convertir un nomade.

Les Récollets, les Jésuites après eux vont donc tenter de fixer le nomade. Et leur politique, avant 1629, se heurtera à celle des compagnies; celles-ci s'opposent résolument à toute tentative de transformer en cultivateurs ses pourvoyeurs de fourrures.

En troisième lieu, ces Récollets de la première heure mettent beaucoup de confiance dans l'enseignement; ils croient "qu'on pourrait avec le secours des personnes zélées de la France établir un Séminaire, afin d'y élever de jeunes Sauvages au Christianisme, lesquels après pourraient avec les Missionnaires contribuer à l'instruction de leurs compatriotes". Les espérances s'élèvent même jusqu'à un clergé indigène. Fidèles encore à cette décision de la première heure, les missionnaires subséquents consacreront une grande partie de leur dévouement et de leurs soins à instruire les enfants sauvages, à édifier des séminaires, à répandre l'instruction. Annales des Récollets ou Relations des Jésuites exprimeront continuellement leurs espoirs et leurs désillusions partielles sur ce sujet si important

Dès cette heure, les Récollets protestent contre la part importante attribuée aux Huguenots dans les affaires de la Nouvelle-France; ils veulent qu'à l'avenir "les Huguenots en fussent exclus"; si pénible en lui-même, le travail de conversion deviendra impossible si deux religions se disputent les âmes; comment attendre aussi de chefs protestants la collaboration, et même la simple bienveillance que demande une oeuvre méthodique et de longue haleine? Cette exclusion, les catholiques ne l'obtiendront qu'en 1627 après des plaintes réitérées et une action énergique.

Cette même assemblée élabore aussi d'autres articles secondaires: envoi d'un nombre plus grand de missionnaires, nécessité pour les Français de donner le bon exemple etc.

Telles sont les principales directives que les trois premiers pères Récollets établissent pour l'avenir religieux du Canada.

Léo-Paul DESROSIERS

La Vie Musicale

D'une lettre à la "Gazette", du "God save the King", d'"O Canada" et de quelques autres choses — Une histoire triste — Une belle fin de saison — Comprendront-ils jamais?

On me communique la lettre suivante publiée dans la *Gazette* du 29 mai:

NATIONAL ANTHEM'S ORIGIN.

To the Editor of The Gazette:

Sir,—Louis XIV, King of France, then also of Canada, the brilliancy of whose reign was compared to that of the sun, was once received at the boarding-school of Saint-Cyr for girls. To mark such an event, the Superior of the Institution, Mme de Brinon, composed the text of a cantate the beginning of which was "Dieu Sauve Le Roi".

Lulli, then first musician of the Court, was requested to write the music to these words.One day when Haendel, the German composer, happened to be in the Royal Chapel of the School of Saint-Cyr, he heard the hymn, translated the words, transcribed the music, went to England and presented George III with "God Save the King". I wonder when my French-speaking countrymen know of this historical fact, whether or not some of them will still object to the singing of God Save the King.

EMILE VAILLANCOURT.
Outremont, May 27, 1937.

Il n'y a rien à dire de l'histoire du *God Save the King*, telle que présentée par M. Vaillancourt, malgré qu'on ne fera jamais admettre à un Anglais que Haendel, son dieu, a copié Lulli. Et d'ailleurs, qu'est-ce que cela peut bien importer que Georges-Frédéric Haendel ou Jean-Baptiste Lulli soit l'auteur de cette musique? Ce n'est pas elle qui fera jamais la gloire de l'un ou de l'autre.

Mais la dernière phrase de M. Vaillancourt appelle des réserves que mon correspondant fait et que je remplacerai par les miennes.

Et puisqu'elles s'adressent à ceux qui, trop souvent, feignent de ne pas comprendre le français ou qui, ce qui est plus probable, n'en savent pas le premier mot, je répondrai en anglais.

I wonder if Mr. Vaillancourt really thinks that the French Canadians are opposed to the singing of God save the King, *because it is supposed to have an English origin, but would not in the last object to it if they knew it was composed by a Florentine musician for the Royal School of Saint-Cyr, on a French text.*

As a matter of fact, no French Canadian is opposed to the use of the words and tune of God Save the King: *to most it is merely indifferent. What we object to, and most strenuously, is the singing of the English National Anthem, without its Canadian corollary* O Canada. God Save the King *expresses our loyalty to the British Crown. But what about our own country, Canada? Are we supposed to always sing of the King and never of our own land?*

The position we take is this: always O Canada *with* God Save the King *or neither one nor the other. Who will say that this is not reasonable?*

At the Philadelphia Orchestra concert, the playing of God Save the King *was not called for; this orchestra or any other Symphony Orchestra in the United States never play the* Star Spangled Banner. *But the playing of* God Save the King *without* O Canada *was a blunder: what we call in French* une gaffe.

At Les Concerts Symphoniques, *both hymns are played. Has any one ever objected to the English Anthem?*

My personal opinion is that both are out of place in a concert, but since some people insist that they should be played, one should never go without the other.

* * *

Les journaux: La Bibliothèque Saint-Sulpice sera cédée par le gouvernement à la ville de Montréal, en compensation des taxes impayées sur l'immeuble... La Ville de Montréal y installera peut-être le Service de la Carte d'identité.

Faisons, si vous le voulez bien, un peu d'histoire.

Vers 1928 ou 1929, le Conservatoire National de Musique, appren ant que la Compagnie de Saint-Sulpice songeait à désaffecter la bibliothèque de la rue Saint-Denis, pensa que l'édifice serait tout indiqué pour qu'il y installât ses classes. Le terrain situé en arrière serait acheté comme emplacement d'une salle de concerts.

Le projet, étant devenu de connaissance publique, fut accueilli avec la plus grande faveur par les amateurs et les musiciens. On en parla dans la presse, on en parla au conseil municipal, un financier, décédé depuis, consentit à se charger de la question d'argent. Tout semblait donc en bonne voie de réussite.

Sept ou huit mois se passèrent, puis la *Patrie* se mit à alerter l'opinion contraire par une série d'interviews dont un grand nombre furent publiées en une édition spéciale d'une grande feuille in-folio, à deux pages de texte.

Et le bal commença.

Des primaires qui n'avaient jamais mis les pieds à Saint-Sulpice, des intellectuels (?) pour qui la musique est un épouvantail, un colifichet pour femmes, un passe-temps bien inférieur à une partie de bridge, tapèrent à qui mieux mieux sur la musique et les musiciens. Le Conservatoire se fit enguirlander pour avoir pensé qu'il était digne de s'installer dans une maison que menaçait d'acheter un fabricant de savon, parce que les Messieurs de Saint-Sulpice affirmaient qu'ils ne pouvaient plus continuer à supporter les frais de son entretien. — Qu'on remarque bien que personne ne blâma la Compagnie de son désir d'alléger sa situation, mais qu'on réserva toutes les foudres à ce galeux de Conservatoire qui osait se porter acquéreur d'un édifice qui allait être abandonné par ses propriétaires.

D'autres intellectuels, — des vrais, ceux-ci, — déplorèrent aussi l'abandon de la bibliothèque, mais furent assez bien élevés pour n'en pas rendre la Musique et les musiciens responsables.

Et tout ce monde, qui avait pris sept ou huit mois à se réveiller, fonda la Société des Amis de la bibliothèque Saint-Sulpice. A la suite de négociations avec la Compagnie, celle-ci consentit à garder ouverte la bibliothèque, à la condition que la Société des Amis se rendit responsable des frais d'entretien.

La Société promit tout ce qu'on voulut et s'adressa à la Législature pour obtenir le concours de la Province. C'était en fin de session, trop tard pour que la Chambre pût rien faire. A l'an prochain, se dit-on; mais l'année suivante, la Société des Amis de la bibliothèque ne pensa pas ou ne put pas revenir à la charge. Dans l'intervalle, la Compagnie avait dû agir. Les livres avaient été déposés dans des caisses, la bibliothèque était fermée; le Conservatoire, bouc émissaire de la campagne, obtenait l'usage des salles du sous-sol, à charge de pourvoir au chauffage et à l'entretien de cette partie de l'édifice. La salle des conférences servait à des soirées paroissiales, elle devenait chapelle du dimanche après l'incendie de Saint-Jacques.

Les Amis de la bibliothèque pouvaient se glorifier d'avoir fait du bon travail.

N'ayant pas d'argent pour faire ce à quoi ils s'étaient engagés vis-à-vis la Compagnie, ils avaient néanmoins réussi à mettre à la porte cette *bâdreuse* de musique, tache, verrue de toute civilisation bien organisée. Ils pouvaient désormais ronfler sur leurs deux oreilles et c'est ce qu'ils firent. Oncques depuis on n'a entendu parler de la Société des Amis de la Bibliothèque Saint-Sulpice.

Et maintenant, le coquet hôtel des livres, de la rue Saint-Denis, devenu propriété du gouvernement, sera cédé à la ville. Nos municipaux, n'y trouvant pas la gloire que rapporte un marché en béton ou un édicule de commodité, s'y intéresseront comme, d'habitude, ils s'intéressent à tout ce qui pourrait être de la beauté. Ils y installeront le Service de la Carte d'Identité, ce qui laissera probablement assez de place pour qu'on en affecte — pourquoi pas? — à celui des Egouts... peut-être.

D'une bibliothèque qu'elle fut, d'un Conservatoire qu'elle a failli être, la maison deviendra atelier.

Quelle chute!

* * *

Cet après-midi a lieu, à la Salle du Plateau, la dernière matinée scolaire des Concerts Symphoniques; elle sera suivie de la distribution des prix gagnés par les enfants. Aux récompenses de l'an dernier s'ajoute, cette année, le Prix Paul-Baby. L'examen des concurrents, enfants de quatre à neuf ans, a été fait cette semaine par M. Wilfrid Pelletier, assisté de M. Georges-Emile Tanguay. On sait que le prix, qui est de $100. est destiné à payer l'éducation musicale d'un enfant qui aura satisfait à l'examen non pas de ses connaissances actuelles, celles-ci n'étant considérées qu'en fonction des dispositions innées des enfants, mais des dispositions musicales qui permettront d'augurer des succès futurs.

L'éclat de la matinée sera dû à son programme et au choix que M. Wilfrid Pelletier a fait, pour y prendre part, de Mmes Hilda Burke et Rose Bampton, et de la Manécanterie de la Nativité d'Hochelaga, celle-ci présentant quelques-unes des pièces qui ont été si applaudies à son concert de la semaine dernière.

Mardi et jeudi, ce sera le tour du Festival de Musique d'attirer à la Chapelle du Collège Saint-Laurent la foule de ceux qui désirent entendre les deux grands chefs-d'oeuvre que sont la *Messe en si mineur* de Bach et le *Requiem* de Verdi. M. Wilfrid Pelletier et les solistes sont arrivés au commencement de la semaine et l'on travaille ferme tous les jours.

La troisième saison des Concerts Symphoniques se terminera donc en beauté. Notre ville, qui pourtant le mérite si peu, pourra s'enorgueillir d'être devenue l'une des rares cités du monde qui possèdent de pareilles fêtes musicales. Mais vienne le temps où la renommée s'en sera étendue ailleurs, ce qui ne peut manquer d'être, et les plus récalcitrants s'avoueront, non sans se sentir mal à l'aise, qu'ils auraient bien dû penser, dès le début, que le Festival de Musique de Montréal, vaut quelque chose pour attirer ici le tourisme producteur d'or qui est leur bon dieu.

* * *

Lu dans le *Devoir* de mardi, sous le titre de "Une victoire pour l'élément protestant", à la fin d'une dépêche d'Ottawa:

M. l'abbé Vachon, de Québec, n'a pas été nommé gouverneur (de Radio-Canada) *parce que prêtre catholique, mais parce que c'est un savant de réputation établie dans toute l'Amérique du Nord.*

Faites comprendre ça aux Lawsons et aux Albert Moore; vous aurez de la chance.

Le correspondant du *Devoir*, s'il veut jamais se faire entendre de certaines gens, devra leur parler en leur propre langue.

Frédéric PELLETIER

Le festival de Saint-Laurent

La Messe en si mineur de Bach

Le Festival de musique de Montréal s'ouvrira le mardi soir, 8 juin, dans la chapelle du collège de St-Laurent, par la présentation d'une oeuvre inconnue à Montréal: la grandiose messe en si mineur de Jean-Sébastien Bach.

Cette oeuvre a donné lieu à beaucoup de points d'interrogation. Pourquoi Bach a-t-il écrit la messe en si mineur? Pourquoi s'est-il servi de la langue latine? Cette messe était-elle destinée à la liturgie catholique ou à la liturgie luthérienne?

En 1773, Bach briguait le titre de compositeur de la Cour de Saxe. A cet effet, il envoya à son souverain Auguste III le Kyrie et le Gloria de la messe en si mineur, comme un insignifiant exemple de son art dans la composition. La partition resta oubliée pour un temps au palais royal car Bach n'obtint la place qu'il désirait qu'en 1736. Ce fut pendant ces trois années qu'il compléta la messe en si.

La Saxe et sa cour étaient luthériennes, Bach lui-même l'était profondément, mais le roi Auguste III était catholique et il se peut que cette messe ait été écrite en latin suivant le texte intégral de la liturgie romaine pour plaire au roi. De plus, Luther dans son mouvement de réforme n'avait pas abandonné la langue latine, ni dans son catéchisme destiné aux nobles et aux savants, ni dans sa liturgie nouvelle.

Il ne fut cependant jamais dans l'intention du maître de Leipsig d'écrire pour la liturgie catholique. D'ailleurs cette messe une fois complétée, ne pouvait servir ni au culte luthérien ni au culte catholique. Chantée intégralement et sans arrêt entre ses parties, elle dure plus de trois heures. Si l'on s'en servait soit dans la liturgie catholique, soit dans la liturgie protestante, les parties qui appartiennent à l'officiant, oraisons, épître, évangile, etc., allongeraient le service à plus de quatre heures. Bach dont le génie est purement allemand ne pouvait échapper à la loi de construction qui veut qu'un édifice soit proportionné en toutes ses dimensions. La messe en si exprime le sentiment chrétien en dehors de toute relation de liturgicité, elle est de la musique sans épithète ni qualificatif de destination.

Récital Riddez

C'est le lundi 14 juin à 8h. 30 p.m., salle Willis, que Jean Riddez donnera le récital annuel de ses élèves de chant, de comédie, de diction, des scènes, des duos et un fragment de la *Tosca*.

Y seront entendus: Mesdemoiselles A. Beaubien, Gisèle, Yvette et Denise Dugas, Mlle Ethier, Mme Desormeaux, Mlles Gravel, Guertin, Gagnier, D. Parent, Mme Lafortune, Mlles Hertz, J. Sutto, Wodon, Miarmia, Sonia et Juanita Riddez, Messieurs M. Brown, Genest, R. Beauchamp, I. Dugas, J. Dugas, José Riddez et Prévost.

Mme J. Riddez sera au piano d'accompagnement.

Si vous voyagez. . .

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361★

Gazette artistique

5 juin. — AUDITORUM DU PLATEAU. — Dernière matinée symphonique de l'Orchestre des Concerts Symphoniques du Plateau, sous la direction de Wilfrid Pelletier. Solistes d'honneur: Rose Bampton, Hilda Burke et Hardesty Johnson, du Metropolitan Opera.

* * *

6 juin. — ECOLE NOTRE-DAME DE GRACE. — A 8 heures, en plein air. Grande soirée artistique et patriotique, à l'occasion du Congrès de la langue française.

* * *

8 juin. — PALESTRE NATIONALE. — Récital de fin d'année des élèves adultes du cours de diction de Mme Jean-Louis Audet, du Conservatoire de Montréal.

* * *

8 juin. — CHAPELLE DU COLLEGE DE ST-LAURENT. — Le Festival de Musique de Montréal. La messe en si mineur, de Bach. L'orchestre des Concerts Symphoniques, le choeur des Disciples de Massenet, et les Cathedral Singers.

* * *

10 juin. — CHAPELLE DU COLLEGE DE ST-LAURENT.— Le Festival de Montréal. — Requiem (pour la mort de Manzoni), de Verdi. L'Orchestre des Concerts Symphoniques.

* * *

14 juin. — SALLE WILLIS. — Récital des élèves de M. Jean Riddez.

"Restons unis"

La Fédération des Amicales des FF. du Sacré-Coeur, dont le but est de promouvoir les intérêts de l'Eglise, de la Patrie, de l'Institut des FF. du Sacré-Coeur et des amicales fédérées maintient le lien entre ses différents groupes et entre ses 3500 membres inscrits, au moyen d'un périodique qui date de la fondation même de la Fédération. Cette revue intitulée: *Restons Unis*, d'abord trimestrielle, est devenue mensuelle. Elle parait régulièrement à la fin de chaque mois et est distribuée gratuitement aux 16 groupes de la Fédération qui voient à la faire parvenir à leurs membres.

Elle apporte aux anciens les mots d'ordre de l'aumônier, les directives du président, les décisions et recommandations du conseil de la Fédération, les avis de convocation, les nouvelles de chaque amicale et de la communauté et des renseignements d'intérêt général.

7e croisière au Saguenay

DE LA CHORALE ST-NICOLAS D'AHUNTSIC

La chorale Saint-Nicolas d'Ahuntsic organise sa 7e croisière au Saguenay pour les 2, 3, 4 juillet, à bord du *Saint-Laurent*.

Le départ a lieu le vendredi 2 juillet à 7h. 45 p.m. (heure avancée). Retour le lundi 5 juillet à 8h. a.m. pour permettre aux voyageurs de reprendre leur travail.

Pour informations: s'adresser à Roger Langlois, 939 blvd Gouin est, ou par téléphone à Dupont 2413 entre 6.30 et 8.30 le soir.

Une Seule capsule
ANTALGINE
Soulage Toujours
Maux de Tête,
de Dents—avant et après l'extraction—
Rhumes,
La Grippe,
Douleurs Périodiques.
Antalgine n'affecte pas le coeur.
ANTALGINE
MAITRISE
DOULEURS

La nouvelle préfecture de Lintong

Confiée aux Prêtres des Missions-Etrangères de la province de Québec

Le 26 mai dernier, une dépêche venant de la Cité du Vatican annonçait la division du Vicariat de Szepingkai et la création d'une nouvelle Préfecture apostolique: la Préfecture de Lintong. Cette nouvelle Préfecture occupe le territoire sud-ouest du Vicariat de Szepingkai, territoire qui lui a été annexé en 1932.

Le Vicariat de Szepingkai fut formé en 1929 de deux portions des Vicariats de Moukden et de Jéhol. En 1932, il recevait une nouvelle tranche du Vicariat de Jehol: toute la partie située au nord du fleuve Sira Muren et voisine de la province du Chagar. C'est ce territoire qui est divisé aujourd'hui du Vicariat de Szepingkai et qui formera la nouvelle Préfecture de Lintong.

Ce coin de terre défriché, arrosé par les sueurs des missionnaires belges de Scheut a toute une histoire.

Avant l'année 1907, le territoire chinois ne s'étendait qu'au grand fleuve Sira Muren et tout le pays qui s'étendait au nord de ce fleuve jusqu'à la province éloignée de Heiloungkiang appartenait à des rois mongols. Leurs sujets étaient en majorité des pasteurs nomades. La population chinoise qui habitait au sud du fleuve et qui vivait d'agriculture, devenant de plus en plus dense, regardait avec un oeil d'envie ces belles terres d'au delà du fleuve, propres à la culture et qui leur étaient obstinément fermées.

Un concours de circonstances permit au gouvernement chinois d'intervenir et d'amener l'un de ces rois mongols, le roi de Bairin, à liquider une partie de son royaume au profit de la colonisation chinoise. Il céda en 1907 au gouvernement central un lot de 150,000 acres que ce dernier chercha aussitôt à vendre à des agriculteurs.

Il y avait justement au sud du fleuve Sira Muren, au Vicariat du Jehol, deux grosses chrétientés qui commençaient à se trouver à l'étroit et qui ne demandaient pas mieux que d'essaimer dans un pays de colonisation. Ce territoire s'ouvrant, les missionnaires de ces chrétientés craignaient justement que nombre de familles chrétiennes n'entrassent dans le mouvement et n'allassent s'établir, en se dispersant à tous les vents du ciel. Afin de les garder en un bloc facile à administrer, ils engagèrent leur Vicaire apostolique à entrer en pourparlers avec le gouvernement chinois et d'acquérir un lot de terres mongoles capables de recevoir toutes les familles catholiques en mal d'émigration.

Après bien des pourparlers et des difficultés, la Mission catholique finit par acquérir un territoire évalué à mille acres environ. Restait la question plutôt ardue de l'établissement de cette nouvelle chrétienté. Au printemps de 1909, une quarantaine de familles, issues des chrétientés de Maochantoung et de K'oulit'ou, allaient se fixer dans le nouveau territoire. Les premières habitations furent très rudimentaires. Le missionnaire logeait sous la tente, tandis que la plupart des chrétiens gîtaient dans des trous creusés sous terre et abrités par des toits de fortune. En même temps le défrichement des terres commençait. Opération très dure, car le terrain n'avait jamais été cultivé et les gens manquaient de bêtes. Au cours de l'été, le missionnaire dressa le plan du village, démarqua les rues et l'emplacement des édifices religieux et il fit construire quelques maisons temporaires pour le personnel et les oeuvres de la mission.

En 1910, de nouvelles familles arrivèrent. Les chrétiens se mirent alors à la construction de leurs maisons, tandis que le missionnaire bâtissait la résidence actuelle. Peu à peu le défrichement se développa, et quelques années plus tard, de belles moissons récompensaient les efforts des nouveaux agriculteurs.

Entre temps, la Mission catholique liquida le lot de terres qu'elle avait achetées; elle les revendit à des chrétiens qui étaient en état de les cultiver.

En 1918, le village de Ta Yngtse (c'est-à-dire le Grand Village) était doté de la superbe et magnifique église qui fait l'admiration de tous et qui est certes le plus beau monument religieux de toute cette région du Nord. Deux autres villages, vers la même époque, devaient se fonder sur le modèle de celui de Ta Yngtse, alors qu'un groupe de chrétiens émigra à une soixantaine de milles au nord, dans deux vallées parallèles, pour former les chrétientés de Hobedou et de Ouniout'ai. Ces deux missions comptent actuellement une douzaine de cents chrétiens chacune, tandis que celle de Ta Yngtse en compte 2,500. Ce dernier poste est le plus important et le plus développé, au point de vue religieux, de tout le Vicariat de Szepinkai. Les fidèles de ce poste sont tous de vieux chrétiens. Ce furent ces trois postes, avec tout le territoire environnant, que Mgr Abels, vicaire apostolique du Jéhol, concédait à Mgr Lapierre en 1932, et c'est justement ce territoire qui vient d'être détaché de nouveau du Vicariat de Szepingkai pour constituer la Préfecture apostolique de Lintong. Le Vicariat de Szepingkai demeure donc actuellement tel qu'il a été créé originairement en 1929. On pourrait se demander pourquoi Rome n'a pas choisi comme siège de la nouvelle Préfecture, le beau et grand village de Ta Yngtse au lieu de désigner la petite ville de Lintong, qui est ignorée et ne compte encore que quelques chrétiens. C'est que Lintong occupe presque le centre de la région divisée, il est de plus le siège d'une sous-préfecture civile, tandis que Ta Yngtse est désavantageusement situé, occupant le coin sud-ouest de la nouvelle Préfecture.

C'est le 2 mai 1932 que les missionnaires canadiens prirent possession de ce nouveau territoire. Les deux premiers prêtres qui l'occupèrent furent les PP. Arthur Quenneville et Antoine Roberge qui remplacèrent à Ta Lngtse les PP. Dealman, des Pères de Scheut, et Cheu, prêtre chinois. Les deux autres postes restèrent temporairement sous la direction des PP. Kervyn et Dupont. Les missionnaires canadiens arrivèrent dans cette nouvelle mission à l'époque de l'occupation par les Japonais des provinces de la Mandchourie et du Jéhol. Par suite de difficultés inhérentes à cette occupation et de l'éloignement de cette contrée, le service des postes se trouva complètement désorganisé pendant près de 10 mois. Aucune lettre ne leur parvint durant tout ce temps et eux-mêmes ne purent communiquer avec le dehors. Toutefois, à part quelques troubles qui marquèrent l'arrivée des Japonais, ils vécurent dans le calme et exercèrent leur ministère paisiblement auprès des chrétiens du "Grand Village".

Le premier message qu'ils reçurent leur fut apporté par les PP. Edgar Larochelle, Harry Gill et Gérard Baron, que Mgr Lapierre avait désignés pour cette mission lointaine. Tous trois arrivaient à Ta Yngtse le 22 juin 1933, après un voyage extrêmement fatigant et dangereux. Partis le 31 mai et Szepingkai, ils s'étaient d'abord rendus en chemin de fer à Tung Leao. De là, ils s'étaient embarqués sur des chariots chinois en route pour la région du Jéhol, situé à 300 milles de distance. Ils avaient dû marcher treize jours sans désemparer, faisant parfois des journées de 15 à 18 heures, toujours au pas et avec une escorte de soldats, afin de se garer des bandits chinois qui, à cette époque, parcouraient le pays en tout sens. Le Père Larochelle, chef du groupe, avait reçu les pouvoirs de Vicaire délégué et il apportait au Père Roberge sa nomination au poste d'Econome général de la Société. Quelques semaines plus tard, le Père Roberge quittait la région pour revenir au Canada, tandis que deux autres missionnaires, les PP. Paul-Emile Asselin et Alphonse Dubé, après un voyage mouvementé, parvenaient à leur tour, à atteindre Ta Yngtse. Par suite de l'arrivée de ces nouveaux venus, les Pères belges de Haobedou et d'Ouniout'ai quittèrent définitivement la région et furent remplacés par les PP. Gill, Baron et Dubé.

A l'arrivée des Missionnaires canadiens, il y avait dans la région quatre Pères desservant trois postes. Aujourd'hui, les missionnaires sont au nombre de onze et desservent six postes. Aux postes déjà existants se sont ajoutés Koanti, Kailou et Lintong, siège de la nouvelle Préfecture.

Les missionnaires actuels sont le Père Edgar Larochelle, Vicaire délégué; les PP. Harry Gill, Roland Roch, Paul-Emile Asselin, Alphonse Dubé, Eudore Gagnon, Armand Asselin, Robert Hétu, Paul Gravel, Odéric Beaulieu. Le P. Quenneville, recteur de Koanti, est actuellement en voyage de repos au Canada, après dix ans de mission.

La nouvelle Préfecture compte de plus deux religieux Clercs de St-Viateur, de la province de Montréal, et quatre Soeurs Antoniennes de Marie, dont la maison-mère est à Chicoutimi. L'étendue de cette Préfecture est de 20,000 milles carrés. Elle compte six mille chrétiens et quelques centaines de mille païens, dont un bon nombre sont des Mongols.

Il reste donc un gros travail d'évangélisation à opérer. Nul doute que le prochain Préfet apostolique qui sera nommé d'ici quelques mois saura s'y employer avec ardeur et qu'il verra un jour le succès couronner ses efforts.

Nous tous, qui sommes des missionnaires de l'arrière, nous voudrons l'aider de nos prières, de nos sacrifices et de nos aumônes.

Clovis RONDEAU, P.M.E.

Si vous connaissez *parfaitement* le français et l'anglais....

Ne lisez pas

LE VOCABULAIRE PRATIQUE DE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS par Léon Gérin (10,000 expressions anglaises et 40,000 expressions françaises correspondantes). Prix: $4.00 relié.

L'EXPRESSION JUSTE EN TRADUCTION par Pierre Daviault ("Ce que ne donnent pas les dictionnaires"). Prix: $2.50 relié.

Editions A.C.F.

En vente au Service de librairie du *Devoir*, 430, est, rue Notre-Dame, Montréal.

Les livres et leurs auteurs

MONTREAL, par **Raymond Tanghe**, Editions Lévesque, vol. petit 8o, 194 pp. cartes et plans; pleine toile, prix $3.00 (1)

Le dernier livre de M. Tanghe n'est pas une histoire de Montréal. L'auteur se risque parfois à donner de brefs aperçus du passé pour expliquer certains chapitres; mais ces généralités, on le conçoit, sont d'un intérêt secondaire. On nous donne ici comme une série d'instantanés photographiques du Montréal actuel, en ayant soin de placer l'objectif à l'angle le plus favorable. L'instrument reproduira quand même des coins d'ombre, mais on voudrait tant qu'ils ne fissent point tache dans l'ensemble qu'on ne les développe point. Ce n'est pas diminuer le mérite de l'ouvrage, je pense, que de le définir un guide d'informations diverses sur la grande ville canadienne. C'est bien là le caractère général du livre de M. Tanghe.

La première partie traite de géographie physique et humaine de la grande ville. C'est la partie, si je puis dire, scientifique du livre. A mon avis, c'est aussi la plus intéressante. L'auteur avait déjà publié un ouvrage sur le sujet, dont il donne ici la substance avec des aperçus nouveaux. Je veux croire que, dans cette matière, son information est rigoureusement exacte; car elle ne l'est pas toujours dans les quelques données d'histoire que je rencontre. Ainsi à la page 35 je lis: "En 1640 M. de Lauzon céda l'île de Montréal à Pierre Chevrier, sieur de la Dauversière, prêtre de Saint-Sulpice. Celui-ci en fit don à la compagnie de Montréal, fondée et organisée par les Sulpiciens; ces derniers devinrent ainsi propriétaires de l'île."

Or Chevrier, prêtre, et La Dauversière, laïque, sont deux personnages distincts. En 1644, ils cédèrent leurs droits à la Compagnie de Montréal, dont ils étaient les fondateurs avec M. Olier; et ce n'est qu'en 1663 que le Séminaire de Saint-Sulpice se porta acquéreur de la seigneurie.

On aurait tort d'ajouter plus d'importance qu'il ne faut à ces erreurs de détail qui n'affectent pas le fond même de l'ouvrage. La critique se doit pourtant de les signaler.

Le livre de M. Tanghe s'offre dans une présentation impeccable. Les nombreuses cartes dépliantes, préparées spécialement pour l'ouvrage par l'artiste Arthur Lemay, aideront à l'intelligence du texte, le compléteront même en plusieurs cas. Elles sont très bien faites, et cela est assez nouveau dans un livre canadien pour qu'on le remarque.

Montréal est un peu de la famille des *Cordons de la bourse*. Je le classerais volontiers dans la catégorie des ouvrages d'économie générale, et ceci corrigera peut-être ce que j'en disais au début, en l'appelant un guide d'informations diverses. Il y a sûrement un peu des deux natures dans cet ouvrage, dont l'utilité est incontestable, étant donné le peu le livres traitant de la métropole. C'est un sujet que les auteurs n'ont pas accoutumé d'aborder. C'est probablement parce que les sources de renseignements, les collections de documents étant dispersées un peu dans tous les milieux, il est très difficile de se renseigner sur plusieurs points avec certitude et abondance. Où l'on voit que ceux qui tentent l'aventure ont beaucoup de mérite et ont droit de compter sur beaucoup d'indulgence.

Nous aurons peut-être quelque jour l'occasion de revenir sur ce sujet. Pour aujourd'hui, souhaitons que ceux qui se sentent disposés à critiquer à mal l'auteur de *Montréal* essayent plutôt d'imiter son très louable effort.

Montréal est écrit en français...

* * *

MUSSOLINI ET SON PEUPLE, par **René Benjamin**. — Plon, in-8 écu, 260 pages, illustrations. (Au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est. Prix: $1.00.

Qui veut trop prouver, risque de ne rien prouver. En lisant ce livre, je me rappelais cet aphorisme que tout professeur de philosophie ne manque pas de rappeler à ses élèves. J'avais tort sans doute, puisque, la lecture terminée, j'étais joliment gagné à l'admiration de l'auteur pour son héros. Si vous croyez connaître le dictateur de l'Italie moderne, vous apprendrez sûrement quelque chose de nouveau en parcourant ces pages d'un intérêt captivant. Comme les anciens Romains, les Italiens de ce siècle peuvent se vanter d'avoir eux aussi leur "Père de la patrie". Certes M. Benjamin nous prouve que ce n'est pas là une vaine formule de l'antique manière. Depuis que j'ai lu ce bel ouvrage les dépêches européennes sur l'action quotidienne de Mussolini me paraissent ignorer le vrai visage de l'héritier des Marius, des Cincinnatus, des Cicéron et des Auguste.

Ce qui me frappe davantage dans l'ouvrage, c'est le côté homme de cette vie presque fabuleuse, en train de refaire l'empire. J'imagine bien que dans ce cerveau, créateur d'énergies et d'initiatives, de formidables puissances spirituelles, de véritables furies intellectuelles élaborent une oeuvre, ou mieux, des oeuvres de génie; mais entendre cet homme, à le voir agir, on le sent si près de son peuple que l'on ne s'étonne plus de son ascendant formidable sur ces quarante millions d'Italiens en train de rebâtir l'empire. Ceci explique peut-être qu'à l'autre bout de l'Europe on tente de faire échec à ses ambitions. Un empire méditerranéen ne serait-il pas une menace constante pour la puissance nordique?

L'ouvrage de M. Benjamin ne va pas aussi loin. C'est plutôt un essai de psychologie nationale, je dirais mieux peut-être, une étude sur l'action d'un homme qui passe dans l'histoire des peuples comme un solide de grande taille. L'auteur est un écrivain sérieux et l'on peut croire que ce qu'il dit avoir vu là-bas, il l'a réellement vu comme il le raconte.

Si dans le fascisme italien, qui n'est pas une marchandise d'exportation, le Canada français ne peut prendre grand'chose, il est certain qu'il peut au moins en retenir une belle leçon d'énergie et d'idéal actif, peut-être même une raison d'espérer en un avenir plus franchement latin.

C'est d'ailleurs, je pense, l'objet de ce livre intéressant, écrit avec sincérité, presque avec amour, et qui vous gagne malgré vous.

* * *

UNE MERE DANS LE CLOITRE, par Renée Zeller. — Editions la Bonne Presse, in-16, 196 pp. fr. 7.

Peu de gens au pays probablement connaissent la baronne d'Hooghvorst. Et cette extraordinaire biographie de la baronne, cette mère dans le cloître, laisse volontairement dans l'ombre l'histoire des fondations et les modalités de son Institut et nous continuerons de peu connaître cette femme surprenante. L'auteur a surtout voulu mettre en relief l'évolution psychologique et surnaturelle de son âme.

Cette femme, inconnue du grand public, réalisa une mission aussi belle qu'inattendue, celle de transporter dans la vie religieuse "la délicatesse d'amour qu'on trouve dans le coeur d'une mère". Au prix de quel martyre de sa sensibilité, dit un auteur, au milieu de quelles épreuves intimes, Mme d'Hooghvorst put-elle atteindre ainsi au sommet de l'union divine, c'est ce que ce livre veut démontrer et l'on peut dire qu'il y réussit plutôt bien. En le terminant, l'auteur, qui a mis à jour des documents nouveaux et rapporté, des lieux où vécut son héroïne, de précieuses et intimes confidences, peut rendre bon témoignage de cette vie toute de spiritualité.

En lisant cet ouvrage, on ne peut s'empêcher de se rappeler une autre femme de grande vertu, Marie de l'Incarnation, qui fut elle aussi une autre mère dans le cloître.

* * *

Mgr GASTON DE SEGUR, par **Michel Even**. — Editions de la Bonne Presse, in-16, 188 pp. fr. 7.

On a dit beaucoup de bien et un peu de mal de cet apôtre de la jeunesse. Ardent apôtre, artiste écrivain, grand ami des jeunes, il est apprécié diversement selon le point de vue de chacun. Cette figure si originale faite de contrastes plaira à ceux qui croient que la bonne humeur et la gaieté ne sont pas incompatibles avec la vraie sainteté et la pureté de vie. Et pourtant Gaston de Ségur aurait pu être un saint triste puisque durant vingt-sept ans il souffrit d'une cécité complète. Mais rien ne put abattre l'apostolique activité de cet homme de Dieu, fils de la charmante comtesse de Ségur, dont les ouvrages font encore les délices de la jeunesse. Mgr Debout, dans la préface, dit avec beaucoup de raison: "La physionomie de Mgr de Ségur était vraiment complexe. Sous peine de se tromper, il fallait se garder de le juger sur une première apparence".

Cette étude biographique retrace d'abord la vie mouvementée du héros, dont l'action, parfois un peu fantaisiste, connaît aussi les grands élans de l'âme éprise de la beauté, de la vérité. Dans la seconde partie, le changement de scène est complet, l'auteur nous montre l'ardent foyer de spiritualité auquel se ranimait sans cesse l'extraordinaire action de l'apôtre. Belle et grande figure parmi les idéalistes et animateurs du dernier siècle.

* * *

MONSIEUR VINCENT, saint de Gascogne, par **Armand Praviel**. — Editions de la Bonne Presse, in-16, 186 pp. fr. 7.

Le régionalisme dans la sainteté est une formule nouvelle et peut-être un peu osée. Car après tout la naissance dans un endroit plutôt que dans un autre est un accident dont personne ne peut tirer gloire, et qui échappe assurément aux lois de la critique. Mais puisque l'auteur y tient. Si pourtant il avait raison. M. Praviel pense justement qu'il est bon de rappeler que M. Vincent était un Gascon, né, croyons-nous, près de Dax, dans les Landes, et que la saveur du terroir explique celle qui se dégage de cette figure de grand relief. — Sans doute saint Vincent de Paul, d'abord petit berger dans les plaines sablonneuses du département de la Gironde, quitta de bonne heure son pays natal pour n'y plus revenir, mais l'empreinte gascone — on sait que personne là-bas n'y échappe —resta ineffaçable sur ce caractère, prodigieusement doué des plus belles qualités humaines.

L'auteur nous raconte, dans un style très animé, les grands épisodes qui jalonnent cette existence mouvementée et si pleine. Curé de Clichy, aumônier des galères royales, habile conseiller des grands, fondateur des Lazaristes et des Filles de la Charité, Monsieur Vincent a mérité d'être appelé le grand saint du grand siècle. Mais vraiment, il ne fut pas tout cela parce qu'il était gascon; c'est peut-être même parce qu'il ne l'était plus qu'il fut tout cela. La grande loi du milieu n'explique pas grand'chose dans le domaine de la spiritualité. A la lecture de ce bon livre, on néglige assez vite ce point de vue et Monsieur Vincent reprend sa place parmi les grandes figures du christianisme latin.

Camille BERTRAND

"La vie dorée de Solange"

par J. GUILLEMIN

Un roman très vivant, très moderne, dont l'héroïne est une jeune fille que l'amour a déjà déçue et qui, seule, doit subvenir à ses besoins.

Que faire? Heureusement, une place de secrétaire est vacante dans le grand hôtel d'une station d'hiver réputée. Solange y court et fait bien, trop bien même, l'affaire.

Neige, soleil, ski, bals, fêtes..., tourbillon de cette vie dorée emportera-t-il la joyeuse mais orgueilleuse Solange?

En tout cas, les lecteurs éprouveront un vif plaisir à connaître la vie bourdonnante d'un grand hôtel dans le site féerique du mont Revard.

La vie dorée de Solange, par J. GUILLEMIN — Roman "Bijou", 252 pages, couverture illustrée en couleurs. Prix: 3 fr. 50. Bonne Presse, 5 rue Bayard, Paris VIIIe.

(1) Service de librairie du *Devoir*, 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

José Gers: l'homme qui "porte au coeur le désir incomblé de la route"

Un grand poète belge a passé huit jours à Montréal et près d'une semaine à Québec. Le *Devoir* lui a consacré plusieurs notes brèves. C'est dommage que tous les journaux n'aient pas jugé bon de lui faire une aussi large publicité, pour le moins, que celle qu'ils font, la plupart, à des vedettes du cinéma. José Gers l'eût méritée cent fois. Ce membre à part de la mission belge est l'un de ceux qui peuvent le plus contribuer à resserrer les *liens de sentiment*, par opposition aux *liens d'intérêt*, dont parlait l'autre jour le baron Louis Empain, président de l'Association Belgique-Canada, entre le Canada français et la Belgique.

M. Gers, il est vrai, a été débordé de travail pendant son séjour à Montréal. Il lui fallait adresser des articles à trois grands journaux belges de Bruxelles, d'Anvers et de Liège. Il ne pouvait remonter aussi souvent qu'il l'eût voulu de sa cabine du navire-école *Mercator*. Il y a lieu de croire, à la suite des entretiens que nous avons eus avec lui, que ses correspondances sont l'écho fidèle des sentiments canadiens à l'endroit des Belges et qu'il sera très agréable de les lire dans les journaux bruxellois, anversois et liégeois à leur arrivée prochaine au Canada.



JOSE GERS
(dessin de Lambert)

Le poète José Gers est né à Termonde, en Flandre, sous le signe du départ et de l'aventure. A la suite de l'incendie de sa ville natale, il se rend en Hollande. Il y fréquente les ateliers de peintres et visite les musées. Il revient au front belge comme observateur d'artillerie. Au hasard des cantonnements, le petit Flamand, dont les connaissances de la langue française sont rudimentaires, découvre la littérature française. Il lit beaucoup. Il se met bientôt à composer des vers français comme Verhaeren, Van Lerberghe et d'autres Flamands que subjugua la culture latine. Son père, musicien et compositeur, lui a transmis le sens du rythme, de la cadence, de l'harmonie. L'atavisme de la race, pétri de mysticisme et de ténacité, semble avoir été le ferment de sa vie spirituelle. Il publie *Les jeunes crépuscules;* plus tard il fait représenter à Liége un mélodrame lyrico-burlesque en trois actes: *Un soir dans la forêt*. Entre temps, il fait du journalisme, mais il est hanté du désir de s'évader de la vie banale. Il s'embarque un bon jour sur le chalutier ostendais "O 99 Jeanne" pour l'Islande comme matelot. Au large! Il partage la vie des pêcheurs, se grise d'espace et de liberté. Il donne libre cours à la ferveur mystique de son âme.

Il publie un recueil de poèmes que couronna en 1930 le prix *Verhaeren* sous le titre du chalutier: "O 99 Jeanne".

Après les brumes d'Islande, les terres ensoleillées d'Afrique. L'aventure recommence sous un autre ciel. Il en revient avec un autre livre: *Terre Mozabite* ou rhapsodie saharienne.

De Québec, le poète Gers ira directement en Islande à bord du navire-école belge *Mercator*. Il prépare un autre ouvrage islandais: *Rhapsodie nordique*, pendant de sa *Rhapsodie saharienne*.

Mais l'écrivain-voyageur est aussi un peintre. D'Afrique, il a rapporté des toiles lumineuses, aux couleurs éclatantes "pétries dans l'azur et le soleil".

Gers promet d'autres ouvrages: des poèmes sur le Sahara, une version nouvelle du *Cantique des Cantiques*. Il compose aussi un vaste poème de dix mille vers, tiré de la vie de Jésus: *De Bethléem à Termonde*, sorte d'épopée biblico-populaire qui retracera le voyage mouvementé de la Sainte Famille fuyant la colère d'Hérode et trouvant refuge à Termonde, au bord de l'Escaut.

On a tracé de Gers le portrait suivant: "Visage émacié, au front strié de veines ténues convergeant vers les tempes en un réseau plus dense, émouvant comme un stigmate de la pensée tumultueuse. Un regard clair et droit dont le dynamisme galvanise la sympathie. Des mains d'ascète, sèches, nerveuses, qui ponctuent la parole de gestes mesurés. L'abord est réservé, d'une politesse raffinée. José Gers ne se livre pas d'emblée. Il faut le conquérir. Mais que son amitié doit être magnifique!"

Un autre a également écrit de lui: "Son visage mince, énergique et sensible, sa voix qui caresse les mots ou semble les pétrir, ses yeux limpides, si jeunes, d'artiste flamand, qui gardent le souvenir des prestigieuses incandescences solaires aux lointains déserts de sable et d'eau nous font pressentir aussitôt que nous avons en face de nous... un homme!"

José Gers a entendu dans son âme bouleversée d'après-guerre les appels les plus lointains de sa race et il a cru aux voix exquises de son enfance. "Aussi devint-il le pèlerin, le chercheur de sa vie, à travers les joies rudes, vivifiantes, des solitudes par lui passionnément aimées, à travers une aventure qui jamais ne trouve en elle-même sa fin, pour ceux qui, suivant ses paroles, "portent au coeur le désir incomblé de la route..."

Le poète flamand a uni dans sa vie le réel et le rêve. Il les a parallèlement poursuivis, atteints et dépassés. "Du bleu à l'insoutenable clarté, aux côtes vierges baignées d'une fluide aurore, comme d'une pensée de Dieu qui s'attarde, il a cherché l'ivresse d'une liberté si haute et si généreuse qu'à recevoir de lui son beau message, c'est le frémissement même de la grâce qui nous inonde".

Que de raisons pour souhaiter que José Gers prenne de nouveau contact avec le Canada, qu'il met au nombre des pays "solitaires" vers lesquels il se sent attiré. Que ne vient-il partager l'âpre vie de nos pêcheurs gaspésiens ou, si le Grand Nord l'appelle, que ne s'embarque-t-il pour une croisière dans les eaux arctiques? Gers ne reviendra-t-il pas vers les rives du Saint-Laurent, vers les côtes de la Baie d'Hudson, vers les solitudes de la Terre de Baffin?

Alfred AYOTTE

N. B. — La plupart des renseignements sur le poète Gers sont tirés d'une biographie anonyme, parue au verso du numéro d'avril 1935 des *Feuillets bleus*, et d'un article signé par Jacques Biebuyck, paru dans le *XXe Siècle*, de Bruxelles.

"L'art d'aimer ses enfants"

PAR VERINE

Le titre semble du paradoxe. De même que semblait un défi au bon sens le titre de "l'Ecole des Parents", fondée il y a une dizaine d'années par l'auteur de cet ouvrage.

"Comment cela!" s'écrieront un bon quart des mères françaises. Aimer ne s'apprend pas. On porte l'amour dans ses entrailles, cela suffit.

Passe encore, diront les plus intelligents des parents, pour enseigner à nos enfants la règle de trois, voire la traduction latine, voire même encore la probité, le courage...

Mais apprendre soi-même, à aimer ses enfants! Comme si cet amour ne nous avait pas été donné, une bonne fois pour toutes, à la naissance de Toto ou de Mimi.

Et, en vertu de cet axiome, on envoie une belle claque à Toto le jour où l'on a mal à la tête, ou bien on laisse ravager les fauteuils du salon par une bande de gamins en délire parce que, ce jour-là, le soleil luisait ou que le chapeau, tout frais livré, allait décidément à ravir.

Cahoté ainsi dans sa jeune vie par une affection qu'il suppose plus qu'il ne la constate, l'enfant naturellement ombrageux et timide, ne sent pas auprès de lui cette force consciente, juste désintéressée, sur laquelle il peut s'appuyer pour grandir.

Voilà pourquoi Mme Vérine, dans un ouvrage à la fois roman, biographie, traité de pédagogie, avec une vérité et une chaleur de ton qui lui viennent d'une existence vécue au contact d'enfants et de parents, avec aussi une hardiesse de vues, une absence combien charmante de "bégueulisme" (le bégueulisme, dit-elle, est antiéducatif), s'élève avant tout contre le manque d'éducation des parents.

CONNAITRE...

Manque d'éducation tout d'abord, quant aux questions pédagogiques. Elle a, elle, une bonne bibliothèque, non d'érudite, mais de femme pratique pour qui le livre est une réponse à une question que l'on se pose. Elle se tient au courant des progrès des méthodes d'éducation. Et qu'on ne vienne pas lui dire que, au bon vieux temps de nos grand'mères, on s'embarrassait fort peu de tout ce savoir; elle sait fort justement répondre que, à l'époque de la douceur de vivre, on ne connaissait pas toutes les difficultés que l'on trouve aujourd'hui, "la nervosité n'existait pas à l'état endémique, la pornographie n'était pas installée sur les murs, au cinéma; la rue offrait peu de tentations: les vies n'étaient pas brûlées par la fièvre, mangées par la vitesse, le surmenage, le bruit. A temps trépidants qui influent sur le système nerveux, l'intelligence, la sensualité; à temps affamés de jouissance, de liberté, d'indépendance; à temps difficiles d'où un ordre nouveau plus équitable, plus juste, doit sortir, il faut une éducation moins empirique, plus savante, plus nuancée".

Et, en mère intelligente, elle met constamment en application ce qu'elle a lu: ici, une définition de la liberté, de saint Thomas, lui permet de veiller à la façon dont elle doit exercer son autorité vis-à-vis de son tout-petit — ailleurs, elle puise des renseignements sur les jeux éducatifs et fera construire à ses enfants, à l'aide du matériel Montessori ou Decroly, pyramides, fuseaux, propres à développer les sens.

...ET SE CONNAITRE

Mais, plus encore qu'une connaissance précise des enfants, il faut à la mère une profonde connaissance de soi. Car, les enfants se modèlent à notre image et ne deviennent jamais que ce que nous sommes. Aussi voit-on cette mère énergique et lucide veiller, avec combien de soin, à ses réactions, préparer son esprit, refuser les mouvements de sa sensibilité quand il le faut, se gourmander, se reprendre, s'orienter, et cela toujours en vue de ses enfants. Comme, surtout, elle s'entraîne au calme, ce calme si bienfaisant dans le foyer, si fécond, qui doit permettre à tous de s'épanouir! Et c'est dans la méditation fermement maintenue au centre de chacune de ses journées surchargées de besognes, qu'elle élabore ces dix commandements des parents qui doivent présider à son action, et qu'elle développe en autant de chapitres.

Nous serons des éveilleurs [d'âmes;
Nous serons des entraîneurs [d'efforts;
Nous serons polis;
Nous serons calmes;
Nous serons intelligents;
Nous serons compréhensifs [et bons;
Nous serons justes;
Nous dirons toujours la véri- [té;
Nous serons indissoluble- [ment unis;
Nous prêcherons d'exemple.

BONHEUR D'AIMER

L'Eglise, la société, la famille, l'école, tout est envisagé dans ses relations avec l'enfant. Mais la pierre angulaire de cet édifice familial, elle est dans l'union qui doit régner entre les époux. Il est difficile de parler de la vie conjugale. Ou c'est la mièvrerie des "romans à quatre sous" ou des récits dits édifiants, ou c'est le triomphe de ce que la pornographie appelle réalisme. Ici, encore, dans l'ouvrage de Mme Vérine, pas de "clichés".

Cet amour qui crée l'atmosphère de la famille, Mme Vérine a su l'exprimer avec les mots si simples du bonheur, de ce bonheur que personne aujourd'hui ne veut plus connaître ou dit ne plus pouvoir reconnaître: "Quand Pierre rentre... que j'entends sa clef dans la serrure: bonheur! Ah! ce petit bruit sec qui m'inonde le coeur de merveilleuse douceur! Je ne suis pas encore habituée depuis huit ans au plaisir de l'entendre; il est toujours nouveau.

Quand ils rentrent, Dany avec ses bons yeux et son: "B'jour, m'an chérie", la petite toujours lumineuse et gaie, avec son: "B'jour, ma Tounette, ma Tounetoune"; bonheur! Le petit prince me regarde avec son air rieur ou béat: bonheur! Quand on se met à table, toujours heureux de se retrouver, de dire ce qu'on a fait, ce qu'on fera, ce qu'on pense: bonheur! Quand le soir, après dîner, à l'heure où tant de gens sortent pour échapper à eux-mêmes et qu'on se regarde et qu'on s'entend: bonheur! On ne dit pas toujours grand'chose, mais on entend ses voix, on regarde ses âmes visibles à travers les yeux, et les sourires. Entendre une voix qu'on aime, regarder les visages où vos rêves se sont fixés: bonheur! je ne m'en rassasie pas. Que de gens passent à côté de ce grand bonheur sans le voir! Les malheureux! Les gâcheurs!

* * *

Avec d'aussi franches qualités, à *Sept* où nous désirons tant voir s'établir un ordre nouveau, sur une solide base chrétienne, dans la famille, dans la cité, un tel ouvrage ne doit-il pas être chaudement applaudi?

M. LECOMTE

(*Sept*. 21 mai 1937).
Volume de 317 pages, 90s. franco. Service de Librairie du *Devoir*, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Pour un thomisme vivant

Telle est l'idée d'ensemble qui se dégage avec évidence d'*Essais et bilans* que présente au public l'organisation des Journées thomistes. On le verra par la table des matières ci-jointe: études, rapports et conférences ont sans conteste une grande valeur d'actualité.

Tous ceux qui s'intéressent au développement des études thomistes en notre pays doivent lire et faire lire *Essais et bilans*.

TABLE DES MATIERES

ETUDES: Pour l'histoire du thomisme au Canada, par M. l'abbé Maurice Roy; La présence de Dieu dans l'âme, par R. P. Henri Matte, O.M.I.; L'éducation et la morale de saint Thomas, par le R. P. Victor Devy, S.M.M.; La spiritualité thomiste, par M. l'abbé Alphonse Roux.

RAPPORTS: L'enseignement de la philosophie dans nos collèges classiques, par le R. P. Wilfrid Senécal, C.S.V.; L'enseignement de la théologie thomiste au Canada — Le dogme, par M. H. Boudreau, P.S.S.; L'enseignement de la théologie thomiste au Canada — La morale, par M. l'abbé R. Limoges; Spiritualité du clergé canadien, par M. l'abbé Philippe Perrier.

CONFERENCES ET ALLOCUTIONS: Saint Thomas et la guerre, par M. Léo Pelland; allocution de S. E. Mgr F. Couturier, O.P.; Saint Thomas et la spéculation, par M. J.-B. Desrosiers, P.S.S.; Allocution de M. Léopold Richer; Saint Thomas et le nationalisme, par M. C.-E. Gobeil; Allocution du T. R. P. Archambault, S.J.; Saint Thomas et les Juifs, par le R. P. P.-B. Mailloux, O.P.; Allocution de S. E. Mgr Forbes: Un thomisme vivant.

Brochure de 240 pages, $1.00 franco.

Service de Librairie du DEVOIR, 430 Notre-Dame est, Montréal.

"Le Dieu Vivant"

Cita et Suzanne MALARD

Notre littérature va-t-elle s'enrichir d'un chapitre nouveau avec le théâtre radiophonique? Certaines pièces l'ont fait penser, et le DIEU VIVANT de Mmes Cita et Suzanne Malard nous paraît poser impérieusement la question.

Diffusé par les postes d'Etat au cours de la dernière Semaine Sainte, ce radio-reportage de la Passion en quatre journées a suscité un tel mouvement d'intérêt et d'émotion que de nombreux auditeurs ont souhaité retrouver à la lecture ces impressions exceptionnellement vives dont une préface du R. P. Lhande, l'incomparable apôtre par-dessus les toits, tire magistralement les conclusions consolantes.

Tous les lecteurs du DIEU VIVANT, émus à leur tour, épouseront les réactions de leur contemporain, le reporter, cet étonnant personnage grâce auquel Cita et Suzanne Malard nous rendent sensible la permanence du drame du Golgotha, point de départ de notre civilisation et centre de toute vie chrétienne. En effet, la Passion est vue à travers la mentalité d'un homme de notre époque qui, transporté à Jérusalem il y a 2,000 ans, décrit les lieux et les faits, interroge les personnages et fait entendre les paroles du drame relaté par l'Evangile, mais avec les prolongements que ce drame a suscités au cours des siècles et qu'il suscite encore.

L'actualité de Jésus, l'oeuvre de Cita et Suzanne Malard la suggère avec une acuité de vision et une puissance émotionnelle irrésistibles. Synthèse monumentale, comme l'appelle le R. P. Roguet dans "Choisir", ce DIEU VIVANT présente l'antique drame de la Passion sous la forme d'expression la plus nouvelle et la plus moderne. Et il sera très curieux de vérifier si l'émotion littéraire qu'il provoquera sera aussi vive que l'émotion radiophonique.

10 fr; franco, 11 fr.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361*

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361*

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361*

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

M. LABRECQUE — I.C.
M. CAILLOUX — I.C.
G. J. PAPINEAU — I.C.
ARPENTEUR-GEOMETRE
INGÉNIEURS CONSEILS
LES INGÉNIEURS ASSOCIÉS LIMITÉE
10 OUEST, RUE ST-JACQUES — MONTREAL
PLATEAU 3451-3452 — EDIFICE THEMIS

F.-J. Leduc, I.C., Dr Sc. A., M.P.P.
F.-J. Leduc & Associés
INGENIEURS-CONSEILS
Ch. 98, Edifice St-Denis - HA. 5341
354 EST, RUE STE-CATHERINE

Roméo Morrissette
INGENIEUR CIVIL
Aqueducs, égouts et travaux municipaux. Evaluation des moulins et usines pour les rôles d'évaluation ou fins financières.
Cap-de-la-Madeleine, P.Q.

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCES
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers
441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

AVOCATS

Maurice Dupré, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, de Billy, Prévost et Home
80, rue St-Pierre
Téléphone: 2-4778* - Québec

Tél. HArbour 1196-1197-1198
Lamothe & Charbonneau
AVOCATS
J.-C. Lamothe, L.L.D., C.R., J.-P. Charbonneau, B.C.L., N. Charbonneau, B.C.L., J.-L. Charlebois, L.L.L.
Edifice Aldred, coin Notre-Dame et Place d'Armes - Montréal

Anatole Vanier, C.A. Guy Vanier, C.R.
Vanier & Vanier
AVOCATS
57 ouest, rue St-Jacques
Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

MANUEL DE L'INVENTEUR GRATIS sur DEMANDE
ALBERT FOURNIER
934 STE CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1253 rue Université, Montréal

MARQUES DE COMMERCE
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1253 rue Université, Montréal

BRIQUETEUR-MAÇON

Briquetage et maçonnerie de tout genre
Spécialité: Réparations
Estimations gratuites
E.-J. LECLAIR
ENTREPRENEUR
4267a, rue Bordeaux - AMherst 8730

COMPTABLES

Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs
J.-Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
84, Notre-Dame ouest - LA. 2412

Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A.
Licencié en sciences comptables
Comptable agréé — Chartered Accountant
Spécialiste en impôt sur le Revenu
59 rue St-Jacques — 159, rue Alexandre
HArbour 3635 — TROIS-RIVIERES
MONTREAL

P.-A. Gagnon
Comptable Agréé
Chartered Accountant
Immeuble des Tramways
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5990

Téléphone: HArbour 5065
Léon-A. Hurtubise
C.P.A.
Comptable public licencié
60 St-Jacques O. - Montréal

LaRUE & TRUDEL
Comptables Agréés — Chartered Accountants
J.-Arthur LaRue, C.A. — Maurice Chartré, C.A.
A.-Emile Beauvais, C.A. — Jean-Paul Gauthier, C.A.
Maurice Boulanger, C.A. — Jacques LaRue, C.A.
Lionel Rousain, C.A. — Lucien-P. Bélair, C.A.
Paul Huot, C.A. — Roland Chagnon, C.A.
Dollard Huot, C.A. — Paul-E. Brunet, C.A.
R.-A. Rondeau, C.A.
Montréal — Québec

CLAVIGRAPHES



CLAVIGRAPHES
Underwood, Remington Royal
Standard et portatifs
Calculateurs et Duplicateurs — Service et accessoires.
N. MARTINEAU & FILS
1019 rue Bleury — MA. 2545

Voyez TWITE pour
TYPEWRITERS
Toutes marques: neufs ou reconditionnés.
Location et réparation
TYPEWRITER & APPLIANCE CO. LTD
750, rue St-Pierre - Tél. LA. 9237
(Entre les rues Craig et St-Jacques)
E. D. TWITE, Gérant général.

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
908 BOUL. ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparation de cadres et miroirs
LAnc. 2264*

PATISSIER

WEllington 5211
Pâtisseries Françaises assorties
Pâtisserie E. Gougeon
4601 ST-JACQUES
Spécialité: Service aux banquets, mariages, parties sociales, à domicile. 28-7-37

PROFESSEURS

Tél. PLateau 6717
Cours classique commercial
René Savoie, I.C., I.E.
Bachelier ès arts et sciences appliquées
Cours classique, commercial, leçons privées — Brevets.
1448 RUE SHERBROOKE, OUEST

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER Limitée
Spécialités: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande.
3886 Henri-Julien - Tél. BE. 1700

RELIURE

La Reliure
Philippe Beaudoin
Limitée
Reliure d'Art Ancien et Moderne
Reliure de Bibliothèque
179, rue Craig Ouest — Montréal
Tél. PLateau 4033



Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Sauvegarde
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME PRESIDENT

COMMERCE ET FINANCE

Une industrie payante

Le tourisme dans notre province — Source de revenus appréciables — Un coin de la France — "Retraite Fleurie" ou "New Laviolette" — Propagande et campagne à intensifier

Le tourisme est une des plus intéressantes et des plus progressives industries de notre province, la plus ancienne, la plus vaste et la plus pittoresque de toutes les provinces canadiennes. Québec, berceau de la civilisation française en Amérique, est un lieu de pèlerinage où affluent tous les ans des milliers de ses fils que les exigences de la vie ont forcés à vivre sous d'autres cieux. Et l'étranger aussi visite Québec, dont on lui a vanté l'étendue et la variété du territoire.

Le tourisme a commencé à prendre de l'envergure surtout depuis la guerre. Son influence est tout aussi bien sociale, culturelle et politique qu'économique. Aussi les gouvernements accordent-ils de plus en plus d'attention à cette nouvelle industrie, qui exige deux conditions pour se développer avantageusement: une publicité intelligente et des avantages touristiques susceptibles d'attirer les visiteurs.

Le grand tourisme, comme on le disait la semaine dernière à la radio, a augmenté de 22 pour cent dans notre province et le tourisme de vingt-quatre heures, de 40 pour cent. M. Louis Coderre ajoutait encore qu'il est entré dans notre seule province, en 1936, 2,198,101 automobiles. Il soulignait que, si l'on fixe à 3.5 par voiture le nombre de personnes qui ont visité la province, on arrive à plus du double de la population totale de la province. Notons encore que le tourisme a laissé ici l'an dernier $64 millions.

Le tourisme est donc une industrie qu'il faut soigner, parce qu'il est une source de revenus appréciables. Le touriste, celui qui voyage pour son bon plaisir ou sa santé, ou encore, pour employer la définition de Norval, celui qui traverse la frontière d'un pays étranger dans un but autre que celui d'y résider en permanence et qui dépense dans le pays de séjour l'argent gagné ailleurs, connaît, pour en avoir entendu parler au moins, l'étendue de notre province qu'agrémentent les accidents de terrain, l'étendue des horizons, l'ampleur et la multiplicité des cours d'eau, dont le Saint-Laurent, qu'accompagne jusqu'à l'océan le moutonnement des Laurentides. Il sait peut-être le charme des Cantons de l'Est dont l'histoire est tout un poème épique, la grâce de cette Bretagne canadienne qu'est la Gaspésie multiforme. Il ne sait cependant pas jusqu'à quel point Québec est resté français.

S'il le soupçonne, il a peine à s'en rendre compte, tant les apparences sont trompeuses. Certes, l'on peut vanter, pour fins touristiques, les beautés que la nature a prodiguées à notre province, mais on ne doit pas écarter ce qui devrait constituer son principal attrait: son atmosphère et son caractère français.

Si le gouvernement insiste sur ce point dans sa propagande, il ne faut pas que l'on en gâte les effets par des velléités de patriotisme qui se réchauffent au seul soleil du vingt-quatre juin. Si le patriotisme de fête ou de parade a son charme, ses avantages et ses intérêts, on imagine facilement ce qu'offre le véritable patriotisme qui consiste à ne jamais céder un pouce de terrain et à regagner les positions qu'on a perdues. Hélas! pour beaucoup d'étrangers qui passent trop hâtivement ici, nous avons perdu notre caractère français parce que nous nous sommes affublés d'un masque anglais qui nous défigure.

A l'occasion du Congrès de la Langue française, les sociétés nationales et les associations patriotiques devraient dresser un plan de campagne pour redonner à notre province sa véritable physionomie en obligeant leurs membres à faire pression sur les hôteliers et les marchands pour qu'ils coiffent leurs maisons de noms bien français en les persuadant qu'ils ne perdent pas d'argent en se rendant au gros bon sens, mais qu'ils en feront davantage, logiquement.

Il ne faut pas se faire d'illusion: le touriste n'écourtera pas son séjour ici parce qu'il se retire à la *Retraite Fleurie*, au *Castel Paisible*, au *Beaurivage*, *Au Bois Rond*, au *Papillon*, au *Val-d'Espoir* ou au *Val Riant*. Ces noms reposent infiniment des *St. Jacques Inn* et des *New Laviolette*, des *Inns* qui encombrent et enlaidissent la province. L'étranger, se répétant à lui-même pour le mieux retenir un nom nettement français, se surprendra à le trouver beau et à l'aimer, comme il se familiarisera avec le "Pour vous, Monsieur?"; de l'hôtel, du restaurant et du magasin qui peut avantageusement remplacer le *"For you, Sir?"*, surtout quand l'accent français de celui qui le prononce donne envie de rire.

La résonance du verbe français dans la vieille province de Québec est l'attrait tout désigné pour ceux qui veulent, sans franchir l'Atlantique, se donner l'impression de visiter un vieux coin de France. A nous d'en saisir toute la portée ou la signification et d'en faire plus qu'une simple formule de publicité qui grossira nos revenus. En redonnant à la province sa vraie physionomie nous attirons l'étranger, dont nous éveillons la curiosité. Nous faisons plus encore: nous nous retrempons dans un passé tout fait d'histoire, dont nous sortons grandis de notre fierté nationale. Bien plus, nous justifierons d'une façon éclatante et sans équivoque des asssies comme celles qui se tiendront à Québec ce mois-ci.

Alvarez VAILLANCOURT

Production minérale du Québec

Le ministère des mines et des pêcheries vient d'émettre un bulletin donnant la production des principales substances minérales exploitées dans la province de Québec, pour les mois d'avril 1937, avril 1936, mars 1937, et les quatre premiers mois de 1937 et 1936.

La production du mois d'avril 1937 indique, pour la plupart des substances, une amélioration sur les mois d'avril 1936 et mars 1937. Ce sont les expéditions d'amiante qui accusent la plus forte augmentation. Elles se chiffrent à 42,267 tonnes contre 19,605 tonnes en avril 1936 et 32,746 tonnes en mars 1937. L'excédent sur le mois correspondant de l'an passé est donc de 115 pour cent. On observe aussi des avances notables dans les matériaux de construction, surtout dans le ciment. La production d'or est un peu plus faible que celle d'avril 1936 et un peu plus élevée que celle de mars 1937. L'argent accuse une légère diminution par rapport aux deux mêmes mois.

Les chiffres de production des quatre premiers mois de 1937 sont aussi plus élevés, pour toutes les substances, que ceux de la période correspondante de 1936. Les augmentations atteignent des pourcentages considérables dans plusieurs cas. Elles représentent par exemple 78 pour cent pour l'amiante, 37 pour cent pour la chaux et 12 pour cent pour le ciment.

Une nouvelle mine vient de commencer à contribuer à la production d'or de la province de Québec. C'est la mine Sigma, située dans le canton Bourlamaque, au nord de la mine Lamaque. Cette mine est exploitée par la compagnie Sigma Mines Ltd, une filiale de Dome Mines Ltd, qui l'a acquise de Read-Authier Mines Ltd, en 1934. L'atelier de traitement, construit au cours de l'hiver, a été mis en opération au mois de mars et les premières expéditions d'or ont été faites en avril.

	Avril 1937	1936
Amiante, tonnes ..	42,267	19,605
Métaux précieux:		
Or, onces	56,531	56,722
Argent, onces	50,848	52,718
Matériaux de construction:		
Pr. d'argile	$50,258	$41,877
Chaux, tonnes ...	15,128	10,769
Ciment, barils ...	167,432	139,732

Ventes de détail des magasins ruraux

D'après les données de 550 magasins ruraux situés dans toutes les parties du pays les ventes de détail en avril dans les petites villes et les régions rurales sont en volume-dollar d'environ 9 p.c. supérieures à avril 1936. Ceci se compare à une augmentation de 8.5 p.c. dans le commerce urbain qui se reflète dans les ventes mensuelles des magasins à chaîne et à rayons.

Les Bourses

A LONDRES

PARIS, 5. (P.A.) — La Bourse de Paris a clôturé irrégulièrement vendredi après-midi. Les titres industriels étaient cependant fermes alors que les obligations du gouvernement se sont alourdies. La Banque de France n'a pas fluctué. Le canal de Suez a fait un gain de soixante-quinze points.

A PARIS

LONDRES, 5. (P.A.) — Irrégulières au cours de la séance d'hier sur la Bourse de Londres, les valeurs étaient plus fermes à la fermeture, alors qu'on observait une légère baisse. Vers la fin de la séance on a réussi à enrayer la tendance à la baisse des titres des mines d'or. Les titres industriels, transatlantiques et les obligations allemandes étaient fermes.

A MONTREAL

MONTREAL, 5. P.C.) — La faiblesse des cours qui a prédominé sur la Bourse de Montréal hier a fait place, vers la fin de la séance, à une reprise presque générale qui a procuré quelques gains par-ci, par-là. Les papiers n'ont pas réussi à se remettre et ont clôturé légèrement à la baisse. Les ferroviaires ont battu la marche de la reprise, suivis de près par les métaux, les pétroles et les utilités. Le volume des transactions a été en somme très mince hier.

A NEW-YORK

NEW-YORK, 5. (P.A.) — Après avoir accusé une tendance à la baisse hier les valeurs ont réussi à afficher une meilleure tenue sur la Bourse de New-York vers trois heures de l'après-midi. La déclaration de M. Roosevelt qui a répété de ne pas s'inquiéter au sujet de la dévalorisation du prix de l'or a été un facteur qui a beaucoup aidé à la reprise. Les obligations, qui ont aussi fléchi, étaient plus fermes à la clôture. Le blé a légèrement avancé à Chicago, tandis que le maïs a quelque peu glissé. Les utilités se sont alourdies, tandis que les ferroviaires, les cuivres et les caoutchoucs étaient bien supportés. Le volume des transactions a été le plus mince, vu depuis deux ans.

CURB DE MONTREAL

MONTREAL, 5. (P.C.) — Les mines, qui s'étaient d'abord alourdies sur le Curb de Montréal, ont fait volte-face pour donner le ton au marché et refaire presque complètement les pertes de la première heure. Les papiers ont clôturé irréguliers tandis que les pétroles étaient fermes.

BOURSE DES MINES

TORONTO, 4. (P.C.) — Un souffle de vie a comme passé sur la Bourse des mines de Toronto vers la fin de la séance hier pour lui donner l'air d'aller. Les cours, pratiquement immobilisés pendant trois heures, ont donné signe de vie pour permettre un regain d'activité avant la clôture et permettre à quelques valeurs d'avancer légèrement.

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 3 juin sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1,597 bêtes à cornes, 536 agneaux et moutons, 3,911 porcs et 4,648 veaux. En plus, 95 bêtes à cornes et 713 porcs furent consignés aux maisons de salaisons.

654 bêtes à cornes furent maniées aux cours pour être exportées à l'Angleterre. De ce montant, 381 têtes devront partir sur le S. S. Delilian, vendredi, le 4 juin, à destination de Glasgow. La balance des bêtes à cornes composait une partie d'une consignation à partir au commencement de la semaine prochaine sur le S. S. Dakotian à destination de Cardiff.

Tous les animaux vivants offerts en vente sont vendus passablement. Les prix des bouvillons se maintenaient stables. Les prix des vaches et des taureaux étaient de stables à plus bas, avec les indications des plus bas prix avec l'augmentation des offres des bêtes à cornes d'herbe. Les bons bouvillons se vendaient aussi haut que $8.50 avec les sujets choisis aussi haut que $8.75. Les bouvillons de qualité moyenne rapportaient aussi haut que $7.50 et les communs aussi haut que $6.50. Les bonnes vaches donnaient de $5.50 à $6, quelques hauts rapportant $6.25 et $6.50. Les vaches communes et moyennes variaient de $3.50 à $5.25. Les vaches pour la mise en conserve donnaient de $2 à $3.25. Les taureaux communs se vendaient aussi haut que $4.75 avec la plupart des ventes entre $3.50 et $4.50 et un bas de $3.25. Les taureaux de boucherie variaient de $5 à $5.25 avec un taureau de 1500 livres aussi haut que $6.25.

Les veaux se vendaient de $4 à $7.50. Les veaux communs et maigres au biberon réalisaient autour de $4.25, les veaux de lait de qualité assez moyenne, autour de $5.50, avec les assez bons sujets de $6 à $6.50. Quelques bons veaux de lait se vendaient de $7.00 à $7.50 avec le seul haut de $8.

Les agneaux du printemps de bonne pesanteur et qualité rapportaient de $6 à $7.50 chacun. Un agneau pesant 70 livres donnait $8. Les agneaux communs et légers donnaient aussi bas que $4. Les agneaux légers ne sont pas recherchés. La plupart des moutons furent pesés aux prix de $3.50 à $4. Les moutons non tondus se vendaient aussi haut que $4.50 et les moutons de qualité pour la mise en conserve aussi bas que $2.50.

Lundi, le marché des porcs s'ouvrit à $9 pour les bacons nourris et abreuvés, s'augmentait à $9.25 et se fermait avec une tendance à la baisse. Les bouchers et les lourds subissaient une coupe de 50 cts du cent livres et les extra-lourds de $1 du cent livres, les légers pour la plupart de $1.00 du cent livres. Les choix obtenaient la prime de $1 par tête. Les porcs légers à l'engrais donnaient de $10.00 à $10.50 et les truies de $6.25 à $7.00.

Le débit de l'électricité

Le débit de l'électricité de la Montreal Light, Heat & Power Consolidated pour consommation dans la région de Montréal durant le mois de mai a été de 90,228,510 kilowatts-heure par comparaison avec 82,976,070 kilowatts-heure en mai 1936, soit une augmentation de 7,252,440 kilowatts-heure ou de 8.74 pour cent. Ces chiffres excluent l'énergie secondaire et le courant exporté. La production des cinq premiers mois de 1937 s'est chiffrée par 476,533,030 kilowatts-heure par comparaison avec 453,750,700 kilowatts-heure en 1935, soit une augmentation de 22,782,330 kilowatts-heure ou de 5.02 pour cent.

Le débit de gaz en mai cette année accuse une diminution de 1.99 pour cent: 463,239,000 pieds cubes contre 472,655,000 pieds cubes en 1936. Si l'on compare la production des cinq premiers mois de 1936 et 1937, on constate qu'il y a eu une légère diminution, 2.70 pour cent, le débit s'étant chiffré par 2,143,312,000 pieds cubes contre 2,202,805,000 pieds cubes en 1936.

Construction d'élévateurs à grain en Argentine

Buenos-Ayres. — Le Gouvernement argentin a accordé des contrats le 5 mai pour la construction des six premiers élévateurs à grain de tête de ligne compris dans le programme annoncé l'année dernière, et qui couvrait quatorze unités de tête de ligne. Le travail doit commencer d'ici à deux mois. Des soumissions ont déjà été lancées pour les huit unités qui restent.

Les contrats ont été adjugés à des firmes particulières et la construction sera surveillée et coordonnée par la Commission des Elévateurs du Gouvernement. Des soumissions avaient été demandées séparément pour les bâtisses ainsi que pour la machinerie et l'outillage. Aucun entrepreneur individuel ne peut soumissionner pour la bâtisse en même temps que pour la machinerie et l'outillage de l'une quelconque des six unités. Une firme d'entrepreneurs française de Marseille, faisant affaires conjointement avec un entrepreneur local, construira les bâtisses de deux des élévateurs, et les quatre autres le seront par quatre différents entrepreneurs en construction locaux. Les contrats pour la machinerie et l'outillage de quatre unités ont été accordés à un fabricant anglais qui se spécialise dans les outillages de minoteries et d'élévateurs, et les deux autres unités, y compris la plus vaste, sont allées à un fabricant allemand. Les six unités seront situées à Buenos-Ayres, Rosario (deux unités), Villa Constitution, Bahia Blanca, et Quequen, respectivement. Le coût global des six unités sera de 36 millions de pesos ou plus de $10 millions du Canada.

Nombres-indices des prix de gros

Le nombre-indice des prix de gros du Bureau Fédéral de la Statistique, sur la base de 1926 à 100, tombe de 85.4 la semaine terminée le 21 mai à 85.1 la semaine terminée le 28 mai. Seuls les produits animaux montrent un relèvement, tandis que les substances végétales, les textiles et les métaux non ferreux accusent des diminutions. Les bonnes pluies tombées dans les provinces des Prairies ont amélioré les perspectives des récoltes dans une large mesure et ont provoqué une chute considérable des prix du blé à Winnipeg.

Commerce de gros en avril

Faisant suite au relèvement indiqué par chacune des comparaisons mensuelles de 1936 et 1935 ainsi que de chaque mois de l'année courante par rapport au mois correspondant de l'an dernier, la valeur-dollar des ventes de gros au Canada en avril l'emporte de 15.6 p.c. sur le mois correspondant de l'an dernier. D'après les données de 200 maisons de gros en opération dans neuf lignes différentes de commerce, des gains sont enregistrés dans toutes les parties du Dominion. La Colombie Britannique, qui accuse la plus forte avance en mars (31.7 p.c.), manifeste encore le plus fort gain, soit 23.7 p.c. sur avril 1936. Viennent ensuite le Québec (18.4), les Provinces Maritimes (17.6), les Provinces des Prairies (15.3) et l'Ontario (10.2).

Changements dans la valeur des ventes de détail

L'accélération du commerce de détail s'est continuée durant tout le mois d'avril au Canada. La valeur-dollar l'emporte de 7.9 p.c. sur mars et de 8.5 p.c. sur avril de l'an dernier. Sur la base de 1930 à 100, le nombre-indice général non ajusté marque 79.2 en avril, 73.4 en mars et 73.0 en avril 1936. L'indice général s'établit à 78.3 en avril, contre 75.3 en mars, après corrections pour les différences dans le nombre des jours ouvrables et des variations saisonnières normales. Le commerce de détail est à un plus haut niveau en avril qu'en tout autre mois depuis 1931, sauf décembre 1936.

Notre miel

LE CANADA EXPEDIE LE PLUS GROS DE SON MIEL SUR LA GRANDE-BRETAGNE

En 1936, les Iles britanniques ont importé 8,829,296 livres de miel fourni par 45 pays différents; le Canada vient au premier rang de tous ces pays par la quantité qu'il fournit. En 1936, les expéditions canadiennes se chiffraient par 2,295,328 livres, dépassant ainsi le chiffres de 1935 par 560,000 livres, soit une augmentation d'environ 33 1-2 pour cent. Il a pris la place de la Jamaïque qui était autrefois le principal exportateur de miel sur les Iles britanniques. Depuis 1925, alors qu'il s'est expédié 354,144 livres de miel, les exportations sur le Royaume-Uni se sont accrues graduellement depuis 4.1 pour cent des importations totales de miel anglais à 27.1 pour cent en 1936.

Comme le miel canadien est exporté presque exclusivement en gros, il n'occupe pas sur le marché une place égale à celle du meilleur miel anglais. Quoi qu'il en soit, le miel canadien est très apprécié et l'on désire spécialement l'avoir pour faire des mélanges. Il rapporte également un meilleur prix moyen que la plupart des autres miels importés et vendus en gros sur le marché de Londres (à l'exception de la Nouvelle-Zélande), mais tant que le prix de détail ne remontera pas, il y a une limite aux prix que les importateurs peuvent payer pour le miel canadien en gros. Il y a tant de variétés de miel offertes sur le marché anglais que les mélangeurs et les embouteilleurs peuvent parfois se passer de miel canadien, et cependant, la plupart d'entre eux préfèrent se servir de miel canadien parce qu'ils savent qu'il est toujours bien trié par catégories. D'ailleurs, quand les prix atteignent un niveau trop élevé, les succédanés ou les imitations entrent rapidement en scène.

Elu président

M. R. N. Watt, vice-président et directeur-gérant de la compagnie des tramways de Montréal, a été élu président de la Canadian Transit Association lors de la 33ème assemblée annuelle tenue hier à Montréal.

La semaine au Curb

Tableau des fluctuations compilé par la maison GARNEAU & CSTIGUY. Immeuble Aldred. Place d'Armes. Montréal.

Valeur	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.	Chg.
Abitibi	7	7 1/8	6 3/4	6 7/8	— 1/8
Asbestos C.	90	90	86	86	— 4
Beauharnois	6 1/2	6 1/2	6 1/4	6 1/4	— 1/4
Brew. & Dist.	—	—	—	7	
Brew. Corp.	—	—	+	2 5/8	
Brew. C. pr.	—	—	—	18 1/2	
B.A. Oil	23 3/4	23 3/4	22 7/8	23	— 3/4
Can. Malting	37 1/4	38	37 1/4	38	+ 3/4
Cons. Paper	18 3/4	18 3/4	17 1/2	18 3/4	
Dom. Stores	9 3/4	9 3/4	9 3/4	9 3/4	
Ford. of C. 'A'	23	23	23	23	
Fraser, V.T.	47	47 3/4	45	47 3/4	+ 3/4
G. Steel W. pr.	—	—	—	99	
Hir. Walker	—	—	—	43 1/4	—
Home Oil	1.90	2.00	1.80	1.90	
Imp. Oil	21	21	20 7/8	21	
Int. Petr.	35 1/4	35 3/8	34 3/4	35 1/4	
Int. Util. 'A'	—	—	—	16 3/4	
Int. Util. 'B'	1.50	1.50	1.50	1.50	
Melchers "A"	—	—	—	2 7/8	
Royalite Oil	40	40	39	39	— 1
Walker. Brew.	2 1/8	2 1/8	2	2	— 1/8
MINES—					
Big Missouri	.45	.45	.44	.45	
Chiboug.	1.22	1.22	1.10	1.18	— .04
Dome Mines	.39	.40	.39	.40	— .01
Falc. Nickel	7.50	7.50	7.50	7.50	
J. M. Cons.	—	—	—	.25	
Lake Shore	.49 1/4	.49 1/2	.49	.49 1/2	+ 1/4
O'Brien Gold	8.40	9.25	8.35	8.95	+ .45
Perron Gold	1.05	1.05	1.00	1.00	— .05
Pickle Crow	—	—	—	6.05	
Sherr. Gord.	2.55	2.60	2.50	2.50	— .05
Siscoe Gold	3.75	3.90	3.70	3.90	+ .15
Spadacona	1.47	1.60	1.25	1.60	+ .13
Sullivan	1.29	1.35	1.25	1.35	+ .06
T.-Hughes	—	—	—	4.95	
W.-Harg.	6.30	6.30	6.30	6.30	

Préparation aux semailles

Dans l'Est du Canada la récolte sarclée est ordinairemnet suivie par une récolte de grain et l'on a généralement pour règle de labourer cette terre à l'automne ou au printemps, de préférence au printemps.

Pour connaître le meilleur mode de préparation aux semailles de grain de cette terre qui a porté une récolte sarclée, la Ferme expérimentale de Nappan a entrepris une expérience en 1922. Cette expérience comportait les comparaisons que voici:

(1) Labour en automne après l'enlèvement de la récolte sarclée.

(2) Billonnage de la terre en automne.

(3) Labour au printemps.

(4) Disquage au printemps (sans labeur).

Voici quel a été le rendement moyen de l'avoine pendant quatorze ans, après ces quatre traitements: 59.3, 59.5, 60.5 et 63.2 boisseaux par acre respectivement. Les rendements du foin de trèfle qui a suivi la récolte d'avoine ont été de 1.63, 1.62, 1.65, et 1.72 tonnes par acre respectivement pour chacun des quatre traitements.

Ces chiffres ont été obtenus sur des parcelles de 1—100 d'acre chacune. Voulant voir si le traitement no. 4, qui s'était montré le meilleur sur les petites parcelles, serait pratique pour les grands champs, nous l'avons adopté sur la rotation régulière de la ferme où le grain devait suivre la récolte sarclée. Depuis 1927, la terre qui avait porté une plante sarclée n' apas été labourée, mais elle a été préparée pour les semailles de grain par un disquage, ou un scarifiage avec une herse à ressort au printemps, avant les semailles. Elle nous a donné tous voine qui variaient de 58 à 65 boisseaux an d'excellents rendements d'aseaux par acre tandis que l'orge rapportait 41 boisseaux par acre. Ce n'est pas tout: le grain était propre et sans mauvaises herbes, spécialement sur toutes les parties qui avaient été tenues bien cultivées et bien sarclées pour empêcher les mauvaises herbes de pousser et de monter à graine et de contaminer la surface du sol.

Ce mode de préparation de la terre pour les semailles du grain, après une récolte sarclée, savoir, le disquage au printemps, sans traitement à l'automne, ets recommandé comme moyen pratique d'augmenter le rendement du grain et d'obtenir un grain propre économiquement, pour les raisons suivantes:

(1) On peut en moyenne obtenir ypdes rendements tout aussi élevés sinon plus élevés que lorsque la terre a été labourée.

(2) Ce traitement réduit les frais de culture, en supprimant au moins un labour.

31) Lorsque la récolte sarclée a tenue propre, sans mauvaises herbes, l'on obtient du grain plus propre après un disquage qu'après un labour, car la charrue ramène toujours un nouveau lot de graines de mauvaises herbes à la surface du sol.

4() On peut compter sur une meilleure levée du trèfle lorsque la terre n'est pas labourée.

Il n'y a qu'une exception à faire à cette recommandation; ce mode de préparation ne peut être recommandé pour les champs bas et humides qui demandent à être mis en billons.

S. A. Hilton, régisseur adjoint, Ferme expérimentale, Nappan, N.-E.

L'effet des insectes sur les industries

Les insectes sont la cause de bien des maux; ils peuvent occasionner une forte diminution dans la valeur des terrés, ils peuvent repousser les touristes des endroits de villégiature qui, sans eux, seraient très achalandés; ils peuvent même porter un coup funeste aux différentes branches de l'industrie. Les insectes cherchent des moyens de subsistance dans presque tout ce qui appartient à l'homme; ils se trouvent dans ses habitations et aux alentours, dans sa nourriture, ses meubles, ses vêtements, et même les drogues, les cigares, les livres, les bonbons, le bois et beaucoup d'autres choses paient une taxe à ces ennemis sournois.

Dans sa conférence annuelle sur les rapports de l'entomologiste et de l'industrie, présenté à la réunion de l'Association américaine des entomologistes économiques, M. Leonars S. McLaine, président de l'association et chef du service de la suppression des fléaux étrangers de la division de l'entomologie, ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, nous a fait entrevoir quelques-unes des contributions faites à l'industrie d'un pays par les entomologistes, dont les travaux comprennent l'étude des insectes et la façon de les enrayer.

La valeur des terres se déprécie rapidement si l'on ne prend pas les moyens de combattre les moustiques et les autres insectes, a expliqué M. McLaine. Les invasions de moustiques et de brûlots (mouches noires) peuvent ruiner un endroit de villégiature. Les moyens répressifs prescrits par les entomologistes ont été spécialement utiles dans certains centres, comme, par exemple, le parc national canadien à Banff.

Mieux que d'autres peut-être, les fourreurs et les teinturiers savent les dégâts que les insectes peuvent causer, et ils emploient pour protéger les fourrures et les autres vêtements les moyens préventifs recommandés par les entomologistes. Le fabricant de chocolats et d'autres bonbons peut souffrir de grandes pertes du fait des charançons, des punaises et différentes espèces de mouches qui sont aussi un grand danger pour l'industrie laitière. Le bois, le papier, les produits alimentaires emmagasinés, comme les fruits secs, les amandes, les épices, le tabac, la farine et le grain, sont sujets aux attaques des insectes et peuvent dans certains cas causer de grands problèmes pour l'entomologiste. Il n'est guère de branches de l'industrie qui n'ont à tenir compte des insectes.

En agriculture, l'industrie fondamentale du pays, les travaux des entomologistes porte sur les moyens de prévenir et d'enrayer les ravages des insectes afin de protéger non seulement les récoltes des champs, des jardins et des vergers, mais également les bestiaux. L'une des tâches les plus gigantesques qui confrontent aujourd'hui les entomologistes canadiens est la protection des forêts, d'où les industries de la pulpe et du papier tirent leur matière première. Ces grandes ressources sont menacées par des hôtes innombrables et destructeurs.

—Bureau de publicité et d'extension — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Les pousses certifiées de framboisiers

(Notes des fermes expérimentales)

Ottawa, 1er. — La longévité et la productivité d'une framboiserale dépendent principalement de la présence ou de l'absence de deux maladies, la mosaïque et l'enroulement des feuilles. Il y a des variétés de framboisiers plus sensibles que d'autres à ces maladies et dont on ne peut espérer tirer un rendement avantageux lorsqu'elles sont attaquées. La maladie se répand plus ou moins dans la plantation suivant le nombre de sujets malades que l'on a plantés en premier lieu.

La propagation de la maladie s'effectue en effet par les plants malades, et l'expérience nous apprend que lorsque les jeunes plants sont affectés, le nombre des plants malades peut doubler et même tripler avant que la framboiserale entre en production. Il n'y a là rien d'étonnant, car la maladie est propagée par des insectes (pucerons) qui émigrent des plants malades aux plants sains. La rapidité de la propagation est naturellement réglée par le nombre de plants malades ainsi que par la population des pucerons et leur activité. Il y a presque toujours des pucerons dans une plantation, mais ils ne prennent de l'importance que s'il y a des maladies à virus. Il est donc évident qu'il existe deux moyens de prévenir le développement de cette maladie, soit en supprimant les agents propagateurs (pucerons) par des pulvérisations, soit en supprimant les sources d'infection, c'est-à-dire en ne plantant que des sujets sains.

L'expérience nous a appris que le premier de ces moyens est coûteux et peu pratique; le deuxième, au contraire, est simple et donne d'excellents résultats. La première précaution à prendre est donc de ne planter que des sujets sains, et ceci goureuse des tiges qui poussent, ou en se ne peut se faire que par une sélection riservant de sujets certifiés de framboisiers. Il serait peu sûr de choisir les sujets dans une vieille plantation, car ils portent souvent la mosaïque, et cette maladie est parfois difficile à identifier. Ce serait donc s'exposer à introduire la maladie dans la nouvelle plantation. C'est pour éviter ce danger qu'un système de certification des plants de framboisiers a été mis en oeuvre par le laboratoire fédéral de pathologie de St. Catharines, Ontario. Les règlements gouvernant la production des sujets destinés à la certification prescrivent que ces plants doivent être cultivés dans des plates-bandes spéciales, d'où toutes les tiges à fruits ont été enlevées. L'inspection est ainsi facilitée et l'on obtient une tige mieux enracinée pour la transplantation. Ces pousses certifiées sont depuis longtemps offertes au public, et leur culture a permis d'enrayer dans une mesure les dégâts causés par les maladies à virus. Le producteur qui se sert de plants certifiés prend la précaution essentielle pour prévenir les maladies principales des framboisiers. Sa plantation durera beaucoup plus longtemps et elle rapportera beaucoup plus.

Statistiques

Exportations de blé outre-mer

La semaine finissant le 21 mai les exportations de blé outre-mer s'établissent à 3,484,283 boisseaux, contre 4,176,349 la semaine précédente et 5,885, 751 boisseaux la semaine correspondante de l'an dernier. Les importations de blé canadien aux Etats-Unis pour la consommation et la mouture en régie pour réexportation au cours de la dernière semaine sont de 471,000 boisseaux, contre 571,000 la semaine précédente et 764,000 l'an dernier. Les exportations totales du 1er août au 21 mai sont de 122,775,230 boisseaux, contre 129,623,926 la période correspondante de la campagne précédente. Les exportations canadiennes aux Etats-Unis sont respectivement de 39,221,641 et 39,873,554 boisseaux.

La semaine du 21 mai les exportations outre-mer se décomposent ainsi qu'il suit (chiffres correspondants de 1936 entre parenthèses): Montréal, 2,077,365 (3,431,095) boisseaux; Vancouver-New Westminster, 520,866 (1,646,225); ports américains, 452,000 (240,000); Trois-Rivières, 377,352 (rien); Fort William et Port Arthur, 56,700 (61,707); Sorel, rien (506,724). Celles du 1er août au 21 mai sont: Montréal, 34,746,791 (33,109,456 boisseaux; Vancouver-New Westminster, 30,520,608 (45,907,188); ports américains, 21,589,779 (24,372,000); Sorel, 12,863,564 (7,847,958); Saint-Jean, 8,375,890 (10,759,824); Trois-Rivières, 5,504,666 (rien); Churchill, 4,293,501 (2,407,000); Québec, 1,998,071 (3,081,129); Halifax, 1,855,470 (2,077,664); Prince Rupert, 562,614 (rien); Fort William et Port Arthur, 464,276 (61,707).

Avis légal

Province de Québec, District de Montréal, No 7824, Cour de Circuit. J. Ross, vs J. M. Tardiff. Le 15ème jour de juin 1937 à onze heures de l'avant-midi au domicile dudit défendeur, au No 6238 rue Cartier en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et efets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en ses de chesterfield, radio, glacière, lampe de table, effets de ménage, etc. Conditions: argent comptant. M.-T. Robillard, H.C.S. Montréal, 5 juin 1937.

Province de Québec

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS

SOUMISSIONS

RE: Pont sur le ruisseau Amyot, à St-Charles, comté St-Hyacinthe. Route: Iberville-Sorel.

Avis est par le présent donné que des soumissions cachetées, portant à l'endos: "SOUMISSION POUR PONT, A ST-CHARLES", et adressées à l'honorable ministre des Travaux publics, seront reçues au bureau du soussigné d'hui au 14 juin, 1937, à midi (heure solaire) pour la reconstruction du pont susdit.

Les travaux seront exécutés conformément aux plans et devis préparés par le ministère des Travaux publics et qui sont présentement déposés au bureau de M. O. Desjardins, ingénieur en chef du ministère, où des copies pourront être obtenues.

Les soumissions devront être présentées sur des formules régulières fournies par le ministère.

Chaque soumissionnaire devra attacher à sa soumission un chèque accepté, payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux publics, Québec, au montant de 10% du prix de sa soumission.

Le ministère ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission.

La publication non autorisée de cet avis ne sera pas payée par le ministère.

IVAN-E. VALLEE,
Sous-ministre,
Hôtel du Gouvernement,
Québec.

Québec, ce 25 mai 1937.

Pour marchés complets et nouvelles financières
THE WALL STREET JOURNAL
Le journal de confiance des hommes d'affaires et des épargnants de partout. Faites-en venir un exemplaire gratuit.
44 Broad St. New-York

Etat des cultures dans les Provinces des Prairies

La saison de 1937 est beaucoup plu avancée que l'an dernier. Les semaille de blé sont presque terminées dans tou tes les Provinces des Prairies et les grain secondaires sont mis en terre rapidement Il s'est produit un certain délai dans le terres lourdes du Manitoba oriental, tan dis que les travaux ont été retardés dan le sud-ouest de la Saskatchewan par suite du manque d'humidité. Dans le Manitoba et les régions centrales et septentrionales de la Saskatchewan et de l'Alberta, l'état est assez favorable et les cultures croissent bien sous l'influence de l bonne température et de l'humidité suffisante. Toutefois, dans les régions méridionales de la Saskatchewan et de l'Alberta, le manque d'humidité est inquiétant et la détérioration des cultures se fer sentir si les pluies tardent à tomber. Dan ces régions, l'érosion a été générale, mai il est peu de cas où le dommage ne puiss être réparé par une précipitation rapide On rapporte peu de changements dans le emblavures; toutefois, la disette des grai nes de semence et d'orge a amené un certaine augmentation dans la superfici semée en blé. Dans toute la partie méridionale de la ceinture de blé, les pluie abondantes et étendues contribueron beaucoup à amener une croissance satisfaisante des cultures. Les sauterelles son assez nombreuses, mais elles ont infligé très peu de dommages jusqu'à date.

TARIF
des annonces classifiées du "DEVOIR"
Téléphone: BElair 3361

1 sou le mot, 25c minimum comptant.
Annonces facturées, 1½c le mot, 40c minimum.
NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND'MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES, MARIAGES, $1.00 par insertion

Chambre et pension

Chambre aérée, propre, bonne table bourgeoise dans famille honnête, tranquille, sans enfant, dans quartier distingué. Cinq lignes tramway à la porte Entretien du linge si désiré. 6980 rue St-Denis. j.n.c

Emplois demandés

Comptable âge sérieux, expérience générale de bureau, demande comptabilité, jour ou soir. Organisation de compagnie. DO. 8643. j.n.c

Elèves demandés

Cours d'anglais sans livres par professeur anglais catholique. Dalton, 3720 Chemin de la Reine Marie, appt 2.

Elèves demandés

Un professeur de collège classique donnerait chez lui, durant les vacances, de leçons de français, latin, grec, à des élèves commençants (syntaxe, méthodes) Nombre très limité. Mentionner degré d'instruction et matières désirées, en écrivant avant le 12 juin à case 44, 1 "Devoir". 8-

LA VIE SPORTIVE

Le Toronto a eu raison des Royaux

Toronto, 5. — Les Leafs de Toronto ont de nouveau vaincu les Royaux de Montréal hier soir dans la deuxième partie de la série qui se joue présentement en cette ville. Les locaux ont remporté la palme par un résultat de 4 à 3, malgré que les visiteurs aient obtenu plus de coups réussis que les Leafs.

Earl Caldwell, un droitier que les Leafs ont obtenu des Browns de St-Louis, il y a quelques jours, faisait ses débuts à Toronto, et il a été fort effectif aux moments critiques, se tirant d'embarras à plusieurs occasions.

Un trois-buts de Dunlap et une longue chandelle de Dugas ont porté le résultat à 3-2 en faveur des Montréalais à la cinquième manche.

Après cela, Caldwell a blanchi les Royaux et ses copains se sont assuré la victoire grâce à un ralliement de deux points à la septième manche.

Les Royaux et les Leafs termineront leur série cet après-midi à 3 heures. Dimanche après-midi, Montréal commencera une série de quatre parties avec les Red Wings à Montréal.

Résultat détaillé de la joute d'hier soir:

MONTREAL

	ab.	p.	cs.	r.	a.
Bell, 2b	5	0	0	4	2
Jeffries, 3b	5	1	2	1	1
Dunlap, cd	3	2	1	0	0
Dugas, 1b	4	0	2	4	1
Hafey, cc	4	0	3	2	0
Harris, cg	4	0	1	1	0
Sankey, ac	4	0	2	4	1
Kies, r	3	0	0	8	1
Johnson, l	3	0	1	0	2
xBenning	1	0	0	0	0
Total	37	3	12	24	8

TORONTO

	ab.	p.	cs.	r.	a.
Madura, 2b	3	1	2	0	4
Smith, cc	3	0	0	4	0
Petoskey, cg	4	1	1	2	0
Walsh, 1b	3	0	1	13	0
Ross, 3b	4	0	1	1	3
Porter, cd	4	1	1	3	0
Gantenbein, ac	2	1	0	1	1
Hearth, r	1	0	0	2	0
Caldwell, l	3	0	0	1	2
Total	27	4	6	27	10

x — Frappa pour Johnson à la 9e.
Montréal . . . 101 010 000 — 3
Toronto . . . . 020 000 02x — 4
Sommaire:
Erreurs: Dugas, Bell. Points produits par Hafey, Madura, Dunlap, Dugas, Petoskey, Ross. Deux-buts: Johnson. Trois-buts: Jeffries, Dunlap. Sacrifices: Caldwell, Kies, Smith. Doubles-jeux: Ross à Gantenbein à Walsh; Bell à Sankey à Dugas. Laissés sur les buts: Montréal 10, Toronto 9. Buts sur balles de Caldwell 2; Johnson 8. Mauvais lancer: Johnson. Arbitres: Van Graflan et Swanson. Temps: 2.10.

AUTRES PARTIES

Jersey City. . . 20210000—5 8 1
Baltimore . . . 10100301—6 11 1
Stiles, De La Cruz, Gabler et Klumpp; Lohrman et Crouse, Brube.

PARTIES DU SOIR

Jersey City . 0010000110—3 4 2
Baltimore . . 0100002001—4 10 2
Miketi, Stiles, Gabler et Redmond; Rhodes, Matuzak et Grube.

Syracuse . . . 000030001—4 7 1
Newark . . . . 001001021—5 6 3
Pearce, Biggs et Campbell; Sundra, Kolp, Mooty et Rosar.

Rochester. . . 000000002—2 4 3
Buffalo . . . . 00001020x—3 8 0
Andrews, Judd et Poland; Harris et Savino.

Les joutes dans nos ligues semi-pros

LIGUE PORVINCIALE

Panthères Noires à Granby.
Drummondville à Granby (soir).
Sherbrooke à Drummondville.
Sorel aux Trois-Rivières.

LIGUE STARR

Saint-Philippe vs Canadien.
Georges V vs Cercle Dollard.
Pirates de Lachine vs Pointe-aux-Trembles.
Hôtel Mont-Royal vs Notre-Dame-des-Victoires.
Saint-Eusèbe vs Saint-Laurent.
Rosemont vs Bordeaux.
Paul Service vs Saint-Bruno.
Belmont vs Saint-Lambert.

LIGUE METROPOLITAINE

Kik vs Laiterie Canadienne.
Cherrier vs Police de Montréal.
Parc Champlain vs St-Clément de Viauville.
Villeray vs Sainte-Thérèse.

LIGUE QUEBEC-NEW-YORK

Malone vs Lachine.
As Italiens vs Notre-Dame (deux parties).
Beauharnois vs Valleyfield (2 parties).

LIGUE FEDERALE

Bedford à Actonvale.
Farnham à Chambly.
Iberville à Saint-Hyacinthe.

LIGUE MONTREAL-JUNIOR

Verdun vs Saint-Stanislas.
St-Frs-Solano vs Kik Jr.

BASEBALL AU STADIUM
DIMANCHE, 6 JUIN
ROCHESTER vs ROYALS
PARTIE DOUBLE, A 2 P.M.

Les Yankees défaits par les Indiens

Cleveland, 5. — Les Indiens de Cleveland se sont approchés à deux parties de la première place de l'Américaine en gagnant la partie décisive de leur série avec les Yankees par le score de 5 à 3, ici hier.

Earl Averill a augmenté sa moyenne aux dépens de Spurgeon Chandler et Johnny Murphy, frappant un circuit, un deux-buts et un simple, faisant compter un point et croisant le marbre trois fois lui-même.

Johnny Allen, qui a lancé toute la partie pour les Indiens, a accordé 11 coups, mais il a été effectif avec des coureurs sur les buts. Il n'a été en danger qu'à la sixième, lorsque les Yankees ont compté deux points.

NEW-YORK

	AB	P	CS	R	A
Crosetti, ac	5	0	2	0	4
Rolfe, 3b	5	0	1	0	0
DiMaggio, cc	4	0	2	2	0
Gehrig, 1b	3	1	3	13	0
Dickey, r	4	1	1	2	2
Henrich, cg	4	0	1	1	0
Lazzeri, 2b	4	0	0	3	4
Hoag, cd	3	1	1	3	0
Chandler, l	2	0	0	0	3
Murphy, l	1	0	0	0	1
x Ruffing	1	0	0	0	0
Total	36	3	11	24	14

CLEVELAND

	AB	P	CS	R	A
Lary, ac	4	0	0	4	3
Campbell, cd	3	1	0	1	0
Averill, cc	4	3	3	1	0
Trosky, 1b	2	1	2	11	0
Solters, cg	2	0	1	2	1
Hale, 2b	4	0	2	2	2
Pytlak, r	4	0	0	4	1
Hughes, 3b	4	0	1	2	1
Allen, l	2	0	0	0	3
Total	26	5	9	27	11

x Frappa pour Murphy à la 9e.
New-York . . . . . 000002001— 3
Cleveland . . . . . 10010102x— 5
Sommaire:
Erreur: Allen. Points produits par Averill, Trosky, Solters, Hale 2, Henrich, Lazzeri, Crosetti. Deux-buts: DiMaggio, Averill, Crosetti. Trois-buts: Trosky, Hoag. Circuit: Allen. Buts volés: Averill, Solters, Hale. Sacrifices: Solters 2, Allen. Laissés sur les buts: New-York 8, Cleveland 6. Buts sur balles de Chandler 1, Murphy 2, Allen 2. Retirés au bâton, par Chandler 2, Murphy 1, Allen 4. Coups sûrs sur balles de Chandler, 6 en 5 manches; Murphy, 3 en 3 manches. Lanceur perdant: Chandler. 9rbitres: Hubbard, Kolls et Dinneen. Temps 2.10. Assistance: 13,000.

AUTRES PARTIES

Philadelph. 1000041000— 6 13 2
St-Louis . . . 0002001211— 7 15 1
Ross, Fink, Nelson et Hayes; Hildebrant, Koupal, Blake et Huffman.
Deuxième partie:
Philadelph. 2000001001— 4 9 0
St-Louis . . . 0002100000— 3 10 0
Kelley et Brucker; Knott et Hemsley.
Washington . 000020010— 3 6 1
Détroit . . . . . 01001170x—10 14 1
Appleton, Linke et Hogan; Bridges et Tebbets.
Boston à Chicago, remise, pluie.

Des épreuves qui suscitent de l'intérêt

Nous apprenons de bonne source que le sénateur Donat Raymond aura un porte-couleurs dans le King's Plate, qui sera disputé au cours du meeting qui sera disputé du 19 juin au 5 juillet à Blue Bonnets. Le distingué sportsman a l'ambition de décrocher les honneurs de cette épreuve classique si la chose est humainement possible et il aura un représentant capable de rivaliser avec les meilleurs. Le King's Plate réunira sûrement un champ nombreux et de haute qualité.

Deux grandes épreuves du plus haut intérêt figurent au programme de la première journée du meeting: le Kindergarten Stakes, pour poulains de deux ans, disputé chaque année depuis 1902, excepté pendant la guerre, et le stteeplechase pour la coupe du Café Martin. La distance de cette dernière épreuve est d'environ deux milles, les chevaux faisant deux fois le tour du terrain, sur le gazon.

Le Kindergarten Stakes a été disputé dans le passé sur une distance de 5 1-2 furlongs, mais cette année, comme le printemps a été pluvieux et que les chevaux, particulièrement les poulains, n'ont pu se mettre suffisamment en forme pour couvrir cette distance, le secrétaire Dick Leigh a cru à propos de réduire la distance à 4 1-2 furlongs.

Le Kindergarten réunira un lot de fameux poulains de deux ans et l'on prévoit que la lutte pour la bourse sera vivement contestée.

Coups de circuit

Hier: Moses, Athlétiques, 2; Galant, Cubs, 2; Greenberg, Tigers; Averill, Indiens; Kuhel, Sénateurs; West, Bell, Clift, Browns; Johnson, Athlétiques; Berger, Bees; Mize, Cardinaux; Phelps, Dodgers; Hack, Cubs; Kampouris, Riggs, Reds; Arnovich, Camilli, Phillies, un chacun.

Les meneurs: Greenberg, Tigers, 13; Bartell, Giants, 11; Selkirk, Yankees, 10; Medwick, Cardinaux, 9; Foxx, Red Sox, 8; Walker, Tigers, 8; Kampouris, Reds, 8; Ott, Giants, 8; Johnson, Athlétiques, 8.

Totaux: Américaine, 170; Nationale, 167. Total 337.

Les Pirates subissent un autre échec

Boston, 5. — Les Pirates ont essuyé un autre échec hier après-midi aux mains des Bees de Boston et ces derniers se sont assuré les honneurs de la série.

Le Boston est sorti victorieux par un résultat de 9 à 1 grâce au contrôle parfait de Turner, qui n'a accordé que cinq coups réussis aux meneurs de la Ligue Nationale.

Les Bees sont tombés à bras raccourcis sur les offrandes de Bill Swift à la deuxième manche et, lorsque Hoyt a finalement réussi à retirer le troisième frappeur, Boston avait compté six points.

Wally Berger a frappé son troisième circuit en deux jours à la seconde manche.

PITTSBURG

	AB	P	CS	R	A
L. Waner, cc	4	0		1	0
Jensen, cg	4	0	0	4	0
P. Waner(cd	4	0	0	4	0
Vaughan, ac	3	0	0	1	3
Suhr, 1b	4	0	1	9	0
Todd, r	4	0	1	3	0
Handley, 2b	4	0	1	2	4
Young, 3b	2	0	0	3	1
Swift, l	0	0	0	0	0
Hoyt, l	1	0	0	0	0
x Dickshot	1	0	0	0	0
Bauers, l	1	0	1	0	0
xx Schulte	1	0	0	0	0
Total	32	1	5	24	12

BOSTON

	ab.	p.	cs.	r.	a.
Garms 3b	4	2	1	2	2
Warstler ac	5	2	1	1	1
Moore cd	5	0	0	0	0
Cuccinello 2b	4	0	2	2	2
Berger cg	5	1	1	2	0
DiMaggio cc	4	1	1	3	0
Fletcher 1b	4	2	3	12	0
Lopez r	4	0	1	4	0
Turner l	2	1	1	1	4
Total	37	9	11	27	9

x-frappa pour Hoyt à la 4e.
xx-frappa pour Bauers à la 9e.
Résultat par manche:
Pittsburg . . . . . 000100000—1
Boston . . . . . 06021000x—9
Sommaire:

Erreurs, Young 2, Handley, Jensen, Warstler; points produits par Handley, Cuccinello 3, Garms 2, Warstler, Berger, Fletcher; deux-buts, Garms, Warstler, Lopez; trois-buts, DiMaggio; circuit, Berger; double-jeu, Cuccinello à Fletcher; laissés sur les buts, Pittsburg 8, Boston 8; buts sur balles de Swift 1, Bauers 3, Turner 4; retirés au bâton par Hoyt 1, Bauers 2, Turner 3; coups sûrs sur balles de Swift 5 en 1 1-3 manche; Hoyt 3 en 1 2-3 manches, Bauers 3 en 5 manches; lanceur perdant, Swift; arbitres, Stark, Stewart et Barr; temps, 1 h. 47; assistance, 3294.

AUTRES JOUTES

St-Louis . . . . 000220532—14 18 0
Brooklyn . . . 002202000— 4 6 4
Weiland et Ogrodowski; Hamlin, Eisenstat et Phelps.
Chicago . . . 10010002101—6 12 2
New-York . . 22001000000—5 7 3
French, Davis, Bryant et Hartnett, O'Dea; Hubbell, Coffman, Melton et Danning.
2e partie:
Chicago . . . . . 000000002—2 6 1
New-York . . . 00000103x—4 9 0
Lee et O'Dea; Castleman et Mancuso.
Cincinnati . . . 010400310—9 13 0
Philadelphie . 001000412—8 15 2
Hollingsworth, Grissom, Brennan, Davis et Lombardi; LaMaster, Mulcahy, Jorgens, Kelleher et Grace.

Les séries de la coupe Davis

Prague, 5 —La Tchécoslovaquie a pris une avance de 2 à 0 hier soir, sur la France dans la semi-finale de la zone européenne pour la coupe Davis, lorsque Menzel et Ladislaus Hecht ont remporté les honneurs des deux premiers simples.

Menzel a défait Christian Boussus par 6-2, 6-3, 6-4, pendant que Hecht a triomphé de Bernard Destremeau par 6-3, 6-3, 6-1.

L'AFRIQUE DU SUD PERD

Zagreb, Yougoslavie, 5 — En gagnant les deux premières parties d'ouverture, la Yougoslavie a pris une avance de 2 à 0 sur l'Afrique du Sud, dans l'élimination pour le championnat de la zone européenne pour la Coupe Davis. Les deux joutes ont duré cinq sets. Josef Pallada a défait Norman Farquharson, 3-6, 6-3, 6-0, 6-3, et Franz Puncec a défait Vernon Kirby, par 1-6, 6-0, 6-3, 2-6, 6-4.

LA CHINE PREND UNE AVANCE

Dublin, 5 — La Chine a remporté les honneurs des deux premiers simples, prenant ainsi un avantage de 2 à 0 sur l'Irlande, dans la série pour le championnat de la zone européenne. Tsui Wai Pui a défait A. E. Fannin en trois sets consécutifs par les résultats de 6-4, 6-4, 6-4, tandis que Kho Sin Kie a défait T. G. McVeath, 3-6, 7-5, 7-5, 6-2.

LES AMERICAINS CONFIANTS

New-York, 5 — Confiants qu'ils ramèneront la coupe Davis aux Etats-Unis pour la première fois depuis que la France la leur enleva en 1927, les cinq joueurs qui batailleront pour cet honneur, s'embarqueront pour Plymouth, Angleterre, aujourd'hui.

Le contingent comprend Donald Budge, Gene Mako, "Bitsy" Grant et Frank Parker et Wayne Sabin.

Chief War Eagle au St-Jacques lundi soir

Chief War Eagle revient donc à Montréal après une longue absence. Le fameux lutteur indien rencontrera lundi, Martino Angelo, de Toledo, dans un combat de deux chutes dans trois limité à une heure et demie. War Eagle ne devait pas revenir avant le 15 juillet. C'est sur une invitation spéciale que lui fit Ray Lamontagne, que le guerrier de Caughnawaga a décidé de faire une incursion en terre canadienne. Angelo est un lutteur de la réputation de Dynamite Dunn et de Farmer Mack. War Eagle a toujours pour lui son bagage de prises excentriques et d'autant plus efficaces, qu'il est à peu près le seul à les appliquer avec toute la perfection possible. Les trois autres combats au programme de lundi seront de 30 minutes ou d'une chute. Ce sont des rencontres qui promettent de la lutte du genre le plus libre. Harry Madison ne changera certainement pas son tempérament pour son matoh contre Paul Gaudette. Si ce dernier a raison de s'en tenir à la lutte violente et rude il ne trouvera pas plus belle occasion. Dynamite Dunn a connu maints succès depuis son départ de Montréal où il était quasi invincible. Il s'agit de voir maintenant comment Jean Pusie peut lui tenir tête ou le battre comme il se croit capable de le faire. Don McCullum rencontrera Jack Rémillard dans le premier match de 30 minutes. A vrai dire on peut anticiper de la lutte du genre absolument libre et violent dans les quatre matches du programme du Saint-Jacques. La finale entre War Eagle et Martino Angelo s'annonce comme un des meilleurs matches vus au Saint-Jacques depuis la mémorable rencontre entre Graham Stockton et Les Fishbaugh.

Le baseball

INTERNATIONALE

Hier

Toronto 4, Montréal 3.
Newark 5, Syracuse 4.
Buffalo 3, Rochester 2.
Baltimore 6, Jersey City 5 (8 m.)
Baltimore 4, Jersey City 3 (10 m.)

Le classement

	G.	P.	P.C.
Newark	30	10	.750
Montréal	23	15	.605
Buffalo	22	1	.564
Toronto	23	20	.535
Syracuse	19	20	.487
Rochester	16	23	.410
Jersey City	12	24	.333
Baltimore	1	26	.278

Aujourd'hui
Montréal à Toronto (3h. p.m.)
Syracuse à Newark.
Buffalo à Rochester.
Jersey City à Baltimore.
Demain
Rochester à Montréal (2 p. 2h.)
Syracuse à Newak.
Toronto à Buffalo.
Jersey City à Baltimore.

NATIONALE

Hier

Boston 9, Pittsburg 1.
Chicago 6, New-York (11m.)
New-York 4, Chicago 2.
Saint-Louis 14, Brooklyn 4.
Cincinnati 9, Philadelphie 8.

Le classement

	G.	P.	P.C.
Pittsburg	24	14	.632
New-York	25	17	.595
Chicago	24	17	.585
Saint-Louis	19	19	.500
Brooklyn	17	20	.459
Boston	17	20	.459
Philadelphie	16	23	.410
Cincinnati	13	25	.342

Aujourd'hui
Pittsburg à New-York.
Chicago à Boston.
Saint-Louis à Philadelphie.
Cincinnati à Brooklyn.
Demain
Pittsburg à New-York.
Chicabo à Boston.
Saint-Louis à Philadelphie.
Cincinnati à Brooklyn.

AMERICAINE

Hier

Cleveland 5, New-York 3.
Détroit 10, Washington 3.
St-Louis 7, Philadelphie 6, (10m.)
Philadelphie 4, St-Louis 3 (10m.)
Boston à Chicago, remise, pluie.

Le classement

	G.	P.	P.C.
New-York	24	14	.632
Cleveland	21	15	.583
Chicago	20	17	.541
Détroit	22	19	.537
Boston	16	16	.500
Philadelphie	16	19	.457
Washington	18	22	.450
St-Louis	11	26	.297

Aujourd'hui
New-York à Détroit.
Washington à Cleveland.
Philadelphie à Chicago.
Boston à Saint-Louis.
Demain
New-York à Détroit (2p.)
Washington à Cleveland (2 p.)
Philadelphie à Chicago (2 p.)
Boston à Saint-Louis (2 p.)

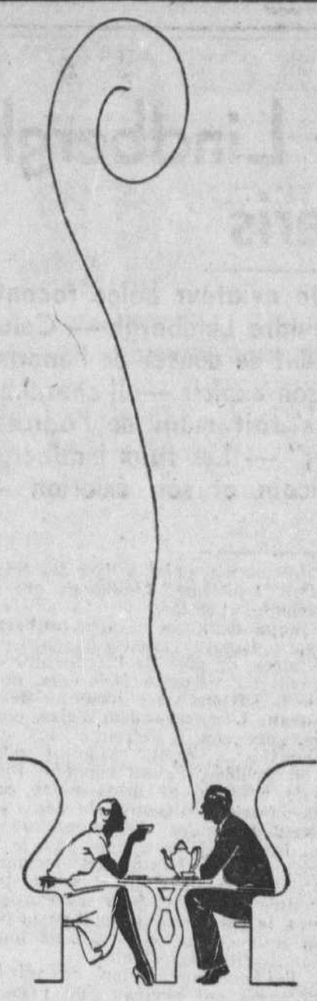
L'ouverture de la saison à Laval-sur-le-Lac

Le club de golf Laval-sur-le-Lac fera aujourd'hui l'ouverture officielle de sa saison alors qu'un concours de trois trous cachés sera disputé entre les membres de ce populaire club canadien-français.

La section féminine débutera lundi après-midi par un field-day et l'on compte sur une assistance considérable.

Voici la liste des concours qui auront lieu à Laval-sur-le-Lac au cours de la présente saison:

Samedi, 5 juin — Concours 3 trous cachés.
Samedi, 12 juin. — Tournoi du printemps, Country Club of Montréal, Sweepstake.
Samedi, 19 juin. — Concours Pewter.
Jeudi, 24 juin. — Concours mixte.
Jeudi, 1er juillet. — Concours tombstone.
Samedi, 3 juillet. — Championnat du Club avec handicap — qualification 18 trous — 16 à qualifier — 16 pour concours consolation.
Dimanche, 4 juillet. — Championnat du Club avec handicap, 1ère élimination. — 18 trous: 2 h. pm.


"Figure-toi un déjeuner sans café!"
"Figure-toi du café sans Sweet Caporals!"
CIGARETTES SWEET CAPORAL
"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."—Lancet

Samedi, 10 juillet. — Sweepstake Richelieu.
15-17 juillet. — Championnat Amateur de la province de Québec: Elm Ridge Country Club.
Dimanche, 18 juillet. — Finale: Championnat du club avec Handicap 36 trous.
Samedi, 24 juillet. — Championnat Classe "C". — Coupe Lymburner. — Qualification 18 trous — 8 à qualifier.
Samedi et dimanche, 24-25 juillet. — Championnat du club. — Qualification 36 trous — 16 à qualifier. Championnat classe B — Coupe Bonin — Qualification 36 trous — 16 à qualifier 18 trous chaque jour à 2 h. p.m.
27-31 juillet. — Championnat amateur du Canada — Ottawa Hunt & Gold Club.
Samedi, 31 juillet. — Concours des seniors.
6-8 août. — Metropolitan Trophy Competition, Royal Montreal Gold Club.
Samedi, 7 août. — Sweepstake.
Vendredi, 13 août. — Championnat ouvert de la province de Québec, Marlborough Golf & Country Club.
Samedi, 14 août. — Concours pour le prix du Capitaine.
Samedi, 21 août. — Concours intersectionnel à Laval sur le Lac.
Dimanche, 22 août. — Championnat, classé C. — Finale. — 18 trous. Championnat du club. Semi-finale, 18 trous. Championnat classe B. Semi-finale, 18 trous.
Jeudi 26 août. — Championnat des seniors de la province de Québec. Senneville Country Club.
Samedi, 28 août. — Championnat père et fils de la province de Québec. — Mount Bruno Country Club.
Dimanche, 29 août. — Concours père et fils.
Dimanche, 5 septembre. — Championnat du club. Finale 36 trous. Championnat classe B. — Finale: 36 trous.
Lundi, 6 septembre. — Concours fête du Travail, 8 prix.
9-11 septembre. — Championnat omnium du Canada. St. Andrew's Golf, Toronto, Ont.
Jeudi, 16 septembre. — Cancours du Conseil d'administration et du président et des anciens présidents. — Coupe Wm St-Pierre.
Samedi et dimanche, 18-19 septembre. Concours pour la coupe Lesley, Laval sur le Lac.
N. B. — Les handicaps de 1936 seront en vigueur jusqu'au 15 juin. Pour participer aux concours avec "handicap", après le 15 juin, 1937, tout membre devra fournir au capitaine le résultat de ses cinq meilleures parties de l'année courante. Après le 12 septembre, aucune carte de "Ringer" ne sera acceptée.

SECTION FEMININE

7 juin. — Field day, Laval sur le Lac.
8 juin. — 1ère partie. Coupe Panneton avec handicap. Classe A. 1ère partie. Coupe Lymburner avec handicap. Classe B: 1ère partie, "Medal Play", classe 1.
10 juin. — 2e partie. Coupe Lymburner. Classe A. — 2e partie. Coupe Lymburner avec handicap. Classe B. — 2e partie Medal Play. Classe C.
15 juin. — Foursome à 2 balles. Classe A-B-C handicap 1-2.
17 juin. — 3e partie. Coupe Panneton avec handicap. Classe A. — 3e partie. Coupe Lymburner avec handicap Classe B. — 3e partie. Medal Play, classe C.
18 juin — Foursomes mixtes. Royal Montréal.
22 et 23 juin. — Championnat City et District. Senneville.
22 juin. — Concours Meilleur net. Classe A-B-C.
24 juin. — Concours mixte.
29 juin. — Prix de la présidente, Mme Pierre Rolland. Match Play avec handicap. 8 se qualifieront Finale avant le 10 août Classes A-B-C.
6 juillet. — Field Day. Seigniory Club, Lucerne.
6 juillet. — Concours trois trous cachés. Classes A-B-C.
13 et 14 juillet. — Prix de la vice-présidente, Mme Lou Papineau. Meilleur résultat des deux jours à chaque trou. Classes A-B-C.
16 au 18 juillet. — Tournoi Invitation. Manoir Richelieu.
20 juillet. — Cancours "Driving". Approche "Putting". Classes A-B-C. Concours mères et filles avec handicap.
26 juillet. — Foursome Grovehill.
27 juillet. — Coupe du club, 4 se qualifieront avec consolation de 4. Finale avant le 10 août. Classes A et B. — Concours Monkey. Classe C.
3 août. — Prix du professeur, M. Chas De Breyne. Tomzstone. Classes A-B-C.
9 août. — Field Day, Country Club, St-Lambert.
10 août. — Match avec handicap. Classe A. — Coupe Blondeau, classes B et C. Match avec handicap.
16 au 20 août. — Championnat provincial Isleamere.
17 août. — Concours "Contre la normale". Classes A-B-C.
23 au 27 août — Championnat junior. Malborough.
24 août — Prix du Président, M. René Morin. Classes A-B-C.
30 août au 4 septembre. — Tournoi omnium canadien. Charles Country Club, Winnipeg.
30 août. — Prix de la Capitaine, Mlle Jacqueline Blondeau. Match avec handicap. Classes A-B-C. Finale avant le 10 septembre.
3 et 4 septembre. — Tournoi Invitation, Seigniory Club, Lucerne.
6 septembre. — Matches interprovinciaux (équipes... Pine Ridge Gold Club, Winnipeg.
7 septembre. — Concours Tombstone. Classes A-B-C.
7 au 11 septembre. — Tournoi amateur canadien, Nikawa Golf Club, Winnipeg.
14 septmebre. — Concours trois trous cachés. Classes A-B-C.
28 septembre. — Clôture de la saison. Déjeuner de fermeture à 12h. 30 p.m. Distribution des prix gagnés durant la saison. L'heure de départ des concours sera 10 heures du matin.
La Capitaine se réserve le droit de changer le mode, la date ou l'heure des concours.
La décision du comité des concours sera finale.

Concours de golf au St Andrews

Le premier tournoi de golf de l'Association de la province de Québec aura lieu aujourd'hui au club St. Andrews alors que les concurrents se disputeront les honneurs de la victoire dans un concours de 18 trous. Phil Farley, Guy Rolland et Jack Cameron sont les favoris dans ce tournoi mais des surprises sont toujours possibles.

Voici le pairage:
1.00 p.m. — J. W. Yulle, Royal Montreal; Guy Rolland, Laval.
1.10 p.m. — F. J. Webber, Whitlock; George Stafford, Mount Royal.
1.20 p.m. — H. R. Pickens, Jr.; Jack Cameron, Laval.
1.30 p.m. — Phil Farley, Marlborough; W. D. Taylor, Summerlea.
1.40 p.m. — Leslie Choyce, St. Andrews; B N. Palmer, Senneville.
1.50 p.m. — Albert Rolland, Laval; E. C. Holloway, Summerlea.
2.00 p.m. — S. C. Foster, Grovehill; Dr R. W. Edmison, Whitlock.
2.10 p.m. — J. J. McLoughlin, Ottawa; 2.10 p.m. — J. J. McLoughlin, Ottawa
2.20 p.m. — Syd Gamon, Senneville; Eric J. Pope, Ottawa Hunt.
2.30 p.m. — John Weeks, Summerlea; W. Burpee, Islesmere.
2.40 p.m. — T. G. McAthey, Summerlea; Joe Poulin, Marlborough.
2.50 p.m. — C. Osborne, Marlborough; Johnu Atkinson, Summerlea.
3.00 p.m. — Jack Archer, Marlborough; Joe Lamb, Ottawa Hunt.
3.10 p.m. — Tom Calder, Marlborough; M. Pinsonnault, Laval.
3.20 p.m. — F. D. Smith, Ottawa Hunt; E. C. Lalonde, Mount Royal.
3.30 p.m. — R. W. Palmer, Chaudière; D. F. McLaren, Mount Royal.
3.40 p.m. — A. G. Fenwick, Summerlea; R. A. Ellis, Senneville.
3.50 p.m. — G. E. Fenwick, Summerlea; R. A. Ellis, Kanawaki.
4.00 p.m. — A. R. Tinker, Hampstead; G. D. Evans, Hampstead.
4.10 p.m. — A. G. Salter, Hampstead; R. Lapointe, Mount Royal.
4.15 p.m. — J. P. Cowie, Kanawaki; A. N. Other.

Association américaine

Hier

Indianapolis . 200010000—3 8 0
Minneapolis . . 10001110x—4 9 3
McLaughlin, Johnson et Lewis; Wagner et Peacock.
Louisville . . . 000101010—3 7 0
Saint-Paul . . . 000000010—1 9 1
Marrow et Berres; Chelini et Fenner, Pasek.
Columbus à Kansas City, pluie.
Toledo à Milwaukee, pluie.

Le classement

Milwaukee	23	18	.561
Toledo	24	19	.558
Minneapolis	25	20	.556
Columbus	22	21	.512
Kansas City	17	19	.472
Louisville	19	23	.452
Indianapolis	18	23	.436
Saint-Paul	18	23	.436

Dizzy Dean l'emporte sur le président

New-York, 5. — Cédant finalement devant l'obstination de Dizzy Dean, le président Ford C. Frick, de la ligue Nationale a déclaré hier un armistice avec le fameux lanceux des Cardinaux de St-Louis et fixé une limite de trois jours à sa suspension.

Frick a levé la suspension imposée mercredi à temps pour permettre à Dean de lancer aujourd'hui contre les Phillies à Philadelphie, à la suite d'une orageuse entrevue, la deuxième en autant de jours.

Le jeune président de la Nationale a dû cependant se contenter des dénégations de Dean, à la suite des déclarations qu'on l'avait accusé d'avoir faites pour fins de publication dans les journaux.

La réfutation de Dean a pris la forme d'une série de questions, posées par Frick, et de réponses laconiques par le lanceur. Une douzaine de journalistes, ainsi que le gérant Frankie Frisch et le secrétaire Clarence Lloyd, des Cardinaux, ont signé le rapport sténographié des procédures, comme témoins, mais la signature de Dean — celle que Frick voulait obtenir avant de lever la suspension de Dizzy — brillait par son absence.

Dean a été loin d'être influencé par les efforts qu'on a faits pour lui faire signer une rétractation formelle. A un moment de la discussion, il a quitté la chambre, en disant qu'il en avait assez de toute l'affaire. Il est revenu bientôt pour une discussion avec Frick, mais il a continué à lancer des défis et des menaces, même lorsque Frick a cédé et a levé sa suspension.

Dizzy n'est pas de la même opinion que Frick, qui a dit que l'incident est clos. Il a insisté qu'il ferait appel au commissaire Landis et a parlé de porter sa cause en cour de justice.

Le Groupe Senior perd un club

Une seule joute a été disputée dans le Groupe Senior de crosse, hier soir, au Forum. Le Verdun l'a gagnée par le résultat de 12 à 6. La deuxième joute au programme, qui devait être disputée entre le Canadien et le C. N. R., un nouveau dans la ligue, a été forcément contremandée, ce dernier club ayant résigné au cours de la soirée.

Le Groupe Senior seprendra cependant ses activités avec 4 clubs en lice à la prochaine séance, mardi soir prochain. On dit qu'un nouveau club local est presque complètement organisé et remplacera le C. N. R. dans le groupe.

Si vous voyagez...
adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361*

Voici dix ans

L'arrivée de Lindbergh à Paris

Détails peu connus — Un aviateur belge raconte comment il réussit à atteindre Lindbergh — Celui-ci ne paraissait aucunement se douter de l'énorme retentissement qu'aurait son exploit — Il cherchait où se loger à Paris et s'était muni de l'adresse d'"un petit hôtel pas cher" — Les faux Lindbergh — L'ambassadeur américain et son émotion — "The kid"

De la *Nation Belge*, de Bruxelles, numéro du 20 mai:

Il y aura dix ans demain, le 21 mai 1927, Charles Lindbergh atterrissait au Bourget. Bien que l'heureuse issue de ce vol historique ait compté une multitude de témoins, la plupart des récits qui en furent faits sont complètement fantaisistes.

Je n'étais moi-même qu'un spectateur entre trente ou quarante mille, mais j'étais bien placé et fus servi par la chance. M. Renvoise, l'aimable directeur de l'aéroport, m'avait offert asile dans son bureau au premier étage du bâtiment central d'où j'avais vue sur tout l'aérodrome.

J'avais volé ce jour-là. Mon avion était garé au groupe du commandant Weiss, dans l'avant-dernier hangar militaire, au nord-ouest de l'aérodrome. Vers dix heures, je vis le commandant Weiss donner très simplement des ordres en vue de l'arrivée de Lindbergh. Cela me surprenait: la presse française avat enregistré les remarques sceptiques, voire ironiques, de la presse américaine au sujet du "jeune fou". Je me rendais trop compte de la difficulté d'un tel voyage pour croire à la possibilité de le mener à bien, dans les conditions annoncées par les journaux, notamment par ceux que j'avais lus le matin même. Le commandant Weiss *croyait*, lui, à l'arrivée de Lindbergh au *Bourget*.

Rentré l'après-midi de ma promenade aérienne, par un temps pluvieux et un vent de bourrasque, je me sentis, malgré l'arc-en-ciel aperçu sur Paris, plus sceptique encore par le manque d'informations fraîches au Bourget, où personne ne semblait plus s'inquiéter du "fou volant"! Le commandant Weiss n'était plus là: il reviendrait *à l'heure de l'arrivée de Lindbergh*.

A peine rentré chez moi, à Paris, Michel Wilbault, le constructeur, vint me prendre pour m'entraîner au Bourget; il avait eu connaissance d'un télégramme qui permettait de croire à l'arrivée du pilote solitaire. Je demeurais sceptique; mais je l'accompagnai.

Nous arrivâmes facilement à l'aérodrome vers sept heures, car la foule commençait à peine à s'y porter, pour devenir la grande, l'immense foule que l'on sait.

Suivant l'usage, la moitié des spectateurs obtint le privilège de passer sur le terrain, tandis que l'autre moitié était maintenue derrière les grillages.

L'ambassadeur des Etats-Unis arriva vers neuf heures. Il paraissait contrarié et j'ai toujours pensé qu'il ne croyait guère à la réussite de son compatriote. J'étais également incrédule: dans ce bureau, le plus officiel, nous n'avions aucune confirmation des nouvelles qui se colportaient!

A dix heures, les curieux étaient innombrables. Notre bureau même était envahi. J'eus la chance de garder ma place près de la fenêtre! Et tout à coup nous entendîmes le bruit grondant de la foule, montant, s'amplifiant au point de couvrir le *bruit du moteur*. Le terrain s'illumina; les projecteurs des opérateurs de cinéma doublaient ceux de l'aéroport. Lindbergh était attendu pour dix heures: il était 10 heures 20 minutes et Lindbergh passait au-dessus de nous... De ma fenêtre je ne pouvais encore le voir. Il venait du sud, de la direction de Paris, longeant la grand'route. Enfin, réduisant le régime de son moteur,— de ce moteur qui avait tourné sans arrêt depuis New-York, — *il* vira à gauche, fit demi-tour et descendit dans la lumière des projecteurs, pour se poser, en un style impeccable, exactement devant nous, au milieu du terrain.

Et la foule en délire, ivre d'enthousiasme au point que nombre d'hommes jetaient leur chapeau vers le ciel tout en continuant à courir, la foule, — celle qui avait pu pénétrer sur le terrain et celle qui était derrière les grilles, car celles-ci furent renversées comme furent piétinés ceux qui tombèrent avec elles, — la foule se rua vers l'appareil en poussant une longue clameur faite de mille cris confondus; et moi-même, immobile à ma fenêtre, j'entendais un grondement immense emplir ma poitrine.

Après son atterrissage, l'avion de Lindbergh avait tourné vers nous, et nous apercevions maintenant, de face, les longues ailes affleurant la cabine.

Quand Lindbergh vit cette foule si proche, si follement imprudente, il arrêta son hélice qui menaçait de faucher bras et têtes. La multitude, dans une agitation indescriptible, entoura l'avion.

Je ne sais exactement ce qui se passa à cet instant; je ne puis raconter que ce que j'ai véritablement vu. Une automobile revint de l'avion vers nous: un homme coiffé d'un chapeau de paille, était allongé sur le toit. Je crus un instant, comme ceux qui suivaient la voiture en hurlant, que c'était Lindbergh, mais il n'en était rien.

D'un autre côté, on ramenait un homme jeune, porté sur des épaules; celui-là était nu-tête. Cela faisait un deuxième Lindbergh acclamé par ses admirateurs. Plus loin, un service d'ordre écartait les curieux, les rangeant de chaque côté d'une brèche ouverte dans cette marée humaine; vingt photographes étaient prêts à fixer les traits d'un troisième Lindbergh qui se débattait par là.

Cependant le vrai Lindbergh avait disparu vers les hangars militaires, du côté de l'aérodrome où régnait l'obscurité. Mais cela, nous ne le savions pas; personne ne le savait. Le commandant Weiss, pour le soustraire à l'étreinte des enthousiastes qu'il redoutait pour son protégé, l'avait emmené bien vite, à la faveur de la mêlée, jusqu'au premier groupe du 34e régiment d'aviation, qu'il commandait, et Lindbergh ne connut pas, le 21 mai 1927, le frisson des acclamations délirantes. Il y gagna par contre de rester, pour les Européens, le héros distant qu'il resta par la suite et qui se gardait de toute familiarité dégradante.

J'ai pourtant connu, ce soir-là, l'homme qui arrivait de l'Ouest, qu'aucun photographe ne découvrit, le mécanicien-aviateur aux épaules voûtées, qui ne se doutait pas encore de la gloire universelle qu'il avait acquise. Il se passa plus d'une heure pourtant avant que je ne parvinsse à le rejoindre.

Nous attendions dans le bureau de M. Renvoise qu'on l'amenât à l'ambassadeur. Celui-ci était pris d'une émotion intense, visible: devant l'enthousiasme fou, M. Herrick avait mesuré soudain la portée du geste de Lindbergh, — geste audacieux, prématuré avec les moyens de l'aéronautique de 1927, mais splendide, puisqu'il avait réussi.

C'est alors qu'on amena à l'ambassadeur un des faux Lindbergh: un jeune Américain, nu-tête, qui s'expliqua.

Puis s'avança, précédé par un bouquet cravaté d'un ruban tricolore, le maire de Dugny, qui n'avait pas perdu une si belle occasion d'affirmer sa souveraineté, méconnue jusqu'alors, sur la moitié de cet aérodrome; depuis, l'aérodrome s'apelle d'ailleurs Le Bourget-Dugny. La foule s'est ouverte, docile, devant le bouquet porté par cet inconnu! Entendant une rumeur dans le couloir, nous avions entouré l'ambassadeur et formé un groupe immobile et muet. Le maire entra solennellement. Ne trouvant pas Lindbergh, il planta son bouquet dans les bras de l'ambassadeur qu'il embrassa sur les deux joues, à la mode latine. Enfin, arriva, de même, M. d'Ahetze, qui remit à l'ambassadeur, très honnêtement, le bonnet de cuir de Lindbergh. M. d'Ahetze avait vu Lindbergh, l'avait aidé à descendre de son avion: il nous donna quelques détails, mais ne put nous dire où se trouvait Lindbergh. La foule réclamant le héros, l'ambassadeur monta sur le rebord de la fenêtre et agita le bonnet. Il était si ému que nous dûmes le soutenir; je crois vraiment que, sans cela, il serait tombé.

La foule poussa des acclamations et crut que Lindbergh était là trop fatigué pour paraître en personne. Cette version fut adoptée par une partie de la presse.

C'est alors que la sonnerie du téléphone retentit. Personne n'y prit garde d'abord. Enfin une jeune femme, perchée sur le bureau, décrocha le récepteur de l'appareil qu'elle avait entre les pieds et, pliée en deux, dans une attitude dont personne ne semblait remarquer le comique, répondit à la Présidence de la République, d'où l'on réclamait des nouvelles. Elle répondit avec éclat, sans aucune confusion, au service du protocole. Ce service demanda pourtant à parler au Colonel Denain. Et c'est par la Présidence que le colonel Denain, au Bourget, apprit que Lindbergh était probablement auprès du commandant Weiss, celui-ci ayant téléphoné la nouvelle de l'arrivée de l'aviateur américain. Le colonel Denain parlait à mots couverts pour éviter que, la nouvelle se propageant, il n'y eût une nouvelle ruée de la foule. Connaissant chacun des bâtiments du groupe Weiss, je n'eus aucune peine à comprendre ses phrases incomplètes. Tandis que le colonel Denain emmenait l'ambassadeur, l'entraînai Michel Wibault. Il y avait soixante minutes que Lindbergh avait atterri.

Nous eûmes encore beaucoup de peine à atteindre le bloc Nord de l'aviation militaire, mais, enfin, je vis Lindbergh. Il était dans le petit bureau du commandant Weiss où, me dit-on, il s'était étendu quelque temps sur un lit de camp. Déjà il était debout et rangeait quelques menues affaires du sort desquelles il s'inquiétait, ne voulant pas les perdre. Il portait, sur un chandail, une veste galonnée que Delage, pilote de ligne de l'Air-Union, lui avait prêtée. Le commandant Weiss était là, criant très haut les regrets qu'il avait de ne pas avoir appris l'anglais! Pour ma part, je jugeai ridicule de tenter d'exprimer mon admiration à Lindbergh, qui paraissait si simple malgré l'exploit extraordinaire qu'il venait d'accomplir. Parlant couramment l'anglais, je me bornai à lui offrir mes services. Lindbergh me demanda si les objets lui appartenant seraient mis en sûreté, s'il pouvait les abandonner. Il me demanda encore où il pourrait loger: il avait sur lui l'adresse d'un petit hôtel, pas cher, dont il avait eu soin de se munir...

Il y avait là très peu de monde, certainement moins de dix personnes — Weiss et quelques subalternes. Enfin arriva l'ambassadeur; il avait perdu du temps en faisant le tour de l'aérodrome, accompagné du colonel Denain. L'émotion de l'ambassadeur était à son comble, et l'on vit ce vieillard embrasser ce jeune homme sur les deux joues, à la mode latine, en l'appelant "the kid", le petit. Ce nom devait lui rester.

— The kid... répéta-t-il, par trois fois, sans pouvoir dire autre chose.

Lindbergh sortit. Le chef de bataillon Pierre Weiss commanda un retentissant "Présentez armes!" aux quatre soldats et au caporal qu'il avait réunis et placés en faction devant le bureau. L'ambassadeur remonta en voiture et, croyant y retrouver Lindbergh, partit voir l'*avion* dans le hangar où il avait été garé.

Lindbergh, lui, monta dans la petite six-chevaux de Delage, avec *quatre* autres hommes. Et c'est ainsi, serré, inaperçu, qu'il entra dans Paris.

La route de Flandre étant littéralement bloquée, la petite voiture passa par Dugny et Saint-Denis. Elle s'arrêta une première fois devant le Claridge où les occupants demandèrent quelques fleurs à déposer sur la tombe du Soldat Inconnu, ensuite à l'Arc de Triomphe et, enfni devant l'hôtel de l'ambassadeur. Quand celui-ci rentra chez lui, Lindbergh était déjà profondément endormi, tandis que dans Paris se manifestait la fébrilité d'un soir de fête et que la nouvelle de l'exploit courait déjà le monde.

WILLY COPPENS de HOUTHULST

23e FÊTE ANNUELLE DES CHEFS DE RAYONS chez DUPUIS

MESSIEURS, QUELLES REMARQUABLES OCCASIONS VOUS APPORTE CETTE VENTE LUNDI !...



Complets d'été

pour hommes et jeunes gens

Ce bas prix exceptionnel ne sera en vigueur que pour notre grande vente lundi. SPECIAL,

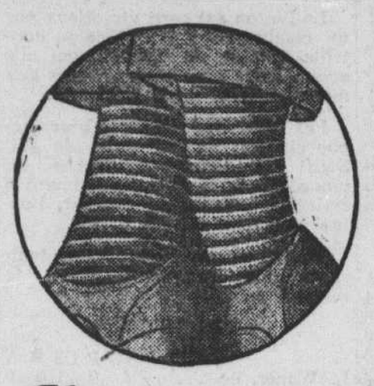
17.95

La dernière nouveauté... les complets les plus en vogue, veston avec dos BI-SWING comportant plis plats et ceinture. Tweeds et autres tissus légers à rayures, quadrillés, aussi UNIS. Toutes les nouvelles nuances pour l'été. Messieurs, profitez de cette offre, elle vous apporte la toute dernière nouveauté à prix d'économie. Confection très soignée dans tous les moindres détails.

Pantalon supplémentaire 4.95

PAIEMENTS FACILES SI DESIRE

DUPUIS — rez-de-chaussée (centre)



Chaussettes pour l'été

Longueur ordinaire ou courte (anklets). Spécial, la paire,

.44

3 paires pour 1.25

Tricot cachemire et soie ou fil et coton. CHAQUE PAIRE PARFAITE... toutes des chaussettes provenant des meilleurs manufacturiers. Dessins variés... plusieurs teintes pâles. 10 à 11½.

CALECONS "SHORTS"

en broadcloth rayé ou tout blanc.

Ce sont exactement les caleçons que vous payez ordinairement .50 que nous avons réduits à ce prix...

CHACUN

.35

3 pour 1.00

Broadcloth à rayures populaires, aussi broadcloth tout blanc. Coupe ample, taille à bande élastique, 28 à 42.

Commandez par téléphone PLateau 5151 - local 202



CALECONS de BAIN

marque PENMANS avec support

Tricot tout laine, doux pour la peau. Modèle de coupe imperméable qui sera apprécié des nageurs experts. Noir, marron, brun, bleu. 30 à 40..... 1.39

Blouses "Warrendale"

pour 6 à 15 ans — modèle sport ou ordinaire

.49

3 pour 1.45



Broadcloth uni ou fantaisie garanti bon teint. Coupe ample, parfaite, double empiècement au dos. Prix spécial pour le jour de la FETE DES CHEFS DE RAYONS seulement... Profitez-en.

PLateau 5151 local 202

DUPUIS — rez-de-chaussée (DeMontigny)

2.98



SOULIERS pour hommes

modèles sport noir ou brun ou blanc et noir, blanc et brun combiné d'une autre teinte.

Semelles de cuir solide.

Pointures : 5½ à 11.

DUPUIS — rez-de-chaussée (Centre)

CHEMISES d'ETE

Broadcloth blanc, broadcloth à rayures ou quadrillés... le plus beau lot encore offert à ce prix... à l'occasion de notre grande vente lundi.

Confection soignée, coupe ample, longueurs des manches 33", 34", 35". Collet à même ou deux faux cols (l'un empesé et l'autre non empesé). Encolures: 13½ à 17½.

.89



PLateau 5151 local 202

Faites provision pour tout l'été, pour les vacances, le voyage.

Dupuis Frères LIMITÉE

ALBERT DUPUIS, président, A.-J. DUGAL v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Concours dramatique du parler français

Un concours dramatique est institué par la *Société du Bon Parler Français*, à l'occasion du Gala de la poésie canadienne, le soir du 5 juillet, au stade de la rue DeLorimier.

Il s'agit d'écrire un sketch à cinq ou six personnages, racontant un épisode de la révolte de 1837, et d'une durée d'environ 15 minutes. Le sketch primé recevra une médaille en or de la valeur de $30, offerte par la *Société du Bon Parler*. De plus l'auteur primé aura l'honneur de voir son oeuvre jouée devant des milliers de personnes. Les concurrents auront à se hâter car les manuscrits devront être déposés au plus tard, le 25 du courant, à l'adresse suivante: Gala de la poésie canadienne, 3711 rue Ste-Famille.

Au Gala du 5 juillet, Mme Pauline Fréchette récitera un poème de son père, Louis Fréchette, à la mémoire des héros de 37. Mlle Olivette Thibault récitera également des oeuvres choisies de poètes canadiens.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 6 JUIN

Solennité du Sacré-Coeur. Double 1 cl. (Ornements d'or ou blancs). Messe: Cogitationes, avec Gl. et Cr.; 2e or. du dim. III (Protector) seulement; (que la messe du Sacré-Coeur soit lue ou chantée, on ne fait que la mém. du dim. comme 2e or.); préface du S. C.; dernier Ev. du dim. — Aux II Vêpres chantées (ant. Unus), seule mém. du diman. III.

Graphologie au "Devoir"

Edith. — Délicate, sensible et douée d'une imagination vive et active, ma correspondante est portée à des exagérations du côté sentimental et elle ne juge pas toujours sûrement quand elle est en cause personnellement.

Bonne, aimante, généreuse et capable d'un grand dévouement pour ceux qu'elle aime.

Droite et sincère, elle a de la bonne volonté et un optimisme qui développe chez elle beaucoup de bienveillance.

La volonté est plus impulsive que résolue, plus vive que forte, aussi, subit-elle facilement toutes les influences.

Elle a ses idées et ses opinions personnelles: elle contredit et discute vivement; en théorie elle est indépendante et autoritaire, dans la pratique, elle est trop impressionnable pour ne pas avoir un grand souci de l'opinion, et elle manque de persévérance pour imposer sa volonté.

Elle a du charme, de la vivacité, de la franchise, de la souplesse. Elle est bien féminine. Humeur variable et généralement aimable.

Impatiences fréquentes. Un peu dépensière mais capable de devenir très pratique. Le côté idéaliste est développé.

Paule Laurentienne. — Bonne, généreuse, douce et tendre, c'est le type de la femme dévouée et endurante.

Elle est active, pratique, industrieuse. La tristesse est accentuée et pourrait à la longue la porter au découragement; qu'elle se défie et essaie de réagir, il y a toujours un danger à se laisser aller à la tristesse habituelle.

D'une droiture parfaite, elle a une conscience éclairée et un sentiment profond de son devoir.

Un côté gai de son esprit lui permet de se distraire et de bien jouir des choses fines et délicates.

L'activité est égale, sereine et pers-vérante. La volonté est obstinée, d'une obstination douce, patiente, muette qui constitue presque sa seule force mais lui donne une belle résistantce utile.

Nature morale élevée, absolument exempte d'égoïsme. Dignité, conscience de sa valeur mais sans l'ombre de vanité.

De Courcelles. — L'esprit est ouvert et sensé, un peu léger, peu porté à approfondir les choses, il se contente d'*à peu près* pour éviter l'effort.

Actif, courageux et sûr de lui, peut-être un peu trop.

Il est susceptible et son amour-propre accepte mal la critique ou les reproches.

Bon coeur délicat et affectueux. Un peu d'égoïsme nuit au dévouement: il attend plus des autres qu'il n'est prêt à leur donner, mais il est capable de bons élans généreux.

La volonte est vive, souple et inconstante, plus capable de coups de tête que de résolution.

C'est une volonté qui se renouvelle sans cesse et qui, parfois, ne manque pas de fermeté.

Il est très jeune et quelques années le modifieront et accentueront sa personnalité. Il aime à discuter mais il le fait un peu en l'air sans aller *au fond* des questions.

Arline. — Personne très sensible, nerveusement impressionnable, triste, un peu découragée et qui est sur le bord de la neurasthénie à cause du déséquilibre nerveux amené par le chagrin, peut-être?

Beaucoup de bonté et de délicatesse, capacité de se dévouer car elle n'est pas égoïste. Mais elle manque de mesure et de jugement.

La volonté est faible parce que trop influençable. Petites violences, emportements fréquents mais ni résolution, ni fermeté, ni ténacité.

Honnête et franche, elle parle beaucoup et souvent à son détriment. Peu d'ordre et pas de sens pratique.

Polichinelle. — Pas du tout sérieux, il fait tout *à la blague;* il exagère et il raconte les choses avec tant de fantaisie que l'on ne peut pas se fier à son exactitude.

Bon coeur, sensible, capable d'affection, mais inconstant et toujours à la recherche d'aventures nouvelles.

Travail inégal et peu soigné.

Pas de jugement: il ne voit pas les choses ni les gens comme ils sont mais comme il les imagine.

Pas pratique, il est dépensier et il n'a ni ordre, ni exactitude.

Avec tout cela, très fier de lui, vaniteux, prétentieux et susceptible. Bavard, il dit, sans prudence et sans réflexion, tout ce qui lui passe par la tête, avec les conséquences qu'on peut imaginer.

L'humeur est fantasque et déconcertante.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— au —

"DEVOIR"

Montréal le 5 juin 1937. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.